

Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou, Volume 2

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . com/](http://books.google.com/)

Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

Digitiz-ed by cioogie

1-,-;- i Digitized by Googk

Digitized by Googk

Digitized by Googk

Digitized by VjOOQIC

Digitized by Googk

HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA CONQUÊTE DU
PÉROU. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

Digitized by Google .

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

: HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA CONQUÊTE
DU PÉROU, TRADUIT DE L'ESPAGNOL D'ALFONSO DE KARATB.
PAR S. D. C. TOME SECOND. PARIS, IMPRIMÉ AUX FRAIS DU
GOUVERNEMENT ROYAL D'ESPAGNE. AUX
ORDRES DU REY. AOV 1830. Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DU PÉROU. ' I f LIVRE
CINQUIEME. CHAPITRE PREMIER. Gonzale Pizarre va à Ca\$co. On le
itonne pour procurenr-» général du pays. Dans ce. temps-là Gonzale
Pizarre^ frère du marquis dom François Pizarre, était, comme on Payait
déjà dil, dans la province de Charcas occupé à son ménage de campagne. Il
y était accompagné de dix ou douze de ses amis; et ayant appris la nouvelle
de l'arrivée du vice-roi et les raisons de sa venue , avec les régleroens qu'il
apportait et qu'il faisait Digitized by Googk

2 IUTOIt^ exécuter rigoureusement, il prit la résolution d'aller à Cusco sous prétexte d'y apprendre des nouvelles d'Espagne, et de mettre quelque ordre aux affaires de Fernand Pizarre son frère, suivant les dépêches qu'il kii.efito^alt pouv ceja* Comme il était occupé à faire quelque provision d'argent pour spn voyage , il recevait des lettres de toutes parts, tant des magistrats que des particuliers, qui tâchaient de lui persuader que c'était à lui de paraître, et d'agir pour les intérêts communs dans cette occasion, et de se charger de protester contre les ordonnances, en demandant quelque délai pour leur exécution ou y cherchant quelque autre remède, puisqu'il y était particulièrement intéressé^ comme celui à qui le gouvernement du pays appartenait de droit. Quelques-uns lui offraient leurs biens et leurs personnes; d'autres lui mandaient que le vice-roi avait dit publiquement qu'il lui ferait couper la tête : attnsi dri t&chait par toutes sortes de moyens de l'irriter , et de Pobliger de se rendre à Cusco pour s'opposer à l'enti*ée du vice-roi dans cette ville; €onsidérailt dk»RC tout eda ^i s'acéom* noioidail fort bôn au désir qu'il avait tt^bjôUHs éU d'être gouverneur du Pérou ^ ri ^m^^ae uneéondihè cousidéfabLe, tant de ses pcopren retéùm que et ccMix de Feroattd Pizarre, «t se v^nd à Gtii^cO'aë'^ coMjpagné de vmgt personnes. Teus léKS hàbiéah^ de cielte ville allèrent au-dévatot de lui ^tJe reçurent Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

DIT PÉROU. 3 avec de grandes démonstrations de joie. Il arrivait
cha()iie jobr^ k Gusco des gens qui fuyaient de la vîlte de k>s Reyes, parce
que le vîce-roî y exer^it tous Jes jotirsr quelque nouvelle rigueur, irritant
ainsi de plus eti plus les hafbitans. Il se faisait plusieurs a^eitibléesdàns la
maison de ville de Cusco, tant âe\$ magistrats qiie de tous les habitans en
général. On examinait ce qu'il faudrait faire quand le vice-roi viendrait; si'il
faudrait lé recevoir, ou non. Les an» étaient d'avis qu'on le reçût, et qu'à
l'égard des ordonnances on envoyât des députés par-devers sa majesté ^
pour la supplier très - humblement d'apporter quelque remède au noal
qu'elles causaient et de les changer. D'autres disaient que si une fois'on le
recevait, pressant comme il fiaisait à toute rigueur l'exécution de ces
réglemens , il Commencerait par leur dter tous lears Indiens; et que quand
une fois cela serait fait , de quelque sorte que les choses se passassent dans
la suite, ils au* raient bien de la peine à les ravoir. Enfin on se détermina , et
Gonzale Pi^arre fut élu -par la ville de Cosco pour procureur-général , et
Diegue Centeno, qui était là de la part delà ville de Plata, pour, son
substitut. Il fut aussi résolu que Pizarre e;i ceilte qualité irait k la ville de los
Reyes pour y fiaire devant l'audience royale les remontrances convenables
sur le sujet des réglemens. Les sentim^is lurent as^ez partagés au
commencement, pour Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

4 HISTOIRE 9a?oir s'il irait accompagné par des troupes, et en état de se défendre en cas de besoin , ou non \ mais enfin on conclut pour l'affirmative* Pour colorer et pour appuyer cette résolution, on all^fuit plusieurs raisons. « Premièrement , que le Tice-roi avait fait » battre le tambour à los Reyes , sous prétexte » de vouloir châtier ceux qui s'étaient emparés de)» l'ai*tillerie. De plus, que c'était un homme d'une » rigueur et d'une dureté excessives, qui exécutait » les ordonnances sans aucun égard aux supplca» tions et aux remontrances qu'on lui pouvait faire, ».et sans vouloir attendre Taudience royale, à qui)) il n'appartenait pas moins qu'à lui de délibérer et » de conclure sur l'exécution ou la suspension de » ces réglemens. Enfin on ajoutait que le vice -roi j» avait dit plusieurs fois qu'il avait ordre de sa)) majesté dé faire couper la tête à GonzalePizarre , » à cause des troubles passés^ et de la mort dedom » Diegué. >> D'autres^ qui parlaient avec un peu plus de modération et de retenue , pour trouver un prétexte honnête de faire accompagner Goçzale Pizarre par des troupes, disaient h que pour se)) rendre à la ville de los Reyes^ il lui fallait passer » par des lieux où Huca était en armes ^ et qu'ainsi » pour se défendre contre lui il fallait aussi néces» sairement être armé. » Il y en avait enfin quelques-uns qui parlaient plus franchement , et plus ouvertement ^ et ne craignaient pas de dire « qu'il Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

DU PÉROU. 5 » était nécessaire d'avoir des troupes pour se défeindre du vice-roi, qui était un homme roide et » inflexible, et qui ne se tenait pas toujours dans ^ les bornes de la justice et de l'équité; si bien » qu'il n'était pas fort sûr de n'avoir auprès de tui n d'autre garant qu'elle. » On ne manqua pas de gens éclairés et iiabiles pour mettre ces raisons dans tout leur jour, et en faire une espèce de manifeste 5 par lequel on prétendait montrer « qu'il)) n^ si^ait rien en cela qui blessât le respect dû à >) l'^utorit^ souveraine; mais que c'était ujfie chose ») qu^on pouvait faire de plein drqit, puisque la jus» tice permet de repousser la force par la force , et » se mettre ainsv à couvert d'une injuste violence)) qu'on nous veut faire ; et qu'enfin on peut résister y> par des voies .de fait à un juge qui agit plutôt » pi^r des voies de fait que par forme de justice. » On conclut donc que Gonzale Piscarre lèverait des troupes; et pour cela plusieurs habitans de Cusco offraient et leurs biens et leurs personnes , et quelques-uns disaient bauteoient qu'ils exposeraient gaiment leur vie pour cette cause. À l'égard du voyage de Gonzale Pizarre , pour faire le^ supplications et les remontrances dont on a parlé, on lui donna le titre de procureur-général du pays; et pour se défendre contre l'inca, on le nomma pour commander l'armée en qualité de général. On dressa des actes de toutes ces résolutions, comme DigiUzed by GoQgk

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

6 HISTOIRE on fait ordinairement pour donner quelque couleur à de semblables affaires : ainsi donc on commença à lever des troupes , prenant pour les payer les deniers de la caisse royale , les biens des défunts et quelques autres dépôts ^ sous couleur de prêt Après cela on envoya le capitaine François d'Almeida avec quelques gens pour garder les passages ^ afin qu'on ne pût appren dre leurs résolutions, ni la disposition de leurs affaires dans la ville de los Reyes. Paul , frère de l'inca, pourvut fort bien de son côté, par le moyen de ses Indiens^ à ce que personne ne pût passer pour en aller donner avis. Le conseil de Cusco écrivit à celui de la ville de Plata, pour lui représenter les grands inconvénients qui arriveraient, si les ordonnances étaient mises en exécution, et le préjudice extrême qu'ils en recevraient tous. Ils ajoutaient que cela les avait obligés à prendre (les mesures pour y pourvoir^ et qu'ils les priaient très-humblement d'approuver leurs ré solutions ; puisque aussi bien leur autorité y était intervenue par le moyen du capitaine Diegue Centeno, qui était leur député, et y avait consenti en leur nom , ' et qu'ainsi ils leur demandaient et leur approbation et leur secours, les priant de se rendre tous à Cusco avec leurs armes et leurs chevaux. Outre cela, Gonzale Pizarre écrivit en son particulier à tous les habitants de cette ville pour leur faire les mêmes sollicitations. Il y avait alors en la ville Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

1HJ PÉROU. 7 de jPlat⁹ pour Meut^{Bant} d^{Vaca} dû Castro^{en} en
qualité de gourernc^{iir} du Pérou , uu habitant de la même ville , oo^{iné}
Louis de Ribera; et pour juge prdipdre> up aut;re habitaoi du Udu ^{noeuné}
Anf tpipe Alvarez, lesquels ^{yant} appris ce qui se passait k Coscoi
révQqaèfmK inçonliuent les pou^{vpirs} et la commissipn do Diegue
Centeno^{et réppfidirei)t},au noo^{detPMte} la ju\$lée de la ville, à la régence
de Cusco ^{que} quand il irait de leurs bietis ejt de ieur'via^{il} étglçat
ré^{afaia} d'obéir aux ordres de sa majesté; disant que leur vUle lui avait
tou*^{joqr} été ^{dèl0} con^r tous ceux qui s'étaient d>étournés de. son
service , et qu'ils voulaient encore continuer dans la mérne fidélité; qu'à
l'égard de Diegue Genteno, ils ne lui avaient donné d'autre pouvoir que de
consentir en leiir nopi à ce qui serait jugé utile pour le service de sa majesté,
le bien et l'avantage de ses royaumes, et la conservation des habitants
naturels du pays; et qu'ainsi, puisqu'en l'élection de Gonzale Pizarre, et en
tout ce qu'on avait arrêté de plus, ils ne voyaient rien qui tendit à cela, on ne
pouvait pas justement dire que le consentement que Centeno y avait fondé
fût donné dans son pouvoir légitime, ni qu'il les liât ou les engageât en
aucune sorte à le ratifier , puis, que tout ce qui s'était passé était contraire à
ses ordres. Cette lettre ne fut pourtant pas écrite d'un consentement
universel , parce que Gonzale Pizarre Digitized by Googfe

8 HISTOIRE avait aum des amis dans cette ville, qui tâchaient de gagner des gens en sa faveur, et de les engager à son service : ils prirent même plus d'une fois la résolution de tuer Louis de Ribera et Antoine Alvarez ; m[^]is ils n'en purent venir à bout , parce que l'un et l'autre se précautibnnaïetit soigneusement, en attendant les provisionsdu vice-roi[^] qui n'avaient encpre pu parvenir jusqu'à eûx[^] à cause qu'ils étaient fort éloignés. Ils ordonnèrent cependant , sous de grandes peines, que personne n'eût à sortir de la ville : ce qui n'empécba pourtant pas que plusieurs n'en sortissent et ne, s'en allassent à Gusco. Digitized by Googk

DU PÉROU. •—

^•ooo»oo»oooooMoo<eot8Q»(^9^oow»ooo^9#o>gW8e<8e»<o>8ia

CHAPITRE II Ce que le vice-roi fit à los Reyes, ayant appris les
mouyemens et les troubles qui étaient dans le pays. L^ viceroy ayant fi^it
son entrée en la ville de los Reyes j et y ayant été reçu en pompe dans le
mois de mai de l'an mil cinq cent quarante-quatre, personne n'osait lui
parler de suspendre l'exécution des ordonnances^ parce que tous les
magistrats lui en ayant déjà parlé en corps, et lui ayant fait là*dessus les
supplications et les remontrances convenables, ac^ coDQpagnées (^e
plusieurs raisons^ qui faisaient voir la nécessité de cette suspension , tout
cela avait été inutile. Il leur promettait seulement qc^'après leur exécution ,
il en écrirait à sa majesté, pour lui faire connaître qu'il était de son intérêt
que ces régie** mens fussent révoqués, et qu'il y allait, et de son service , et
de l'intérêt même des habitans naturels du pays, puisqu'il reconnaissait et
avouait franchement qu'ils étaient préjudiciables, tant aux intérêts de sa
majesté , qu'au bien de ces pays-là ; et que sans doute si ceux qui les avaient
dressés avaient eu une Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

IO HISTOIRB connaissance exacte de Tétat des choses, jamais ils n'auraient conseillé à sa majesté de les faire. Il ajoutait à cela qu'il fallait que de tous les endroits du royaume on lui envoyât des députés, et qu'il écrirait conjointement avec eux à sa majesté ce qui serait convenable; ne doutant point qu'il ne reçût après cela des ordres de sa part pour remédier à ce mal, mais qu'il ne pouvait pas de lui-même suspendre l'exécution, et qu'il fallait de nécessité qu'il continuât comme il avait commencé, puisque son pouvoir et sç\$ ordres ne s'étendaient pas à autre chose. Dans ce tempslà^ les licenciés Cepeda et Alvarez, .et le docteur Texada, trois des auditeurs, arrivèrent à Iqs Reyesi^ ayant laissé le licencié Zaratç malade à Truxillo, Incontinent le vice^roi dopna ordre qu'on formât l'audience; et pour cela qn fit tous les préparatifs nécessaires pour la réception solemielle (Ju sceau royal comme dans un tribunal qui se fottnaît nouvellement en ce pays-là. On mit donc ce sceau dans une cassette portée sur un cheval superbement enharpaché, et couvert d'une housse magnifique de toile d'or, marchant sous un dais 'de drap d'or. Les niagistrats de la ville portaient le dais en robes longues de velours cramoisi, de la même sorte qu'on fait, en Espagne pour la réception 4e la persontie du roi; Jean de Léon tenait la bride du<îh6val : il était nommé pour faire, dans cette occasion , la fonction de chancelier, à la place du marquis de Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

BU PÉROU. .11 Camarasa[^] président de Gazorla , qui avait les sceaux. On foi[^]ma aussitôt l'audience, et pn commença k délibérer sur les affaires. Dès les premiers jours [^] il arriva une chose qui renouvela les dissensions qui avaient déjà con[^]mencéà paraître entre le vice-roi et les auditeurs. Voici ce que c'est : Le vicienroi , arrivant au Tambo ou palais de Guavra , ou nous avons dit qu'il était, tandis qu'on délibérait sur sa réception à los Reyes, il trouva écrit sur une des mu* railles de ce Tambo des paroles à peu près de ce sens ici : [^] Quiconque voudra me dépouiller de ma » maison et de mes biens, je tâcherai de le dépouil-[^] » l^{er} lui-même de la vie, et de l'ôter du monde.» Le vice*roi ayant lu cela, dissimula pour un temps) mais, dans la suite, étant persuadé que celui qui avait écrit ou fait écrire ces paroles , était Antoine de Solar[^] habitant de Médina del Campo, à qui appar* tenait ce pays de Guavra, et quil savait n'être ps» bien intentionné pour lui, ce qu'il avait connu, parce que, quand il arriva dans ce lieu[^]là, il avait trouvé le Tambo désert, sans qu'il y eût dedans ni ehrétien ni Indien, il ne doutait <ionc nullement que tout cela n'eût été fait par les ordres d'Antoine de Solar. Ainsi [^] après avoir dissimulé et caché son ressentiment pendant quelque temps, peu de jours après qu'il eut été reçu à los S[^]yes, il fit appeler Solar[^]et lui parlant tête à tête sur le sujet de ces[^] paroles qu'on avait trouvées écrites sur la muraille Digitized by Googk

13 HISTOIRE du Tambo de Guavra , il lui reprocha outre cela de lui avoir parlé à lui-même avec beaucoup d'insolence. Ensuite, le vice-roi commanda qu'on fermât les portes du palais, et fit venir un de ses chapelains^ pour confesser Solar, le voulant faire pendre à un pilier d'une galerie qui regardait sur la place. Solar ne voulut pas se confesser, et la contestation dura tant, que le bruit s'en répandit dans la ville. Alors l'archevêque et quelques autres personnes de qualité vinrent et supplièrent très-humblement le viceroy de différer cette exécution. Au commencement, on ne pouvait rien obtenir de lui; mais enfin il accorda de la différer jusqu'au lendemain, faisant mettre cependant Solar dans la prison , avec les fers aux pieds et aux mains. Le lendemain venu, la colère du vice-roi se trouva un peu modérée ; de sorte qu'il ne voulut pas faire pendre le prisonnier; mais il le retint ainsi étroitement gardé pendant deux mois, sans faire aucune information ni procédures pour l'instruction du procès. Là-dessus les auditeurs visitant un samedi la prison , et étant bien instruits du fait par des requêtes qu'on leur avait présentées sur ce sujet, ils' voulurent voir Solar, et ils lui demandèrent pourquoi il était là prisonnier. Il répondit qu'il n'en savait rien. Ayant examiné la chose, ils ne trouvèrent aucunes procédures ikitea contre lui, et ni le prévôt, ni les greffiers ne leur purent dire autre chose, sinon que le vice-roi Tavail; Digitized by Google

DU PÉROU. 13 fiait prendre , et avait donne ordre qu'on le mit dans la prison où H était. Le lundi suivant , les auditeurs en parlèrent au vice-roi , lui dii*ent qu'ils ne trouvaient aucunes procédures faites contre Solar, et paF conséquent qu'ils ne savaient point les raisons pour lesquelles il était prisonnier, mais que seulement on leur avait dit que c'était par ses ordres; qu'ainsi, sHl n'y avait point d'informations contre lui pour faire voir la justice de sa détention , ils ne pouvaient s'empêcher^ selon les lois et le droit, d'ordonner qu'il serait mis en liberté. Le vice-roi leur répondit que c'était lui qui l'avait fait arrêter^ et même avait voulu le faire pendre, tant pour ses paroles qu'on avait trouvées écrites sur la muraille du Tambo, que pour des insolences qu'il lui avait dites à luimême, dont il n'avait pu avoir de témoins; mais qu'il croyait qu'il avait justement pu le fair<e arrêter de sa propre autorité, en qualité de vice-roi, et même qu'il pouvait le faire mourir sans être obligé de leur rendre compte pourquoi il le faisait. Les auditeurs lui répondirent que son autorité, ne pouvait s'étendre qu^autant que la justice et les lois du royaume le permettaient. Ils en demeurèrent là , sans pouvoir convenir ni s'accorder là-dessu§; si bien que le samedi suivant ^ les auditeurs visitant la prison, ordonnèrent que Solar en serait mis hors, en lui donnant sa maison pour prison ; et dans une autre visite ils le mirent en pleine liberté. Le vice

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

14 HI&TOIUB rôl fut fort sensible k cet affront , et cherchait occa[^] sion de se venger des auditeurs. Voici celle qu'il crut trouver favorable y et qu'il prit. Ils logeaient tous trois séparément, chacun chez un des bourgeois de la ville, qui étaient trois des plus riches, lesquels leur donnaient k manger, et leur fournissaient tout ce qui leur était nécessaire, tant pour eux que pour leurs valets. Au commencement, cela s'était hit du consentement du vice-roi : ce qui ne dura guère, puisque tandis qu[^]ls cherchaient, ou faisaient préparer et meubler des maisons pour se loger, s'étant passé un peu de temps, le vice-roi leur fit dire «qu'il ne semblait pas tout-à**fait honnête » qu'ils vécussent comme ils faisaient aux dépens j) des bourgeois, et que sans doute cela ne serait; » pas agréable à sa majesté ; qu'ainsi il était à pro[^] » pôs qu'ils cherchassent des maisons pour se loger » en leur particulier, puisque autrement la chose)) sonnerait toujours mal. Il ajoutait qu'il ne trou*» vait pas non plus de bonne grâce qu'ils marcha[^])) sent par les rues comme ils faisaient, accompagnés » par les bourgeois et les négocians. » Les auditeurs répondaient à cela « qu'on ne pouvait pas trouver » en tout temps des maisons à louer, et qu'il fallait » nécessairement attendre que les baux dequelques» unes fussent finis ; qu'au reste , à l'avenir, ils man» géraient à leurs propres dépens, sans vouloir en » aucune sorte être à charge aux sujets de sa maDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

DU PÉROtJ. 15 » je^té; mais qu'à l'égard de marcher par les rues,
» dans la compagnie des bourgeois, ils ne croyaient i> pas que ce fût une
chose ni criminelle ni défen^)) due, ni même en aucune manière contraire à
la » bienséance, d'autant plus qu'ils avaient souvent)) vu en Espagne les
conseillers de sa majesté, dans)) quelque tribunal que ce fût , en user de la
sorte. » Ils ajoutaient que cela même avait son usage et » sou utilité, parce
que les négocians, en allant et » venant, informaient les auditeurs de leurs
affaires, » db las en faisaient souvenir; » A la véi^ité , oti peut dirc^quele
vic&*roi et les^au^teurs né fureht jamais bien ensemble , et que leur
mésintelligence parut toti^ours dans toutes les occasions qui s'en présed^
térent. Ainsi ^ on rapporte que le licencié Alvarez fit un joOT prêter
serment à im procureur, sur ce que cet homme avait dblindé de l'aif^gent à
Alvarez de Gbeco j beau4*rère dii viece-roî^ pour ôvoi^ se» sollicitations, et
obtenir par ce^ moyen l'office qu'il souhaitait. Ce pooédé d'Alvarez
chagrina , dit-onf , beaucoup le vice^-roi. Digitized by Googk

16 HISTOIRE ■ g>e8g>>to>>

(wia<>wio#oooootwi<teo8oooQooo>w>8Q8008ooe>OQQjoe>>e

CHAPITRE ni. Le vic6-rm fait des préparatifs pour la guerre. PsNpANt tout ce temf>9>>là les passages pour aller à Cusco étaient si bien gardés , que , ni par le moyen des Indiens , ni par celui des Espagnols y on ne pouvait avoir aucune nouvelle de ce qui s'y passait^ On avait seulement appris que Gonzale Pizarre était venu dans cette ville ^ et que tous ceux qui s'étaient enfuis de. los Reyes et de- plusieurs autres endroits, s'y étaient aussi rendus sur le bruit de la guerre. Là-dessus le vice-roi et les auditeurs conjointement expédièrent des mandemens , par les**quels ils ordonnaient à tous les habitans de Cusco et à ceux des autres villes qu'ils eussent à reconnaître et recevoir Blasco Nugnez pour vice-roi, et à se rendre à la ville de los Reyes avec leurs armes et leurs chevaux, pour lui offrir leurs services. Tous ces mandemens se perdirent par les chemins: néanmoins celui qui était pour la ville de la Platay fut enfin apporté , en vertu duquel Louis de RiDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

DU PÉROO. 17 bera et Antoine Alvarez, conjointement avec les autres officiers du lieu reçurent Blasco Nugnez pour vice-roi avec beaucoup de solennité et de démonstration de joie; puis pour leur remettre leur commission et leur obéissance aux ordres qu'ils avaient reçus on équipa très-bien vingt-cinq cavaliers autant que cette ville en pouvait faire pour les envoyer au vice-roi. Celui qui les conduisait était le capitaine Louis de Ribera : ils prirent donc le chemin de los Reyes marchant par des lieux déserts et écartés, de peur que Gonzale Pizarro ne leur fit couper les passages et ne les fît arrêter en chemin. Il y eut aussi quelques particuliers habitants de Cusco qui reçurent ces mandemens, en conséquence desquels quelques-uns se rendirent auprès du vice-roi pour lui offrir leurs services, comme on le dira ci-après. Comme les choses en étaient là le vice-roi eut des nouvelles certaines de ce qui se passait à Cusco. Cela l'obligea à employer tous ses soins pour augmenter promptement le nombre de ses troupes, en faisant de nouvelles levées; ce qu'il pouvait aisément faire, ayant bien de l'argent parce que le licencié Vaca de Castro avait fait embaucher plus de cent mille écus qu'il avait tirés de Cusco pour envoyer à sa majesté, dont le vice-roi se saisit et les employa au paiement des troupes. Un fit capitaine de cavalerie don Alfonse de Montemayor et Diego Alvarez de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

18 HISTOIRE Gueto^ son beau<-frère; et Gapitaîocs d'inûmicrie
Martin de RoUes et Paul de Meneses; d^arqueba*
9Îers, Goi3zalebia:idePîgnera. Il donna lecoimnan^ dément génial de toutes
les troupes à YelaNiignez son frère, et fit Diegue d'Urbina mestre^e-oamp
général , et Jean d'Âguire sergent-oiajor. Le nom* bre de ses troupes était de
six cents hotnmes de guerre , sans compter les bourgeois. Il y avait cent
cayaKers , deux cents arquebusiers, et le reste était des piquiers. Il fit faire
une grande quantité d'ar* quebuses , tant de fer que de la fonte de quelques
clodies qu'il âta pour cela de la grande église. U faisait aussi fort souvent
£»ire l'exercice à ses trouK pes , et faisait quelqueficHS donner de fausses
abr*** mes pour s'assurer de la disposition où étaient les^ esprits, parce
qu'on croyait que la plupart ne sui«^ valent pas ses ordres de bon coeur, et
n'étaient pas fort Inen intentionnés pour son service. Il eut alors quelque
suspçon que le licencié Vaca de Castro , à qui il avait depqis peu donné la
ville pour (MÎson , avait qvekfiie intelligence et entretenait quelque
négociation secrète avec ses créatures et les g^ns qui lui étaient
affectionnés. Un jour donc^ à l'heure du diné, il fit donner une fausse
alarme^ faisant dire que Gonzale Pizarre venait, et qu'il était dè^ fort près ;
et comme les troupes furent aMenîbléeî sm la place', il envoya Diegue.
Alvarez de Goetù, sow beau^frère, qui prit prisonnier Vaca de Casiro. £il
Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

DU péRoir.' 19 même temps il fit aussi prendre par des huissiers dom Fedro de Cabrera, «on beau-père Hernan Meïia de Gusiman, le capitaine Laurent d'Âldana^ Melchior Ramirez, et son frère Baltbasar Raniirez, et les fit tous transporter du côté de la mer, les fai^ eant mettre sur un vaisseau dont il nomma pour capitaine Jérôme de Zurbano , qui était de Bilbao» Peu de jours après il fit mettre on liberté Laurent d'Aldana^ et envoya dom Pedro et Fei*nand Mexia à Panama ; Melchior et Balthasaç Ramirez à Nicaragua ; et pour Vaca de Castro, il le laissa prisonnier, dans le vaisseau, sans que jamais on déclarât à au«cufi d'eux de quoi Us étaient accusés, sans iiffof* n^rtîofis ot Sans aucunes procédures juridiques.

Digitized by Googk

20 HISTOIRE

•oo>o(ww>MMaa<maM8MMMWtWMm8ii<iMiiiiHtiiHM^ CHAPITRE
IV. Alfonse de Caceres et Jérôme de La Cerna se saisissent de deux navires
k Arequipa, et les amènent an vke-roL Quand ces mouvemens et ces
troubles commen-» cérenl au Pérou ,il yeuâit à^ arriver au port d'Arequipa
deux navires chargés de marchandfôe\$4 Gouzale Pizarre les fit retenir , et
même les acheta à dessein de s'en servir pour faire plus commodément
trans-» porter toute son artillerie, à cause des grandes dif^ ficultés qu'il y
avait de la mener par terre , vu la longueur du chemin ; mais surtout pour se
rendre par ce moyen maître du port de los Reyes, et se saisir des vaisseaux
que le vice-roi y avait. Il comprenait fort bien une chose qui est certaine et
indubitable^ que quiconque est maître de la mer le long de cette côte du
Pérou, on peut dire qu'il est maître du pays^ y pouvant faire tout le mal qu'il
lui plaît, en débarquant dans le^ lieux dépourvus de monde pour les garder,
sans qu'on puisse l'en empêcher ^ à cause de la grande étendue de ces côtes.
Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

Il faut ajouter encore qu'il a la commodité de pouvoir aisément se pourvoir d'armes et de vivres par le moyen des vaisseaux qui viennent au Pérou pour y en amener, et qu'il peut empêcher d'y aborder tous les bâtimens qui viennent de Castille et apportent des étoffes ou d'autres marchandises. Le vice-roi ayant appris l'achat de deux navires, et le dessein de Gonzale Pizarro cela lui causa beaucoup d'inquiétude et lui faisait craindre un mauvais succès dans ses affaires, parce qu'il ne se trouvait point en état de résister par mer à des vaisseaux bien pourvus d'artillerie, comme le devaient être ceux dont il craignait la venue. Il prit néanmoins pour cela les meilleures mesures qu'il lui fut possible, et il fit autant qu'il put tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour une bonne défense. Il fit donc équiper et armer un des vaisseaux qui étaient dans le port, faisant mettre dessus huit pièces de canon et quelques autres de fer, avec des arquebuses et des arbalètes, pour s'opposer à ceux qu'il attendait et qu'il craignait, et faire au moins toute la résistance qui lui serait possible. Il nomma pour capitaine de ce vaisseau Jérôme de Zurbano, qui était de la ville de Bilbao en Biscaye. Toutes ces précautions n'étaient pas nécessaires au vice-roi, parce qu'il était arrivé heureusement pour lui, que les capitaines Alfonse de Caceres et Jérôme de La Cerna, de la ville d'Arequipa, ayant su le dessein Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

ir^ • HJSlrÔIRt ^ Çronzale Pixarre, étaient entrés une nuit dans ces deux navires qui attendaient l'arrivée de l'artillerie^ et ayant payé largement le maître et quelques matelots qu'ils trouvèrent dessus ^ ils s'en étaient emparés, et abandonnant leurs biens, leurs mai" sonnet leurs Indiens^ avaient mis à la voile pour se rendre à la ville de los Reyes. Quand ils arrivèrent au port , le vice-roi fut d'abord averti de leur venue par le moyen de quelques sentinelles qu'il avait fait mettre dans une île voisine. Ne doutant pas qu'ils ne vinssent comme ennemis , il s'avança vers le port avec de la cavalerie , et cependant Jérôme de Zurbano fit faire une décharge de son artillerie contre le» deux navires qui d'abord amenèrent le» voiles en signe de paix ; puis quelques-uns de ceux qui étaient dessus se mirent dans une chaloupe, et vinrent trouver le vice-roi, à qui ils remirent les vaisseaux , ce qui lui fut très-agréable et lui fit un plaisir singulier, aussi bien qu'à toute la ville, parce qu'ils se voyaient par^à à couvert d'un danger qu'ils avaient fort crainte Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

DU PÉiio. a3

^•»»>i(»a>oa»att8i»e<i»MitQif»aMotq8>t^f»Qotfee«B>w88Qoai9

CHAPITRE V. €« que fusait aâ&rê OeaMle Pûwre à Cuko. GoNZALE

t^izARRB éldU Cependant à Cndco, oùH levait des troupes qu'il payait fort soignéusesnent^ et faisait tous les autres préparatifs nécessaire pour la guerre. Il assembla jusqu'à cinq cents honunes dont il fit mestre-de* camp général le capitaine Allbnse de Toro. Il fit capitaine de cavalerie dom Pedro de Porto-Carrero , retenant une partie d«s cavaliers sous son étendard^ pour en former une conypagnie, dont il était en particulier le commandant^ bien qu'il fût aussi le général de toute l'armée. Il nomma pour capitaines de piquiers^ Gumiel, et te bachelier Jean Bêlez de Guevara , et pour capitaine d'arquebusers Pierre Cermeno. Il avait fait fairei trois étendards, un ou étaient les armes du roi , qui était celui de dom Pedre de Porto-Carrero, et un autre où étaient les armes de la ville de Gusco, qui fiit confié à Antoine Âltamirano, juge de poDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

ù4 aiSTÔIIIB lîce de cette ville , qui était de Hontiveros, et à qui depuis Gonzale Pizarre fit couper la tête, comme étant dans les intérêts de sa majesté. Le troisième étendard où étaient ses armes, était porté par son enseigne ; mais après il le donna au capitaine Pierre de Puelles. Il nomma pour commander l'artillerie / Fernand Bachicao , qui a^embla et fit mettre en état vingt piéces de campagne^ toutes fort bonnes, avec les munitions nécessaires de poudre, de boulets, et de toutes les autres choses dont on pouvait avoir besoin pour se servir utilement et avantageusement du camp. Gonzale Pizarre ayant donc ainsi levé des troupes, et les ayant assemblées à Cusco on qualifia de général, il tâcha de les bien disposer en sa faveur, en couvrant ses desseins des plus spécieux prétextes qu'il pût trouver; et justifiant son entrepose criminelle par toutes les raisons que son esprit lui pouvait dicter, il leur représenta. dont H que lui et ses frères avaient découvert ce pays, » l'avaient conquis et rangé sous la domination de » sa majesté h leurs propres frais), et que déjà ils n lui en avaient envoyé des sommes» très-considérables^ » d'or et d'argent, comme tout le monde le » savait très-bien; que cependant après la mort du » marquis, non -^seulement le roi n'en avait point donné le gouvernement ni à son fils , ni à lui qui » parlait , bien que cela eût dû se faire suivant les promesses et les conventions faites dès le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

BU PÉROU. i25 » commencement de la découverte; mais que de
» {dus il envoyait à cette heare un homme cruel et n inflexible pour les
dépouiller de tous leurs biens ^ » puisqu'il était évident qu'il n'y avait
personne » dans tout le pay^ ^ qui d'une manière ou d'au|;re » ne fût
compris dans les ordonnances; que Blasco ^ » Nugnes^ Y ela à qui on en
avait commis l'exécution, >> la faisait faire avec la dernière rigueur,
n'écpu» tant ni requêtes ni supplications, et disant même » à ceux qui lui
voulaien faire , ayec toute sorte » d'humilité, quelques remontrances, des
paroles » dures et injurieuses; qu'ils étaient eux-mêmes w témoins de ce
qu'il disait,/ et de plusieurs autres » chos^ de même nature ;. qu'etifiin on
disait publi>x quement que le vice-rroi avait ordre de lui faire » couper la
tête, à lui qui n'avait jamais rien fait » contre le service de sa majesté, mais
au contraire » lui avait toujours été fidèle^ comme cela était, de » notoriété
publique; que pour toutes ces raisons » il avait résolu, du consentement de
la ville de » Gusco, d'aller lui-même à çdle de los Heyes, » pour représenter
leurs griefs, et faire leura très» humbles supplications sur le sujet des
ordou^ » nances, devant l'audience royale; puis envoyer » des députés, au
nom de tout le royaume, à sa ma» jesté, afin de l'informer du véritable état
des » choses, et de ce qui semblait nécessaii^e dans les » conjonctures où
elles se trouvaient, ne doutant Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

26 HISTOIRE » pas que ssl majesté en étant bien informée^ n'y » apportât les remèdes convenables ; que si néan» moins elle ne le faisait pas , après avoir fait de » leur côté toutes leurs diligences , ils obéiraient à)) ses ordres avec une soumission pleine et entière » et sans aucune réserve; qu'à Fégard de son » voyage et de sa comparution xtevant le vîce-roî, » les menaces de ce ministre, et les troupes qu'il » avait assemblées^ faisaient assez clairement con-^ » naître qu'H n'y avait aucune sûreté pour lui, ni)) pour ceux qui iraient avec lui, à moins qu'ils ne » fussent en état de se défendre contre sa violence, » qu'ainsi on avait jugé à propos qu'il levât de son » côté des troupes pour l'accompagner, sans qu'Hi » eût pour cela la moindre intention du monde de)) faire aucun mal à personne, h moins qu'on t'at-* » taquât; qu^il les priaît donc de le suivre dans » ce voyage, et d'observer exactement dans leur)) marche les règles et les ot^res de la guerre ; » qu'enfin lui et tes gentilshommes qui étaient » avec lui , les récompenseraient libéralement de » leurs peines, comme de braves soldats qui leur » auraient aidé à travailler utilement à la conser» vation de letirs biens. » Ce discours , par lequel Gonzale Pizarre tâchait de persuader h ses troupes la justice de sa cause et la droiture de ses intentions, ne fut pas sans effet : tous 8'x)ffrèrent de le suivre et de le défendre courageusement, et jus

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

qa?k la mwt. Il d[^]rtit donc ainsi de Cu9cô , accotn[^] pagné de UmH les hâbitans de Id ville. Après qu'il eut mis ses troupes en ordre, quelques-uns qui rayaient ainsi concerté, lui demandèrent, dès le soir nâême de leur sortie, permission de retourner à Cuseo pour y faire quelques préparatife pour leur Topge. Puis, dès le lendemain de bon matin [^] vingt-cinq des plus considérables de la viHe, qui au commencement avaient consenti aux supplications qu'on se proposait de faire sur le sujet des ordon* nances, voyant que les démarches qu'on faisait commençaient à deveiir criminelles et contraire au service de sa teiajesté, et à Pobéissance qu'on lui de* vait, et considérant de plus les grands mouvemens que cela (Causait dans le pays , prirent la résohiti[^]on d'[^]abandonner le parti de Gonzale Pîzarre, et d'aller offrir leurs services au vîce-roL Ils l'exécutèrent comme ils Tavaient résolu, marchant à grandes journées par des chemins écartés et des lieux déserts, parcequ[^]ils ne doutaient pas que Gonzale Pizarre ne les fit si!iivre, comme il fit en efTet. Les principaux de ce concert étaient Gabriel de Roias, Gomez de Roias son neveu , Garcilaso de La Véga , Pierre de Barco[^] Martin de Florence, Jérôme de Soria[^] Jean de Sayavedra , Jérôme CôtUla, Gomez de Léon, Louis de Léon, et Pierre Manjares. Ils étaient vingt-cinq en tout , comme on l'a déjà dit, qui partirent ensemble de Cusco , n'ayant pas ouDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

a8 HISTOI&B blié de prenfdre avec eux les n^ndemaos qu'iU
avaient reçus de la part de l'audience royale y par lesquels il leur était
enjoint ^ sur peine d'être déclarés rebelles^ de se rendre incessanonient à les
Reyes. Quand. Gonzale Pizarre apprit cette nouvelle le lendemain, et qu'il
vit que toute son armée en paraissait émue^ et comme ébranlée, il fut sur le
point d'abandonner son entreprise, et de s'<^n retourner dans le pays de
Charcas avec cinquantj^ cavalicirs de ses amis^ et de s'y fortiSer le mie^x
qu'il lui serait possible., Néanmoins^ après y avojr bien pensé, il jugea que
le parti le moins périlleuK pour sa vie était de suivre son premier dessein, et
continuer son premier voyage. Ayant donc pris sa résolution, il tâcha
d'encourager ses gens^ en leur disant que si cçs cavaliers s'en étaient ainsi
allés^ c'était sans doute pour avoir été mal informés du véritable état des
affaires à los Reyes; qu'il avait reçu des lettres des principaux habitans de
cette ville, qui l'assuraient qu'avec cinquante cavaliers seulement , il pouvait
s'assurer d'une heurejuse issue et d'une favorable conclusion dans les
affaires ^ qui le menaient, sans qu'il y courût aucun risque^ parce que tout
le monde était dans les mêmes sep-» tiniens que lui -là -dessus. Il continua
donc son voyage , mais fort lentement , à cause de la peine et de l'embarras
qu'il avait à faire mener son artillerie. En effet, il était obligé de la faire
porter sur les Digitized by Googk

DU PÉROU. 29 épaules des Indiens avec des leviers. Il avait fallu pour cela l'ôter de dessus les affûts , et il fallait . douze Indiens pour porter chaque pièce, qui ne pouvaient marcher qu'environ cent pas j chargés d'un tel fardeau ; puis douze autres entraient en leur place, et de cette manière il y avait trois cens Indiens assignés à chaque pièce. La difficulté des chemins extrêmement raboteux , était cause qu'on ne les pouvait mener sur les affûts : ainsi il fallait plus de six mille Indiens pour l'artillerie seule avec ses munitions. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

^ «ISTOIRB ttMMiiMtwx— W>>»W<<Mi<>•>•—
.....iMUit CHAPITRE VI. tGaspsrd àe A<>»lai et qiEêlctuoB amtreft de
f ftiiiée de Gdiizile PûaiYei ipoulant passer au sarrice du lÂoC'-toî, loi
e&Toiffit demander un sauf-conduit Plusieurs gentilshommes, et autres
persoimes considérables quiaccompagnaient Gonzale Pizarre,
commençaient à se repentir de s'être engagés éa^ns cette affaire. Dans le
commencement, ils avaient à la vérité été d'avis qu'on fit des remcmtrances
et des supplications sur le sujet des ordonnances, et pour cela ils avaient
offert et leurs biens et leurs personnes ; mais voyant le tour que les affaires
prenaient, et comment Gonzale Pizarre s'emparait peu à peu d'un empire qui
ne leur paraissait pas tout-àfait juste, et se rendait maître absolu dé tout,
ayant déjà, avant qu'ils partissent de Cusco, rompu la caisse de sa majesté,
et pris l'argent qui y était, sans le consentement , et même contre l'avis et la
volonté des magistrats , ils étaient f&chés (}e l'enDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

gagement où ils s'étaient mis. Ils souhaitaient donc fort de se retirer du mauvais pas où ils se trouvaient embarrassés, d'autant plus tôt qu'il leur semblait déjà voir des signes tout assurés d'un mauvais succès. Le principal de ceux qui avaient ces sentimens était Gaspard Rodriguez de Champoignon, frère du capitaine Pedro Anquez, de qui les Indiens lui avaient été amenés après sa mort. Lui donc et quelques autres des principaux de Tannée concertèrent ensemble d'abandonner Gonzale Pizarro et de passer au service du vice-roi. Sa sévérité les embarrassait, et il faisait un peu hésiter, craignait qu'encore qu'ils se rendissent à lui et lui allassent offrir leurs services il ne laissât pas néanmoins de les être punis pour ce qui s'était passé et où ils avaient été. Ils résolurent donc de prendre d'abord mesure pour exécuter sûrement leur dessein, en prévenant les inconvéniens qu'ils craignaient. Pour cela ils envoyèrent par des chemins très secrets et très écartés un prêtre nommé Bakhasar de Loaysa qui était de Madrid, pour porter des lettres et des dévotions de leur part au vice-roi et à l'audience royale par lesquelles ils demandaient qu'on leur accordât le pardon du passé et un sauf-conduit; moyennant quoi ils promettaient de se rendre incessamment auprès d'eux; ajoutant que, comme ils tenaient quelque rang dans l'armée de Pizarro, étant du nombre de ses capitaines, on pouvait à peu près

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

3a msToiRB s'assurer que tous leurs aoiis et leurs domestiques les imiteraient bientôt après ^ et que {>eut-être Tarmée de Gonzale Pizarre se déferait et se dissiperait ainsi d'elle-^même. Les principaux qui écrivirent cela, forent Gaspard Rodriguez, Philippe Gutierrez, Arias Maldonat, et Pierre deVille^Castin. lis étaient en tout vingt^cinq qui avaient fait cette pai^tie* Balthasar de Ldaysa se rendit à les iVeyes avec beau-^ coup de diligence; et pour se mieux cacher, il ne voulut point se joindre avec Gabriel de Boias, Gar*cilâso j et les autres que nous avons dit qui s'ea étaient fuis de Cusco. Étant donc arrivé fort secrè» tement à los Reyea, il rendit ses dépêches au vice-rot et aux auditeurs, et on lut fit incontinent expédier le sauf-cenduit qu'il demandait ; mais le bruit ea fart bientôt répandu par to«Ue la ville. Plusieorfl^ des habilans^ et litres personnes qui pancbaient on peu en secret do côte de Gonzale Piaérre, pai*ce quil soutenait un parti conforme à leur intérêt et à leurs avantages, apprenant la chose, ne {Mirent s'empêcher d'en avoir quelque chagrin^ parce qu'ils ne doutaient presque pas que, par le départ de ces gentilshommes , son armée ne se dissipât, et qu'ainsi le vice-roi, ne trouvant plus aucune oppo^ sition , ne fît exécuter les réglemens avec la dernière vigtieur. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 7.17% accurate

vv fArov. a ••i— »— 8M>8t8etOO— ttf8O0M>ttiCi>WtW0i<it8
— i— ■— fi»^ CBAPrrsB va Pierre de PueUes, lieutenant de Gpanuco,
prend le parti de^ Gonzale Pizarre, et après lui les gens que le vice-roi
envoyait à SSL ptoursaîte , font la même ehose. QuANO le TiceHK>i Ait
reça en la yJStU àe \m Reyes^ Pierre de Puellas^ qm était deSéville, hii vint
baiser les main^^t lui faire Sfs^.aowmsiôm^. Il était alors lieutenant; du
gottyer neur Vaca de Castro dans la yiUede Gii^nuoou ComOiell y ^laib
long-^temps qu'il était dans les lodets^ on VeMkmilt beaucoup par
Fex|ierien€e €^^ aivail <fes ailkisift de ce p^ysAk. Le yicei-roi le ùmfirma ,
(iono dan» son emploi de lieutenUQt.de Guan]ioo> par une. nouvelle
eojBoimisBiOn 4e sa pM>^ et leMnvoji eu» oelte vilte^ exK lui donèani
ordre de lenir pitèui tous les baUtans^ afin qu'en ei» de fcesbin tb fosseil t
en état de se rendit auprès dfe lui ayeo leurs areoes et leurs chei^UK ^
auèsité qu'ils , en recevraienli Tordre de sa part. Pierfe de Puellas fit ce qie
le Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

34 HI8T0IEK Yice-roi lui avait ordonné ; et non - seulement il tint prêts et en état les gens de la ville ^ mais il retint même quelques soldats qui y étaient venus de la province de Chachapoias avec Gomez de Soliz et Bonifas. Il attendait ainsi les ordres du vice-roi^ qui, quand il crut qii^ était temps ^ lui envoya Jérôme de Yillegas de Burgos j avec une lettre pour Pierre de Puellas , par laquelle il lui ordonnait de le venir incessamment trouver avec tous ses gens. Quand Yillegas fut arrivé à Guanuco^ ils consul* tèrent ensemble sur cette affaire; et après Ta voir bien eiaminée^ ils crurent que s'ils allaient trouver le vicienroi, et prenaient son parti, ils pourraient faire pandier entièrement la balance de son cdté, et le fiiire réussir heureusement dans ce qu'H entrée prenait; el qu'après cela, quand il aurait vaincu et défait GônzalcTrizarre, ne trouvant phis d'opposi* tkMi , il (emi exécuter les ordonnances k toute r%aeur; oe<|ui leur serait à tous d'un pré|U[dice extréine , puisque si on àiait les Indiens k ceux qut en avaient, no»6e«llement tes bourgeois k qui ils appartenaient, en recevraient du préjudice, mais amii les soldats, puisque quand' on aiiirrait été les kidians wxÉ boui^paob qui en avaient , ils ne seraient plus en éiaA de fournir, comme ils faisaient^ à la subsistance des gens de guerre. Us convinrent dortc Ums de passer au service de Gonzale Pizarre, et partinent incontinent pour Palier trouver^ n quelq«e Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

ù\j ^Éftôû. 35 Heu qu5l fâl, ei de reodrcà loi. Le vicienroi fut aussH tôt averti de la chose par un capitaÎDe indien, nommé YUatopa. Il regarda cela comme un fâcheux contretemps> et en eut beaucoup de chagrin. Pour tâcher d'en prévenir le mal^ après y avoir pensé , il cinit qU'on pourrait couper chemin à ceux qui l'abandonnaient ainsi), pour se jeter dans le parti de ses ennemis, en faisant occuper les passages de la vallée de Xàuxa, par où ces déserteurs devaient nécessairement passer. Il donna donc ordre à Veta Nugnez son frère de prendre quarante hommes armés à la légère , et de s'avancer promptement pourcouper le passage â Pierre de Puellas et à ses gens. Il envoya aussi avec Vêla Nugnez Gonzale Diaz, capitaine d^arquebusiers; et des quarante hommes, il y en avait trente de sa compagnie ; les dix autres furent des parens et des amis de Yela Nugnez qui voulurent bien l'accompagner dans ce voyage. Afin qu'ils fussent en état de (isiire plus de diligence , le vice-roi fit acheter, des deniers royaux , trente^inq mulets, qui coûtèrent plus de douze mille ducats. Ils partirent donc de los Reyes tous en bon équipage, et firent vingt lieues de chemin jusqu'à Guadachili. Là, on apprit qu'ils avaient formé le dessein de tuer Yela Nugnez, et de se rendre â Gcmzale Piiarre. Voici comment la chose se découvrit. Quelques coureurs qui allaientdei^nt, rencontrèrent â quatre lieues de Guadachili , en là proviice de Pariacaca, 3Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

3^ HISTOIRE frétée TliomasdeSaiot-Mariio ^ provincial des
doiiii» ntcaina^ que le vice*roi avait envoyé à Cusco pour voir a'il j avait
quelque ou^en d'aceomiHodeuient avec Gonoalb Pizarre* Un soldai
eflipagnol, qui était dlâkviby voyant ce proviocial^ le tim à part ^ et lui dît
en secret le comj^l qu'on avait fait contre Vêla Nugnez^ afin qu'il l'en
avertit^ et qu'il pût prendre sfS précautions, parce qu'autrement U\$ le
tueraient mfaîlUblenAeDt la nuit suivante* Le provincial ayant reçu cet
avis ^ se pressa fort pour afancer chemin y ramenant avec lui les coureurs
qu'il avait rencontrés^ parce qu'il leur apprît que tonte leur dil^ence seraî4
mutile) et que Pierre de Puellas et ses gen» avaient pasié par Xauxa il y
avait déjà deux jours^ et qu'ainsi fl leur serait impossible de les joindre.:
Quand iU furent arrivés à Guadacbilt^ il dit la même chose bt tous les
autres , les assurant qu'il ne leur servirait de rien de aMitinuer leur route :
puis il avertit Vêla Nugnel en particulier du péril qui le menaçait^ afin qu'il
se mit en sûreté. Nugne2 ayant reçu cet avb, en fit part à quatre ou cinq de
ses amis et de ses paréos cpu l'accompi^naieat dans cette course^ si ïÀeû
que le soir ils firent 9oi*tir leurs dievaux, conane pour les mener à
l'abreuvoki puis fia se jetèrent promptetnent dessus, et se sauvèrent ^la
foveur de l'obscurité , ayant I0 provincial pour conducteur et pour guide*
Quand on: sut qu'ils s'en . éuient aUés.^ Jean de la Tour, Piefire Hita,
George Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

DU PÉROU. 3*y Griego^ et hs autres soldats qui étaient du complot^ s^en allèrent pendant la nuit au corps-dei-garde; et mettant à tous les soldats qui y étaient l'arquebuse clans la poitrine, ils les pMigeatent à l\$ur promettre àe s'en aller avec ei|x. jj^resijue tous le promiretil et l^écid;èrent^ et en pdrtieulier le capitainiQ Gon<:^ale Dîa^. On lû ût le même traitement qu'aux autres, et même on le traita plus rigoui^eusement en apparence, comme si on eût craint quelque chose de sa part, cdr on lui lia les mains : cependant on croit qu'il était du complot, et que même H eif était le chef. La plupart des gens à los Rey^ ne doutaient presque pas qu'il ne Ht ce qu'il 6t en eflet,, parce qu'il était gendrede Pierre de Puellas^ contre qui on l'envoyait, et on ne voyait guère d'apparence qu'étant bien av^c son beau-père^ il voulût servir d'instrument pour le faire prendre. Us pat«tirent donc ainsi tous montés sur les mulets qut avaient coûté si cher, et s'^i allèrent se rendre à Géniale Pizarre, qu'ils trouvèrent près de 6uamanga. Pierre de Puellas', àvee ses gens^ y étai^ airivé deux jours avant eux , et y avait trouvé tout le monde si étonné et pi découragé par la (W>ideur que Gaspard Rodriguez et ceux de son parti com*^ mençaient à fsiire paraître, que s'il eût tardé trois^ jours à veilir> Vf^^blablement tout6 l'armée de* Pizarre se serait dissipée. Mqûs^ PueUes,^ tant par te Digitized by Googk

38 HISTOIRE reforcé qu'il leur amenait[^] que par ce qu'il leur dit, leur fit reprendre cœur, et les fit résoudre à continuer leur voyage[^] les assurant que si Gonzale Pizarre avec ses troupes ne voulait pas aller[^] il irait lui seul avec les tiennes, et qu'H espérait être assez fort pour prendre le vice-roi[<]M et le chasser du pays, tant il était ha!. Pierre de Puellas était accompagné de près de quarante cavaliers et de vingt arquebuaierâ. Les uns et les autres achevèrent de se confirmer dans la résolution de continuer leur voyage, par l'arrivée de Gonzale Diaz et de sa compagnie. Vêla Nugnez cependant se rendit à los Reyes, et fit savoir au vice-roi ce qui s'était passé. U en fut touché, comme la chose le méritait, voyant que ses affaires commençaient à prendre un assez méchant iQur. Le lendemain, Rodrigue Nigno^O) fiUde Fernand Nigno, juge de police de Tolède , et trois ou quatre autres qui n'avaient pas voulu suivre Gonzale Diaz, se rendirent à los Rêves. On leur avait fait mille avanies , parce qu'ils n'avaient pas voulu suivre les autres; on leqr avait ôté leur[^] armes, le[^]rs chevaux, et jusqu'à leurs habits, A[^]nsi , Rodrigue Nigno se rendit avec un méchant pourpoint, et un vieux hautde-chausse, sans has[^] n'ayant que de méchants souliers de corde dans le& pieds, et un bâton à la main, étant venu à pied dans, ce bel équipage* Le viceiroi le reçut avec beaucoup d'affection, louant sa fidé-[^]

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

BU PtEOU. 3/9 lité et sa constance , et lui disant qu'il paraissait plus grand et plus noble^ couvert de ces méchants haillons, quand on considérait la raison pourquoi il tes portait, que n'auraient pu le faire paraître sans cela les habits les^ plus magnifiques. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

40 HISTOIRE >8P>»<»M8>888ai88M88mim8M81iji8W
i88W<i— Q8iW)WeOif CHAPITRE VIII. Qmdques gens poursuîTeiit
Balthasar de Loftyssa, pour lui àitw se^ dépêches. Yllan Suarez de Carrajal
est tué par les gens du Tice-roi. Le Tîce-roi peu à peu est lui-même arrêté
prisomiiw. Après qu'on eut expédié les dépêches de Balthasar de lioaysa, et
qu'on les lui eut mises entre les mains ^ il partit incontinent pour se rendre à
Tarmée de Gonzale Pizarre. Son départ étant su dans la ville de los Reyes,
et la plupart jugeant que par les ordres qu'il portait , les troupes de Pizarre
pourraient aisément se dissiper déciles - mêmes ^ et qu'ainsi le vice-roi
demeurerait maître paisible et absolu de tout^ si bien qu'il ferait exécuter les
or* donnances à toute rigueur, et que leur entière ruine serait par-là
inévitale, quelques habitans et quelques soldats prirent la résolution de
poursuivre lioaysa , et quand ils l'auraient joint , de lui ôter ses dépêches.
Loaysa était parti un samedi au soir dans Digitized by Google V

The text on this page is estimated to be only 13.05% accurate

ou PÉROU. 41 le mois de septembre de Tan mil cinq cent qua*
ranteTcanq*) et aïrec lui le capitaine Fernand de Zaval*losy cfaacun sur un
mulet, sans autre compagnie et sansaucun embàrrasqui les pût tarder . Le
lendemain dimanclie) qusknd il fut nuit, vingt-cinq cavaliers sorti|*ent de la
ville pour les suivre, résolus de ne 8 Vréter ni jour ni nuit jusqu'à ce qu'ils
eussent at* teint Loaysa* Les principaux de ceux qui firent cette entreprise
étaient dom Beiltfaasar de Castro , fils du comte de la Gomera,
LorençoMexia , Q.odriguede S^ala^fv I^iegue de Carvajal^ qu'on nommait
le g-alant ; François d'Sscovedo , Jérômq de Carvajal , etPiern^Martin de
Cecília^ accompagnés par d'autres jusqu'au uooibpe de vingt-cinq en toul; ,
comme . Qĩrh l'a dii# Ils se mirent donc en diCToiin, faiiant un^ extréiaf
diligence , si bien qu'à un peu moins di3 quanaffite lieues de la ville de los
Reyes ils joignirent lipaysa et ZavaUos, qu'ils trouvèrent dor^ ipaAt danfl
un tambo. Us prfaient leurs lettres et l^rs dépécb^) qij^ib envoyèrent à
Gonzale Pizarre par un scddat qui marcha le plus diligemment qu^il lui fut
possible par des routes et des chemins ahrégés^qm loi étateilt connus.
Cependant les porteurs des^ paquets dameuf^rent prisonniers , et bien
gardés j^vec Pierre Martin et ses^^mpagnons , qui contifiuèr^Eit lei^r
chemjn, ^'informant du camp de Gonzale Pizarr<e; lequel, de son côté,
ayant reçu des cjépéchps que le soldat lui apportait , les Digitized by Googk

4^ HISTOIRE communiqua fort secrètement au capitaine Carvajal, qu'il avait fait depuis peu de jours son mestre-» de-camp-général ^ à cause de la maladie d'Alfonse <jle Toro, qui avait cette chaîne à leur sortie de Cusco* Après cela il communiqua aussi cette affaire aux autres capitaines et aux principaux de son armée qui n'avaient point eu de part au dessein de l'abandonner, ni à la demande du sauf-conduit. Quelques-uns, poussés par des motifs de haine et d'inimitié particulières, d'autres par des mouvements d'envie ^ et d'autres enfin par l'espérance de profiter de quelques Indiens qui appartenaient aux accusés, conseillaient à Gonzale Pizarre d'en faire un exemple, et de les punir rigoureusement^ pour empêcher qu'à l'avenir d'autres ne fussent assez hardis pour former de semblables entreprises. Après quelque délibération, la résolution fut prise que tous ceux qui paraissaient clairement par le saufconduit avoir eu part à cette affaire, on ferait mourir le capitaine Gaspard Rodriguez, Philippe Gutierrez, fils d'Alfonse Gutierrez, trésorier de sa majesté, qui demeurait à Madrid ^ et un gentilhomme de Galice, nommé Arias Maldonat^ qui avait demeuré avec Philippe Gutierrez une ou deux journées derrière, dans la ville de Guamaoga, sous prétexte d'y faire quelques préparatifs pour le voyage. Gonzale Pizarre envoya donc Pierre de Puelles avec quelques cavaliers, qui les prit à GuaDigitized by Google

DU PÉROU. 43 Ynanga et leur fit couper la tête. Gaspard Rodriguez était au camp , où il commandait près de deux cents piquiers. On n'osa exécuter ouvertement ce qu'on avait résolu à son égard , parce qu'il était un homme des plus considérables de l'armée, riche et fort . aimé. Voici donc ce qu'on fit pour se défaire de lui. Gonzale Pizarre fit tenir prêts cent cinquante arquebusiers de la compagnie de Cermeno ; il fit aussi mettre l'artillerie en état; puis il fit assembler tous les capitaines dans sa tente ^ disant qu'il avait à leur communiquer quelques dépêches qu'il avait reçues de los Reyes. Tous s'y étant rendus , et Gaspard Rodnguez aussi, quand il vit la tente environnée de soldats, et l'artillerie en état auprès, il voulut se retirer^ feignant d'avoir quelque affaire près* sée. Alors, en présence de tous les capitaines, le mestre-de-càmp Carvajal s'approcha de lui comtne sans dessein, et sans faire semblant de rien, il trouva moyen de saisir l'épée de Rodriguez k la garde, et de la tirer du fourreau; puis il lui dit de se confesser à un prêtre qu'on avait fait venir pour cela, parce qu'on allait le faire mourir sans délai. Gaspard Rodriguez eut beau reculer et faire tout son possible pour éviter la mort , offrant de se justifier clairement de toutes les accusations qu'on pourrait lui faire; tout cela lui fut inutile; il fallut se résoudre à mourir : on lui fit en effet couper la tête. Ces exécutions étonnèrent assez tout le monde, Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

parce qu'elles furent les premières que Gonzale Pizarre eût entreprises depuis le commencement de sa tyrannie; mais surtout elles épouvantèrent beaucoup ceux qui savaient bien en leur conscience qu'ils avaient eu part au dessein pour lequel on avait fait mourir Rodriguee et les autres. Peu de jours après, don Balthazaret ses compagnons arrivèrent au camp avec leurs prisonniers Balthazar de Loayaa, et Fernand de Zavallos. Le jour même qu'ils arrivèrent on dit que Gonzale Pizarre avait envoyé; on m'envoya Carvajal sur le chemin par lequel il croyait qu'ils devaient venir, avec ordre, s'il les rencontrait de faire étrangler Loaysa et Zavallos; mais heureusement pour eux ceux qui les emmenaient s'éloignèrent du grand chemin, et prirent un détour si bien que Carvajal les manqua. Après cela quand on les présenta à Gonzale Pizarre il y eut tant de gens qui intercédèrent pour eux qu'il leur accorda la vie. Il chassa Loaysa hors du camp et l'envoya à pied, et sans aucune provision; mais il emmena avec lui Fernand de Zavallos, et plus d'un an après, étant en la province de Quito, il l'établit commissaire sur ceux qui travaillaient aux mines d'or; puis, sur ce qu'on lui rapporta qu'il s'était excessivement enrichi dans cet emploi, et qu'ainsi il fallait bien qu'il eût volé il le crut aisément par la haine qu'il lui portait à cause de ce qui s'était passé, et le fit pendre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

WJ PÉROU. 4^ Pour 1 evl^ir tnaintenâht à la suite de notre hii^ totre ^ il faut Yoir ce qui se pa^it à les Reye». Le départ dedom Balthazar de Castro et de ses compagiMHis pour aller à la poursuite de Loaysa , n'avait pu être si secret qu'il ne fût tenu à la cotiuàtsâ^nce da capitaine Dteguè d'Ui^bina ^ mestre*dè^camp-gét)é^ rai du Tic4^*roi , qui , faisant la ronde pat* là ville ^ et étant allé à la demeure de quelques-uns de ceu5i qui s'en étaient finis ^ et n'ayant tràuvé #i eux ^ ni leurs chevaux^ ni leurs Indiens, ni leurs valets, cela lui fit soupçonner la vérité. Il alla donc trouver le vice^rot qui était au lit, ^t l'assura que la plupart des habitants de la ville s'en étaient fuis, paneier que lui-^méuie le croyait en effet ainsi. Le vic6-roi en fut étaiu comme la chose le méritait; il se leirâ promptement, fit battre le tambour; et ayant fait venir ses capitaines^ il leur donna ordre de visiter promptement toutes les maisons de la ville; ce qui aytQt été fsiit ^ on reccMinut ceux qui manquaient. On trouva que Diégué de Carvajal , Jérdrné de Carvajal, et François Escovedo \; neveux du commis^ saire YUan Suaree de Garvi^l, étaient du nombre dès absens* Le vice-roi le Mupçûnnait déjà d'être pai^isan de Gonzale Pliarre , e% de le favoriser dahs ses entreprises. Il ne douta donc pas que ses neveux ne fussent partis par ses ordres^ ou tout au moins qu'il n'eik eu conUaissance de leur départ , d'autant plutôt qu'ils demeuraient dahs ta Thème màisoti que ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

J^{^^} HISTOIRB lui[^] bien qu'à là vérité ils pussent sortir par Une potte différente et éloignée de la principale sortie de cette maison. Pour s'éclaircir de \$es soupçons[^] le vice-rôⁱ envoya Vêla Nugnesson frère [^] avec quel* ques arquebusiers, pour prendre le commissaire et le lui amener. En arrivant chez lui, ils le trouvèrent au lit; ils le firent habiller et l'emn[^]nèrent au logis du vice-roi, qu'ils trouvèrent vêtu et armé[^] couché sm* un lit de repos , parce qu'il n'avait pres-[^] que pas dori[^]i de toute ta nuit. Quelques-uns qui étaient présens disent qu'à peine le commissaire était entré dans la chambre, que lé vicè[^]roise leva brusquement et lui dit ces paroles : « Traître , tii as donc)) envoyé tes neveux au service de Gonzale Pizarre ? » Le commissaire lui répondit : a Ne m'appellez point » traître , monseigneur , car à la vérité je ne le suis » pas.)) Le vice-roi répliqua en jurant : ce Tuestrai» tre au roi. » Lecommissaire répliqua aussi de son côté , en faisant le naême jurement : « Monsèigneut* [^] » je suis aussi bon et aussi fidèle semteur du roi » que vous.» Le vice-roi, en colère delà hardiesse et de la liberté avec laquelle cet homme lui répondait, mit l'épée à la main et s'approcha dé lui: quelques-uns disent qu'il lui en donna un coup dans la poitrine , et le blessa. Le vice-rcH a toujours soutenu qu'il ne l'avait point frappé[^] mais que ses valets et ses halebardiers voyant l'insolence de ce commissaire, et la fierté avec laquelle il répondait Digitized by Google

DU PÉROU. 4T à leur iriaitrè) ne l'avaient pu ^uflrir , et ravalent tué sur-ie-chan^p à coups dé faalebardes et de pertuisanes^ sans lui donner le temps de se confesser ^ ni de proférer une seule parole. Aussitôt après, le ' vice-roi fit emporter le corps pour Tenterrer; mais comme ce commiissaire était fort aimé, il n'osa le faire passer par la grande cour de son hôtel , où il y avait toutes les nuits cent soldats de garde ^ craignant que cela ne causât quelque bruit et quelque scandale. Il le fit donc descendre par une galerie qui donnait sur la place, où quelques Indiens et quelques nègres le reçurent et l'enterrèrent dans une église voisine, sans l'ensevelir et sans aucune cérémonie, mais tout ainsi qu'il était vêtu d'une longue robe d'écarlate. Trois jours après, quand les auditeurs prirent le vice-roi prisonnier, comme on le dira bientôt , une des premières choses qu'ils firent, fut d'examiner les circonstances de la mort du commissaire. Ils commédçèfent donc les informations et les procédures par-là. On vérifia qu'à la mi-nuit on l'avait enlevé de chez lui, et conduit au logis du vice-roi , et que depuis il n'avait plus paru ; puis on fit déter^ rer le corps et visiter les blessures. Quand le bruit de celle mort fut répandu par la ville, tout le monde en fut scandalisé, parce qu'il n'y avait persoitne qui ne sût que le commissaire avait toujours favoriséies affaires du vice-roi , et surtout qu'il avait Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

48 HISTOIRE employé sa peine et se\$ soiôs^fiil qu'oti le reçût dans la ville de los Reyes^ contre la sentiment de la plupart des magistrats du lieu. Lia mort du commissaire arriva là nuit du dimanche au lundi ^ le trei« zième jour du mois de septembre de Tan mil cinq cdni quarante-quatre. Le lendemain ^ dès le matin j le vice-roi envoya dom Âlfonse de Montemayor avec trente cavaliers, à la poursuite de dom Balthâzar et des autres qtii avaient couru après Loslysa et Zaval* los : mais Montemayor et ses gens, après avoir fait une journée ou deux^ apprirent que ceux quib poursuivaient étaient déjà si loin, qu'il leur serait impossible de les atteindre : ainsi ils sPen retourné^ rent. En revenant, ils apprirent que Jér^ne de Carvajal, un des neveux du commissaire^ tétait égaré de sa compagnie pendant la nuit, et que, ne pouvant trouver le chemin pour rejoindre se6 camarades^ il s'était caché dans des roseaux. Ils le cher-^ chèrent; et, l'ayant trouvé, ils l'emmeflièrent pri-^ sennier pour le mettre entre les mains du viG^4t>i, qu'ils trouvèrent lui*-même prisonnier à leur retour; ce qui fut sans doute fort avantageux à Carvajal,. qui , sans cela , courait grand risque. Après que le chagrin du vice-*roi fut up peu dissipé^ et sa colère passée, il prenait grand soiii de se justifier autant qu'il le pouvait sur le sujet de la mori du commissaire. Il en expliquait le^ ririsotlë à tous ceux qui lui parlaient, appuyant sur les justes Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

DU pteou. 49 soupçond qu'il a[^]tt eus, et iaissant un i^{*}écil assez élesdu de toutes te[^] drconstaiH;e\$ de Tafiaire et de la manière de b mort. Il fit m[^]bne foire par (e licen-[^] dé Cepeda quelque informations sur les crimes dont il accusait ce commissaire. Le prindpal fonde^{*}[^] ment de toutes les accusations était a que vraisooH » blaUement il avait eu connaissance de la fuite » de s[^] neveux, puisqu'ils demeuraient dans la)> mémç maison que lui. On ajoutait qu'en plusieurs » choses que le vice -roi lui avait recommandées » touchant les affaires de la guerre, il ne s'em^{*} » l[^]oyait pas avec tout le soin et toute la diligence » qui eussent été nécessaires. On appuyait fort aussi » sur ce que le commissaire se trouvait intéressé en » son psnrliculier par l'exécution des ordonnances[^] » royales, parce que si elles étaient exactement I) observées, il serait oUigé, aussi bien que les n autres, de quitter les' indiens qu'il tenait , comme » oiBder de sa majesté; ce qu'il s[^]était ejtep[^]héde » faire jusque4à, à. cause des troubles qui étaient » dans le pays. Enfin , le vice*roi ise plaignait de ce » t{tie lui ayant doDné, dès le commencement des » mouvemeos , quelques d[^]échos pour les envoyer » au licencié Carvajâl , son frère[^] qui était a\ots' à » Cusco, afin d'apprendre par son moyen ce; qui s'y i> passait[^] il ne lui avait jamais rendu aucune r[^]ïonseD là-dessus, bien qu'il lui fût sans doute très-facilè » d'avoir commerce avec son frère, par le moyen 2. 4 Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 7.36% accurate

5o ftirraiRB » des IndKens^ taal des deax fràrm quw de «a ma« »
jesté^qo! tous étuenl mât le chémîii de Cueco^^ yf étaient à la diif>osttioB
et en la puiasa^oe dtt oona^ « miasairew » U £Hii avouer que toutes ci»
acimà»liOQs^ outre qu'elles paraissaiefit asseï faibles ^ ne Airent jamais
bien prouvées. lie vice-roi voy^Dl donc que toutes ces âffiarea lui «Taient
oial réusm, «t que la mort du eomaû»' aaire était cause que tout leinoode
faisait para^re beaucoup de froideiir el de méooootienteoieBt^ cela lui fit
changer le dessein qu'il avait eu jufequelà d'attendre Gonzale Piaarre à loa
Reyes.^ qii*il airait lait fortifier pour cela même dé quelques baslîofi» et de
4}uèlques iremparts. U résolut de ae retira à ^uatre^-^îngts Ueoes de Jà
dans la ville de Tru»Ua^ et de dépettplorietièreneat celle de Ijos EeyiOA^
disait condiwe par mçr les vieiUards^ les ii»potens^ les femmes^ al toua les
efiïkts^ meubles tt b^igages^ parce ^îl avait das vaisseMx sttdîsammeujt
pour cdàçiét il l'égard de ceux ^i pouvaient porter le» armes^ les liâ^ant
aller par terre ^ eaupenaoît les babitaoa de tous fes lieux de la plaine par où
il pas^ serait^ et etiTogrant lies liUueia slor la B»oiitagne» Le but 411e le
vJoe^otsè proposait en «cela*, et la raison pnnoîpaleiui l'obtigeail; à
prendre uneleUe résolu^ lioni) c'était afia qtie GonzalePivarrei, arrivàni k
lo» jleyes, et trouvant Jb tilk dé\$erte eli deslimée de tous 4es
rafpaidHssemens qu'il aurak espéré d'y Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 3.78% accurate

tromper, après la • fatigue d'ui)^ sA longue ir^DWKt^ et y» ^
graed eQai)arras d'arUllerie ^et de b^^^age^ cela rdb^tât ses tfoq]>es et ios
oblige^ de ae débander. Il ae doHMiit^resq»^ pf»x]t|e I9 (;hoè^ a^arrivât
ainëi^ quand ceux qui suivaient Pizarre considér^l*aieM alers4|u'i(l6«r
resterait ^acQte nu ^ iQdg oheoûn à foire jiosqu^^ TnyixUlo^ par m pays
dôs^ et mm aacuAs vivres* De p}u^f il se croy^iit |ires(|i;ie réduH à|a i?
éc4s^tédj\$ {H*^qdp^ç^)|iar|i^ quand itcoM^ mît^^il ne s^ passait presque
point d^ jour «qiie pluifi^Qars<laseargeiis u'ajUaijSent trouver sop enfieiïii
poMr i9e r^tnlf^ à l4^ À ns^emn^ qi^on cr<>yait qu^il .i^rodbiiütt.
YoMlaâl d^c ^x^qm^^ cef^te résokition| dés le fiaardi^ quwùème de
s^pte^bre^ deux jçufs après la teort idki «<iauiiis\$aire| il c^mm^^da
Diegiie Alyl^ez de Cuet0>4^ec i^elque cavalerie ^ Hii dan-* nant ordre4^
prendre les enfansdu marquis doni François PiaM^P > et 4e lesofi^pi^pir)^ i
I4 «er j p^ 1^ QÀef^tred^os^uù pyire^ et di^^0urôr pofir teti ^rder^ e^at ^
le lipeitcifé Yaq^ d# Cla^tr^»; doptia^i poiMTc^ela à Cu^to i0
fioffims^^mm^ 4^ ia 11(4(0 ^ ^aree qu^il ^çraîgpait qiae d^w A^^oûl^ ^de
Ribera iH m^fëmtm^icp^i»fi^k^^ h <J»ang6 ejt 1\$ spin dô 4<m 'Gonizale^
et de \$€^ frètes ^^ fans ditt «nar^quis^ne les <b9S9asèeiii^ Gel^i 6f b^9co^
de brait; le peuple ^e» émut^ et -Us auditeurs k.tiHi^véir^t fort mauvais^
particulièrement le lic^oicié Zarate^ qui alla «upplier ie yieenroi^ avjec de
^grandes instapices, de •4- . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

&2 HISTOIRE retirer la donsr Franciflpca d^an lieu où eHe ne pou-** Yatt demearer avec bienséance, parmi des matdoCs et des soldats , étant comme elle était une demoiselle belle et riche, et qui oommençdit k être grande. Non-seulement il ne put rien obtenir là-dessus ; mats de plus,lc vice-roî lui dît assez ouvertement ce qu'H avait résolu de faire , et lui déclara que son intentîon était de se retirer, il trouva tous les auditeurs fort éloignés de son sentiment là -dessus. Ifs lui dirent que sa majesté les ayant envoyés pour résider dans cette ville , ils étaient résolus de n'en point sortir que par on nouvel ordre de la même part, et qu'ainsi il pouvait compter que toutes ses instances sur ce sujet seraient inutiles. Le vice-roi voyant cela , forma le dessein de se saisir du sceau royal , et de l'emporter avec lui àTruxillo,afinquesi les auditeurs ne le voulaient pas suivre , ils demeuraissent . à tos Reyes comme personnes privées^ sans pouvoir tenir audience, ni expédier aucune affaire. Les auditeurs ayant eu avis do cela^ envoyèrent appeler le chancelier, lui itèrent le sceau, et le mirent entre les mains du licencié Cepeda , comme le plus ancien de tous. Cela se fit par trois des auditeurs, en l'absence du licencié Zarate. Le soir du même jour, ils s'assemblèrent tous quatre en la maison du licencié Cepeda, et résolurent de faire présenter une requête au vice-roi , afin qu'il retirât les enfans du

Digitized by Google'

BH PÉAeu. 53 marquis de dessus les navires où il les avait fait mettre. Après que cet arrêté fut couché sur le re[^] gistre[^] le liceucié Zarate se relira chez lui, parce qu'il était indisposé. Les autres auditeurs demeurèrent pour consulter ensemble sur les moyens de se défendre des entreprises du vice-roi, en cas qu'il voulût exécuter sa résolution, les enbarquer eux-mêmes par force, comme on publiait qu'il le pré^{*} tendait faire. Ils convinrent de dresser un acte par lequel ils ordonnaient, au nom et en l'autorité du roi, à tous les habitants de la ville, et aussi aux capitaines et aux soldats, « qu'en cas que le vice-roi les » voulût faire embarquer, et les arracher de cette » ville par force et par violence contre leur volonté[^] » ils les secourussent et leur aidassent à s'opposer à » l'exécution d'une telle entreprise, comme à une » chose injuste, et une voie de fait contraire aux » ordres exprès de sa majesté, comme il paraissait » clairement par les nouvelles ordonnances et par les provisions mêmes de leurs charges. » Après que cet acte fut dressé et expédié, il le communiquèrent secrètement au capitaine Martin de Robles, le priant de se tenir prêt avec ses gens pour accourir à leur secours au premier avertissement qu'il en recevrait de leur part. Martin de Robles leur promit de le faire, n'étant pas bien avec le vice-roi, quoi[^] qu'il fût un de ses capitaines. Quelques autres personnes des plus considérables de la ville, à qui il[^] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

54 Hl^TèlRJS ëômhiuniquèrent leur i^ofulion, leui*
fHtMmTrenlsrtissi la mémo those. Ce soir-là doiic tout le monde était en
attente, cît chaeuil aie tenait prêt t cepen-* cfcint ce qui 9^était passé ne put
être si secret que Je Tice^roi ne le sût , ou n'en etk an moins de grafnds
soupçons, ^pésqne tmssitôt qu*it commença à fairô obscur, Martin de
Roblés étant allé k la maison du Kceftcîé Cepeda , lui dit qu'il pensât bien à
ce qu'ilsavaient commencé, et que s'ils différaient plus longtemps d'apporter
un remède convenable au mal qui se préparait contre cUx , il pourrait leur
en coûter la vie à tous, parce que le vice-roi savait déjà toute faffaife.
Incontinent Cepeda envoya appeler le l^* cencié Alvarez et le docteur
Teiada. Ils pHrènl tous ensemble la rfeolntîon de se défendre ouvertement
du vice-roi, s'il entreprenait de les feire prendre. Là-dessus , quelqUes-ufis
de leurs amis, el quelques soldats de là compagnie de Martin dé Roblés qui
se tenaient tout prêts,' se rendirent auprès d'eux. Le mefi^tré-de-eamp
Diegue d'Urbîna, qui cettei nuit-là faisait la ronde, ayant rettcofitré quel*
ques-*uns de ses soldats , soupçonna la Vérité. Il alla donc trouver le
vîce^roi,ei lui dit ce qui se passait^ et le» soupçons qu'il avait là-dessus,
afin qu'on y* pût apporter quelque remède. Le vice -roi lui ré^ pondit qu'A
ne devait rien craindre , puisqu'il» avaitnt affaire à des docteurs qui
n'auraient pas le courage de rleo entreprendi*e. Diegue dUrbina s^en
Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 10.03% accurate

reftounaa donc pour oontiDuar de feire sa ronde. U i^acoBtraen
obeqilîiii quelques cavaliers qui allaient vers la maisoa de Cepeda; il
Betouriie encore cbes le vice-roi y le presse avec de grandes ii)9lances d^apr
porter quelque remède au qnal^ twdia qu'il était «encore temps. Le vicenxH
s'arma et fit sonner IV larme; puis il se rendit k b place avec les cent soir
dats qui étaient oetle nait de garde dans ia cour de son pidais^ ei sqs
domestiques^ r^olu d'aller à la* fiaaisoii de Cepeda^ se saisir des auditeurs^
d>âtier les matins, et rélaUir le calme dans la ville. Quand il fot^ans ia
place >, étant encore près de sa porte^ pi vît qu'il ne pouvait arrêter le^
soldats qui paissaient par-*)à^ et qqi tous prenaient le chemin de 1\$^
maison de C^>eda^ parce que la cavalerie qui remplis^ sait les rues les
poussait de ce côté^ Cependant^ si le vice^roi eût suivi son premier dessein
^il n'y au^ tait paa trouvé apparemm^t gf«ade diffikêulté, ni heaucoup de
résistance^ parce qiibeceux qu'il accomr pagnaient étaient en beau€OUi>
plus grand nombre que ceux qui étaient akura auprès de Cepeda. U en foi
empêché par Âlfonae Palomvio^ jug^ de police dek viUe^ qui lui dit que
tous les gfsns de guerre étaient à la maïsoa de Cepeda, prêts à le venir atta-
qier; qa'iainst le parti qu*it avait à pr(»idre était de se fortifier dans son
palais, ce qu'il pouvait aisément ^ire<, mais qu'il n'avait pas assee
demondepow aller attaquer les audkeurs* Le. vicf^roi crut ce que Pa.-^
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

56 HtôTOIRV Ibinino lut disait[^] et se relira dans son bdtel avec les capitaines y ela Nugnez son frère[^] Paul de Meneses[^] Jérôme de La Cerna, ÂJfonse de Caceres, Diegue d'Urbina, et antres de ses serviteurs, parens et amis.. Il laissa à la grande porte qui donne sar la nie les cent hommes de sa garde ordinaire [^].ayec ordre de ne laisser entrer personne» Dams ce même temps, on rapporta aux audkeors q[ue le vice-roi était dans la place, résolu de mar. chev contre eux et les attaquer» Comme ils avaient peu de monde , ib prirent le parti de sortir de la mai* son , parce qu'ils considéraient que si le vice[^]oi les y venait assiéger, faisant occuper toutes les avenues, il empêcherait par ce moyen qu'il ne pût venir un plus grand nombre de gens à leur secours. Ils s'avàncèrent donc du côté de la place; et alors avec ceux qui se joignirent à eux sur le chemin , ils avaient environ deux cents hommes. Pour justifier leur coaduke, iU firent publier l'acte qu'ils avaient dressé; mais il fut entendu de fort peu de gens k cause du grand bruit qui se fesait. Ils arrivèrent à la place, que le jour commençait à paraître. Alors on commençait à tirer quelques coups d'arquebuses de dessus le corridor du vicei-roi , et d'occuper tout le devant de la place. Cela chagrinant fort les soldats qui accompagnaient les attdit;eurs, ib résolurent d'^^ttaquer le palais du vice[^]roî , d'y entrer par force, et de tuer tous ceux qui leur feraient résistance. Les Digitized by Googk

mj PÉROU* 57 auditeurs les apaièrent et les retinrent; puis ils
etiToyèrent frère Gaspard de Carvajal^ supérieur des DominicaiDs, et
Antoine de Robles^ frère de Martin de Robles , pour dire de leur part au
vice-roi qu'ils ne demandaient '^autre chose de lui-, dnon qu'il ne les fit
point embarquer par force, et contre les ordres de sa majesté; et que, sans se
mettre en défense, il se rendit à la grande église, où ils allaient l'attendre,
parce que autrement il mettrait en péril et lui-même et tous ceux qui
l'accompagnaient. Pendant que ces envoyés s'acquittaient de leur
commission , les cent soldats de la garde du vice-roi passèrent dans le parti
des auditeurs : si bien que l'cQ* tréede la cour étant libre à tout le monde,
plusieurs soldats s'y jetèrent et pillèrent les chambres de ses officiers, qui
donnaient sur cette cour. Dans ce temps-là le licencié Zarate sortit de sa
maison pour aller trouver le vice-roi; il rencontra en chemin les autres
auditeurs; et voyant qu'il lui était impossible de passer pour suivre son
premier dessein , il s'en sdlaavec eux à l'église. Le vice-roi ayant oui ce
qu'on lui avait envoyé dire , et voyant que son palais était plein de soldats^
et que les siens même en qui il se fiait , l'avaient abandonné , il se résolut
d'aller à l'église, et se remettre entre les mains des auditeurs qui Ty
attendaient. Ils le menèrent, armé comme il était de sa cotte de mailles et de
sa cuirasse, à la maison du liDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

56 HISTOIRK cencié Cepeda. Là, voyant le licencié Zarate avec les autres auditeurs, il lui dit : a Quoi ! vous auasi^que » je croyais si fort de mes amis , et en qui j'avais tant » de confïanoa, vous contribues à me foire prendre n prisonnier! Zarate lui répondit que quiconque » lui avait dit cela mentait, et que personne n'igno» raitqui étaien t ceux qui l'^vaieqt fait prendre, et ai » lui qui parlait y avait eu cpielque part ou non. » Ausiitât après on donna l'ordre de fairci embarquer le vice-roi pour Fenvoyer en Espagne, parce que si Gonzale Pizarre, arrivant à los Reyes, le trouvait prisonnier , il ne manquerait pas de le faire mourir «. ils craignaient de plus que quelques parens et amis du commissaire, pour venger sa nu>rt, ne tuassent le vice-rot; et qu'après tout £^il était tué, de queU que manière que la chose arrivât, on leur en impu* terait tout le blâme. Au reste^ ils étaient fort embarrassés et ne savaient guère ce qu'ils devaient faire pour h mieux. S'ils t'embarquaient seul, ils crai*. gnaient que cela ne tourn&t mal, et qu'il ne revint bientôt en état de les attaquer : il semblait donc qu'ils étaient f&chés die ee quUb avaient iait. Enfin ib élurent pour chef et capitaine-général le licencié Cepeda, et tous ensemble conduisirent le vicerroî h la mer pour le faire mettre dans un navire. Ils ne purent exécuter la chose comme ils se l'é»taient proposé , parce que Piegue Âivares de Cueto qui commandait les vaisseaux , voyant 4e grand Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

mr ptRoti. 59 Brombi'e de gens qui venaient ^ et sachant aussi qu'ils tenaient le vicienrai prisonnier, envoya Jérôme de Zari()ano, capitaine de vaisseau , dans une chaloupe^ avec quelques arquebusiers et quelques pièces d'ar* tillerie, pour assembler tous Tes bateaux et toutes les chak^upes qui étaient là , et les amener au bord de l'amiral ^ avec ordre d'aller trouver ensuite les auditeurs , pour leur demander qu'ils missent le vice* roi en liberté. On ne voulut pas seulement l'écouter; ruais on loi tira quelques coups d'arquebuse de des^ SOS terre; à quoi il répondit de son côté de la même manière, puis se retira. Les auditeurs envoyèrent dire k Cueto qu'il leur remit la tiotte et les enfans du marquis, et qu'ils lut remettraient le vicC'^roi dans un navire, parce qu'autrement il courrait risque de perdre la vie. Le vice^roi lui-*même consentit h cette ambassade qui fut faite par le frère Gaspard de Carvajal. Il se rendit à la flotte, et étant monté sur le vaisseau du commandant Diegue Alvarez de Cueto', il lui fit sa commission, et lui exposa l'état des choses en présence du licencié Vaca de Castro qui était prisonnier sur ce vai\$seau. Cueto, considérant le péril où était le vice*roî, envoya à terre les enfans do marquis avec dom Antoine et sa fetome, les faisant mettre dans la même chaloupe qui avait amené Carvajal à son bord. Les auditeurs n'accomplirent pas encore de leur côté ce qu'ils avaient promis , et menaçaient de fajre couper la tête au Digitized by Googk

60 HISTOIREB vice-roi 4 cm ne voulait pas leur remettre la flotte«
Le capitaine Vêla Nugnez, frère du vîce-roi, fit plusieurs allées et venues pour cela ; mais jamaôs les ea^ pitaines des vaisseaux n'y voulur^ent consentir : les auditeurs furent donc obligés de retourner à la ville avec le vice-roi sou3 bonne garde. Deux jours après^ ceux qui étaient sur les vaisseaux apprirent que les auditeurs et les capitaines qui étaient de leur parti , avaient résolu de mettre un grand nombre d'arquebusiers dans des chaloupes pour entrer dans les navires et s'en rendre maîtres. On aurait peutêtre pu obliger Cueto à les remettre volontairement; mais bien qu'on eût fait faire là -dessus de grandes offres à Jérôme de Zurbano, il avait été absolument impossible de le fléchir , et il était plus maitre sur la flottera cet égard, queCueto, parce qu'il avait làdessus à sa disposition tous les soldats et tous les matelots qui étaient fort partisans du vice-roi. Les capitaines des navires prirent donc la résolution de sortir du port de los Reyes et de croiser le long des côtes , jusqu'à ce qu'ils eussent reçu des ordres de la part de sa majesté de ce qu'ils auraient à faire. Ils considéraient qu'il y avait dans la ville et dans tout le royaume plusieurs amis et serviteurs du vice-roi, avec un grand nombre d'autres personnesquin'avaienteuaucunepartàsa prison, et que tous les jours plusieurs de ceux qui étaient affectionnée au service de sa majesté se venaient rendre à eux^ Digitized by Google

Bli PÉROU. 6i Leurs navires étaient passablement anhés^ et assez bien pourvus : il y avait dessus dix ou douze canons de fer> et trois ou quatre pièces de fonte ^ avec plus de quarante quintaux de poudre. Ils avaient aussi plus de quatre cents quintaux de biscuit^ cinq cents sac» de mais et une grande quantité de chair salée; ce qui était des provisions suffisantes pour longtemps^ Pour Peau > on ne pouvait pas les empêcher d'en prendre partout où il leur plaisait lé long de la côte. Us n'avaient que vingt-pinq soldats; et con9idérant aussi qu'ils n'avaient point assez de matelots pour dix navires qui étaient en leur puissance, et que d'ailleurs il n'était pas sur pour eux d'en laisser quelques-uns dans le port, de peur qu'on s'en servit pour les poursuivre^ dès le lendemain de la prison du vice-roi ils firent brûler quatre des plus petits navires qu'ils ne pouvaient emmener, et deux barques de pêcheurs qui étaient échouées, et avec les six autres vaisseaux qui leur restaient, ib mirent à la voile. Les quatre où ils avaient mis le fra, furent entièrement consumés, parce qu'on ne put y entrer pour l'éteindre; les deux barques furent sauvées avec peu de dommage. Les navires s'en allèrent mouiller au port de Guavra, qui est à dinr huit lieues au-dessous de celui de los Reyes. Ils firent dans ce lieu provision d'eau et de bois dont ils manquaient. Ils emmenaient avec eux le licencié Vaca de Castro, et ils résolurent d'attendre là à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.31% accurate

63 wtroiM GtMvra goitAle serait la suite de b prison du vice[^] roi. Les auditeurs ayant appris eela[^] et considérant que les navires ne s'éloigneraient sans doute pas beaucoup de ce port, par l'attachement que ceux qui les nMntaient avaient pontf* le tice-roi qu'ih vt[^]yaien[^] en danger de perdre la vie j ils résolurent d'envoyer des gens par terre eC par mer piur tâcher de s[^]n rendre maitres k quelque prix que[^]e fût. Pour eela ils donnèrent ordre & Diegue Gardas d'[^]farp , ha[^] bitant de les Rayes [^] qui était fort entendu dans les ' choses qui regardent la marine[^] de fair[^] radouber et équiper les deuR barques qui étaient échouées* Après que cela fut lait, et qu'on les eut mises en état 9 Alfaro klj-même se mit dessus avec trente ai[^] goebusiers, suivant la côte en dascendanL On obk voya aussi par terre dom Jean de Mendoze et Ve»* lum Beltran avec qudques soldats. Les uns et les autres ayant appris que les oavjres étaient à l'ancre devant Guavra, Diegue Garcias m soit de nuit avec ses deuR barques derrière un &nal qui était dans ie port[^] fort près des navires [^], en sorte pcwrtaiit qu'il ne pouvait en être ym. En même temps [^]eum qui étaient sur terre CMumencèrent à tirer. Ceux des vaisseai: crurent que c'était quelques aMais du Vice-rai qui cherchaient k s[^]embarqaer; ainsi ils envoyèrent Veia Nugne[^]à terre avec une chaloupe pour s'informer de ee qui se passait Il approcha do tet*re sans pourtant Mrtir de sa chaloupe : atdrs Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

nv PtaDv. 63 Di^{iic}.iGarcios s'élant ufprochè^{ût} faire feu [^] el
pressa si fort Niignez^{^^}u'il fiU obli[^]de tq rendre. On covoya intoàtîneet
faôre savoir & Cuata ce qdî ae passait, en l'assur^Ëint que VU ne voulait p[^]
re[^] foeUre la. flotte entre le^É mains des auditeurs[^] où ferait mourîf le Vice-
roi et Yelà Nugii^{^*} €u.eto[^] crugoant qa'ùki n'exécutât effectivement cette
mûnace, remit la flotte, cotntre le [^]entiquaeot [^]e Jérôme de Zurhana, qui n'y
autiaU jsubiais consenti , ;a'il eût été [Mrésent : o[^]isdeux jours avant que
Diegue Gar* cîas arrivât[^] il avait mis à la voile avec te vaiiuMail qu'il
commandait , et s'en était allé du côté de terre ferme, parce que Cueto lui
avait donné ordre de suivre la côte en descendant, et se saisir de tous les
vaisseaux qu'il rencontrerait, afin que les auditeurs ne s'en pussent servir.
Aussitôt que la flotte fut partie de los Reyes, on craignit que les parens et
amis du commissaire ne tuassent le vice-roi , comme ils avaient en effet
dessein de le faire : c'est pourquoi on résolut de le transporter dans une
ilequi est à deux lieues de là. On le mit donc sur une de ces barques faites
de roseaux secs , que les Indiens nomment hénea, avec vingt hommes pour
le garder; après cela, quand les auditeurs surent ce. qui s'était passé à l'égard
de la flotte , et comme ils en étaient les maîtres, ils prirent la résolution
d'envoyer le vice-roi à sa majesté, avec une information dressée contre lui.
Ils convinrent donc avec le licencié AlDigitized by Google

64 HISTOIRB Tares qui était un des quatre auditeurs, qu'il em*
mènerait le vice-roi prisonnier en Espagne : on lui donna pour cela huit
mille écus. On fit donc toutes ^ les dépêches nécessaires que le licencié
Zarate ne signa point. Alvarez s'en alla pr terre jusqu'à Guavra , où on fit
conduire le Ticenroipar mer dans une des barques de IKegue Garcias, et là
on le lui mit entre les mains. Il mit aussitôt à la voile avec trois navires, sans
attendre les dépêches de l'audience qui n'étaient pas encore arrivées. On
remeoa le licendé Yaca de Castro, toujours prisonnier sur le même vaisseau,
au port de los Rejes. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

Dû PÉROU. 65 00000000000000 CHAPITRE IX. n se fait un complot à Lima pour déliyrer le vice-toî. Ce qui se ^assa là-dessus. Tandis que le. vicé-roi était dans 111e doDt on à parlé ^ Alfonso de Méntcmayor et ceux qui étaient allés avec lui à la poursuite de Loaysa , retournèrent à los Reyes. Les auditeurs les firent arrêter et dé^ sarmer, et les envoyèrent prisonniers avec quelques capitaines du vice-roi et ceux qui étaient v.e^ nus de Cusco^ en la maison du capitaine Martiade Robles, et dans celles de quelques bourgeois de Ja ville. Ces prisonniers étaient persuadés qiie si le vice-roi était en liberté^ il serait en état de s'opposer à la venue de Gonzale Pizarre , etd'empêchex los désordres et le mal qu'on en craignait, tant au préjudice des intérêts de sa majesté, qu'au dommage du pays. Ils concertèrent donc entre eux de s'assembler^ de prendre les armes, de retirer le vice-roi de l'île où il était encore alors , lui rendre 2. 5 Digitized by Google

66 HISTOIRE la liberté, et le rétablir dans sa charge ; et de plus , s'il se trouvait qu'il fût nécessaire pour l'exécution de ce dessein , de faire arrêter les auditeurs, ou , au cas qu'on ne le pût, de les tuer^ ils résolurent de le faire, puis prendre possession de la ville au nom de sa majesté. Il leur eût été facile par les moyens qu'ils avaient concertés , d'exécuter la chose selon leur projet, si un soldat ne l'eût découvert à Cepeda, qui, sans perdre de temps, de concert avec les autres auditeurs , fit prendre les principaux auteurs de ce complot , qui étaient Alfonse de Montemayor , Pablo de Meneses, Alfonse de Caseres , Alfomede Barrionuevo, et quelques autres. Ils firent toutes les diligences nécessaires on cela, comme dans une affaire de grande conséquence , et où ils étaient si intéressés. Ainsi ils firent donner la question à quelques-uns des prisonniers, qui eurent assez de fermeté et de patience pour ne rien confesser, n'est vrai pourtant qu'Alfonse de Barrionuevo avoua une partie de l'affaire , dans l'espérance que les auditeurs s'en contenteraient , et ne le feraient pas tourmenter davantage. Barrionuevo, sur sa confession , fut d'abord condamné à perdre la tête; mais ensuite on se contenta de lui faire couper la main droite; Alfonse de Montemayor et les autres furent bannis de la ville et du pays. Dom Alfonse souffrit beaucoup, et eut des peines incroyables jusqu'à ce qu'il se fût rendu auprès du vice-roi à Digitized by Gôogk

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

nV PÊROtJ. 67 Tumbets, comme ob le marquera dans h suite. Après toutes ce^ révolutions , on> fit^avmr à Gonzale Pfiarrc, tout cfe <JUÎ Vêtait pasrà , espérant que cela l'obligerait à congédier^es troupes. On se trompait beaucoup, car ii était fort éloigné de cette pensée^ croyant que tout ce qu'on di^it et tout ce qu'on fiaisait, même la prison du vice^roi, était un faux brait ou un jeu joué pour l'obliger à congédier sei troupes^ et après cela le prendre et le faire punir quand ils le verraient seul : il marchait donc tou^ jours en ordre, et même avec plus de précaution qu'auparavant. Cependant le licencié Alvarez avait mis à la vorle , emihensmt le vtce^4t>i et ses frères. Dès le prentuet*^ j^ub de leur navigation il alla trouver le vice-rot dftns sa chambre poor lui témoigner qu'il était f^ ché de tout ce qui tétait passé, et qu'il souhaitait de se réconcilier avec lui. Cet auditeur avait véritablement été le principal promoteur de tout ce qui s'était fait contre le vice-roi , et celui qui avait le plus contribué à sa prison et à la punition de ceux qui cherchaient à le rétablir dans sa liberté et dans son gouvernement. Alvarez lui dit donc « que » quand il avait accepté la charge de l'emmener, il » ne l'avait fait que dans le dessein de lui rendre » service et pour le tirer des mains de Cepeda , et » empêcher de tomber en celles de Gonzale Pi» zarrç , qu'on attendait dans peu à los Reyes. Pour 5 Digitized by Googk

68 HISTOIRE)) lui mieux persuader la aincérité de ses intentionii:\$,)) il lui déclara que dés ce moment il était en pleine » liberté; que de plus il lui remettait le comman» dément du vaisseau , et se mettait lui-même en» tre ses mains et en sa puissance, le suppliant très» humblement de lui pardonner tout ce qui s'était)) passé) tant à l'égard de sa prison que de toutes les » autres choses qui étaient arrivées depuis, d'autant » plutôt qu'il lui assurait alors la liberté et Ja vie. » En même temps il commanda à dix hommes qu'on lui avait donnés pour la garde du vice-roi^ de lui obéir au lieu de le tenir prisonnier. Le vicienroi lui sut fort bon gré de la faveur qu'il lui faisait : il l'accepta et prit le commandement du vaisseau; mais il ne fut pas long-temps à maltraiter Alvarez de paroles» Ils continuèrent cependant leur route le long de la côte jusqu'à Truxillo , où il leur arriva ce qu'on dira ci-après. Digitized By Googk

BU PÉROU. 69 CHAPITRE X, les auditeurs envoient une
ambassade à Gonzale Pizarre pour l'obliger à congédier ses troupes. Ce qui
se passe là- dessus. Dès que le licencié Alvarez mit h la voile , on jugea à
los Reyes qu'il était de concept avec le viceroi , tant par quelques indices
qu'il en donna avant de s'enâbarquer^ que parce qu'il partit sans attendre les
dépj&cbes que les auditeurs lui devaient envoyer le lendemain , et qui
avaient été retardées d'un jour, à cause que Zarate n'y donnait pas son
consentement. Les auditeurs furent fort sensibles à cela, surtout quaqd ils
pensaient qu'Alvarez avait été le premier auteur de la prison du vice-roi ,
celui qui y avait le plus contribué, et donné tous les ordres nécessaires pour
cela. Tandis qu'ils étaient encore là-dessus en quelque incertitude et en at-p
tente pour savoir la vérité du fait , ils jugèrent à propos d'envoyer vers
Gonzale Pizajrre pour lui faire savoir ce qui s'était passé. « Us lui
représentaient » aussi qu'en conséquence de leurs provisions et Digitized by
Googk

70 HISTOIRE » des ordres exprès qu'ils avaient de la part de sa))
 majesté, de faire ce qui serait convenable pour » l'administration de la
 justice , et pour mettre un » bon ordre dans le pays, ils avaient suspendu »
 l'exécution des ordonnances, comme on le » mandait, et même envoyé le
 vice-roi en Espagne , » qui était plus qu'on n'avait jamais demandé, et » plus
 qu'on ne pouvait raisonnablement préten» dre; qu'ainsi^ ne restant plus
 aucun prétexte aux » mouvemens commencés, ils lui ordonnaient de »
 congédier incontinent ses troupes, et que s'il » voulait venir à la ville de los
 Reyes, sa venue* fût » en homme pacifique, et sans aucun apparat de »
 guerre; qu'au reste , s'il voulait , pour la sûreté de » sa personne, ^re
 accompagné de quelques gens, x> on lui accordait la liberté de pouvoir
 amener avec :o lui quinze ou vingt cavaliers. » Après que ces ordres furent
 expédiés, les auditeurs voulurent obliger quelques habitans de la ville de les
 porter à Gonzale Pizarre, dans le lieu où ils pourraient apprendre qu'il
 serait; mais on ne trouva personne qui se voulût charger de cette
 commission , à cause du péril qu'on y trouvait. Gonzale Pi^arre et ses
 capitaines^ disaient-on, ne reprocheront que nous nous opposons à leurs
 justes desseins^ quoiqu'ils ne marchent que pour les intérêts du bien public,
 et que ce qu'ils font soit pour nous aussi-bien que pour eux. Les auditeurs,
 voyant cela, donnèrent

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

DO PÊROV. 71 ordre à Augustin ^ trésorier-général de sa majesté dans ce royaume du Pérou ^ conjointement avec dom Antoine de Ribera, habitant de los Reys, d'aller faire la notification doit il s'agissait. Ha leur donnèrent leurs lettres de créance en forme, après quoi ils partirent, et se rendirent dans la vallée de Xauxa, où était alors campée l'armée de Gonzale Pizarro : il avait été averti de cette ambassade qu'on lui devait faire, et il craignait que si les envoyés lui venaient à dire publiquement leur notification» ^ cela ne fit mutiner ses troupes ^ qui avaient une forte passion d'aller à Lima en corps d'armée, pour être en état de piller la ville sur le premier prétexte qu'ils en trouveraient. Vouloir donc pourvoir à cela ^ il envoya sur le chemin par où les députés devaient venir, un de ses capitaines, nommé Jérôme de Uegas ^ avec trente arquebusiers à cheval. Celui-ci les ayant rencontrés, laissa passer dom Antoine de Ribera pour continuer sa route jusqu'au camp ; mais il prit Augustin de Zarate, lui ôta les dépêches qu'il portait, et le ramena par le même chemin par lequel il était venu jusqu'à la Province de Paríacaca, où il le tint dix jours prisonnier, ses gens faisant tout leur possible pour l'humilier, afin qu'il ne s'acquittât point de sa commission. Il demeura donc là jusqu'à ce que Gonzale Pizarro y fût arrivé, qui alors le fit venir devant lui pour lui dire le sujet de sa venue. Zarate avait été Digitized 9dby Google

72 11I\$T0I11B averti qu'il y allait de sa vie, d'il entreprenait d'exocuter ponctuellement ses ordres , et de notifier la provision dans les formes» Après donc qu'il eut parlé en particulier à Gonfle Piiarre y et lui eut dit tout ce qu'on lui avait ordonné de dire^ Pizarre Iq fit mener à une tente où tous ses capitaines étaient assemblés) et lui commanda de dire les mêmes choses qu'il venait de lui dire à lui-même. Zarate ayant compris son intention, parla véritablement à totis ces officiers de la part des auditeurs; mais il jusa d'à-* dresse, et se servit du pouvoir assez étendu que lui donnait la lettre de créance qu'on lui avait ôtée. Il ne leur parla donc point de congédier les troupes, qui était le point délicat , mais seulement de cer* tainea choses qui regardaient le service de sa majesté et le bien du pays, leur représentant « que, VI puisque le vice^roi était emMrqué, et la demandé » qu^on faisait de suspendre l'exécution d^s ordon-^ » nances accordée^ il était juste que, comme ils l'a^ n valent promis par leurs lettres, ils payassent ce » que le vice-roi Bla^sco Nugnez Vêla avait pris des » revenus de sa majesté; qu'ils pardonnassent au3(» habitana de Cusco qui avaient quitté leur camp » pour passer au service du vice-roi, puisqu'on ne 7) pouvait pas nier qu'ils n'eussent eu de bonnes » raisons pour le faire ; qu'ils envoyassent de leur » part à sa majesté pour s'excuser et se disculper » touchant ce qui s'était passé.» Il ajouta cnpor^ Digitized by Googk

DU PÉROU. ^3 quelques autres choses de même nature , à quoi ceux à qui il parlait ne répondirent autre chose , sinon qu'il dirait aux auditeurs « qu'il était néces» saire pour le bien du pays qu'ils en fissent goo*» verneur Gonzale Pizarre, moyennant quoi on » pourvoirait incontinent à tout ce qu'il leur avait 0 représenté; mais que si on refusait de faire ce » qu'ils disaient, ils mettraient la ville au pillage. » Zarate aurait bien voulu ne se point charger d'une pareille réponse, s'il avait pu s'en empêcher; mais né pouvant faire autrement, il retourna et la vsfh porta aux auditeurs, à qui elle donna beaucoup de chagrin et d'inquiétude. Pizarre n'avait pas encore déclaré si ouvertement sessentimens, n'ayant jusque-là témoigné prétendre autre chose, sinon que le vice-roi s'en all&t du pays, et que l'exécution des <H*donnances fût suspendue. Les auditeurs, après quelque délibération , envoyèrent dire aux officiers, de l'armée qu'ils ne pouvaient leur accorder ce qu'ils demandaient, ni même en délibérer, à moins qu'il parût quelqu'un qui en fit la demande dans les^ formes ordinaires. Là-dessus tous les procureurs ou députés des villes qui étaient à Parmée , prirent les devans; et ceux de quelques autres villes, qui étaient à los Rcjes s'étant joints à eux , ils présentèrent une requête en forme, par laquelle ils demandaient par écrit la même chose qu'on avait auparavant demandée de bouche. Les audi« Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

•^4 HI8T01RB teurs considéraDt que c'était tòi une affaire fort délicate, et qu'ib n'étaient point en droit d'accor^ der ce qu'on leur demandait , mais qu'ils se trouvaient encore moins en état de le reibser , parce que Gonzaie Pizarre était alors fort près de la Yîle^, et avait fait occuper tous les passages ^ afin que personne n'en pût sortir, ils prirent la résolution de communiquer cette af&ire aux personnes les pli» considérables de la ville, pour savoir leurs sentimens , et àvcir leurs avis UmIcssus. lis dressèrent un acie en forme de leurs délibérations^ pour être communiqué à dom frère Jérôme deLoaysa, archevêque de |osReyes, à dôm frère Jean Solano, archevêque de Cuftco^ à dom Garcí Dias, évêque de Quito , à frère Thomas de Saint^^Martin^ provincial des dominicains y à Augustin de Zarate ^ au trésorier, au iBaitre des com[tfes, et au contrôleur de sa ma. jesté^ afin qu'ils vissent ce que les {urocureurs de toutes les villes du royaume demandaient, et qu'ils leur disent franchement leurs, sentim^fts là-dessus« Us leur expliquaient ouvertement, et assez ap long, les raisons qui les obligeaient à demander leur avis sur<;e sujet, avouant sans détours^ que ce n'était pas pour 8*y conformer et pour le suivre , parce qu'il n'était pins en leur liberté ni des uns ni des autres de faire autre chose que ce que Gonzalc PizaiTe et ses capitaines voudraient leur prescrire; mais qu'ils en usaient ainsi pour avoir en eux des Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

DU PÉROU. 75 témoins de Toppression sous laquelle ils gémissaient les uns et les autres. Pendant que cela se passait à los Reyes, Gonzale Pizarre s'approcha si près de la ville[^] qu'il n'en était qu'à un quart de lieue : il s'y canapa[^] et fit mettre son artillerie en ét[^]t. Le jour s'était passé sans qu'on lui envoyât les provisioqs pour le gouvernement en forme, comme il leis avait demandées[^] il envoya dès la nuit suivapte sob mestre-de-camp-général, avec trente arquebusiers , qui prit jusq[^]à vingt[^]huit personnes de ceux qui étaient venus de Cu[^]co, et des autres dont Pizarre se plaignait) parce qu'ils avaient favorisé le vice-roi. Du nombre de ces prisonniers[^] furent Gabriel de Roias, Qarcildsso de la Vega, Melchior Verdugo , le licencié Carvajal, Pierre de Barco, Machin de Florence) Alfonso de Câceres , Pierre de Manjares[^] Louis de Léon , Antoine Ruys de Gtievara , et queU ques autre? des plus considérables du pays. Il les fit mettre dans la priâon publique, dont il se rendit maître, en ayant été les clefs aii concierge. Les au-* dateurs voyaient tout cela sans pouvoir s'y opposer, çt sans oser même y contredite , parce qu'en toute la ville il n'y avait pas cinquante hommes de guerre : tous les soldats du vice-roi et des auditeurs étaient passés au camp de Gonzale Pizarre, [^]ui, avec ceux qu'il avait auparavant, se trouvait alors accompagné de douze cents hommes bien armés. Le lendemain , quelques capitaines de Gonzale Pizarre entrèrent

Digitized by Googk

'j6 HISTOIRE dès le matin dans la ville , et dirent aux auditeurs qu'ils eussent à dépêcher les provisions sans aucun délai, ou qu'autrement on allait mettre la ville à feu et à sang, et qu'on commencerait par eux. Les auditeurs s'excusèrent autant qu'ils purent, disant qu'ils n'avaient aucun pouvoir ni aucun droit de faire ce qu'on leur demandait. Là-dessus, le mestre-» de-camp Carvajal fit sortir de la prison , en leur présence , quatre de ceux qu'il y avait fait mettre , et en fit sur-le-champ pendre trois à un arbre, qui furent Pierre de Barco, Machin de Florence, et Jean de Sayavedra. Il ne leur donna pas une demiheure de temps pour se confesser et se préparer à la mort , et il ajoutait l'insulte et la moquerie à sa cruauté, en leur faisant des railleries, particulièrement à Pierre de Barco , qui fut le dernier exécuté, à qui il disait que comme il avait été un brave capitaine, des plus considérables et des plus riches du pays, et qui y avait fait plusieurs conquêtes, il voulait qu'il fût distingué dans sa mort comme dans sa vie, et qu'il lui accordait comme un grand privilège, et une marque singulière d'honneur, de choisir lui-même à quelle branche de l'arbre il voulait qu'on l'attachât. Louis de Léon en échappa par Tintercession de son frère, qui était soldat de Gonzale Pizarre, et qui demanda comme une grâce singulière qu'on lui accordât la vie. Les auditeurs voyant cela, et le mestre-de-camp les menaçant de faire pendre Digitized by Google

DU PÉROU. 77 de la même manière tous les autres prisonniers, et de faire piller la ville, s'ils ne dépêchaient promptement les provisions qu'on leur demandait, ils firent prier ceux à qui ils avaient auparavant communiqué Taflaire, d'en dire leur sentiment; ce qu'ils firent, étant tous unanimement d'avis qu'on accordât la demande. Les auditeurs expédièrent donc les provisions en faveur de Gonzale Pizarre, par lesquelles ils rétablissaient gouverneur du pays, jusqu'à ce que sa majesté en eût autrement ordonné; sans préjudice de l'autorité et des droits de l'audience royale, à qui il prêterait serment de renoncer à cette charge toutefois et quantes qu'il plairait à sa majesté et aux auditeurs de le lui ordonner; promettant ausside se représenter pour obéir à justice lorsqu'il y aurait des plaintes contre lui. Après que cette commission fut expédiée, et qu'elle eut été remise entre les mains de Pizarre, il entra dans la ville, faisant marcher toutes ses troupes en ordre. Le capitaine Bâchicao conduisait l'avant-[^]arde avec l'artillerie, qui consistait en vingt pièces de campagne[^] et plus de six mille Indiens, qui, comme on l'a déjà dit, la portaient sur leurs épaules avec toutes les munitions nécessaires, et qui occupaient ainsi toutes les rues par où ils passaient. Il avait trente arquebusiers pour la garde de l'artillerie, et cinquante canonniers. Après lui marchait la compagnie du capitaine Diegue de Gumiel, où il y avait deux

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

La HISTOIRE des cents piquiers. Ensuite venait la Compagnie du capitaine Guevara, composée de cent cinquante arquebustiers, puis celle du capitaine Pierre Cereno qui était de deux cents. Après ces trois compagnies d'infanterie, qui marchaient devant Gonzale Pizarre comme ses estafiers, il paraissait lui-même, monté sur un grand cheval, n'ayant que sa cotte de maille, et par-dessus une espèce de justaucorps de drap d'or. Après lui marchaient trois capitaines de cavalerie, don Pedro de Porto Carrero au milieu portant l'étendard de sa compagnie, où étaient les armes du roi; à sa main droite, marchait Antoine Altamirano avec l'étendard de la ville de Cuzco; et à sa gauche, Pierre de Puellas, portant celui où étaient les armes de Gonzale Pizarre. Après eux marchait toute la cavalerie en ordre de bataille. Dans cet ordre ils s'avancèrent vers la maison de l'auditeur Zarate, où les autres auditeurs étaient assemblés. Il avait fait le malade afin de ne se pas trouver à l'audience pour y recevoir Pizarre, qui laissa toute sa cavalerie en ordre dans la place, et s'en alla trouver les auditeurs, qui le reçurent et lui prêtèrent serment. De là il alla à la maison de ville, où tous les magistrats étaient assemblés, et où ils le reçurent avec les solennités accoutumées en pareilles occasions, puis de là il se rendit à son logement. Son mestre-de-camp-général fit loger la cavalerie et l'infanterie dans les divers quartiers de la

Digitized by Google

DU PÉROU. 79 ville^ chez les bourgeois, avec ordre à eux de donner à manger à ces nouveaux hôtes. Cela se passa daiis la fin du mois d'octobre de l'an mil cinq cent quarante-quatre, quarante jours après la prison du vice-roi. Dans la suite, Gonzale Pizarre demeura dans cette ville de Lima, exerçant son autorité dans toutes les choses qui concernaient la guerre et le commandement des troupes, sans se mêler de rad*ministration de la justice, qu'il laissait entièrement aux auditeurs, qui s'assembaient pour tenir leurs séances dans la maison du trésorier Âlfonse Riquelme. Aussitôt qu'il eut commencé les fonctions de sa charge de gouverneur, il envoya à Cusco Alibnsè deToro , en qualité deson lieutenant j Piet*re de Fuentes à Arèquipa^ et François d'Almendras dans là Tille de Plata , dans la même qualité , et d'autres de même dans les autres villes. Digitized by Googk

<eitt08>>><Qgat09aOQ—— 0000080 CHAPITRE XI. L*âge et les qualités de Gonzale Pizarre et de son mestre-decamp. Ce que firent les habitants de Gharcas qui venaient pour servir le vice-roi. Comme on aura beaucoup à parler, dans la suite de cette histoire, de Gonzale Pizarre, et de son mestre-de-camp-général , jusqu'à ce qu'ils fussent vaincus, et qu'on les eût fait mourir, les lecteurs ne seront peut-être pas fâchés qu'on leur fasse ici en abrégé le portrait de ces deux hommes^ et qu'on marque leur âge et leurs qualités. Quand Gonzale Pizarre s'empara ainsi par usurpation et par force de l'autorité du gouvernement, il était âgé d'environ quarante ans, grand et de belle taille^ fort, bien proportionné dans tous les membres, le teint fort brun, la barbe noire et fort longue. Il avait beaucoup d'inclination pour la guerre; ii supportait le travail et la peine avec une extrême patience; il était fort bon homme de cheval , tirait très-bien Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

DIT FÉROÛ. . 81 ée l'ai^qitebirae; et quoiqu'ir n'eût pas un grand génie, et s'exprimât d'ane manière un peu gros-» sière et en des termes mal polis, il ne laissait pas de foire bien entendre ses pensées, et d'expliquer clairement ses intentions. Il ne savait point gtfrder un secret, ni s'empêcher de le découvrir; ce qui lui fut souvent d'un grand préjudice dans ses af^ faires et dans ses guerres. Il n'était pas libéral . et n'aimait pas à donner, ce qui lui fut aussi préju-t diciable. Il était extrêmement abandonné aux femmes , tant aux Indiennes qu'aux Espagnoles* Le capitaine Carvajal était d'auprès d'Ârevala,. d'un village nommé Ragaroa; il était d'assez basse naissance^ et d'une famille de gafaelenrs. Il avait été long^temps soldat en Italie, dès le temps du comte Pierre de Navarre. Il était à la batailte de Favie, où le roi de France fut pris prisonnier. De là il retourna en Espagne avec une femme de bonne fannilte nommée dona Catatina de Leyton : ils:di-> saient qu'ils étaient mariés; mais la |>lupârt des gêna croyaient que cela n'était point, et cpielqne»* uns assuraient qu'il avait été moine et méâae pro^ fès. Etant d^ retour en Espagne, il demeura qu6t« que temps dans la commanderie d'Heliche en qualité d'économe; de là il passa dans la Nouvelle-Espagne avec cette personne qu^il appelait sa femme. Le vice*roi de ce pays lui donna une charge, par le moyen de laquelle il subsista ^quelque temps, 2. 6 Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

Su IISTOiRB jusqu'à ce que les Indiens du Pérou s'ctani soo^ levés, le vieo-roi du Mexique Tenroya avec Je secours doal ou a parlé ci-
de?aDl. Cooinie il était arrivé dans une conjoncture foyorable pour obtenir aisément quelque chose , le marquis dom François Pizarre hii donna quelques Indiens à Cusco, où il deoieura jusqu'à la venue du vice-rot filasoo Nugnez Vêla; Alors il était sur le point de retourner en Espagne avec une somme considérable qu'il avait acquise par le moyen de ses Indiens ; mais n'ayant pu trouver de commodité pour s'embarquer, il de meura dans le pays* D étak âgé de quatre^vingis ans^ à ce qu'il disait^ dans le temps dont nous par* Wds^ lorsque Gonzale Pizarre entra à Lima avec son armée. Il était de taille médiocre pour la hau-* Umri mats il était fort gros^ le visage plein, et fort haut eu couleur. Il entendait bien la guerre j et était habile en cela, parce qu'il en avait fait fort longtemps le m^ier. Il supportait le travail et la peiiH) avec plus de facilité que son &ge ne semblait le pouvoir permettre : car il ne quittait presque jamais ae^ arnsea ni le jour ni la nuit; et quand il était tant soit peu nécessaire, il ne se couchait point, ni ne dormait, sinon quelques momeos assis sur un siège, et h tête appuyée sur sa main. U aimait fort le vin^ si bien que quand il n'en trouvait pas de celui qu'on apportait d'Espagne l^ il buyait de ce breuvlige fort que lesladiebs font, plus qu'aucun autre Espagnol Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 8.60% accurate

DU piaou. 83 qtt'm ait vu. Il était fort criiet^ et il lui arriva scm k
vent de taèrtfi vende» persaiipes peur àes aojets fort lé^rs^ et qoelqnesHins
mémeeaaos aocun sujets atnoD le prétette de Cadre observer eiactement la
disoqpUne militaire. Il n'était toodhé d'aucune ootsh peasion pour ceux
cpsil faisait mourir i buhb dans le temps même qu'il les faisait mener an
jTiqqpRoe^ il les raillait^ leur dissât desplaisantmes^ et leaè ftttsait des
complimens. U était fort mauvais ehr^ tien et fort imfHe : ce qu'il faisait
assea paratore dans toutes ses paroles et daiis toutes ses actions; H avait
beauootip dé passion et d'avidité pour s^mmcbir; ce ilui fit qu'il pillà le bien
de pknieurs personnes^ en les menaïçant, leur Idsant craindre la mort, pnts
Itor accor^nt la vie pour de l'argeiit. Aussi lo»* même finit la »enne fort
misérablement, et avec peu d'espéfaDce de son salut, conraie on le dira dms
U snite. Pour reteurner miiBtenai|t à notre iisieïre, il faut se souvenir de ce
que nous aTons <ttt âa cot^ pitaine Lmlis de Ribera, lîeoteoaotdo^uveimèur
dan» la ville de Plata, d'Antoiïie Ahrareo)^ juge or« dinaire de la. même
vtUeyquiàvec tous les l^d^îtaos du tieu^ cfétaieiH mis en campagne pour
aller troii^ ver lé vicet>i«H. ils marchèrent. long^tempspi» àek Hmix
diésetts ^mûm apprebreaeune hdu^etterde ce qui se passaSt* Enfin;
pourtant ils appripni la prison do vicè-ror, et lest hmnreuir soccés do
Gonzale Pi^ 6. , Digitized by Googk

84 HISTOIRE zarre. Louis de Rîbera et Antoine Alvarez comme les prindpaux, après plimeurs délibérations sur ce qu'il y avait h uire dans cette occasion , n'osèrent retourner k Plata. Ils prirent donc le parti de s'en aller sur les montagnes, parmi les Indiens : quelques-uns néanmoins de, ceux qui les accompa^gnaient y retournèrent dans cette ville dont ils étaient partis, et les autres se rendirent k los Reyes, où Gonzale Pizarre leur pardonna ; mais il se rendit maître de leurs Indiens et de leurs terres^ et envoya Franco» d'Âlmendras pour en prendre possession en son nom , pour le remboursement des frais de la guerre. Almendras étant arrivé dans la province des Charci», pardonna k quelques-uns des fuyards, qui retournèrent dans la ville dont ils étaient sortis quelque temps auparavant. Ils y vi' vaient le mieux qu'il leur était possible , quoique dépossédés de leurs biens, et même assez maltraités par Almendras, jusqu'au changement qui arriva dans la suite, comme on le dira. Retournons maintenant au vice-roi. Après que le licencié Alvarez l'eut mis en liberté, les deux autres navires sur lesquels étaient ses frères, et plusieurs de ses serviteurs et de ses amis qu'on chassait du Pérou, aussi bien que lui , se joignirent au vaisseau sur lequel il était. Ils continuèrent ainsi leur route jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au port de Tumbez. Là le. vice-roi et Alvarez se mirent k terre, laissant

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

DU PÉRÔT. 85 dansies navires des gôns pour les garder. Aussitôt qu'ils furent datés ce lieu, ils commencèrent à tenir audience , et à dépêcher des commissions de tous côtés ^ par lesquelles le vice^w*, après avoir fait une relation de sa prison , de la venue de Gonzale PU zarré^ et de tout ce qui était arrivé^ ordonnait à tous les fidèles serviteurs de sa majesté de le venir trouver. Il envt^a ce» ordres à Quifo, à Saint-|kli-^chel, à Puerto Viejo et à Truxillo. Il nomma aussi çles capitaines pour aller de divers côtés : entre les autres il donna charge à Jérôme dePérelra d'aHer dans la province de Bracâmoros. Toutes ces dtUgences ne furent pas sans effet: il venait de divers eodroits plusieurs personnes se rendre auprès de lui. Ainsi il se fortifiait de son mieux, faisant amas autant qu'il pouvait de toutes les provisions^ et les munitions qui lui étaient nécessaires. Il donnait aussi ordre qu'on tirât de l'argeot de toutes les caisses royales ; ce qui s'exécutait avec beaucoup de diligence , puisque de divers endroits on lui apportait tout ce qui se trouvait dans la caisse. Ce n'est pas que ses ordres ne fussent reçus fort différemment par les habitans des lieux où il les envoyait. Les uns s'enfuyaient et allaient trouver Gonzale Pi-^zarre, à qui ils rapportaient ce qui se passait; les autres, abandonnant leurs maisons, se sauvaient dans les montagnes. Gonzale Pîzarre sut bientôt que le vice-roi était à Tumbez , et ce qu'il faisait , le Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

86 II19T01RB bruit de ses prrdtifs étaôt parveau daos peu de l^oaps à lo8 Reyea : Pizarre ifil méfne plusieurs des mandemens et des commissioos du yice-^{ro}i. li ne uégligaa pas de donner là-deasus tous les ordres qu'il jugea nécessaires, ordonnant snnc capitaines GonsaleDiazⁱ iéràœ Ville^s et Ferⁱand d'AWa^F Fado qui était son Uet^{ten}tenant, à TruxiQo, d'assembler ioiPt ce qu'ils pourraient de soldats en ces quartiors^à ^{peur} oopécher qu'ils n'allassent trouver la Tice-«roi, ei se jetassent dans son parti; comme a«^{pour} être en état de lui donner de Toccupation et deFisqniétade^{et} Pempécher, par ce mojen , de pouvoir tra^{ller} & ses préparattés avec tant de oommocHté et tant de lois^{. Cepen} dant il leur défendait en même temps de lui donner bataille, quand même ils se croiraient assea fortael leurs troupes aases nombreuses pour le pouvoir ^{FO} avec avantage. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

0U PËfiOI/. 87

9ee9%9^QQQ9eG%OQO(Ù»%9961^9OQO999099Q^9êQ%%.i%O^f^99
OO9d99QQM%Q CHAPITRE XU. Goiuale Pizarre et ses capitaines
prennent la résolution d'en-t Voyer l'anditeur Texadaen Espagne , pour
rendre compte à sa majesté de Tétat des choses. Le licencié Vaca de Castro
•e saure avec le natire dans lequel U était prisomaier , et qui 4idî oelui ior
lequel la eapîtaine BacUeao ^Urrait transporter TfouABi i Tfrre^Fennet
Sa<;b«^Q s'cpburque; U se vtmA maUrie des ▼ais9eaQx ^pie le yice-roi
aTaîl à Tuio^ez* Le vice-roi se retire avec ses gens a Quito , et Bachicao se
rend a Terre-Ferine. Ih y avait déjà quelque teiyip» qu'on {^reposait
d'envoyer (des députés à sa naajesté au nom de Goo«* zale Pizarre, et de
tout le royaume^ pour lui rendre compte de ce qui s'était passé.
Quelques^ns sou*haitaient fortement qu'on Ht cette démarche, cooiflie
étant absolument nécessaire pour justifier leur conduite; d'autres,
particulièrement le mestr&<de*^camp et le capitaine Bachicao, étaient d'un
avb contraire, et disaient qu'il était plus à propos d'at* tendre que sa majesté
envoyât pour savoir d'où ve^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

88 HISTOIRE naît qu'on ne lui envoyait point d'argent comme k l'ordinaire , et qu'alors on l'informerait de tout. Ils ajoutaient qu'on ne devait pas douter que le vice- roi n'eût déjà amplement instruit sa majesté là-dessus, et que sans doute on ajouterait plus de foi à son récit qu'à tout ce qu'ils pourraient dire de leur côté. Cette réflexion faisait qu'on était fâché de n'avoir pas^ dès le commencement , pris les auditeurs pour les envoyer en Espagne, rendre compte à sa majesté de la prison du vice-roi. Enfin y après plusieurs délibérations, on se détermina à envoyer le docteur Texada au nom de l'audience, tant pour ce que pour faire à sa majesté sa relation de ce qui était arrivé depuis. On prit aussi la résolution d'envoyer avec Texada, François Matdonat, maître-d'hôtel de Gonzale Pierre, avec des lettres de son maître, sans lui donner aucun titre^ créance ni pouvoirs. On considérait qu'en faisant ce qu'on vient de dire, on faisait deux choses qu'on regardait comme utiles et avantageuses : l'une, c'est qu'on envoyait des députés pour contenter ceux qui étaient de ce senti* ment ; l'autre , c'est que par ce moyen on rompait l'audience, parce qu'envoyant, comme ils le prétendaient faire, le docteur Texada, un des auditeurs, le licencié Zarate ne pouvait pas tenir seul l'au-* dience. On communiqua cette résolution à Texada, qui y consentit, n^yennant qu'on lui donnât six mille écus pour les frais du voyage; et incontinent Digitized by Google

pu PÉROU. 89 le Itcencié Cepeda et lui firent toutes les dépêches nécessaires, qu'ils signèrent eux deux seuls. Après que tout cela fut fait, on résolut de se servir, pour faire ce voyage, d'un vaisseau qui était dans le port, sur lequel le licencié Yaca de Castre était prisonnier. Le docteur Texada et François Maldonat s'y devaient embarquer, et Fernand Bacbica de Yait commander ce vaisseau bien pourvu d'artillerie, et de soixante et dix hommes d'équipage, avec ordre de prendre tous les vaisseaux qu'ils trouveraient le long de la côte. Cela étant ainsi arrêté, toutes choses mises en état, et le docteur Texada prêt à s'embarquer, le licencié Vaca de Castro fit si bien, par le moyen d'un de ses amis nommé Garcia de Montalve, qu'il était allé visiter qu'il gagna les matelots, les uns par caresses et par flatteries, et les autres en partie par force; si bien qu'il se rendit maître du vaisseau, et le fit incontinent mettre à la voile. Quand cela fut su par Gonzale Pizarre, il en eut beaucoup de chagrin, tant parce que c'était un obstacle au voyage de Texada, que parce qu'il soupçonnait quelques personnes d'avoir aidé à Castro; sans quoi il ne croyait pas que la chose eût pu se faire. Aussitôt on fit mettre les soldats sous les armes, et on commença à faire prendre prisonniers tous les cavaliers et gentilshommes contre qui on avait des soupçons, tant de ceux qui avaient fui de Cusco lorsque Gonzale Pizarre y était, que de ceux des

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

autres lieux qui ne s'étaient point rendus à la dévotion de lui. On les fit tous mettre dans la prison publique, et parmi les autres le licencié Carvajal à qui Frau* çois de Carvajal, mestre le Haaip-géii ali envoya dUe qu'il i à «e confesser et faire poa fea<9eilt) parce que sa au>rt était résolue. Il fit ce qu'oi) lui disait ^ et se prépara à la mort avec beaucoup de fer-* mété et de courage. Cependant on le pressait d'en* pédier promptement ; le bourreau était pré^nt avec des cordes pour lier et pour étrangler le prisonnier, qu'on ne doutait pas qui ne fût arrivé à sa dernière bête^ d'autant plus qu'on considérait son rang et sa qualité, on ne pouvait s'imaginer qu'on en fût venu jusqu'à là pour le laisser vivre , et ne lui dire que la peur. On jugeait aussi que la mort du licencié Carvajal serait suivie de celle de la plupart des autres très prisonniers 9 ce qu'on regardait comme une grande perte , parce qu'ils étaient des principaux du pays, et de ceux qui avaient témoigné le plus d'affection et le plus de zèle pour le service de sa «ia<gesté. Les choses étant dans cet état et le licencié Carvajal dans un péril si pressant d'une mort si seule, quelques personnes allèrent parler en sa faveur à Gozale Piarre. On le pria de considérer que Carvajal était un des principaux du pays; que le vice-roi avait déjà fait mourir son frère injustement, et mal à propos comme cela était alors connu de tout le monde, puisqu'une des principales

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

DU PÉHOC. 91 raisoi» tiQ vice^toi , pour se disculper de la mori
dii cofnmiasatPeCanrajal) était que apn frère* le licencié
Carvajalaceon^pagni3ntGroÀ2aiePizarpéyCd quipoop^ tant n'était pas
i^raiycûaMne Pierre le «savait tré84>ieB par les lettres du commisaife
même ^ qui loi appre^ nait -que son frère le licencié était venu pour offrir
aes services an vice-roi« Ils disaient donc que^ tout bien considéré, il n'était
pas à propos de le faire mourir, pour ne pas renouveler, dans l'esprit de
pinceurs personnes^ les mécontenteniens que la mort du commissaire
Carvajal son frère j avait fait naître. Ils ajoutaient qu'^n pou^it justement
espé^ rer de bons services du licencié Carvajal, quand ce ne serait que pour
venger la mort de son frère; qu% Pégeird de la fut|:e de Yaca de Castro , ni
lui ni les autres prisonniers n'y avaient sans doute eti aiicuoo part; mais
qu'on voyait bien quull ne fallait que le môiodre prétexte pour les accufer,
parce qu'ils étaient suspects et odieux. Gonzale Pizarre était fa-* tigtte de
toutes ces sollicitations; il ne voulait plus qu'on lui en parlât^ et c'est ce
quMl disait d'abord à touseux qui le voulaient encore iaûre. Le licencié
Carvajal et ses amis , voyant cela , pensèreqt k pren» dre une autre voie
pour se tirer d'af&ire : Usdonnè*^ rent ap mestre-^e^Hin^p un lingot d'or
du poids de quarante nuH*cs, et lui promirent, outre cela , secré>* tement,
de lui en donner beaucoup davantage, si bien qu'ils le fléchirent; il accepta
les offres qu'oi:\ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

9^ HISTOIRB lut fit, suspendît l'exécution, et fit taat auprès de Gonaale Pizarre, que le licencié Canrajal et les au* très furent mis en liberté. Aussitôt après, on pensa à presser le départ de Fernand Bachicao; et juste* ment dans ce temps-là il arriva au port un brigantio d'Arequipa , sur lequel , avec quelques autres qu'on avait équipés , on mit beaucoup d'artillerie , de celle que Gonxalc Pizarre avait tirée de Ousco ^ et Bacbi<* cao s'y embarqua avec le docteur Texada , François Maldonat et soixante arquebusiers^ qui furent tout ce qu'on put trouver qui voulussent bien faire ce voyage. Ils suivirent la côte, sur IVivis qu'ils avaient eu que le vice-roi était au port de Tumbez. Ils arrivèrent à ce port un matin de fort bonne heure; et les gens du vice-roi ne les eurent pas plutôt aper^ çus, qu'ils crièrent aux armes, et 9e mirent en défense. Le vice- roi ^ croyant que ce fût Gonzale Pizarre lui-même qui vint, accompagné de beaucoup de troupes, se retira fort à la hâte avec cent cin^ quante hommes, et prit la route de Quito. Néan-> moins, quelques-uns de ses gens ne le voulurent pas suivre dans sa fuite, et aimèrent mieux se rendre^ à Bachicao, qui prit aussi deux navires qu'il trouva dans ce port. De là il alla à Porto-Viejo et en d'autres endroits, où il rassembla jusqu'à cent cinquante hommes, qu'il fit embarquer sur ses vaisseaux. Cependant le vice-roi marcha à grande hâte et sans s'arrêter jusqu'à Quito. Digitized by Google

DU PÉROU. 93

»3t>8Bgtt8eeemo<o80Q^e9o>ee9<oeooaaiQMooo>o«t8Mooè88>WMt
CHAPITRE Xm. Bâchicao arrive à Panama. Ce qu'il y fit. Baghigao s'étant
emparé, comme on vient de le dire, de la flotte du vice-roi , suivit sa route
pour se rendre au port de Panama, Il passa à Porto -Viejo, où il fit quelques
soldats qui voulurent bien le suivre. Entre les autres furent Barthélémy
Perez et Jean Dalmos^ habitans de Porlo-Viejo. Tandis qu'il était. occupé à
prendre quelques rafraichissemens dans nie des Perles, k vingt lieues de
Panama, les habitans de cette ville furent avertis de sa venue , et lui
envoyèrent deux députés pour savoir ses inten* tions, et le prier de n'entrer
point avec 4cs gens de guerre dans l'étendue de leurjuridiction.il répondit
que s'il venait accompagné par des soldats, ce n'était que pour être en état
de se défendre du viceroi, et qu'il n'avait à leur égard aucun dessein de leur
faire ni mal ni déplaisir; qu'il conduisait le docteur Texada, auditeur de sa
majesté, lequel^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

94 HISTOIRE par ordre et par commission de l'audience royale , lui allait rendre compte de tout ce qui s'était passé au Pérou; qu'au reste, s'il mettait pied à terre, ce serait seulement pour se pourvoir des choses nécessaires, et se rembarquer aussitôt. Ainsi y il les rassura si bien , qu'ils ne s'opposèrent plu³ à son entrée, et ne se mirent point du tout eu état de l'empêcher. Comme il arrivait au port, deux navires qui y étaient mirent à la voile pour en sortir; l'un fut pris par un des brigantins, qui le ramena au port, avec le maître et le contre-maitre du vaisseau , pendus aux vergues, ce qui fâcha beaucoup ceux dePanama, qui ipurent aisément juger par-là que les intention[^] ne répondaient pas aux paroles; mais comme ils jugèrent qu[^]t était trop tard pour pen[^]r à se mettre en défense, ils n'entreprirent point de le faire. Ils <Ie* meurèrent donc ainsi avec beaucoup de crainte et d[^]nquiétude, soumis, eux et tout ce qu[^]ils possé[^] daient, à la discrétion de Bachîcao[^] qui n'était pas moins cruel que le mestre-de-camp Car vajal, s'il né fêtait même plus, grand jureur et grand blasphémateiir, en qui, parmi tant dp vices, on ne voyait reluire aucune étincelle de vertu. Il entra donc dans ta ville, oh le capitaine Jeein de Gusman,qm y [^]tait[^] faisant des soldats pour le vice-roî , n'osai l'a[^]endre, si bien que s'étaⁿl retiré, tous ses soldats passèrent au service de Bachicao, qui se rendit aussi maître de Tartillerie que Vaca de Castro avait amenée êêm Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

DU PÉROU. p5 le vaisseau sur lequel il a été élevé. Cet homme colporté et brûlé, se voyant donc ainsi maître de l'île de Panama, commença à y exercer une cruelle tyrannie, disposant à sa fantaisie des biens et des facultés de tous les habitants, violant impudemment le droit et la justice, opprimant la liberté publique, et tenant tout le monde dans une telle contrainte, que personne n'osait faire que ce qu'il plaisait à ce tyran. Il fit publiquement couper la tête de sa propre autorité à deux de ses capitaines qui avaient fait dessin de le tuer. Il fit encore d'autres semblables actes de justice, sans autre formalité que de faire publier par un crieur public : Le capitaine Fernand Bachicao ordonne que telle chose se fasse y usurpant ainsi une autorité souveraine et absolue, sans aucun égard aux lois ni aux formes de la justice. Le licencié Yaca de Castro, qui était dans ce temps-là à Panama, n'apprit pas plutôt la venue de Bachicao, qu'il s'enfuit à Nombre de Dios, où il s'embarqua vers la mer du Nord avec Diegue Alvarez de Cueto et Jérôme Zurbano. Le docteur Texada et Francis Maldonat se rendirent aussi au même lieu, où ils s'embarquèrent tous ensemble pour l'Espagne. Le docteur Texada mourut en chemin dans le canal de Bahama. Aussitôt qu'ils furent arrivés en Espagne, François Maldonat et Diegue Alvarez de Cueto prirent la poste pour l'Allemagne, où était alors le roi, afin de lui rendre

Digitized by Google

96 HISTOIRE compte chacun de son ambassade. Le licencié Vacd de Castro demeura à la Tercère, l'une des Açores, d'où il se rendit k Lisbonne, puis de là à la couf. Il disait qu'il n'avait osé venir par Séville, k cause du pouvoir et du crédit qu'y avaient les frères et les parens et les amis du capitaine Jean Tello, k qui^ comme nous l'avons dit^ Castro avait fait couper le coa, dans le temps qu'il vainquit dom Diegue d'Al^ magro le fils. Il ne fut pas plutdt arrivé k la cour^ qu'on le mit en arrêt dans sa maison ^ par ordre des seigneurs du conseil des Indes : on lui fit quelques accusations, sur quoi on lui intenta procès; et peu* dant qu'on l'instruisait , et qu'on examinait l'affaire, on le retint toujours prisonnier dans la citadelle d'Ârevalo pendant plus de cinq ans; depuis, on lui assigna une maison à Sifnanca, où il devait demeurer sans en sortir; après quoi, par le changement qui arriva à la cour, on lui donna pour prison la ville de Valladolid avec son teiritoire , jusqu'à ce que l'affaire fût jugée définitivement. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 7.67% accurate

ws .pjftmpif' 57 ti"?TTff*Tf**"*^"?^'*^"rtr^TTt?
firiTîTîfTrtfttgffntf tJooQioiiomnooit:^ CHAPITRE XIV. Le vlee^roi «rrîTe
à Quito ; il assemble Aon jEirmée ^et ^ met en marche^ {u^yiant la toute de
Saitit*Micliel. Le 'vicenroi étant aorti de Tumbez ayec çnviroil cent
cûnquaoteliommea, dans le te9Q||S que Bachicao y aiTîva et iui prit ^a
.flotte^ sç renidit avw eiwc à Qutto^ IOÛ on le reçut d^ boaae îvojpnté^ Là
^ U augmèiiià ses troupes jusqu'au noml:H'e de deux cents hommes, ay^c
lesquels il demeurait en ce paysrflà^ fertile letàbojndant en vivres^ <)aû3 la
résolution rd'y attendre les ordres de sa majesté sur ce qui se passait
àTérou, après qu'elle en aurait été instoiite par Diegue Alvarez de Gi^to.
H tenait cependant de >boûnesgardes;sur les ;passageS) et des espions siir
les chemina v^fi^ de pouvoir être instruit de&dérparches qiie ffi^k
Gon^alePi^arre à los fteyés^éldi^é de Quko.de pdtus de troA^ cenia Ueues,
comme pn il'a déjà remarqué ci^njevant* Dans ce tempe^là^ quatre soldats
de Goit^l^ Pj^arre, pour qu^uecoécantementqu'iberïireçupent, prirent 2\
7 Digitized by Googk

99 «ISTOIRfe secrètement une barque dans laquelle ils s'enfuirent, voguant le long de la côte à force de rames, depuis le port de los Reyes^ jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans un lieu oii ils pussent débarquer pour se rendre commodément par terre à Quito. Quand ils y furent arrivés , ils rapportèrent au vicerroi « combien les » habitans de los Reyes et des autres lieux étaient » mécontents de Gonzale Pizarre, pour les grandes » vexations qu'il leur faisait^ chassant les uns de)) leurs maisons, et les dépouillant de leurs biens,)) en sorte qu'ils demeuraient h la charge des autres; » leur imposant de plus à tous des charges si pc» santés qu'ils ne les pouvaient plus supporter, et » en étaient si las, que s'ils voyaient quelqu'un n qui vint au nom et de la part de sa majesté^ » ils seraient ravis de se pouvoir joindre à lui pour » sortir d'une si cruelle oppression , et se délivrer » de la violence et de la tyrannie de cet usurpa* n teur. » Par ce discours^ et plusieurs autres sem* blables que ces quatre soldats firent au vice-roi, ils lui firent naître l'envie et former la résolution de sortir de Quito, et de prendre la route de Saint* Michel. Il avait pour son général un habitant de Quito, nommé Diegue d'Occampo , lequel, dès que le vice-roi arriva à Tumbez, était allé lui offrir ses services, et l'avait en effet fort bien servi, et de sa personne, et de son bien dans tous seê besoins; en sorte qu'il avait dépensé pbur cela des sommes consiDigitized by Googk

Dû PÉROtJ. 99 déraUes. Le licencié Alvarez accompagnait aussi toujours le vice-roi, si bien qu'avec lui seul il tenait l'audience i en vertu d'un ordre de sa majesté qui! avait par-devant lui, lequel portait que, lorsque le vice-roi serait arrivé à los Reyes, il pourrait tenir l'audience avec un ou deux des auditeurs, les premicraqui seraient arrivés en attendant les autres, et tout de même en cas que deux ou trois d'eux vinssent à mourir. Pour cela, il avait fait graver un nouveau sceau, qu'il avait commis à Jean de . Léon, juge de police de la ville de los Reyes, lequel, par la nomination du marquis de Camarasa, adelantado , ou président de Cazorla^ et grand-chance^ lier des Indes, avait été choisi pour chancelier de cette audience^ et, s'étant sauvé d'auprès de Gonzale Pîzarre, était venu trouver le vice-roi. Il expédiait donc toutes les provisions qu'il jugeait nécessaires, sous le nom de dom Carlos, et les scellait du sceau royal, signées de lui et du licencié Alvarez. De cette manière il y avait deux audiences au Pérou : l'une en la ville de los Reyes , et l'autre avec le vice-roi ; si bien qu'il arrivait souvent qu'on voyait sur une même affaire deux arrêts opposés et contraires l'un à l'autre. Quand le vice-roi voulut partir de Quito, il envoya Diegue Alvarez de Cueto^ son beau-frere, en Espagne, pour informer sa majesté de tout ce qui s'était passé, et lut demander du secours pour être en état de rétablir son autorité au Pérou, et dx) 7Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

100 HISTOIRE Lsiire avadtagéusoment la giieiYe k Génsale Plifenre. Cueto passa eu Espagne sur là même flotte «sur la* quelle étaient Va^a de Castro et Taxada^ cofxime on Ta déjà dit. Le vice-roi se rendit donc à SaintMichel, qui est à cent cinquante lieues de Quito, résolu d'y demeurer jusqu^à ce qpi'oA eût reçu des ordres de la part de sa majesté. Il y demeura tenamt toujours son armée sur pîcd pour consei*ver «on honneur et sa réputation en qualité de vcce-^oi du Pérou, et pour être dans un lieu qtii lui paraissait oommod^mept situé pour y pou^foir aisément re^cevoir les trotpes qui pourraient venir d'Espagne et de divers endroits ^S Indes. En effet, il ^t^ nécessairement passer par ce 4ieu-là quand on y^à par terre, surt<Mât qaand on mène des chevatix ou d'autres h^tes. Il e^^ait donc que par ce moyett son aimée se grps»rait, et qu'il deviendrait deîovr en jour plus fort, et mieux en état de faicela guerre. Lfes habitaus de Saint -Michel reçurent le vice^^ei le mieux qu'il leur fut possiblci, et lui fournirent ^ selon, leur pouvoir, les ohoses floht il afvah besoin. Il était donc dans ce lieu-là, occupé à assembler âes hommes^ des chevaux et des armes; si «bien qu'en peu, de temps il eut jusqu'à cinq cents hommes passablement équipés; quelques-uns pourtant man-^quaient d'armes défensives, et tàcfaaiaint de se pourvoir de leur'mieux de quelques corëelets de fer, ou de cuir bien s^c et bien dur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

Btr PÉROU. lOI

f0tst^»»aw»i>a<»i»»i>ao^».^^»i|8aBf>»^>ft8»iW^»it>jinmipaM^t8Mt

CHAPITRE XV. CoQ^alci Pi«arr« eavoie quelques capitaines pour assembler des troupes, afiu d'observer le yiçe-rQÎ , tgt, être eu ^at de s'op-r poser à ses desseins. Lorsque Gonzale Pîzarre envoya le capitaine Bachicao avec !es brîgantîns pour prendre la flotte du vîce-roi, i\ dépêcha aussi en même temps deux de ses capitaines, l'un nommé Gonzale Diaz de Pinera, et l'autre Jérôme de Villegas^ pour aller rassembler tous les gens de guerre qu'ils trouveraient dans le» villes de Truxillo et de Saint-Michel, et se mettre en état de faire tête au vice-roi, et s^opposer à ses desseins. Ces deux capitaines, avec environ quatre-vingts hommes qu'ils purent rassembler, demeurèrent à Saint-Michel jusqu'à ce qu'ils apprirent la venue du vice-roi; mais ne se trouvant pas assez forts, ils n'osèrent l'y attendre : ils s'avancèrent donc dans le pays du côté deTruxîllo, et se postèrent dans une province qu'on appelle Digitized .edby Google

JCi?. UfSTOIRI CoUique , qui est à q^arante lieues de Saint-Michel. De là ils firent savoir à Gonzale Pizarre la venue du Yice-roi , et comment ses troupes grossissaient tous les jours; en sorte qu'il était à propos de penser sérieusement à y apporter le remède convenable^ parce que le péril allait toujours en croissant j et qu'ainsi il était temps d'y pourvoir. Ces deux capitaines apprirent aussi alors que le vice- roi avait envoyé un des siens , nommé Jean de Pereira, dans l^ province de Chachapoyas, pour assembler tout ce qu'il pourrait de gens de ces côtés-là , où il rt'y a pas beaucoup d'établissements d'Espagnols. Ils crurent aisément que Pereira, et ceux qui le suivaient^ ne penseraient point à eux : ainsi ils résolurent de leur couper chemin ; et une nuit, ayant surpris leurs sentinelles, ils les attaquèrent à l'improviste, les surprirent dormant avec beaucoup de sécurité , et ainsi les défirent, et s'en rendirent le\$ maîtres sans peine. Ils firent coi^per la tête à Pereir^ > et à deux des principaux de ceux qui l'accompagnaient, et forcèrent les autres, qui étaient an nombre d'en-» viron soixante cavaliers, de s'engager au service de Gonzale Pierre, en les menaçant de la mort s'ils refusaient de le faire; puis ils retournèrent à leur poste. Le vice- roi eut beaucoup de chagrin de cette aventure, et résolut de chercher quelque occasion d'avoir sa revanche : pour cela , il sortit fort secrètement de Saint-Michel avec cent cinquante Digitized by Google

DU PÉAOU. 123 cavaliers, et s[^]avança du, côté où étaient ces deux capitaines, Gonzale Diaz et Villegas; il les surprit éomme ib ayaient surpris tes siens, les ayant trouvés faisant moins bonne garde qu'ils n'auraient dû faire, surtout après l'avantage qu'ils venaient de remporter sur des ennemis qu'ils avaient facilement vaincus par leur trop grande sécurité. Le vice-roi arriva donc une nuit à Collique, et les attaqua brusquement sans leur donner le temps de se mettre en ordre pour faire quelque résistance : ainsi chacun s'enfuit et se sauva le mieux qu'il put; si bien que Oonzale Diaz, presque seul, se retira dans une proTince où il n'y avait que des Indiens ennemis qui Tattaquèrent et le tuèrent. Fernand d'Alvarado s'enfuit aussi, et Jérôme de Villegas fit la même chose; et ayant depuis rassemblé quelques gens, il se mit plus avant enterre du côté de TruxiUo. Après cette action, le vice-roi retourna il Saint-Michel. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

Jo4 . MttfTOIRK <iimMiMWit>miiti>iMimtt>— »—>—
Mni>8iwim>><iMn> CHAPITRE XVI. QùonAé Piiiarrr atee Mm knaée
mardit orati'e le Tids^roi Jfiaséo Nogàez Y^^ Ge qu'il iait ea diemiit Le
vice-i>i apprend \$a venue, et sort de^aint-JMichel pour se retirer avec ses
gens. Pîzarre le suit plus de cent lieues, et dans cette poursuite lui prend
plus de trois cents hohilnes. GoHZALB PizABAB voyant que son eânt^i .
se foriîâât dd jour an JtHir ^ .él giVi^asisf^it le nooibi'e de ses
trodpés^tlia«fitaK'U>utayaat;a|^pvis ll^ défaite de ses capitaines par le
vice-roi, il résolut de marcher contre lui avec toute la diligence possible j
pour ennpécher qu'il ne se fortifiât davantage, Fattaquer et le défaire j s'il le
pouvait joindre. Il savait trèsbien qu'il ne se passait presque pas de jour qu'il
n'arrivât au vîce^roî des soldats , des chevaux et des armes qui venaient
d'Espagne et de divers endroits des Indes, et qui étaient presque
nécessairement obligés de débarquer au port de Tumbe^, comme on l'a déjà
dit. Il craignait aussi qu'il n'arrivât bienDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 10.86% accurate

DU F^{OV}. . I05 tâi quelque dépêche delà p^{rt} d» sa majesté en h[^]
Tear du Ytce-roî; ce qui «e naiiquerak p^s sisio» doute de pârodiûre ha
mécbant effet poor lui, et de foire perdre couii^{^^} où faire changer de
sentiineiiic eC de parti à bien des gens[^] Ces coosidéf^{at}Sons le, fireot donc
résomdr[^] a assembler ses troupes[^] et mar-* cb[^] en personne contre
rennemi, avec dessein d[^] le combattre s'il le pouvait joindre , et l'obliger
d'eii v[^]fiw à une bataille qui put décider du sort désunis et des autres. Il
cbnna donc ses ordres h tous ses officiers[^] fit faire revue et payer une
montre aux troupes[^] et commenta k envoyer devant U Truxiilo le[^] chevaux
et le bagage[^] demeurant seulement lui et tes principaujc do son armée [^]
pour les suivre btentôt après sans embarras. Dans ce temps*là il arriva un
brigantin d'Ai[^]equipa qui apportait phis de ceM mille éco» pour Gonzale
Pizarre ; il a)rriva aussi un autre vaisseau venant de Terre-Ferme, qui
appartenait il Gonzale Martel de la Pnente, et lequel sa feH^{me} lui envoyait
afin qu'il s'en retournât chez lui4 Cela étant ven[^]i si n propos[^] rendit
Gonzale Pi-* zâiTe et ses gens si fiers et isi orgueilleux , qu'ils se croyaient
au-dessus de tout[^] età peu près en état de braver la puissance de[^]Uieu
même : car s'ils n'osaioni pas ouvertement prononcer uo. tel blasphème, il
s'en fallait peu qu'iUne Je pensassent/ Ils mirent sur les navires une grande
qoaptité d'arquebuses , de pîi|uesetde muntlions et équipages de guerre; puis
Digitized by Googk

106 HISTOIRS plus de cent cinquante hommes des principaux s'y embarquèrent, emmenant avec eux, pour donner plus de crédit k leurs affaires et les autoriser mieux, l'auditeur Cepeda, et Jean de Caceres, trésorier de sa majesté. Par le départ de Cepeda , Gonzale Pi» zarre trouvait .moyen de rompre l'audience, parce qu'il ne demeurait plus dans la ville de los Reyes que le seul licencié Zarate qu'il comptait pour peu de chose, parce qu'il était malade. De plus, Blas de Soto, son frère, avait épousé une fille de Zarate : il est vrai que ce mariage s'était fait contre le sentiment et la volonté du père; mais c'était toujours un lien. No« nobstant donc cette alliance et les raisons qu'il y avait de s'assurer de cet auditeur^ Pizarre,pour plus grande sûreté , et par le conseil de quelques-uns de \$es capitaines , emporta le sceau royal. Il s'embar* qua pour aller par mer , laissant pour son lieutenant dans la ville de los Reyes le capitaine Loren^ d'Aïdana,avec quatre-vingts soldats de garnison qui parurent suffHsans pour garder la ville, y conserver la tranquillité , et empêcher qu'il ne se fit aucun mou* veinent contre son service; d'autant plutôt que la plupart des habitans de cette ville l'accompagnaient dans cette expédition. 11 s'embarqua dans le m<MS de marsdel'an mil cinq cent quarante cinq, et alla par mer jusqu'au port de Santa , qui est à quinze lieuet de Truxillo; il y débarqua, et se trouva le jour des Rameaux à Truxillo. Il y attendit quelque temps que Digitized by Google

BU PÉRO0. 10^i^ toutes ses troupes l'y vinssent joindre : il avait envoyé pour cela ses ordres de divers côtés; mais voyant qu'elles tardaient, il fit sortir son armée de la ville) et s'en alla dans la province de Collique, où il demeura quelques jours, jusqu'à ce. què ceuxqu'il attendait fussent arrivés. Ayant fait la revue de ses troupes, il trouva qu'il avait plus de six cents hommes, tant cavalerie qu'infanterie. Le vice -roi en avait bien à peu près autant : ainsi il n'y avait pas grand avantage ni de part ni d'autre pour le nombre r mais Pizarre.en avait un grand, en ce que ses gens étaient beaucoup mieux armés et mieux fournis de tout ce qui leur était nécessaire, que ceux de son ennemi ; et surtout en ce que c'étaient tous de vieux soldats fort aguerris qui s'étaient trouvés en plusieurs occasions périlleuses , et ^n plusieurs combats , qui de plus connaissaient fort bien le pays et tous les passages difficiles. Ceux du vice-roi au contraire étaient la plupart des nouveaux venus d'Espagne, gens peu accoutumés à la guerre, mal armés, et ayant de méchante poudre. Gonzale Pizarre prit grand soin de faire des provisions de vivres, et de toutes les choses nécessaires pour son armée, surtout parce qu'il avait à passer par un pays désert, depuis la province de Motupe jusqu'à la ville de Saint-Mi*chel, qui est un chemin de vingt-deux lieues, où on ne trouve aucune habitation, point d'eau ni aucuns rafraichissemens, mais partout des sables brâlans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

elunê exti^me^bâleuj^. Gomme on ne pourrait dond fiiire ce
dbemin aans beaucoup de peine ^ d'incom-» iriodité et de péril , il prit
toutes les précautions c|uHI jugea nécessaires, et eul grand soin de &ire les
proirisîoos convenables d'eau et de toutes icatitres choses dont on pourrait
avoir besoin. Il donna ausii ordre à lous les Indiens des environs d'apporter
une grande quantité de cruches et de vaisseaux propres à porter de l'eau. Les
soldats laissèrent là tout l^ bagage et les vêtemens qui ne leur étaient pas
nécessaires^ dôn que les Indiens les leur portassent; surtout on eut grand
soin qu'ils prissent une quantité suffisante d'eau ^ tant pour les chevaux et
les bêteis, que pour les personnes. Ainsi ils chargeaient les Indiens pour se
décharger eux-^mêmes, et avoir de quoi boire et se rafraîchir par le chemin.
Quand tout fut en état, et qu'ils furent prêts à partir, Gonaate Pizarre envoya
devant vingt-cinq cavaliers par l^ route ordinaire qu'on avait accoutumé de
suivre dans ce désert, aQn que les espions du vice-roi, les voyant, lui
rapportassent et lui fissent aisément ' croire qu'il venait par-là : cependant il
fit prendre une autre route à son armée par le même désert, et il\$
marchèrent le plus diligemment qu'il leur fqt possible , portant sur leurs
chevaux les vivres qui leur étaient nécessaires. Le vice-roi n'apprit la venue
de cette armée que lorsqu'elle fut fort près de lui. Âusjîtôt il fit sonner
l'alarme ^ disant qu'il allait à Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

Il rencontre des ennemis pour les combattre; mais dès qu'il fut se\$ troupes furent assemblées et hors de la Tille, il prit une route tout opposée du côté de la Ommiagoe de Oaicas, marchant avec toute la diligence possible. Environ quatre heures après GenxaléPtzarre arriva sa retraite si bien que, sans s'arrêter dans la ville de St-Mtchei, il prit d'autres provisions. Quoique j'attends qu'il avait déjà, il prit seulement des guides pour le conduire par le chemin que le vice-roi Schivrit suivait dans sa fuite. Ils firent cette nuit-là 75 lieues, et prirent en chemin quelques-uns de ceux qui s'étaient échappés de derrière. Après cela ils continuèrent à poursuivre les ennemis; en prirent plusieurs, et firent le hachage de leur armée. Pissarro faisait pendre quelques-uns des prisonniers, selon qu'il le jugeait à propos, «telle que bon lui semblera» dit-il, et ce fut inutilement cependant à marcher avec beaucoup de diligence par des lieux terribles et difficiles, où on ne trouvait point de vivres, et prenait pourtant tous les jours quelques-uns des ennemis. Il eut aussi par le moyen des Indiens, des lettres aux principaux de l'armée du vice-roi, les sollicitant de le tuer, et leur promettant non-seulement de pardonner tout le passé, mais encore de leur donner de grandes récompenses. De cette manière ils firent fort promptement plus de cinquante lieues; si bien que les chevaux étaient si fatigués, qu'ils ne pouvaient plus porter leurs charges; et les hommes.

Digitized by Google

lia BiaToiRfi de leur côté, ne pouvaient plus les suivre, tant par leur extrême lassitude^ que par le manque de ▼ivres. Ils arrivèrent enfin à Ayabaca, où ils se re^ posèrent et se rafraîchirent, cessant de poursuivre le vice*roi avec tant de précipitation, non-seulement pour se délasser^ mais aussi parce qu'ils voyaient bien qu'ils ne le pourraient joindre^ tant il avait fait grande diligence, et était loin devant eux. Déplus, Gonzale Pizarre avait eu quelques avis de quelques* uns des principaux de ceux qui accompagnaient le vice-roi , qui lui promettaient de le tuer, ou de lui mener prisonnier. Cela fut cause que dans la suite le vice-roi fit mourir plusieurs gentilshommes et officiers de son armée. Cependant Pizarre ayant pris à Ayabaca les provisions dont il avait le plus de be* soin^ continua sa marche et sa poursuite en bon ordre : il est vrai que quelques-uns de ses gens cessèrent de le suivre, les uns par lassitude, les autres par mécontentement. Nous les laisserons pour quelque temps ainsi , le vice-roi se retirant à grande hâte vers Quito ^ et Gonzale Pizarre le|>oursuivant , pour réciter àe qui se passait pendant ce temps-là en d'autres lieux.

Digitized by Google '

mr ptRov. m — i — — iMi»M<M>><MM<>—

ww*^a'<>>tf>>>Ma><<>MiiitMiC CHAPITRE XVIL n 7 a cpielqaes
marmitrfs et quelques troubles dans la ville de los Eeyes. Lorenço d'Aldana,
lieutenant dans cette ville ^ les apaise le mieux qu'il peut , sans se déclarer
entièrement pour sa majesté : cependant les partisans de Pizarre le tiennent
pour suspect. GoNZALE PizAKRE DO voulut mener av ec lui presque
aucun de ces soldats du vice-roi qu'il avait pris en le poursuivant , tant k
cause qu'il ne se fiait guère en eux, que parce qu'il trouvait déjà n'avoir que
trop de monde , vu le petit nombre des euneqiis. Il j avait encore une autre
raison plus considérable : c'est que dans cette poursuite ils manquaient de
vivres, et n'en trouvaient presque point sur la route, parce que le vice-roi
enlevait autant qu'il lui était possible toutes les provisions des lieux par où il
passait. Pizarre envoyait donc ceux qu'il prenait en divers endroits du pays
de Truxillo, à los Reyes, et en d'autres lieux où ils vouDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

f 13 fltSTOIBS laient aller. Cependant il en fit pendre quelquesuns des principaux dont il croyait avoir le plus de sujet de se plaindre. Ces soldats donc <}ii viceroy ainsi épars en divers endroits, commencèrent à tenir plusieurs discours en sa faveur, et contre la tyrannie de Gonzale Pizarre : il se trouvait assez de gens qui les écoutaient favorablement, tant parce . que ce qu'ils disaient leur paraissait juste et raisonnable^ qu'à cause que la plupart des Espagnols qui sont au Pérou, sont autant ou plus amis des nouveautés, qu'on le saurait être en aucun lieu du monde, mais surtout les soldats et tous les gens oisifs et sans occupation. A l'égard des bons bourgeois et des principaux habitants des villes, ils souhaitent presque toujours la paix , comme une chose qui leur est avantageuse et nécessaire ^pour leur repos , et pour la conservation de leurs biens ; parée que pendant la guerre ils sont tourmentés et rançonnés en diverses manières, et sont souvent plus exposés que les soldats qui vont aux coups, le moindre prétexte suffisant à ceux qui gouvernent, pour les faire mourir, afin d'avoir leur bien et en gratifier les partisans de leur tyrannie et de leurs injustices. Tous ces discours et toutes ces menées dont on vient être , parler, ne se purent faire si secrètement ^ qu'une chose ne vînt à la connaissance des lieutenants de Gonzale Pizarre , (juin , chacun dans l'étendue de sa juridiction, en firent le châtiement et la punition , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.65% accurate

âél0d qp'fte l6 jtfgrqnt à propds^ étalon la dist>o-' sition oà ils
étaiebt à Tégetrâ de tout ce qâi se {iaév sait.'Dans la ville dé les Reyes ^ où
la plupart de ceux doit nous parlons s'étaient rendus ^ le prévAt du Keu j
nooMné Pierre Martiti de EcHia , grand par^ tisan. de Gonzate Pizarre, en
fit pendre plusieurs. A ll^ard de Lorençod^Àldana^ lieutenant du gOQ-i>
veraeur dans la même yillé, il fut toujours fort re^ tenu, et se ménagea
extrêmement, ne voulant rien foire qui put dans là suite lui attirer des
reproches de part ou d*autre; il empêchait autant qu*il lot était possible
qu*6n ne fil mourir personne, et' même qu'on ne fit ni de tort, ni d'outrage h
personne. Ce fut la conduite qu'il garda tout le temps qu'il fut là ^ car bien
qu'il y tint la place de Gonsale Pizarre, il ne voulut jamais rien foire de
considérable en sa faveur : c'est pourquoi les partisans de Pizarre le
regardaient comme un homme gagné; d'autant plus qu'il recevait bien tous
ceux qui étaient affectionnés au vice-roi. Cela faisait que de tous les
endroits du pays , ils se rendaient dans ces lieux où Aldana commandait,
parce qu'ils s'y croyaient plus en sûreté qu'ailleurs. Les partisans de Gonzale
Pizarre en faisaient de grandes plaintes, et particulièrement un juge de
police de la ville, nommé Christoval de Burgos, qui en parlait si hautement^
que Lorenço d'Aldana se crut obligé de lui en faire des reproches en public,
de le maltraiter de paroles, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

Il 4 SMIârOIEE et mèou da le faire mettre en pHaM pôusr
qudqtie tempsr Oa ne manquait paa d'écripô à Gonzale Pi^ zarre taa& les
soupçons qu'on avait contre AMbaina ^ et on lui persuadait aisément qu'ils
étaient bien fondés; mais quoiqu'il les crût véritables^ il ne té** moigna
jamais aucune défiance de li|i^ parce qu'é^ tant si éloignés^ comme ils
Tétaient^il ne jugea pa# qu'il pût entreprendre sans péril de lui ôter sou
emploi; d'autant plus qu'Âldana était accompagné de plusieurs gens de
guerre^ et qu'il était fort aimé par les principaux habitans de la ville. Voyons
maintenant ce qui se passait alors dans la province dea Charcas. Digitized
by Googk

nv FÉROP. ii5 eeo0000eeec
eeco00000000coo0eecececececeee^cecece CHAPITRE XVIII. Dicgue Centeno et quelques autres habita ns du pays des Charcas tuent le lieutenant de Gonzale Pizarre en ce pays-là, et se déclarent en fisiTenr de sa majesté. Noirs avons déjà dit ci-dévaot comment plusieurs habitans de la ville de Plata ayant reçu les ordres, da vice-roi^ s'étaient mis en chemin pour lui aller oflrir leurs services ; mais qu'ayant appris sa prison sur la route^ ils retournèrent dans leurs maisons. Goozale Pi^^rre en conserva toujours beaucoup de ressentiment, et envoya pour son lieutenant dans cette ville un des plus cruels ministres de sa tyrannie 9 nommjé François d'Alntendras, homme rude, brutal , et sans conscience : il lui. recoçunanda sur tputes^ choses de se défier de ceux qui s'étaient mis en devoir d'aller trouver le vice-roi, et de leur (aire même connaître dans toutes les occasion^ qui s'en présenteraient, les sujets deplainte qu'il avait contre eux, Almendras, suivant ses iiiistructton\$^^ 8. Digitized b^Googk

I 16 HISTOIRE avait àié aux principaux leurs Indiens ^ et leur faisait payer de gros^ impôts pour fournir aux frais de la guerre; et outre cela, pour mieux exécuter ses ordres là-dessus, il les maltraitait dans toutes les occasions qui s'en présentaient , et même pour des sujets très-légers. En voci un exemple : Un des principaux, nommé dom Gomez de Luna, avait dit dans sa maison, qu'il n'était pas possible qu'à quelque heure le roi ne fût pas le maitre et ne régnât en ce pays là. Almendras le fait prendre pour cela seul , et ie fait mettre dans la prison publique. Làdessus les magistrats de la ville l'allèrent supplier de remettre en liberté dom Gomez, ou tout au moins de le mettre dans une prison plus honnête et plus conforme à sa qualité. Comme il ne leur donnait là-dessus aucune réponse satisfaisante, nu d'eux lui dit hautement que s'il ne voulait pas remettre Gomez eii liberté, ils l'y mettraient malgré lui. Le lieutenant dissimula sur Fheure ; mais la nuit suivante vers le minuit, il alla à la prison^ fit lier dom Gomez, et l'ayant fait conduire dans la place publique,^ lui fit couper la tête. Tousies habitans dçla ville furent fort émus de cette cruauté ; il leur semblait qu'il y allait de leur intérêt , et que cet outrage les regar*^ dait tous; mais sur tout un nommé Diegue Centeno, qui était de Ville-Rodrigue, en fut vivement touché, parcequ'il était fort des amis de dom Gomez. Centeno, dans le commencement, avait suivi Gonzale Pizanre, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

et j'a vatt accompagné d[^]pab CudcajusquPà \ùs Reyes, comme un des principaux de sàⁿ parti [^] en qualité de procureur et de député de la province deaChaiv -cas. Ensuite, connaissant la n[^]uvaise intention dePi* Barre, et Toyant bien que ses desseins ne se iiornaieqt pas à ce qu'il en avait publié dans le commencement, Centeno lui ilemanda congé , et retourna dana sa maison. Il y était donc dans le. temps de la mort de doin Gomez[^] qu'il résolut dé venger le mieux qu'il loi serait possible , tant parce qu'il était fort de «es aïnis, qu'à cause du peu de sûreté qu'il voyait pour la vie de tous, sous la domination d'un homme si violent, si [^]nporté et si cruel qu'était ce François d'Almendras , qui n'avait ni piété ni conscience. Centeno forma donc le dessein Je se défaire de ce méchant homme, et de remettre ce pays sous, l'abéissancede sa majesté : il communiqua sa pensée aux principaux habttans du lieu , et particulièrement k Lope deMendoze,Âlfonse Per[^] d'jj[^]uivel, AUbnse de Camargo[^] Fernand Nugnez de Segura , Lope de Mendieta, Jean Ortis de Zari[^]e son frère , et à quelques autres qu'il crut bien intentionnés, il les trouva tous dans les dispositions qu'il souhaitait, si bien qu'ilsprirent ensemble la résolution d'exécuter ce qu'il leur avait proposé, et ils choisirent pour cela un dimanche matin , qu'ils allèrent, selon leur coutume, trouver le lieutenant à sa maison , pour l'acoornpagner à Féglise. Quaml ils se vjrent fous Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.33% accurate

Ji8 JiisTOiaB ^BsemUe^ iAim qaeFrâo^a d'AUn^ndrMeûl; beau»
coup de gs^es, Diegue Centéno s'apfMrœlia de Àm, comme s'il eût voulu
lui parler de quelque af&ire , et lui ayant donné quelques coups de poîr
gnard, ils le prirent et le train^eot à la pbce^ où ils lui firent publiquement
couper la tête ^ comm^ à un traître ; puis lisse déclarèrent bautementpour 9a
majesté ^ sans avdr aucune peine à apaiser k peuple, parce que Françcûs
d'Àlmendras 4tait Airt bm. Ainsi tous les habitans se déclarèrent en faivear
4e sa oaajosté, et se mirent en état de soutenir le parti qu'Us avaient pris, et
de s'employer de-tput leiir pouvoir au réliablissement de raoCprtté Doyale
daAS le pays. C'est ain» qu'ils parlaient ^le teor en-^ treprise , et qu'ils
justifiaient leurs desseins. Ils tbp^ surent donc Diegue Genteno pour les
comoiabder en obef^ et lui de soo côté noaimades capitakies de cavalerie et
d'Uilanterie , et conHnença à lever ^ trpupes qu'il pE^y^it de ses pr<^*es
deniers , our il était alors un de\$ plus ric)ies d^ tout le pays ^ les ^utres
habitaAS lui aid^m ^ussi pt contribuaient 49 leur cdté à la dépctoe. Dieg4ie
Genteno était de (rè&rboone &miUe^ ^ il dépendait du fameux Har-^ non
Genteno, rî renommé en Gastille; il pouvait avoir s^lprs trente-cinq ans^u
environ^homme fort agréable Qt fort libéral^ qui avait beaucoup de mérite^
et ëAaîi fpi^ brave de sa personne. Il possédait dan» ce temps<*là plus de
trente mille écps de r^tp ; ms^^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

00 pÉâou. 119 eBYirôn deux ans après^ lorsqu'on eut découvert le^mneê de Polosi , il devint^ fiar le taoyen de «et Indiens, riche de p\ûs de cent mille écus de rente ^ parce qu'il se trouva fort voisin de ces mines. Après qu'il eut assemblé de9 troqpes, il V^ppliqua soigneusement à les bien pourvoir d'armes et de toutes les choses nécessaires : il mit des gardes sur les passages , afin qu'on ne sût pas ce qui s^était pa^, jusqu'à ce que ses aiTàires fussent en bon ordre et tout son monde en état ; il envoya aussi un de ses capitaines, nommé Lope deMendoze^aux minesde Porto et d^ArequTpd , pour rassembler les gens qui y étaient, et prendre, ^il pouvait, Pierre de Puentes, qui était là en qualité de lieutenant de Gonzale Pizarre : mais Puentes n'eut pas plutôt appris par les Indiens ce qui s^était passé dans la province des Cfaarcas, qu'il ^enfuît, laissant la vUle à f abandon ; si bien que Mendo^e y entra sans aucune oppositkm , et sans y troirver la moindre difficulté : il en tira tout ce qu^l put d'hommes, de chevaux et d'âi^ mes , oonime aussi tout Taisent qu'il y trouva , sprèi quoi il retourna joindre Diegoè Centeno en ht vHlè de Pia^, pour prendre dès meslures sur ce qii'ib auraient à foire. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

\J9 HISTOIItl

mmmmêÊmÊmÊÊiêmèêmÊ^^mm9UM9Um\$9ÊiÊ9èêmÊmêtm9àmÊÊ
CHAPITRE XIX. I>i€|[tte Centepo acfaère d'assembler se& troupes* Le
^isçoMw <ja*il leur fit. Qui^NB Lope de Mçodaze fut ,de retour, ils ^
trouvèrent dans la vUle de Plâta jusqu'à deux cept çittquante bomnoies bi^p
éqiiipés.. Diegue Ce^teiu^ leur expliqua se^ intentions, et (eur représenta c^
qui si'était p^ssé ds^ns l'entreprise de Gpnzal^ Pizjsirre. « VoMS savez,
leui* dit-U, que Pi^ç^rre sprtît de Cusc^ » apus prétexte d'aster seuliei^ent
f^ire de l^rè&rbiHiiv u blés rempiDtrances sqr Je si^e^ des rég^emeps ^ue
2> sa majçsté envoyait. Vousi n'iguore^pas qm\ fit » mourir par le cbemin le
capitaine Gaspard de » Roî^^ Pbiiippe Gutierrez, et Arias Maldodat, et <>
qp'aupar^v^t il savait traité ^vec les auditeufts et » quelques-uns des
habitans de los Reyes, poiirlsûi^ » prendre le vice-roi; ce qui avait été
exécuté, puîs)) qu'on l'avait pris effectivement et embarqué. Eu)) suite,
quand Pizarre fut arrivé aux portes de la > » ville, avant que d'y avoir été
reçu, il y fit entrer Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

» sop^ mesire-de-camp, qui, en présence des audi> tears^ fit
arrêter et mettre prisonniers jusqu'à » vingt-*cinq des plus considérables et
dçs plus riches » du pays, seulement parce qu'ils s'étaient rendus l» auprès
du vice* roi, et fit pendre^ sans aucune » forni€ de procès^ Pierre de Barco,
Maehth de i) Florence^ et Jean de SayaTedi*a« Après cela, » Pixarre rompit
l'audience, envoyant les auditeurs » l'un d'un côté, l'autre de Tautre, les
ayant con» trs^ints auparavant, par force et par violence, t de lui envoyer
des provisions de gouverneur. Vous ,)) «avez encore combien il a fait
mourir de gens, » outre ceux que l'on vient de nommer , sur de » .ai|ilple9
soupçons qu'ils étaient bien intentionnés 9 p<>ur le vice-roi , et disposés à
prendre son parti; » qAie, non content de cela , il a pris tout l'or et)) l'argent
qui était dans les caisses dé sa majesté,)> imposé des :tribOt9 exccésife sur
le royaume, jus« y> <)u'à la somme de cent cinquante înille ducats,)) qu'ils
figeait rigoureuaemeni des bourgeob et)i des hàbitans ^ par des taxes qu'A
réglaît à sa <fim)> taisie; qu'après cela, ajoutant toujours crîmesttr >) crime
^ il avait une seconde fois levé des troupes » contre le service de sa majesté
dans la ville; de. » los.Reyes, marché contre le vice-roi, et soulevé n et mis
en trouble le royaume en cBvers endroits; » qu'il avait; oaême souffert
qu'on tint publiquement)) des discours contraires au respect et h
l'obéisDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

lâa HiftT^IRK » saoce qu'on devait il sa ip9Jeité»» Après cela 9 pour les toDcber aussi par des intérêts particuliers^ Can* leAo leur représenta « cooibien de départMoeos, ou » répartitions d'Indiens , Pizarre avait ôtés à plu^ » sieurs à qui ils appartenaient légitimem^it^, pour » se les appliquer à lui-même. » Il leqr représenta eocore plusieurs auti^es choses, c[ui seraient un peu longues à rapporter^ n'oubliant pas de leur mettre decvant les yeux « l'obligation où ils étaient, comme)i) bons et fidèles sujets, de faii*e tout ce qui dép^i« n drait d'eux pour le service de leur souverain , et)) pour ne s'attirer pas le juste reproche d'être des)) su^sts infidèles, traîtres et rebdles à leur roi« » Par toutes ces raisoitj, et plusieurs aaitres qu'il leur représenta^ il les dispos^ si bien à foire ce qii^il souhaitait , et o^éir à ses ordres en tout ce qu'il leur coratmanderait, et aller partout dà il fui pbtirait , qu'As souffrirent tous de le faire de tout leur ccBUr* Après cela, Diegue Centeso ^ivoya «m câpitatae avec une partie des troupes pour demeurer à Gbi^ GUÎto,,qui appart^t en particulier au roi, et est situé entre Orcasa et les Cbarcas : il donna ordve à cet officier de garder les passages de ce côté^à, juaqu-b ce que tout (M pnèt et en état pour, l'exé^ oution de leur principal dessein. Soyons maistè-^ nant oe qui se passait en même temps à fusoo,'OÙ quelques jour^ auparavant on avait appris ce qui éiait arrivé k PlataDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

BU ntiov. 1^3 eccc^te— e»tt80M<eccg—
c»eoeceo>ot<ooooê<oo<>08— — e<8>Me8<i CHAPITRE XX. lie
capitaine Alfonse de Toro , lientemuit de Gonzale Vmmt à Cusco y assemble
tout ce qu'il peut de trpupes pour marcher contre Diegue Çenleno. Le
discours qu'il leur fit Nonobstant toutes les précautions que put prendre
Dîegue Céteno, et les garcles qu'il mit s^t les passages^ on ne put
empêcher, surtout après le voyage de Lope de Mendoze à Arequipa, que par
le moyen, des Indiens et des Espagnols même, le bruit de ce qui s'était passé
dans là province des Charcas nie se n^ndit en divers endroits^ et qu'on
ne^ût même le nombre des troupes^ des arquebuses et des chevaux qu'avait
Centeno, et presque toutes les autres particularités qu'on aurait pu souhaiter
de savoir* Le capitaine Alfonse de Toro^ea iîît donc ififorméu Quand il
apprît la chose ^ il était hors de Gusoo^ avec environ cent bonames, et
même il en était élcôgné de cent lieues,, pour garder un passage, parce qu'il
croyait ^ sur quelques lettres qu'il avait Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

I 14 HISTOIRE reçues de Gonzale PîzaiTe, que le vice- roi était monté sur la montagne, et avait pris sa route de ce côté-là. Sur les premières nouvelles qu'il apprit de ce qui s'était passé à Plata , il retourna promptement à Cusco , où il commença à lever des troupes ; et ayant fait assembler les habitans et les magistrats de la ville, il leur dit ce qu'il avait appris des Charcas, et comment le capitaine Diegue Centeno s'y était soulevé, ajoutant que, comme il y avait & Cusco des hommes et des chevaux suffisamment pour marcher contre lui , il était résolu de le faire, parce que la chose lui paraissait juste. Là-dessus il leur représenta les raisons qu'il avait , et sur quoi il se fondait principalement , leur disant « que » Diegue Centeno s'était soulevé sans aucune cause)) légitimé, de sa propre autorité, et pour ses intérêts » particuliers , sous prétexte du service de sa)) majesté ; que Gonzale Pizarre était gouverneur » de ce royaume , et devait être tenu et considéré » par eux comme tel , qui les maintenait en paix 9 et en repos, en attendant que sa majesté envoyât » l'obéissance ses ordres^ à quoi on était résolu d'obéir;)) qu'ainsi le soulèvement de Centeno étant criminel, et son entreprise injuste, on était très^l'homme » fondé à lui résister, et à le châtier comme il le » méritait ; qu'il les priait de se souvenir cooiment » Gonzale Pizarre s'était engagé, pour l'intérêt du » bien public, à demander la révocation des ordres^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

DU pâRou. ia5 » oailces ; qu'ils avait exposé en cela ses bieûs ^t sa » personne pour leurs intérêts communs y pui^ue » c'était une vérité connue et indubitable ; que si » les réglemeus étaient mis en exécution^ ils se)> raient tous entièrement dépouillés de leurs biens; » mais qu'outre leur bien et leur avantage ^ que » Pizarre avait procuré en cela^ dont ils devaient. » lui savoir gré et lui en tenir compte^ il était clair)) qu'il n'avait rien fait contre les ordres de sa ma» jesté, et ne s'était en aucune manière déclai*é^)> contre elle, puisque, allant pour faire des remon)) trances ^ et présenter requête sur le sujet des ré» glemens , il avait trouvé, en arrivant à los Reyes, » que les auditeurs avaient -déjà fait prendre le » vice-roi, et rayaient envoyé hors du royaume, » dont Gonzale Pizarre avait été déclaré gouver^ » neur; qu'au reste, s'il avait marché contre le)) vice-roi («) il ne l'avait fait qu'à la réquisition et par » les ordres inême dé l'audience royale, et que pour » preuve de cela, le licencié Cepeda^ auditeur de » sa majesté^ et mêmes doyen de l'audience, l'avait » accompagné dans cette dernière expédition. Il » ajoutait encore qu'il n'y avait personne qui fût » juge compétent pom* décider si les auditeurs » avaient pu doYiher le gouvernement çn non, et)) que c'était là une chbàe sue laquelle il allait né-» » césisairement attendre la résolution et les ordres » de sa majesté; d'autant plutôt que jusque-là o/)^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

116 . HISTOIRE }i n'avdît rien va qui ffit contrsiire au droit et^aux)i)M*éiet}tioii8 de Gonzale Pizarrrd* » Après ce dis-» coure) et plusieurs autres choses de même nature qu'il leur dit, et qui seraient trop longue^ à rafH porter, tous lui offrirent leurs biens et leurs personnes, disant qu'ils reconnaissaient la justice de ce, qu'il leur avait représenté. À la vérité , ils le faisaient plus par crainte que de bonne et franche volonté, parée qu'ils redoutaient extrêmement Alfbnse de iToro, qui avait bnM{uement fait pendre quelques personnes^ et s'était rendu redoutable à tout le monde, étant connu de tous pour un homme rude et sévère, ou, pour mieux dire, brutal et emporté; ce qui feisait que personne n'osait s'opposer à ses volontés, ni lé contredire en rien* Là*dessus donc on dressa un acte, par lequel, après avoir récité ce qui s'était passé dans la province des Charos, par le moyen du capitaine Centeno, on ajoutait qae^ non content d'avoir foit mourir le capitaine François d'Almendras, il avait de plus levé des troupes, et était sorti hors des bornes de la province. A la vérité, on faisait cela principalement pour contenter, ou pour amuser te peuple, et lui foire croire qu'on agissait avec beaucoup de raison et de justice ; car au fond, les conseillers qui avaient fait. et signé l'acte, n'tgnoraieni pas la vérité des choses* En efifet, outre ce qu'on représentait dans les assenoiblées publiques, sur l'état des choses et la nécessité des Digitized by Google

temps, par où on faisait tout son possible pour justifier ce qu'on avait entrepris , ou pour Texcuser au moins par des prétextes spécieux ; de plus, ceux qui avaient le plus de part aux affaires disaient souvent, et en la présence et en l'absence de Gonzale Pizarre, que le roi lui devait donner et lui donnerait sans doute le gouvernement du Pérou , ou qu'autrement ils n'obéiraient point à ceux qu'on leur enverrait et ne les recevraient point, parce que ceLi était l'intention et la volonté de Gonzale Pizarrie., Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

I!18 atSTOIRE ———§———•———

iMI08MHittlHmMMttMiMW38tmmtmt CHAPITRE XXI. Alifonse de Toro soft de Éasco a^ec iés troupes pour marctier contre Diegue Centeno. Celui-ci se retire plus a^aiit dans le pays y et Alfonso de Toro le suit jusqu'à la Tîlle de Plata ; delà il retourne à Cusco , laissant Alfonso de Mendoza à Hâta a^ec quelques soldats» Après cela^ sous le prétexte qu'on vient de dire, Alphonse de Toro commença à faire des solda ts don t il se déclara lui-même capitaine- général et commandant en chef, nommant, comme il jugea à propos, les capitaines et les officiers. Il agit en tout cela avec beaucoup de jigueur, et fit faire les choses plutôt par force et par violence , que par la raison , la douceur etjes bons traitemens ou l'argent. Il jurait et protestait publiquement de faire pendre tous ceux qui refuseraient de consentir et de contribuer à son entreprise : il fit même conduire quelques personnes jusqu'au pied de la potence^ ne leur accordant la vie qu'^ force de supplications. Il malDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

OU PÉROU. Il traitait les autres de paroles et leur disait des choses injurieuses et outrageantes. Par ces manières pleines de violence il fit tous ses préparatifs sans qu'il lui en coûtât que fort peu ; et par effet, il parut par ses comptes qu'il n'avait dépensé qu'un peu plus de vingt mille écus dans le voyage. Il prit tous les chevaux qui se trouvèrent ; et dans la ville, et obligea tous les habitants à venir en état de porter les armes de guerre à cette expédition. De cette manière il rassembla jusqu'à trois cents hommes passablement bien armés et équipés avec lesquels il sortit de Cusco, et s'avança jusqu'à six lieues de la ville pour occuper un poste nommé Urcos où il demeura trois semaines. Cependant les passages étaient si bien bouchés, qu'il ne pouvait savoir aucunes nouvelles de ce que faisaient ses ennemis, parce que tous les Indiens favorisaient Diego Centeno, et faisaient bonne garde sur les chemins. Ainsi Alfonse de Toro était obligé d'être toujours sur ses gardes, craignant qu'on ne le surprit ; aussi se précautionnait-il beaucoup, et se tenait non seulement toujours prêt à tous les événements, mais de plus il châtiât fort rigoureusement tous ceux qui oseraient dire le moindre mot contre ses desseins et son entreprise ; de sorte que, par crainte, tous paraissaient fort bien disposés pour le suivre. * Après le séjour que nous venons de dire qu'il fit à Urcos, il prit la résolution (de sortir pour aller chercher le

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

1 3o HiSTOIKE ennemis; et s'étant mifi en marche , il ^atança jusqu'au village del Rey. Diegue Centeno se retira , parce que ses troupes étant partagées , comme eitM étaient, et n'en ayant qu'u»e partie avec lui ^ il se trouvait trqp faible pour attendre Pennenri. Ils se trouvèrent campés à doute lieues les uns des auti*e^, et on envoya des députés et des àtages de part et d'autre , pour voir s'il y aurait quelc(ue moyen d'ao commodement; mais commeonn'en^ trouva point, et qu'on ne put convenir de rien, Alfonsede/Toré décampa, et s'avança pour combattre ses ennemis. Us en furent avertis, et ne jugèrent pas à propos de 4enter le hasard d'uite bataille^ parce que s'ils étaient vaincus, cela ferait perdre courage à leurs amis y et relevait lé coeuc et les espérances de leurs a<i^ i^ersaires. De plus, ib croyaient encore quHl ^aii à propos de se noénager, afin qu'en tous cas , et quoi jf\\3r\\ pût arriver, il y fét toujours quelques gens bien disposés pour le service do sa maj^té^ Ces réflexions les obligèrent donc à se retirer peu à peu , prenant grand soin d'emmener avec eux une bonne quantité de ces grands moutons chargés de vivres et de provisioi3S,et emmenapt aussi les principaux eaciqi^s de la province* De cette manière ils se retî^ rèrentau travers d'un pays désertlde ptusde quarante lieues d'étendde^ jusqu'à ce qu'ils arrivassent dans un Ueu qu'on appelle Casabtndo, qui est l'endroit par où Oi^ue de Roias^ entra dan^ la rivière de tfi Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

m ^Éftotj. i3i Ptata. Âlfbnse de Toro les suivit jusqu'à la ville de la Plata, qui est à cent quatre-vingts lieues de Cusco; !1 entra dans ta place , et la trouvant abandonnée et dépourvue de toutes les choses nécessaires pour y pouvoir subsister, et n'ayant pas d'ailleurs les vivres dont il aurait eu besoin , outre cela le pays étant comme abandonné par l'absence des caciques, il résolut de ne poursuivre pas davantage les ennemis. ^H prit donc les devans avec cinquante hommes pour retourner k Cusco , laissant le reste de ses troupes derrière, avec ordre de le suivre sans se presser. Pour plus grande sûreté, il bissa à l'arrière-garde un de ses capitaines nommé Alfonse de Mendoze, avM trente hommes des mieux montés, afin que si par hasard il apprenait queDiego Centeno rêtoui<n&t , il pût rassembler toutes les troupes> et se reiifWr en ordre jusqu'à ce qu'ils i^ussent joint (eur géij^éral. . Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

^32 HISTOIRE

%%tmmfomÊ9mÊ9êmêmmm9mm9m9ÊÊimmÊi^imm9\$%U9\$9%êM
CHAPITRE XXII. KtgQt Centeno retourne contre Alfon^e de Toro y loi
prea)à plusieurs de ses gens, puis rasseni)>le toutes ses troupes dans kl Tille
de PlaU. Lb départ d'Âlfonse de Toro. pour retournera jCaseo ne put être
sidèâret que Diegue Centend n'en fût incontinent averd par le moyen des
Indiens^ II Alt surpris d'un si prompt changeraient ; et ^ considérant
qu'Alfonse de Toro se retirait fort à b hâte, sans faire marcher tous ses gens
en ordre , il soupçonna que cela pouvait venir de quelque défiance qu'il
avait d'eux , et qu'apparemment il les avait trouvés mal disposés et de
mauvaise volonté : ces conjonctures firent donc prendre à Centeno la
résolution de retourner et de les poursuivre à son tour 9 dans Pespérance
d'en tirer avantage, parce que plusieurs sans doute se rendraient à lui sans
peine. Il fit incontinent prendre les devansau capitaine Lope de Mendoze
avec cinquante hommes ar« Digitized by Googk

iMî pÉRoir. i33 mes à k l^rc. Ce capitaine arriva dans peu de^ temps au Clolbo ^ et Bien qu'Atfonse de Toro et la plupart de sea gens fusseilt déjà passés «utre y il attrapa néanmoins environ cinquante des dertiieis ^ à qui il prit quelques chevaux et leurs armes. Néanmoins il les leur rendit après cela ^ et leur donna même à chacun quelque argent, moyennant quoî^ ils lui promirent et lui jurèrent de le servir dans Foccasion. Il en fit pourtant pendre quelques-uns. des plus suspects pour être fort amis d'Alfonse^ de Toro. Après cela il retourna promptement avec ses gens à la ville de Plata , pour y attaquer Alfonso^ de Mendoza : mais cdui-K:i ayant appris ce qui s'était pas^é, en était déjà parti à grande h&te^ et avait pria une autre route que celle pai* où on venait à lui^ afin d'éviter la rencontre des enneois. Peu de temps: après Diegue Centeno arriva aussi à Plata av«c le reste de sea troupes : ils se joignirent donc tous ensemble^ et s'occupèrent soigneusement à faire tous, les préparatifs qui leur étaient nécessaires pour soutenir la guerre; et particulièrement ils faisaient tra« vailler avec soin à faire des arquebuses. Alfonso de Toro se retira cependant à Cusco^ craignant extrêmement qu'on ne le poursuivît , parce que si on l'avait fait, on aurait pu fort aisément se rendre oiaitre de la ville. Mais Diegue Centeno jugea plusi à propos alors de demeurer en la ville de Plata, ou il grossissait tous les jours ses troupes^ et faisait, Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

r34 «iftroimB ^ prpYmond'argMt, ce qu'il pouY^t
fadttlMaiItlaii^^ k cMie de b quratité qu'il y eo a dbns celte imki^ irinoê.
Voyona mainUnaiik m qui «e pusak cepmib^ dant à loê Raye». Digitized by
Googk

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

0y PÉBOV. 135 ■<teMM^8imittlt>HMSW8MMW§8»MSO<M>
<Mt>OOêOMaM<M CHAPITRE XXm. Il y a quelques mouTemens et
quelques troubles dans la ville de los Reyes : Lorenzo d'Aldana les apaise et
y met ordre par sa prudence. TouToeqiJiia^éiailpads^ dans laproviece des
Char* ca9 fut bientôt su à losAeyes; et comme il y avait dans ce lieu
plusieurs soldats du nombre de ceux qui étaient affectonnés au vice-roi y
iis parbiënC presque tout ouvertent^ent d'aller se joindre à Diegue Centeno.
D'ailleurs, quand on considérait le peu de soin que Lorenzo d'Aldana
prenait de les châtier, cela faisait soupçonner qu'il en fût lui même le chef.
On ^va|t aussi les mêmes soupçons contre Antoine de Ribera qu'on savait
fort bien être affectonné au service de sa majesté, comipe il le fit paraître
dans la suite j, bifsu qu'il fût beau-frère de Pierre , et qu'il fil \$e9iblani ,
comme pinceurs autres, de suivre son parti, Ces^soupçons causaient
beaucoup de crainte et d'inquiétude aiix amis de Pizarre. D'un autre côté,
Digitized by Google

136 HI9T01RB' ceux qui étaient bien intentionnés pour le service de sa majesté, ne jugeaient pas à propos de rien entreprendre, parce qu'ils étaient persuadés que les choses se feraient beaucoup mieux et avec plus d'ordre par le moyen de Lorenzo d'Aldana qu'ils voyaient assez clairement qui les favorisait. On connaissait sa capacité, et on ne doutait pas non plus de ses bonnes intentions : ainsi on espérait que par sa conduite les affaires prendraient un bon tour, et qu'il réussirait fort bien en tout ce qu'il entreprendrait. Cependant il était toujours fort réservé, continuant à bien traiter tout le monde ; de manière que personne ne pouvait avoir aucune certitude de sa résolution et de ses desseins. On apprit alors à H los Reyes comment le vice-roi, avec le peu de gens qui le purent suivre, s'était retiré jusqu'à la province de Popayan, et comment par le chemin il avait fait mourir quelques capitaines et quelques personnes considérables de son armée, comme Rodrigue d'Ocampo, Jérôme de la Cerna, Gaspard Gil, Olyera et Gomès Estacio : les uns, parce qu'ils voulaient s'enfuir et l'abandonner; les autres, parce qu'ils entretenaient commerce par lettres avec Gonzalo Pizarre, et cherchaient l'occasion de pouvoir tuer le vice-roi. Il fit examiner les faits ; et croyant avoir des preuves suffisantes de la vérité, il crut aussi être bien fondé et même obligé par de bonnes raisons à leur faire souffrir cette peine. Quand ces nouvelles

Digitized by Google

D0 PÉROU* îS'J furent sues ht losReyes, eMes y produisirent des effets difTéreiiis, selon la différente dispositipn des esprits. A l'égard de ceux qui étaient bien intentionnés pour le service de sa majesté^ elles les rendirent un peu plus réservés et plus retenus : mais à Pé^rd des amis deGonzalePizarre^et des partisans desatyrannie^lesbons succèsqu'ilavakeuscontrele \îce-roî les rendirent si fiers et si orgueilleux , qu'ils crurent être en état de s'ouvrir franchement avec Loreuçõ d'Âldana , et de lui déclarer tout ouvertement leurs sentimens. Ils allèrent donc le trouver, etluidirent qu'il yavaitdanslavilledcsgenssuspects et inquiets^qui cfaerchaientoccasion dese remuer, et qu'il était h propos de les chasser et de les punir de quelques discours scandaleux qu'ils avaient tenus. Us s'offrirent de fournir toutes les preuves qu'on pourrait souhaiter de ce qu'ils avançaient, et le supplièrent de faire là-desâus de son côté toutes les diligences nécessaires. Il leur répondit que rien de cequMls lui disaient n'était venu à sa connaissance; qu'autrement il n'aurait pas manqué d'en faire un juste châtiment, et que s'il savait qui étaient ceux dont ils voulaient parler , il ferait là-dessus ce qui serait convenable. Cependant ces partisans de Pîzarre, s'enhardissant de plus en plus, firent prendre quinze personnes de ceux qu'ils soupçonnaient : Diegue Lopés de Zunica fut du nombre. Après qu'ils furent prisonniers, on voulaitleur faire donner la question, Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

136 .HISTOIRE et les faire coudamner k mort par le prévôt Pierre Martin ; et ils couraient effectivement tous grand risque de perdre la vie, si Lopo d'Aldana n'était accouru promptement pour les tirer des mains de leurs ennemis. Il les fit mener à son logis sous prétexte qu'ils y seraient mieux gardés. Après cela il leur fournit tout ce qui leur était nécessaire et par un accord fait avec eux, il leur fit donner un vaisseau sur lequel ils s'embarquèrent, et se sauvèrent ainsi du péril qui les menaçait. Cela chagrina fort les amis de Pizarre, non seulement de voir les prisonniers sauvés, mais surtout parce que Lopo d'Aldana ne voulut pas permettre qu'on fît là-dessus une enquête ; ce qui leur faisait soupçonner qu'il s'était découvert, et déclaré à ceux qui étaient ainsi sauvés par son moyen, et qu'il avait fait quelque accord et quelque traité secret avec eux. On ne manquait pas d'écrire tout cela à Gonzale Pizarre, et de lui donner soigneusement avis de tout ce qui se passait afin qu'il y donnât ordre : mais il ne voulut rien innover ; ni rien entreprendre là-dessus contre Lopo d'Aldana, craignant, comme on l'a dit, qu'étant éloigné de lui, il ne lui réussissent pas bien. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.18% accurate

DU PÉROU. 189 •»<ie»Wt8t<ttMMtiMM8tW<»888—
MOtMWiOte— 08<M>— et— (MXfnn XXIV GoD^ale Pizarre envoie le
capitaine Canrajal, son m^ttr^decanip-génëta), contre DiegueCenteno.
GoÊSULhm Piz4iiRB ayant àpppis cq qa avait fine iHagae Orateno ^ et
tout ce qui s'était passé àams ta pMrrifuee des Charcas, il crut qu^l ne fallait
pas<lif«féner d'y apporter qoelqup remàde ^ ni laisser le temps BOX eu
Demis de se fortifier^ et d'attirer ufi plos grand nombre de gens ^ leur parti.
Il)ai sem* blait iopi'il w fan manquait phis ^fae de défiastre Cen* tesopour
être absohnnent et iranqi|illeineiiit mattre dñ tout Ip paya. Il consulta donc
IJi^^essiis^ ^V0<i les [Hrtiioipattx de sob krméey^r les nloyensqU'il fallait
epiployèr potr ireii|ir hènrieusetnent à boUft de ses déstemaà joel égard.
Après |>lttsiç«rs délibérations^y conutoe^i^affaire; leur paraksait d»
conséquence ^ et qiie Gpnibb Pisai^ né pouvait pas etitrepi^endre cette
eupUitiop eii pers0nne ^ parce que tout n'était pas fait.a?ec le vice^uM^i^et
que pourtant il n'y SFvait Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate

140 " BISTOIRB* pas de temps ii perdre, od conclut enfio que le capitaine Canrajal serait chargé de cette entreprise. On dépêcha donc promptement, au nom et de la part de Gonzale Pizarre, les ordres et les commissions qu'on jugea nécessaires* Ce qu'il y avait de plus considérable était ta lef ée de l'argent et des troupes; et ce fut aussi ce qui fît accepter cet emploi à Carvajal, parce qu'il crut en pouvoir aisément tirer du profit. Il partit donc de Quito, accompagné seulement de vingt personnes, en qui il se fiait, fort, et qui étaient de ses amis particuliers. Véritablement il y eut d'autres motifs que ceux qu'on alléguait publiquemenC) qui fire»! prendre la résolution de chargeh* Carvajal de cette entreprise : c^est que les principaux de l'arnÉée de Gonzale ^kàvtè insistèreat fort Ui-deiisus; lés uns, {>our avoir plus de part 2K, gouvernement par son absence, les autres par la crainte qu'ils avaient dé son humeur crueUe e\$ &*" rousse et 4^ se9 emport^meas brotauat, qui li|i/ai« saient.tiier le plus légèrement du mcmde çew contre qui il avbit le mdindre soupçon : cefiendant leè uns et let autf.es déguistaient leurs véritables sentimens, et les couvraient de prétextes spécieux^ en disant que l'importi^nce de Taffeire demandait la capaeUé et l'expérience d'une persdniæ telle qu'était le mestre-d&«oamp. U partit donc! de Quito^ et se rendit à \$aint«Michei, où les prindp^M» <ki lieu alléreiife aunievant 4e lui pour le recevoir et le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

DU pémo9. f4t conduire au têts qu'on Imz^sàt préparé. Quand il y^ fot arrivé^ iliêt iiiettr^ pied à terre à àx des plus considérables de la ville, et le^ fit titrer avec lui (kna la maison, sous prétexte d'avoir à leur com<* muniquerquel€(ue chose de la part du gouverneur; puis quand ils furent eotrés, etqu'on-rat fait fermer les portes, ot pràe des gardes, il leur dît « que » GoQzale Pizanre se plaignait extrêmement d'eux^ » de ce qu'ils lui avaient toujours été contraires dans i>^ tout ce qui s'était passé ; mais principalement de » ce qu'ils avaient reçu et favorisé le vice^roi , et lui h avûciit fourni avec empressement tout ce qui était » nécessaire pour son armée ; que cda Im avait , » d'abord fait prendre la résoluion de mettre la vilk » à feu et & sang, sans épargner personne; iaaais ^ qu'après , ayant £sût réflexion que ceux qui avaient » fait le mal , étaieint les magistrats, et les princtpéux » do lieu, que le peuple avait été obligé de suivre » par force ou par crainte, il avait résolu dé cbàtter » ceux qu'il regardait comme les coupables, sans 9> faire de mal aux autres; ajoutant encore qu'il y » an avait même quelques-uns des plus considéra» blés avec qui il avait jugé à propos de dbsifnuler » pour des raisons qu'il en avait : mais que pour » f^re un exemple qui servit d'avertissera^i^ à tout » le royaume, ii avait choisi les; siiK 'prisonniei^ » coimme les prtneipaïAx de cette vitte^ pour les pq» nir comine ib l^avaient mérité. »t>U leur fit donc Digitized 5,dbv Google

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

f4a mirroiRti dire de lie confesser^ ptrcè que leur dernière heure
était vcmue^ t% qu'il aUait lei finré ntoiirir wr4echaoïp^ Ib aYaieat beau
alléguer des randM pour se disculper^ tout était inutile. Il «u fit donc
étrangier un dont il se plaignait partièulièreméni) parce qu'il aYait
beaucoup contribué à la grairui*e du jiceau royal dont le ticerroi se servait
dansantes ses dé* pèelies^ et que c'^ait lui qui avait montré comment il. lé
fallait faire, étant fort versé dans cet art. €e^ pendant le bruit de ce qui se
passait se répandit dans la ville; de sorte que les feitimes des prison^ niers
^1 étant averties, prièrent les prêtres et les moines du lieu de les vouloir
accompagner jusqu'à la maison où leurs maris étaieit en si grand périh
IlsVy rendirent donc tous ensemUe, et y entrèrent |iar une fausse por^e que
les geù de Carvajal n'd«Taient point vue , ^ où par eon8à]ueiU ils n'aviuent
point mis de gardes. Ils entrèrent <k>tie tous jiBque
dahslachanlbredumestr&<ie«camp^etlesfemmesdes prisonniers se jetèrent à
ses pieds avec beaucoup de lairmes etdesupplikat>ns.Enfin^ilsë laissa
fiéehtr, et leur accorda la viede l^u^ marts^ en se réservant oéanm^s de les
punir de tdle autre nuniière qu'il le jugerait àpnopos« Il le fit |ais8i> car il
les bunnti de la province > ^ lee condaoaia 4 perdre tous leurs Indiens, et
oiitne cék à payer de grosses amendes . - pqr les fraiadte la guerres
Api^av^irâilezéoater tout €û qu^l avmtordonnéy ilpassaoutre^etM rèodit
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

i>ù PÉROU. 143 à Traxillo^ rasscimblan t sur la route partout oà
it passait tout Fargent et tous les soldat5irqa1l pouvait trouver. Il avait
résolu de faire mourir uq habitant de Truxillo, nommé Melchior Verdugo,
parce quil avait toujours été dans te parti du vice-4*oi. Yerdngo en ayiip t
averti, s'était relire dans la province de Caxalmaca ^ où étaient «es Indiens;
le mestre^eeamp étant pressé ne voulut pas s'arrêter à le pour^ suivre; mais
après avoir tiré quelque argent sous prétexte de pr^t, il passa outre et se
rendit à los Reyes, assemUant toujours le plus de gens qu'il pouvait, sans
donner d'argent à aucun, mais seulement des chevaux et des armcis qu'il
prenait partout où il en pouvait trouver. Il gardait tout l'argent pour lui 9
pillant les caisses royales, les tombeaux et les dépôts publics. Quand il fut
arrivé à les Rçyes, il y acheva ses préparatifs, et se trouva en état d'en partir
avec deux cents hommes bien équipés, et beaucoup d'argent qu'il avait tiré
de partout. Il prit]fk route de Gusco par la montagne, et se rendit à
Gumnanga, d'où il tira tout ce qu'il put, comme il avait fait dans les autres
lieux. Sept ou huit jours après qu'il fut parti de los Reyes, on découvrit dans
celte ville quelques complots, sur quoi quinze dès plus considéraUes du lieu
furent mis prisonniers, ilu nombre desquels étaient Jean Velasquès, Vêla
NogÉiès, neveu du vke-roi, un autre gentilhomme de sa maison, homme
l^rançois Giron, et François Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

144 HISTOIRB Rodriguez, qui ét^{it} de Villalpaodo. On. leur fit souffrir de cruelles tortures, par la violence des* quelles on apprit d'eux qu'ils avaient concerté avec Pierre Manxarres, habitant des Gharcas., de tuer Lorenzo d'Aldana, le prévôt Pierre Martin, et les autres amis et partisans de Gonzale Pizarre, puis de faire déclarer la ville en faveur de .sa majesté, ne doutant presque point que la plupart de ceux qui suivaient comme par force le capitaine Carvajal, ne se rangeassent incontinent de leur parti; après quoi ils iraient tous ensemble trouver le capitaine Diego Centeno* On fit d'abord étrangler Giron et un autre : on accorda la vie, par l'intercession et les sollicitations de plusieurs personnes à Jean Yelasquès ; mais on fit couper la main droite, et on fit souffrir à tous les autres de si cruelles tortures qu'ils en demeurèrent estropiés pour toute la vie. Manxarres ne sauva par la fuite, et fut plus d'un an errant et caché sur les montagnes; où enfin il tomba entre les mains des capitaines de Gonzale Pizarre, qui le firent pendre. Cependant Pierre Martin soupçonnant que quelques-uns de ceux qui suivaient le capitaine Carvajal, étaient de ce complot, il fit donner la question à un des prisonniers, nommé François de Gusman pour en découvrir la vérité. Gusman ne confessa rien* Pierre Martin l'interrogea particulièrement sur le sujet d'un soldat qui avait Carvajal, nommé Perrucho d'Aguirre qui était de Digitized by Google

j'Éa riiou. 146 TabnFera^ et db quelques antres de'sesftGJmylbi
 déimaiidaiiii s'ils savap^nl le cdinple^Gimna»^ pduh^e délivrer des
 toormeos^ dit qc^oin^ Aprée cette 'eoti«* fession, Pierre Martin le
 condamna par une sen^^ tence dans les formes , à se faire moine dans le
 monastère de la Merci i ce qui fut exécuté^ si bien qu'on lui fit prendre
 l'habit; puis il demanda au greffier de lui donner par écrit comment > par la
 confession de Gusman ^ il paraissait que Perrucho d'Âguirre et les autres
 qu'il lui nomma, étaient du complot. Le gfreffier croyant de bonne foi qu'on
 lui faisait cette demande pour des raisons qu'on lui allégua, sans aucun
 dessein de nuire à personne, il fit ce qu'on lui demandait. Pierre Martin n'eut
 pas plutôt cet écrit entre les mains^ qu'il l'envoya par le moyen des Indiens
 à Carvajal , qui arrivait alors k Guamanga. Carvajai , là-dessus , sans autre
 examen et sans autre preuve ^ fit pendre Perrucho d'Aguirre et cinq autres
 avec lui à un même arbre. Peu de temps après, le greffier, ayant reconnu la
 faute qu'il avait faite de donner le témoignage qu'on lui avait demandé,
 envoya promptement au meslre-de-camp une copie de la confession de
 Gusman, avec la révocation qu'il en avait faite, assurant qu'il n'avait chargé
 Aguirre et les autres que pour se délivrer des tortures qu'on lui faisait
 souffrir; mais cela fut inutile et arriva trop tard, parce que l'exécution était
 déjà faite. Ceux qu'on fit ainsi mourir protes^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

146 HMT011» tèrent toujours de leur innocence, et fêr
confesseurs qui les lecompagoaient au supplice le dirent au mestre-de-
camp; mais cela ne senrit de rien. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

ov ptpou. i47 BQooaeooooaoeoooooooo oôoooo» CHAPITRE
XXV. Ginrajàl ayant appris la faite de Dtegue Centeno, retourne à
los'Reyes^ Perdant que ces exécutions se faisaient à Guaman* ga 9 le
capitaine Carvajal apprit ce que nous avons dit ci-devant, que Diegue
Centeno n'osant [attendre Alfonse de Toro ^ s'était retiré par un pays désert
jusqu'à la province de Casabindo. Le mestre-de-camp voyant donc que les
affaires de son parti allaient si bien , crut que sa présence n'était pas
nécessaire en ce pays-l^, et prit la résolution de retourner à los Reyes. Il est
vrai qu'il y eut aussi une autre raison qui contribua à lui faire prendre ce
parti , c'est qu'il y avait eu autrefois quelque démêlé entre Alfonse de Torô
et lui, dès le temps que Gonzale Pizarre partit de Cusco avec ses troupes,
parce qu'alors Toro avait la charge de mestre-de-camp-général, et que s'étant
trouvé un peu indisposé sur le chemin , on avait donné cet efi^ploi à
Carvajal, qui l'avait touDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

148 tIIVOIRF. jours' conservé depuis : il craignait donc que Tore, retournant victorieux, et plus fort que lui en nombre de soldats , ne renouvelât leur ancien démêlé , et ne cherchât à se venger, ce qui le détermina entiè* ment au retour. Outre cela encore, quelques habitantsdelos Reyes lui avaient écrit,etlui avaient marqué la froideurdeLorençod'Âldanapour lesintérêts de Gonzale Pizarre , et la nécessité qu'il y avait qu'il revint^ s'il lui était possible, y donner quelque ordre. Il retourna donc efectivement ; mais peu de jours -après qu'il fut arrivé^ il apprit le retour de Diegue Centeno contre Alfonse de Toro* Sur cette nouvelle il assembla ses troupes , et se prépara à partir une seconde fois pour marcher contre lui , faisant bénir ses étendards, et n'oubliant pourtant pas à faire de nouvelles exactions sur les habitants de los Reye9. n nommait son armée Vheureuse armée de la liberté contre le tyran Diegue Centeno. \\ envoya des messagers à Cusco par la montagne, et lui^ prit cependant le chemin delà plaine droit à Arequipa, d^où il tira beaucoup d'argent. Il reçut en ce lieu des lettres de Cusco, tant de la part des magistrats que de celle d'Alfonse de Toro, par lesquelles (dis lepriaieat » avec beaucoup (instance de se rendre dans cette » ville , puisqu'il semblait à propos qu'étant la csh » pitale du royaume, •l'armée qui devait marcher » contre les rebelles en sortît plutôt que d'un autre » endroit. Ils lui promettaient éa plus <)e lui fourDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

» mr des secours considérables d'hommes, de che^ » vaux et d'armes, el qoe les principaux de la viUe » l'accompagneraient dansson expédition ; ilsajou» taient enfin qu'il était lui-même un des habitans » do cette ville, et qu'ainsi il était juste qu'il lui fit y^ cet honneur, n Par ces raisons et qudques autres semblables^ ils lui pensuadèrèut d'aller^ Cusco; il ATfHt pourtant toujours qudqué défiance et quelque crainte du capitaine Âlfoase de Toro^ parce qu'on kii rapportait quelques discours qu'il avait tenusi contre lui en son absence ; mais enfin il se détermina à y aller. Quand Âlfonse de Toro fut averti de sa venoie y il fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour l'entreprise de Carvajal. Cependant il fiésait toujours paraître quelque chagrin de ce qu'ayant commencé cette guerre , y ayant soutenu de grandes fatigues , et remporté quelques avantages, Gonzale Pizarre eût néanmoins envoyé un autre commandant à qui il /ût oUigé d'obéir, et qu'encore ce commandant fût Carvajal, avec qui on n'ignorait pas qu'il avait eu des démêlés. Il dissimulait pourtant autant qu'il lui était possible, et cachait son reissentimènt^ disant qu'il ne souhaitait autre chose, sinon que tout allât bien y et que les affaires réussissent heureusement^ qui que ce pût être qui en eût la conduite. Avec tout cela , malgré toute sa politique ^ toutes aes précautions, il lui échappait quelquefois des parobs qui mait^uaient assers, Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

150 HfSTOIRR ce qu'il avait dans le cœur. Les habilaitadeCDScoi, qui n'ignoraient pas cela, espéraient que la venue de Carvajal apporterait quelque changement dont il pourrait tirer avantage. Les choses en étaient là, quand on apprit que Carvajal entra le* lendemain dans la ville avec deux cents hommes, tant cavaliers qu'arquebusiers. Alfonso de Toro prit grand soin de faire prendre les armes à tous ceux qui étaient en état de les porter si bien, que toutes ces précautions et le soin qu'il prenait que tous gardassent bien leurs rangs et fussent en bon ordre, joint au chagrin qu'il témoignait quand ils ne le faisaient pas firent croire qu'il avait quelque mauvaise intention, bien qu'il n'en eût rien dit à personne. Aussi H se posta comme dans une espèce d'embuscade sur le chemin par où Carvajal devait passer. Carvajal l'ayant appris fit marcher ses gens en ordre, et leur commanda de charger à balle. Alfonso et Toro parut à côté, comme s'il était venu pour lui couper chemin. Ils furent ainsi un peu de temps à s'observer l'un l'autre; puis, voyant qu'aucun ne commençait l'attaque y ils se joignirent comme amis. Carvajal fut fort irrité de cette manière d'agir de Toro; mais il dissimula sur l'heure, et jusqu'à ce qu'il fut entré à Cusco, où il fut fort bien reçu. Peu de jours après il fit prendre un soir quatre des principaux du lieu, et les fit pendre sur le-champ, sans en rien communiquer à Alfonso Digitized by Google

mj Finov. i5i de Toro , eiaans sAlégaer aucune rabon ni au<;uie
eause de cette crbelle exécution. Quelque9-4ias^ <fe ceux qui furent ainsi
traités étaient des amis parti* culiers d'Alfonse de Toro^ qui jugea
néanmoins à propos de dissimuler son ressentiment. Cette cruauté non
attendue jeta l'étonnemen t et la frayeur dans Pâme de tous les habitants, si*
bien qu'aucun n'osa refuser d'aller avec lui. Il sortit donc de Cu^ co avec
trois cents hommes bien équipés, et prit le chemin du CoUao pour se rendre
dans la province âes Charcas, où était Diegue Centeno. Gmime Centeno
était beaucoup plus fort en gens que Carvajal , on croyait que celui-ci ne
réussirait pas dans son entreprise, d'autant plutôt que la plupart de ceux qui
le suivaient, le faisaient par force^ et non de leur bon gré, parce qu'il ne leur
donnait aucune paie, et les traitait fort mal et fort rigoureusement. Aussi ce
Carvajal était un homme fort brutal et fort emporté, ennemi des honnêtes
gens^ mauvais chrétien, blasphémateur, cruel, si bien qu'on croyait que ses
propres gens le massacraient infailliblement, pour se délivrer de la
tyrannie d'uo si méchant homme. Outre cela^ la plupart voyaient bien que le
droit et la justice étaient du côté de Centeno , qui d'ailleurs était un homme
d'honneur et de veçtu, et qui de plus avait de quoi donner à ceux quilo
sei*vaient , parce qu'il était fort riche. Laissons pour Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 7.19% accurate

|53 illiT#IA« an peu de Un^ps Canfaij«l et âon expédiliaii<, et
v4>yoiï« iMpeudoùï w qui èê payait alonsii QuUo^ ei €0 qui arriva ài
vic^^rpt Blascà N«|gne^ VêlUf Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

DU PÉROU. i53 00000— iiocooococooooocflooooooôegefleo
CHAPITRE XXVL (k.qjc^tmrmîX à aonfirir Gonud^ fïtarre et «tt fens àané
k]>oiirsait€ du vice-roi, qui se retire dâm la province de Be* nalcazar.
Gonsale Pizarre demeure cependant à Quito pour l'observer. Nops avons dit
dans tes chapitres précédens comment Gonzale Pizarre avait poursuivi le
vice^ poi depuis la vîUe de Sstnt-Michel jusqu'à celle de Quito, c^est-à-
dire^ i5o lieues de chemin. Cette poursuite se faisait avec beaucoup d'ardeur
et de précipitation : il ne se passait presque point de jours que les coureurs
des deux partb ne se vissent et ne se parlassent. Pendant tout le long du
chçmin^nt les uns ni les autres ne dessellèrent point leurs che-* ^^aux.
Cq>endânt les -gens du vice«roi étabnt plus alertes; car s'ils se reposaient
quelques momens pendant la nuit, c'était toujours sans quitter leurs ^^mens,
et tenant leurs chevaux par le licou,, ^nss'MHiser à planter des piquets, ni
£iire les auDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

154 HISTOIRE très choses accoutumées jpour accommoder les chevaux pendant la nuit. Il est vrai que dans ces sables ou n'a guère accoutumé dese servir de piquets pour attacher les chevaux ; il faudrait les enfoncer trop avant pour les faire tenir; et d'ailleurs, comme on n'y trouve pointcFarfares en plusieurs endroits, la nécessité a enseigné une manière qui équipolle à peu près à l'usage des piquets: c^est qu'on a de petits sacs qu'on remplit de sable; piiit on y hit un trou assez profond , on y jette ce sac auquel est attaché le licou du cheval, ensuite on recouvre le trou , et on foule et presse le sable dessus autant qu'on peut^ afin que le sac tienne assez pour n'être pas arraché par le cheval sans un efibrt considérable. Les gens du vice*4*oi ne se donnaient donc pas mène cette peioe ; mats ils tenaient ètiXftmèmes le licou de leurs chevdox<]e la main , afin d^être plus prêts à partira toutrBoment en cas de besoin. Cux qui poursuivaient et ceux qui étaient poursuivis, souffrirent beaucoup les uns et les autres ppr là di« sette des vivres; mais surtout les gens de Godzale Pizarre , parce que le vice-Voi prenait grand soin de faire retirer tous les Indiens et les Caciques, afin que son ennemi trouvât toute la routé déserte et dé* pourvue. Le vice^oi se retirait donc ainsi rivec beaucoup de pràcipitaïion : il emmèiHiit avec lui huit ou dix chevaux des meilleurs qu'il avait pu trouver dans le pays, que quelques Indiens lui me^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

BU PÉROir. ' i55 naîenC en main ; et quand il y en. avait
quelqu'un que la iaseitude empêchait de pouvoir suivre ^ il leur laiaait
cèupèr les jarrets, afin que les ^finemis ne pussent s'en servir ou en profiter.
Sur cette route Goàzate Pizarre fut fortifié par lé capitaine BjM^hi^ oao^
qui venait de Terr^Ferme avec trois cmit cUh quante hommes et vingt
vaisseaux^ avec une grande quantité d'artillerie. Il s'était approché de la cète
assez près de Quito ; il débai*qua e^ se.trouva sur. la route au-devant de
Pizarre. Quand ils lurent arrivés à Quito , l'armée se trouva composée de
phis de huit cents hommes, parmi lesquels on voyait les principaux du pays,
tant bourgeois et.hâbitans que soldats. Pizarre était là dans un repo3 et une
tran^ quillité ou à peine aucun tyran ni aucun usurpa* teur aient jamais pu
se trouver. En effet, cette pror* vince est abondante en vivres , et on y avait
découvert de riches mines d'or. Gnonzale Pizaj*re s'était aussi approprié
tous les Indiens qui appartenaient aux principaux du pays, parce que les uns
avaient suivi le vice^roi , et étaient encore actuellement avec lui , Bt que les
autres Tavaient au moins suivi et f^yolise cbns le temps qu'il était à Quito.
Par ce moyen Pizarre amassait beaucoup d'argent, puisque des seuls Indiens
du trésorier Rodrigue Nugnez de Bonilla, il tira, en huit mois de temps, près
de huit cents marcs d'or, y. ayant pourtant d'autres répartitions d'Indiens
meilleures que celler-la, et Pizarre Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

i56 aiiToiRE ea ayjnt plus de Yttigt autres auBsi bonoeâ. Dana ce lieu U ae aaistt aussi de toin les revenus et de tous les deniers appartenana à sa majest[^]j il piUa même les tombeaux. Pendant le tempe qu'il était à Quito, il apprit que le vioe-roi était à quarante lieues de là en la ville de Pasto, par où on entre dans le gou* vernement de Benalcacar t il résdut de l'y aller cfaercher. Il faut remarquer que ce fut presque tout d'une suite) et sans prendre que fort peu*d>e repos, qu'il poursuivit le vice-roi jusque-là; car il demeura d^abord fort peu de temps à Quito; si bien que par* delà cette ville , tt y eut quelque rencontre entre les gens des deux partis , dans un lieu qu'on app[^] Rio Cali[^]nte, Le vice-roi ayant appris à Pasto la veaue de Gonzale Pbarce, eh sortit promptement[^] et se retira plus loin jusqu'à ta ville de Popayan. Il fut poursuivi par son ennemi jusqu'à vingt lieues par-delà Pasto : mais comme après cela il aurait ' fallu passer par un pays désert el destitué de vivres, Pizarre prit b résolution de retourner à Quito, et y retourna en effet. On peut bien dire qu'on n'a guère vu une poursuite si longue et si opiniâtre, puisqu'on la peut compter dès la ville de la Plata, d'où Gonzale Pizarre partit d'abord , jusque par-delà celte de Pasto, c'est-à-dire, plus de sept cents grandes lieues[^] qui en valent plus de mille des lieues communes de Castille. Étant de retour à Quito, il était si Çer et si orgueilleux de tant d'avantages et d'heureux Digitized by Googk

DU PÉROU. 157 succès qu'il avait eus, qu'il lui échappait souvent de parler d'une manière peu respectueuse, disant que le roi serait obligé ou de force, de lui accorder le gouvernement du Pérou en alléguant des raisons qui l'obligeraient nécessairement, témoignait assez ouvertement que si le roi ne le faisait pas, il ne trouverait point en lui d'obéissance. Il est vrai que quelquefois il déguisait, et semblait faire profession d'être toujours prêt à se soumettre aux ordres de sa majesté; mais tous ses officiers étaient fort persuadés du contraire et publiaient assez franchement ses folles et injustes prétentions. Il demeura ainsi pendant quelque temps à Quito, faisant tous les jours des festins et de grandes réjouissances, et s'abandonnant lui et les siens à toutes sortes de licences, et particulièrement à la débauche des femmes. On assure qu'il fit tuer un bourgeois de Quito, dont il entretenait la femme, et qu'il donna pour cela une bonne somme d'argent à un soldat hongrois, nommé Vincent Pablo, que les seigneurs du conseil des Indes firent depuis pendre à Valladolid l'an mil cinq cent cinquante et un. Pizarre se voyant donc avec de bonnes troupes qui témoignaient beaucoup d'affection et d'empressement pour son service, les uns de bonne volonté, et les autres par force et par crainte, il lui semblait que rien ne pouvait s'opposer à ses desseins ni l'empêcher de jouir tranquillement de sa grandeur. A l'é- . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

158 U1ST0I1£ gard de sa majesté, il ne doutait pas qu'elle ne fût obligée de garder des mesures et des ménagemens^ -et d'envoyer des gens pour faire quelque accord et quelque traité avec lui. Ce fut dans le temps qu'il se flattait de ces orgueilleuses pensées, qu'arriva le soulèvement de Diegue Ceatenoy contre qui il envoya , comme on l'a dit, le capitaine Carvajal. Digitized by Google

<^aioeoiM8oooQooo6oo<>ooM»soio»eo»æoao>oooo89o9t)»8gooo8iwo
 9o CHAPITRE XXV». Gonzale Pizarre envoie Pierre Alfonse de Hinoiosa
 avec sa flotte à Terre-Femne. Gonzale Pizarre demeura long-temps à Quito,
 de la manière que nous venons de dire, sans y apprendre aucunes nouvelles
 du vice-roî, ni quelles memires ou quelles résolutions il prenait dans ses
 aifaires. L^ uns disaient quMl voulait s'en retourner en ^pagne par la voie
 de Carthagène; les autres, qu'il irait à Terre-Ferme , pour occuper le
 passage, assembler des troupes , et faire des provisions d'armes et d'autres
 choses nécessaires pour exécuter les ordres qu'il recevrait de sa majesté.
 D'autres encore disaient qu'il attendrait sans doute ses ordres au Popayan où
 il était : mais personne ne s'imaginait qu'il pût trouver moyen dans ce lieu-là
 de lever ni d'équiper des soldats pour se mettre en état d'entreprendre
 quelque chose. Toutes ces réflexions Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

160 HISTOIRE firent que Gonzale Pizarre et ses capitaines jugèrent à propos qu'il se rendit maître de la province de Terre- Ferme, pour occuper le passage; ce qui ne pouvait lui être qu'avantageux, quoi qu'il arrivât. Ainsi, tant par cette raison, de l'avantage qu'il en espérait, que pour empêcher le vice-roi d'occuper ce poste, il fit retourner de ce côté la flotte que Fernand Bachicao en avait amenée, nommant pour la commander, en qualité de général, Pierre Âlfonso de Hinoiosa avec deux cent cinquante hommes. Il lui donna ordre, en faisant sa route, de côtoyer le pays de Buenaventura et la rivière de Saint-Jean. Hinoiosa partit incontinent, et de Porto Viejo il envoya un vaisseau, commandé par le capitaine Rodrigue de Carvaja), avec ordre d'aller à Panama, pour rendre à quelques-uns des principaux habitants de cette ville des lettres de Gonzale Pizarre, par lesquelles il les pria de le favoriser dans ses affaires. Le prétexte qu'il prenait pour envoyer de nouveau sa flotte de ce côté-là était beau et spécieux* ce Il leur disait qu'il avait appris » avec chagrin le pillage des maisons et les violences de Bachicao , et le tort qu'il avait fait aux habitants de Panama) tandis qu'il y avait séjourné; » leur protestant que qu'il avait été fait contre ses intentions et contre ses ordres, puisqu'il n'en avait » donné d'autres qu'à Bachicao, que de contraire dans leur ville le docteur Teitada, sans faire aucun tort, Digitized by Google

DU PÉROU. 161 » ni aucune violence à personne ; qu'ainsi^ il leur
» envoyait maititeoant Pierre-Aifonse de Hinoiosa » avec de Targent, pour
payer ceux à qui on. aurait » pris quelque chose ^ et réparer autant qu'il lui
n était possible le dommage et le préjudice qu'ils » avaient reçu ; qu'au reste
^ s'ils voyaient Hinoiosa » armé^ et avec des forces considérables, ce n'était
» qu'à cause du vice-roi et de quelques-uns de ses » capitaines, qui^ à cie
qu'on lui avait rapporté, » étaient en ces quartiers-là , et y levaient des »
troupes pour le service de leur maître.)) Rodrigue de GarVajal, porteur de
ces lettres, ayant environ quinze hommes sur son vaisseau, arriva près de
Panama , et aborda à trois lieues de la ville , dans l'endroit qu'on nomme
l'Ancon. Là il apprit par quelques gens qu'il y trouva , qu'il y avait à
Panama deux capitaines du vice- roi, l'un nommé Jean de Gu5man,et l'autre
Jean d'YUanes, qui y étaient venus avec des ordres de sa part pour lever des
troupes et acheter des armes, puis le retourner troijiver avec ce secours dans
la province de Benalcazar, où il les attendait; qu'ils avaient déjà enrôlé plus
de cent soldats , et fait bonne provision d'armes et de cinq ou six petites
pièces de canon ; qu'il y avait quelque temps que tout cela était prêt, et que
leur première intention avait été de le mener au vice^roi ; mais qu'après iU
avaient changé d'avis, et pris ^ résolution d^ demeurer à Panama pour déa.
Il Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

t62 HISTOIRE fendre celle vHIc contre les gens de Oonzaie Pizarre ; qu'ils ne doutaient pas qu'ib ne fissent cç quMls pourraient pour l'occuper et s^en rendre maîtres. Rodrigue de Carrajal, instruit de toutes ces particularités, ne jtigea pas à propos de débarquer; il envoya seulement secrètement , et pendant la nuit, un de ses soldats pour rendre les lettres de Pizarre k ceux k qui elles étaient adressées. Ce soldat les mit entre les mains de quelques hi^ians, qui en donnèrent connaissance aux mugistrats de la Tille et aux capitaines du vice-rdi : le soldat fut pri\$, et on sut par lui la venue de Hinoiosa , ses ordres et ses intentions. Aussitôt on prit les armes, et op équipa deux brigantins, qu'on envoya pour prendre le vaisseau de Garvajal , lequel, de son côté, voyant le retardement de son soldat , coupçonna là vérité, et mit à la voile pour aller du côté des îles des Perles attendre Hinoiosa pour se rejoiidt*e à lui. Ainsi, les brigantins ne le pouvant joindre, s^en retournèrent à Panama. Le gouverneur de la province , nommé Pierre de Casaos, qui était de Sévitte, alla promptement à la viUe de Nombre de Dios, où ayant amassé toutes les armés, surtout les arquebuses qu'il y put trouver, et fait équiper tous les habitans du lieu, il les emmena avec lui à Panama, où il fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour résister à Hinoiosa. Les capitaines dû vice*roi faisaient aussi de leur côté la même chose; et il y Digitized by Google

h\j PÉROU. i63 eut là-dessus quelque démêlé pour le commandement entre eux et Casaos; mais enfin on convint que Casaos commanderait en qualité de général , et qu'eux ils commanderaient à part leurs gens, et auraient leur étendard. La nécessité de leur commune défense les obligea à faire cet accommodement; car il y avait déjà quelque temps qu'ils étaient en différend, parce que Casaos s'opposait à quelques désordres qu'ils voulaient faire, et leur cooseUkit de se retirer avec leurs gens pour aller servir le vice-roi, puisque c'était pour cela qu'ils les avaient levés. Eux, de leur côté, n'avaient nullement cette intention; et comme ils se voyaient considérablement forts, par un assez bon nombre de soldats, ils se moquaient des ordres du gouverneur, et ne lui obéissaient en aucune manière. 'II. Digitized by Googk

niOoonooooorïïnotrtniionTrnnîrî'nî"Tî'***T***r***T*****" CHAPITRE XXVIII. Hinoiosa Ta k Panama. Ce qui lui arrive en chemin. Après que Pierre-Alfonse de Hinoiosa eut envoyé le capitaine Rodrigue de Carvajal à Panania, de la manière qu'on l'a dit, il se mit lui-même à la voile avec dix vaisseaux, et vint, en côtoyant toujours la terre, jusqu'à la Buenaventura, qui est un petit lieu situé à l'embouchure de la rivière de Saint-Jean , par où on entre dans le gouvernement de Benalcazar. Son intention était d'apprendre en ce lieu-là quelques nouvelles du vice-roi, et de ce qu'il faisait, et s'il trouvait dans ce port quelques vaisseaux, de s'en saisir, afin que le vice-roi ne pût s'en servir pour retourner au Pérou. Quand Hinoiosa fut arrivé au port, il fit mettre à terre quelques soldats, qui prirent huit ou dix des habitants du lieu : on les interrogea sur ce qu'ils savaient du vice-roi , et il y en eut un qui dit que le vice-roi était au PoDigitized by Google

DU PÉROU. 165 payan, ce faisant des préparatifs, et assemblant au» tant qu'il pouvait des hommes et des armes, pour » passer au Pérou; que, voyant que Jean d'Yllanes)) et Jean de Gusman , qu'il avait envoyés à Terre» Ferme pour faire la mémo chose , tardaient long)) temps à retourner, il avait résolu d'envoyer Vêla » Nugnez, son frère, avec quelques caporaux, à » Panama, pour achever les levées qu'on pouvait » faire en ce pays-là, et les lui amener ; qu'il avait)) donné cette commission à son frère, afin que les » affaires allassent mieux entre les mains d'une per)) sonne de considération , et qu'il lui avait donné » tout l'argent qu'il avait pu tirer des coffres /lu roi. » Cet homme ajoutait encore que le vice-roi avait » mis entre les mains de son frère un fils bâtard de » Gonzale Pizarre, âgé d'environ douze ans, qu'il » avait pris à Quito, et qu'il faisait mener à Panama, » dans la pensée qu'il se trouverait là quelques mar>> » chands qui , voyant cet enfant mal traité, le rache» raient pour faire plaisir à Gonzale Pizarre , et » acquérir ses bonnes gr&ces. De plus, disait encore » cet homme , le vice-roi ne doutant pas que la flotte » de Bachicao n'eût pris tous les vaisseaux qu'elle n aurait pu rencontrer et dans ce port et ailleurs , yyil avait donné ordre que les Indiens coupassent » et préparassent le bois qu'il fallait pour bâtir qn » brigantin , et qu'avec le gondron , les étoupes , n et Jes autres choses nécessaires, ils rapportassent Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

|66 II[^]TOIRE n kc[^] pori ck la Bueoaveotiira[^] afin que les efa«r».p&ptierft le pussent bâtir [^] et le mettre à Teau en » trois ou quatre jours de temps; qu'awdi[^] Veb » Nugnez était parti du Popayan avec ces ordi[^]a et V ces dispositions; qu'il était à une jooraéo de \k,)» et l'avait envoyé devant, lui qui leur parlait[^] pour n épier* et savoir si'il y aurait sûreté k venir dans ce » port. » Hinoiosa[^] instruit de toutes ces particularités[^] envoya deux de ses capitaines[^] avec quelcpiees sotdats[^] qui prirent deux routes difTérentes, suivant l'avis de cet liomme, qui leur avait dit les choses au vrai comnae elles étaient. En effet, un de ces capitaines rencontra Yela Nugneas, et l'autre trouva Rodrigue Meria, et Sayavedra[^] avec le (ils de Gon-* sale Pizarre, qu'ils emmenaient pour le dessein qu'on a dit. Les uns et les autres avaient beaucoup d'ar-* gent[^] qui fut pris et pillé par les soldats de Hinoiosa; puis ils conduisirent les prisonniers à ses vaisseaux[^] où on fit de grandes réjouissances pour un si heu-> reux succès. En effet , ils trouvaient qu'il leur était fort avantageux d'avoir pris prisonnier Yela Nugnez[^] et l'empôcher par ce moyen d'aller à Panama, où[^] se joignant avec les gens qu'il y avait, il pouvait s'opposer à leur entrée, et leur donner beaucoup de peine ; mais ils étaient encore plus aises d'avoir recouvré le fils de Goni;al6 Pixarre , par le service qu'il lui rendait en cela, et l'espérance qu'il leur en aurait beaucoup d'obligation , et leur donnerait Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

DU PÂAOÎJ. 167 sans doute quelques marques de sa reconnaissance. Us mirent ainsi à la voile, emmenant avec eux leurs prisonniers. Digitized by Googk

DU PÉROU. 169 et dont plusieurs ne savaient guère se servir de leurs armes, y en ayant beaucoup qui ne savaient pas tirer une arquebuse. Il y en avait même plusieurs qui n'avaient nullement le dessein de combattre, ni de s'opposer à la descente de ces gens qui venaient du Pérou, dont ils ne croyaient pas que la venue leur dût être préjudiciable, mais plutôt utile et avantageuse. Les marchands espéraient d'en débiter mieux leurs denrées[^] et les arlisans[^] le gagner aussi quelque chose, chacun selon son métier et sa profession. De plus, les négocians riches considé[^]raient qu'ils avaient au Pérou leurs associés, leurs facteurs, et la plupart de leurs effets, et que Gonzale Pizarre, apprenant l'opposition qu'on faisait à ceux qui venaient de sa part, cheix[^]herait sans doute [^] s'en venger, et le pourrait aisément faire, en se saisissant de leurs[^] effets j et maltraitant leurs associés et leurs facteurs. Nonobstant tout cela, ceux qui ne craignaient rien de semblable, et n'avaient aucuns intérêts de cette nature, firent tant qu'on jprit les armes, et qu'on se mit en état de défense. Ceux qui comms[^]ndaient et avaient le plus de part au dessein de s'opposer à la descente, étaient le général Pierre de Casaos[^] Arias d'Âzevedo, Jean Fernandez de Rebollido[^]i André Daraysa, Jean de Zabal[^], Jean de Gusman, Jean d'Yllanes, Jean Vendrel, et quelques autres des principaux de Panama, qui voulaient s*opposer à l'entrée de

HiDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

l'JO HI8T01RI noioaa dans cette yille : les uns, parce qu'ib étaient bons et fidèles senriteurs de sa majesté; les autres, parce que le passé leur faisait craindre l'avenir, et qu'ils appréhendaient d'être traités par ce dernier comme ils l'avaient été auparavant par Bachicão. Hîfioîoaai) voyant la résistance qu'on lut faisati, fit débarquer se» troupes h doux lieues de Panama, et les fit marcher vers cette ville le long de la* côte, ayant d'un eâté des rochers qui les défendaient de la cavalerie, et faisant vc^uer près de terre les chaloupes des navires avec de l'artillerie , afin de pouvoir pli» aisément découvrir les ennemis s'ils venaient pour Fattaquer. Hinoiosa n'avait que deux cent» hommes ^ en ayant laissé cinquante sur ses vaisseaux powr les garder, avec ordre qu'aussitôt <\û\U verraient le combat commencé, il fissent pendre Veia Nufp[ketM\et^ autres prisonniers. Pierre de Casaos^ de son côté, sortit de la ville , et s'âvaUçà au-devant < de Hinoiosa pour le combattre; mais comme ilsétaieiTt presque à la portée de l'arquebuse les uns des autres, et prêts d'en venir aux mains , les ecclésiastiques dé la ville, prêtres et moines, en sortirent avec les cnoîx couvertes i) et autres marques de douleur et de deuil, et commencèrent k s'entremettre pour empêcher le coml^t. H les firent d'abord convenir d'une trêve pour ce jour-lÀ, afin de pouvoir trouver quelque moyen d^tfccommodement, et^n donna des ôfages de part et d'autre pour la sûreté commune des deux

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

DU PI^{OU}. 17 1 partis. Hinoiosa noEûma de son côté[^] pour cette négociation, dom Balthasar^e[^]Castille[^]filadu comte de la GcDaera, et ceux de Panama nommèrent dôm Pedro de Cabrera* Ceux du parti de Hinoiosa ,di* [^]ient «qu'ils ne savaient pas pourquoi on s'oppo» sait à leur entrée , puisqu'ils n'avaient aucune n intention de faire ni mal ni dommage à personne, » mais plutôt de réparer le tort et les outrages que » les habitans de cette ville avaient reçus de Bachi» cao, et de prendre[^] en payant, les vivres et les » vêtemens dont ils pourraient avoir besoin; qu'ils » avaient ordre exprès de Gonzale Pizarre de ne » foire aucun tort ni aucune violence à personne [^] » et de ue faire aucun acte d'hostilité, si on ne tes 0 j contraignait en les attaquant ; qu'ils ne dema»"y[^] datent donc autre chose que la liberté d'acheter 0 le,\$ provisions dont ils avaient besoin j et deréparer » leurs vaisseaux pour s'en retourner, parce que » leur principal dessein en venant]k avait été de » chercher le vice-roi , et l'obtigei* k s'en retourner)iea Espagne, seion l'intention eC les ordres de» » auditeurs, qui l'avaient fait embarquer pour cda, » parce qu'il n'apportait que du trouUe et du dé* » sordre au Pérou ; que puisqu'il ne le traouvamit » point là , Us n'avaient aucune intcdition d'y foire » que. peu de séjour , non de s'y arrêter, an de s[^] » établir comme on se l'ima[^]nait ; qu'ainsi ils de» mandaient qut'on ne les attaquât point, et qu'on , Digitized by Googk

l'ja HISTOIRE)) ne les forçât point à en venir à un combat qu'ib
» souhaitaient d'éviter par toutes les voies de dou» ceur et d'honnêteté qu'il
leur serait possible, pour » suivre en cela les ordres et les intentions de
Gon» zale Pizarre; mais qu'enfin, si on les réduisait à » la nécessité de
combattre, ils feraient tous leurs » efforts pour n'être pas vaincus. » Casaos,
et ceux de son parti , appuyaient aussi de leur côté la justice de leur cause
par plusieurs raisons, disant «que » c'était une chose suspecte, et qui leur
donnait » de justes sujets de crainte, de voirHinoiosa entrer » dans le pays,
les armes et la force à la main ; que » quand le gouvernement de Gonzale
Pizarre serait)> juste etson autorité légitime et bien fondée, comme » ils le
prétendaient , Panama n'était point de sa jurir » diction , et qu'il n'avait point
droit de se mêler de » ce qui s'y passait. Qu'au reste, Bachicao, quand » il
vint dans leur ville, semblait aussi ne respirei*)) que la paix, et n'avoir
aucune mauvaise inten» tion ; mais que quand il s'y était vu maître , il y »
avait fait tous les maux et tous les désordres qu'on)) faisait maintenant
profession de vouloir réparer. » Les commissaires nommés de part et
d'autre, ayant examiné les raisons des deux partis, cherchèrent un
tempérament pour accorder aux uns ce qu'ils souhaitaient, et prévenir en
même temps les inconvéniens que les autres craignaient. On convint donc «
que Hinoiosa pourrait entrer dans la ville, et y Digitized by Googk

DU PÉROU. 173)) demeurer trente Jours, et, pour sa sûreté et celle » de l'accord, être accompagn^é de cinquante de ses » soldats; mais que sa flotte avec les autres s[^]en)) iraient aux îles des Perles, où ils pourraient trouver » les ouvriers et les matériaux nécessaires pour la)) réparation de leurs vaisseaux; et qu'enfin y aussitôt » après les trente jours , Hinoiosa et les siens s'en » retourneraient au Pérou.» Cette convention étant faite et jurée de part et d'autre[^] avec promesse réciproque de l'observer ponctuellement, et pour plus grande assurance, des otages donnés des deux côtés, Hinoiosa entra dans la ville avec cinquante hommes; il y loua une maison , où il donnait à manger à tous ceux qui y allaient, et leur permettait de causer, de jouer, et de se divertir comme bon leur semblait; si bien que dans fort peu de jours presque tous les soldats de Jean d'Yllanes, et plusieurs fainéans qui étaient dans la ville, s'engagèrent avec lui. On assurait que tous ces gens-là lui avaient déjà promis par lettres de se jeter dans son parti pendant le combat, . en cas qu'il y en eût. La principale raison qui obligea les capitaines de Panama d'entendre à un accommodement, fut aussi cette défiance qu'ils avaient de leurs gens, qu'ils savaient très-bien ne respirer qu'après la commodité de passer au Pérou. Il était donc aisé à juger que, la trouvant commode et avantageuse, puisqu'on les passait[^] qu'on les nourrissait, et qu'on leur donnait encore quelque paye, ils ne manDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

1^4 HlâTCHM queraient pas d'accepter ce parti. Attssi Hinoidsa ayant de cette manière assemblé peu à peu on assœ grand nombre de soldats, et Jean d'Yllan^ et Jeàii de Gusman se trouvant de leur côté presque abindonnés de tous les leurs, et voyant d'ailleurs qu'on observait mal Taccord dont on était convenu, ils prirent secrètement une barque, et s'enfuirent avec quinze hommes qui leur restaient, prenant la route de Carthagène. Peu après, Jean d'Yllanes fiit pris par un capitaine de Htnoîosa, qui le suivit par mer. Se voyant pris, îl promit de s'engager au service de Pîzarre; ce qu'il fit en effet, et se trouva dans son paru au combat qui fut donné à Nombre de Dios, contre Melchior Yerdugo^ comme on le dira dans ta suite. Hinoiosa demeura cependant tranquille^ ment à Panama, sans que personne osât lui hire la moindre opposition du monde : il y faisait subsister ses Iroupes et en augmentait le nombre, sans permettre qu'elles fissent ni tort ni outragea personne, et sans se mêler lui-même d'autre chose que de ce qui regardait ses soldats. Il avait trouvé à Panama dom Pedro de Cabrera, et Herman Mexia de Gusman son gendre, que le vice-roi y avait exilés; il les envoya, avec quelques «otdaf», à Nombre de Dios, pour garder ce port^ et être en lieu commode pour hii pouvoir donner les avis nécessaires pour sa sûreté , tant du côté d'Espagne quedesantre^endroits. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

WJ PÉROU. 1⁵

#»»f»^po^»coaowp<Wigw^OTo<^(^^t»oooo^Ml>cft<a^oo^e•^Mé^ooo^«
ô CHAPITRE XXX. H^{elchiçir} YeridmgQ se déclare pour sa mi^{esté} à
Tnixilloi. Ce qu'il . fait ensuite. Il y avait dans la ville de TruxîHo un
homme puissamment riche , à qui appartenait la province de C|i](Âmâilcft;
il était de la ville d'Àvila en Espagne^ et s'appelait Melchior Verdugo.
Aussitôt que le vicoroi Blasoo Nognez Vêla fut arrivé au Pérou , Verdi]^
s'engagea S le servir, et à fiare tout ce qu'il pourrait en sa feveur, comme
étant compatriotes* Pour œt effet) il demeura auprès de lui et à son service
dans la ville de los Reyes^ jusqu'au temps que le vicienroi prît la résolution
de dépeupler cette ▼îlle , et de l^abandonner pour se retirer à TruxHIth
Alors il envoya devant Melchior Verdugo, pour s'assurer de h place, et y
assembler tout ce qu'il pourrait de soldats et d'armes, lui donnant pour crfa
les ordres et les commissions nécessaires. Ver^ Digitized by Googk

Ij6 HISTOIRS dugo ayant déjà fait embarquer ses hai*de9 et son bagage pour aller par mer, le même jour qu'il devait mettre à la voile, arriva la prison du vice-roi; et comme on faisait arrêter tous les vaisseaux, ainsi que nous Ta vous marqué ci -devant, il ne put partir* Gonzale Pizarre et ses capitaines baissaient Verdugo, à cause de ce qu'on vient de dire; ainsi il fit un des vingt-cinq queCarvajal fit mettre en prison dès le premier soir qu'il fut arrivé à los Reyes^ lorsqu'il fit pendre Pierre de Barco et quelques autres. Depuis, il courut souvent risque de perdre la vie^ jusqu'à ce qu'enfin Gonzale Pizarre lui pardonna et le reçut en grâce; ce ne fut pourtant pas sans avoir toujours des soupçons contre lui ; mais il ne trouva pas la commodité de s'en défaire en le faisant mourir^ comme il fit de quelques autres, jusqu'au ten^ que Carvajal partit de Quito pour marcher coDtre Diegue Centeno.U espérait, en chemin faisant, surprendre Verdugo , si celui-ci, en ayant quelque soupçons, ne se fût sauvé, en se retirant parmi ses Indiens à Caxamalca, comme on l'a dit. Après queCai^ vajal fu(passé, Verdugo retourna àTruxillo; mais ne doutant pas que si Gonzale Pizarre le pouvait avoir en sa puissance, il ne lui fit sentir les effets de sa haine, il résolut de quitter le pays, mais de faire, en le quittant, quelque chose qui pût chagriner Gonzale Pizarre. En attendant une occasion favorable pour cela, il se mit à faire dans sa maison tous Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 3.70% accurate

l^ prépiratijb qp'il jugeait qépes^aires pqup \$00 eniF€;pri9p. Il
^^^int^mt chex^]m)e p^^s do gens qH'il lui ^|ail; pawit4eî il SÇ^igt^»!^
«ecrèteqp^pt 4^ ^m^3 ^< f^^if feipp ^ "9 puvriei; qu'U aî^H iffu^ sa
ai^sftfi 4«« ^Fqqçbflses, ^^ el^^ine^ 4€| fer, ^ çptffiçi dfi^4[n§i|0ltç8j
Pepfjaol: qu'il î^tt^p<J^U ato^î qm^lque ppmmodité ponr TexéculJQn de
sq|) dea^în, îVftrpY^ 9i^ p<H*t()^TrMfi|lp H<) ^f^î<^^ qui venait de
Lia^ 4u3\$it4t Y^rdugo fit appeler le maîtf e et la pilote d^ ÇP
bâtin(>ant,ftou\$ prétexte qu'il yoîil^f^ (aire charger q^iEîlqiies
ii|arqbaqdj|»e^, d^ éloff^et d|i pn^}|L<) pour ^pYPyer ^ Panaa^p. Ils \iorept
îacQn^ îîflppt, i?| oje fyrept p?^ plu|4t entrés ^bfi» W, q^^'ll les fi| Ri^t^tipe
d^Ds piie cbambre pfpfopde et fJ:]SGUpe, pp^p^4e à d'^ÇÎ^ déîps ^
maison. Quapd iljl y fqrent 5 il le? |^ç?a là, et petqnrn?i à ^n m^p^v
tegjfliit. Pli, s'4UPf fiait t)^pdei? les ^J^nbés, il f<pignît d'^trp fpî^l:
iflcommpd^ par oertgip^f verpiiej? mali^ gpef a à qqçi ijl él;;dt fujet^ |ja
fepétpe de ^ çhis^fqbfe r^p^rd^it 3ur la pl^pe où les magi^tr^t^ et Jjbs
prînc^p^u^ bourgeois de la ville oyaient ^ccôutm^p^ de 5'g;5^fiipbl^r tPm
le^ jpuf^, Quand l^3 rnaîgîfjtrats y furent yepus, c/3 jour-l^ il les
pr\^^e\qvf\q\r entrer chea l^i, parce qu'il spuba{|ta|t de faire pa^er quel^
qfîes actes en leur présence, e|: que sop incpp;)p)Q4}^ resnpécbaît de
pppypir ^o^iri II? ne fj^rpptpas p^pt^^ pptrés, qv'il \^ çQu^visit
ipsensfbleîpfint J^l^u^p Uep où il av^it f^t paeç^fe jp maître ej le. n
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

ijB HISTOIRE pilote ^dont on a parlé; Ih il leur Bt ôter les marques de leurs charges^ et leur fit donner des chaînes, puis retourna à sa chambre , laissant la porte de ht prison gardée par six arquebusiers. Il se mit eomme auparavant auprès de sat fenêtre, et à meénre qu'il paraissait quelqu'un sur la place , il rappelait sous prétexte de quelque affaire , ou d'avoir quelque chose à lui communiquer; puis sitât qu'il était entré, H le faisait mettre prisonnier avec les autres. De cette manière , ceux qui venaient ensuite rte savaient rien de ce qui était arrivé à ceux qui les araient précédés; si bien qu*en peu dé temps il se l:l'ouva avoir en sa puissance jusqu'à vingt personnes des principaux de la ville, c'est-à-dire à peu près tous, parce que Gonzale Pizarre avait emmené les autres avec lui à Quito. Verdugo laissa ses prisonniers dans le lieu de sûreté où il les avait enfermés, et sortit, se promenant par là ville, accompagné de quelques soldats, et criant : p^ive le Roi! Il ne trouva que peu de gens qui se missent en défend, qu'il prit aisément. Alors ^ retournant à ceux qu'if avait laissés dans sa maison, qui étaient plus.considérables, il leur dît les sujets de plaintes qu'il avait contre eux, de ce qu'ils avaient embrassé le parti cfe Gonzale Pizarre ; « leur déclarant qu'îlavait résola » de sortir de dessous sa tyrannie, et de partir pôut* » aller chercher le vice-roi avec tout ce qu'il pourj) rait assembler de gens et d'armes, ajoutant que Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

DU PÉROU. 179 » pour l'exécution de son dessein il avait besoin
)> d'argent^ qu'ainsi il leur demandait de lui cte » fournir chacun selon son
pouvoir, puisqu'il ^att » bieu juste qu'ils contribuassent quelque chose pour
le service de sa majesté, l'ayant si souvent fait » pour celui de Gonzale
Pizarro. Il exigea donc qu'ils >T écrivissent chacun ce qu'il pouvait
fournir, pour ^ n le donner incontinent et sans délai, ou qu'autre* » ment il
les emmènerait prisonniers avec lui. » Chacun donc écrivit et signa pour
une certaine somme, qu'ils firent payer aussitôt. Yerdugo, après cela , traita
avec le maître du navire, où il fit mettre l'équipage et les provisions dont il
avait besoin. Il emmena ses prisonniers avec lui, sur des chariots,
jusqu'au bord de la mer, puis il s'embarqua avec environ vingt soldats, et
une bonne somme d'argent qu'il avait tirée , tant des habitants de Lima
que de la caisse royale, et de ses propres revenus, étant homme fort riche.
Il laissa les prisonniers sur les chariots; et ayant mis la voile, il suivit
la côte, et rencontra un navire sur lequel il y avait quantité de meubles et de
bardes, qui étaient au capitaine Bachicao, qui les avait pris et pillés à
Terre Ferme : il prit le tout, et le partagea entre ses soldats. Il avait
quelque envie d'aller à Buenaventura pour y débarquer, et de là aller
chercher le vie^roi; mais ne croyant pas qu'il y eût assez de sûreté pour lui
de prendre cette route, à cause du peu de 12. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.27% accurate

monde qu'il avait, et qu'il pouvait reuoontrer la flotte do Goitzale Pioarre, il changea d'avis, ot prit la. route de Ifi provinof tle Nicai^agua^ où il débaiv* ^ua^et donnit avis de sa Venue aux gouv^imeura -de la province, leur demandant du secours pour sa défense. Voyant qu'il n'y avait pas graoïd'^ebosoii eapéfCf de là 9 il s'adresaa à l'audience, qui résidait sur lea frontières de Nicaragua^ et duoienda au prési* dent et aux auditeurs leur secours et leur proteo* tion; oe qu'ils lui promirent^ et envoyèrent pour cet ^fet le licencié Rainirex d'A^roon^po de» auditeai's , a Nicaragua ^ pwr donner ordre au;i^ habitans de cette ville de se tenir prêtjs h marcher avec leu» aiwes et leurs chevaux. Dans ce temps-là, on appHt à Panant ce qpe Verdugo avait &it ft Tiuxilto , et comment H avmt pris la route ^e Nicaragtia, Si btep que Hinoiosa craignant qu'il ne se fortifiât, et J^e se mit en état de lui donner de la peine, i} envoya contre lui le capitaine Jean^lfoosn Palomino^avec depx navirea et m vingts arquetn^iers, Pabmino étant arrivé mr les oôteas de Nnearagw, s^ rendît aisément maître du vaisseau de V^i^a, qu'il y trouva; mais voulant desceipdrç k terr#, il Urùuw que les habitaos dt\$ villes dp Grenade qt de Léon, qui ^<mt les prineipates de cette province^s'dtaifint assi^mblés, et que le Kcencié Râoilre^ et Vei^dug^ y étai^fRt, qui a'opposèreqt à sa d^wîente. Voyant doue que les mnemis étaient plus forts qne l4ii , tant Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 7.54% accurate

DU PÉAOV. 181 pftT \e nombM que pares qu'ils avaient de la cav^lerte^ ildeiteura U quelques jours sans riekî entre<*> plrendre^ attendant ttne occasion favorable polir fiûre Une descente, ût nafler quelque chœe ^il né pofWJ^ mfeux; mais he fa^at pu tropver^ il fdl oblif^ de remettre à kvoiiie^ et ainsi, emtnenàn l a veia bki quelques Vaiss^uk^ et iaisant meltro la feu à d'atitrefii qu'il lie piit^eàimeliervîl retoui^na h Panama^ liekhior Yerdugo ayant assemblé jusqu'à cent boBomee bieti équipés » et considérant que presque toutes leè forces de Hinoiosa étaient à Panama, et quat a'il avait quelques gêna à Nombre de Dios, ib étaient en petit nombre et vivaient dans Une grande sécurité*, sans craindre qu'on les aUât attaqtlÎMM* durit tout par ce côté là^il ré^hit do ks surprendre» Ayant donc fiit préparer trois ou quatre barques^ il s^ embarqua avec ses gens^ et s& rendit par le canal dti lac de Nicaragua , tjans là mer dû Nordi. A l'embouchure de la rivière qu'on nomme Ghagne^ il renconti^ un bateau; il à^nfermâ fort soigneuse^ meilt deJdetix qui étaient dedails^ de tdut ce qui se passait à Nôknbre de DioSy des capitaines qui y éb|ent^ du tiombce de leurs soldata^ et des endiroits où ils élaient ingés; puis se iaisant conduire par quelqoes^uds dd cas gens ^ vers la mînultil débarr qua^ et s'«il alla (jrolt à la maison de Jeiln de Za<bala^ où étaient logés les oa^itairiesd^m; Pedro é^ Cabrera ^ Henmav Mextai» avec* q<iek]u<aa soldAti^^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

|83 IlSTOUtB qui , s'étant réveillés au bruit ^ se mirent en défense. Les soldats de Verdugo rojAUt cela, mirent le feu à la maison, qui^ se trouvant bientôt embrasée, le feu parvint à un escalier que Herman Mexia défendait avec quelques soldats. Ils se virent par-4à con^ traints à sortir, et tâchèrent à se sauver en passant au travers des ennemis; ce qu'ils firent avec assez de peine et de danger, étant aidés par l'obscurité de la nuit, qui leur fut favorable en cette occasion pour la conservation de leur vie. Ils prirent le chemin de Panama à pied , et demeurèrent quelque temps cachés dans les^bois, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de se rendre dans cette ville. Ils apprirent à Hinojosa ce qui s'était passé, et la peine qu'ils avaient eue à se sauver. Il en eut beaucoup de chagrin, et résolut de s'en venger; il voulut pourtant donner à sa vengeance quelque couleur de justice, pour y réussir d'autant plus aisément. Il fit donc porter des plaintes par quelques habitants de Nombre de Dios, au docteur Ribera qui en était gouverneur^ avec de grandes exagérations de l'attentat insolent de Verdugo contre son autorité, sans avoir aucun droit ni même aucun prétexte de faire ce qu'il avait fait, ayant de sa propre autorité levé des deniers, pris prisonniers les magistrats, et mis la ville en trouble et en confusion. On pria donc Ribera de vouloir marcher lui-même en personne pour châtier une telle insolence, et pour cela Hinojosa Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

M Pt%QV. 163 s!ofiiit de l'accompagnai*^ et de le secQU^ùr
aviç^ fte\$ gens, pylaqu'il aurait \$^n\$ dpute be^in d'av^^fip d0\$ iToupes
pour rexécution d-un tel dessein^ Ledoc^ leur Ribera prit }a résolution de
faire ce qu'on }m 4eipandait^ et accepta les offres qu'on li|i faisail^ Ainsi^^
Hinpôsaet ses capitaines lui prêtèrent ser^ meopt^ayec promesse d'obéir
eix^ctementà ses or-^ dres, le reconnaissant pour leur généra dans c^if
expédition» On mit donc des troupes en ét^at^ et il# partirent de Panam^.
MelchioivVerdugo en ét^pt averti^ mit aussi ses gens en ordre ^ et fit
pi'ei;>dre li\$ nrmes aux habitants de Nombre de Dios^ pqjs les jfit tous
assembler sur la place, résolu d'al^ei^dre l£^ ennemis^ Mais après,
remarquant que le^ gen^ d^ 1^ ville n'ayalent guère enviade combattre^et
qu'ain^i^ \$i le combat se donpmtsur la place, ibne manquei* raient pa? de
se retirer dans leurs m^i\$Onst, et^ laisseraient dans le pérîl, cela lui fit
preftdre la réi . solution de. sortir de la ville. Il l'exécuta coa^tie;^ l'avait
résolu^ se posta sur le bord de Ja n^içr^ dont il fit approcher ses barques, et
prenant par force quelques bateaux qui étaient sur la plage , il attend^
Hinoiosa. Celui-ci Vêtant avancé, le combat commença, et dès le premier
choc il y eut quelques gens tués, et même des personnes considérables. Les
habitans de Nombre de Dios qui étaient avec Verdugp, voyant que le
docteur Ribera, leur gouverneur, commandait en qualité de général ceux qui
Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 4.69% accurate

l⁴ ttk«tôi*« les attâqiillient, ^t retirérèht dti c6lë d'iîn boià qui
étftit Ui pi'êé^ et tes toidaii de Verddgé \éh rotilâfeit retenir, se mitéhi éû
d^ôhii'è, et bteH qu'il èè VSt étintmht de se retirer dkâé èès bàhj[kjés^ et de
^è liiette même dihè Teau pour jr ëiitrék". PUis è'etàHt approché des
navit'eé qtli étaiefit Hl, Il pt^il le plus grand y y fit mettre l^rtUl brié dël
àtitréb pbUr bàlh'ë là ville; mais comtné elle ësl située dâU^ tin i6nû^ il ne
IXHWsiit ftlirë hiicUâ doifitnâgé aUk nâUIMtis^ t:e qu'ayant riMttarqilé, et
d^àilièili^ toânqiani Ué pi^o^ TisioHs^ el là plupart Ût àefi ^hs étSHt
dëtheUi^êâ à terre, il ae retira avec ^ëé barqués éttié nâVîrè qu^ tatutt pr^
dans le poi't de Cirtfaa^ène, poW y àttëh^ dre la oemmodité de faire
quelque tbâl hiik ehnemb. Le docteur Ribera et Hiiiioîôisa, iâpt*ès àviàir
^tahJH la tranquillité à Nombre de Dtoh^ et y àVbib laissé «mè i^MiÉôâ
liU peu iplud fo^lè qUè célîte ^ul y éfoil aupakrattHBt^sbuslé
fcémiharidéinènt déà ttiéhies cà^ pitaiués, dùtiï Fedh> ()ë Gàbi'erà et
Fèrnand de Mexia s'en i-etoumèrént k Panatoà poui* attendre quèlé sèmiëtll
les o^res que sa majesté tote^iiaât Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 8.07% accurate

00 j^ÈMij. iÔ5

mÊ99\$mÊmÊÊÊtm^è^»Êm\$mÊm9^m&^mmmfÊlMimÊÊiêmm9k9Êmé9m
CHAPrtrtE XXXI té Tité-roi ÉLU dé nodtdte tfd^pé^ et l^étouniè à Qmlo.
Il làoÊssàè haMtàè^ lesl f bmcil par G^taié iKiarre, M tué dans lecbiBlial.
A^R^s que fe vîce-rôl fût ài^riVé au ^opayah , comme on l^ dtl, il fit
latiia^e)' toUt lé fer qu^on put ti'otiVer dans la pfbvince , fit chercher des
cnivrtrs , ^t prêpât*èi^ des forgés, éi btèrt qu^en peu de teiûp^ \\ fit Mre
deux teûu ârquebûées 5 et d^âutres àiûés ôfffenëîttîS et déféhsived, et se
poui^vût de tiôûleâ leé îatttrés ébôl^è^ nèfcessà!y*èë pôi" la guerre, Ûë
plu\$, àyabtàppH)^ que lé ^uVëf liéU^ fietiâtGâzai" atidt ènwyê Juù dé fees
bàpitainés, brave et expèri-» Aëiité^ ttbtïtnë Jéâtl Càbi-ër-d , àVec ôétlt
cinquante hôitotnes, pour ([ibdquéHl' une pt*ôvince dlndiebs ârèc qui il
éfcaît eti guél*re, il écrivit à Cabrera, et lui fit porter ses lettne^ par des
messagers exprès. <t n lui faisait Utié rélatioïi asisez étértdué de tout co »
qui était âtrîvé depuis \$à vênUé âu Pérou , du soUT)igitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

186 BI8T01RB » lèvcment et de la tyrannie de GonzalePizarre^ et » comment il' l'avait chassé du pays. Après cela il » lui disait quMl était résolu^ quand il aurait assem^ » blé des troupes suffisantes, d'aller chercher son » ennemi, et qu'ainsi il le priaît instamment qu'aus^ » sitât qu'il aurait reçu ses lettres <^ il le vint trouver » au Popayan , et lui amenât les soldats qu'il avait » avec lui pour les joindre aux siens, et prendre en» semble la route de Quito, et aller chercher et)) combattre le tyran. Il lui représentait dans des » termes forts le grand et signalé service qu'il ren» draient en cela à sa majesté ; et qu'à l'égapd des avan)) tages qu'il devait espérer, en lui accordant ce qu'il)) lui demandait, ils étaient incomparablement plus » grands que ceux qu'il pouvait attendre de l'ex» pédition qu'il avait entreprise , puisque si les chch » ses réussissaient en sorte que Gonzale Pizarre fût » défait, il partagerait les terres que lui et ses par-» ».tisans possédaient, et qu'il lui promettait de lut » donner abondamment de quoi vivre lUi et sesgens » dans les meilleurs endroits du pays. Il lui mandait » aussi par les mêmes lettres ce qui se passait à l'au* » tre extrémité du Pérou, comment Diegiie Gem » teno s'y était déclaré pour sa majesté , le grand » nombre de gens qui se joignaient h \m tous les)) jours; qu'ainsi, allant attaquer Pizarre dans ce& » conjonctures, il était presque impossible qu'il » pût résister, et s'empêcher d'être bientôt défait >. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

DU PâROV. 187 » d'amant plutôt que tous les habitans du Pérou » étaient si las de sa tyrannie , de se9 extorsions et » de ses violences, qu'ils étaient fort disposés à s^ » déclarer contre lui^ et le feraient sans doute h la » première occasion favorable qu'ils trouveraient. » Pour engager encore plus aisément Cabrera à veûir, et afin que ses gens fussent mieux disposés à le suivre, le vice-roi lui envoya un ordre de pouvoir prendre jusqu'à la valeur de trente mille pesos d'or des caisses royales de Carthagène, d'Encelme^de Cali^ d'Antîoche, et dequelques autres lieux , pour en payer ses soldats. Outre cela, le vice-roi fit en sorte que le gouverneur Benalca^ar, comme supé^ rieur à Cabrera , et qui l'avait envoyé à la conquête où il allait, lui écrivit , et lui ordonnât de venir in-* continent. Cabrera n'eut pas plutôt reçu ces dépe« ches, qu'il prit, sans perdre de temps, la somme qu'on lui donnait ordre de prendre, la distribua à ses soldats, et partit aussitôt pour se rendre au Popayàn ^ et se joindre au vice-roi avec cent soldats assez bien équipés. Outre cela, le vice-roi avait aussi envoyé au nouveau royaume de Grenade et à la province de Carthagéoe des dépêches ^ peu pk*ès semblables à celles qu'il avait envoyées à Cabrera.' Il faisait ainsi toutes les diligences possibles, demandant du secours de touà côtés; si bien que pat ce moyen ses troupes se grossissaient aussi tous les jours^ Il apprit alors la nouvelle de la prison de son Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 6.89% accurate

i88 nrêtdiRË (Vére Vêla Nugnez, et de h déSmté dé Jean ¥llane\$^
et de sé^ troupes ; de éôf té qu'il n'attendait pûuai de hbliVéâux ^ècoUi's
d'aucun endroit. Diàtts ce tfefiip^ là ÛotizAle Piiàffd aurait fort touhaité de
tWuvef quelque tûôyèn àe faire lùtnhfèt le vice^^-oi entre *€fd^ tMATii^ tie
se tenant pftè en 6ût*eté làttidh qu^il ^e^ tk\% vivant et aillait ded tfôUpeë
^Ot* {iied« Il se èérVit dôtie d'une i»uëe poui^ éH gager, sll penvâit, le
vle«4*rt à venir en lieu où il le pût surprendre i c'edt pour^ quoi il fiï ceurir
le biùit qu'il avait dèàsein de partir de Quito pâût all^ vers l'autre extréttiifé
duPéreu^ dand là province des Gbôreàs^ àpài^er par \$\$ pré^ senee tes
troubles que Dfe^e Genteuo y âVâit eâu^ iééêi, et de laid^ôr ^ulemetit à
Quite lé dapitaine Pierre de Quelles aveô trois cewtd hémtfiéé^ pour Mté
tête au vice>rdi; Il H toàit en devoîf d'e^ééuter ce dessein eômrtie Si c'eût
été «ô véritable inten^ lien : il eboidit parmi H3 trôuped ûmt qui dev&ient
raccompagner , et ceux qui devaient den^eurer âvee Puellés vil fit donner
une nientre et m% Uns et tm autres 5 et partit en effet après âV6ir fait ifoire
It revue de toutes ses troupes^ Il fit ausèi eiâsorte que cela vint à la
connaissance du vice^4xH ^ par le oifoye^ ^un espion du vice^rei même y
qu'il avait envoyé pour être averti des démai^ehes de ^on ennemi. Cet
efiipiotl trahit celui qui Pavait envoyé^ se découvrit à Pi^arre, et lui donna
roiplicattorf et Pintelligence du chifiVe dont il se eervait. On fit donc écrire
au Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.95% accurate

le vice-roi pour cet lieu où fut ce qui vient d'être dit tous ces «
apparens de Pte^{ro}, et Pleire à^{PUelles} écrivit aussi à quelques amis qu'il
avait à Popayán, leur apprenant comment il demeurerait à Quito avec trois
cent hommes, et qu'il espérait néanmoins résister au vice-roi^{quelque}
nombre de gens^{qu'il} amenât contre lui» Il envoya ces lettres d'une
manière qu'elles purent aisément être sur^{prises} par les gens du vic^a-roi.
Outre tout cela encore j'en ai vu les mêmes choses par des Indiens
qui avaient été présents. à la revue des troupes^{et} qui virent partir Google
Pizarro^{et} surent exactement le nombre des gens qu'il prenait avec lui^{et}
de voir qu'il laissait. Il partit donc en effet; mais il s'arrêta à deux ou trois
jours de Quito ^{sous} prétexte de se trouver incommodé. Le vice-roi
ayant reçu tous ces avis, et considéra le grand avantage qu'il avait sur
Pierre de Puelles^{qui} outre le petit nombre de gens, ne pouvait espérer
aucun secours d'ailleurs, résolut de partir pour Popayán, et de prendre la route de
Quito. Sur toute cette route il ne put même apprendre de Goozâ^{Pizarro} ni
de ses gensⁿⁱ le bon ordre qu'on avait mis partout sur les chemins^{en}
faisant occuper les passages tant par des chrétiens que par des Indiens.
Cependant Pizarro^{avait} l'avantage de savoir toutes les démarches du vice-
roi^{par} le moyen des Indiens Cagnarias qui sont gens fins^{et} très. Ainsi^{quand}
il fut apparu qu'il était Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.53% accurate

190 • HISTOIRE temps ^ il retourna à Quito, et s'étant joint avec Pierre de Pueiles , ils sortirent ensemble de la ville, pour marcher, contre le vice-roi qui était à Oravalo, k douze lieues de Quito. Gonzale Pizarre paraissait fort aise de se voir en état d'aller combattre son ennemi, bien qu'on l'assurât qu'il avait huit cents hommes, et que même, h mesure qu'ils s'approchaient, leur nombre allait toujours en croissant. Mais Pi-« zarre s'assurait beaucoup sur la valeur et l'expérience de ses troupes, où il y avait beaucoup de personnes des plus considérables du pays , et des soldats agu^r^ ris , accoutumés aux périls, et encouragés par plu< sieurs victoires qu'ils avaient remportées. Il faisait tout son possible pour bien persuader ses troupes de la justice de sa cause, et leur répétait continuel*^ lement les raisons qui pouvaient justifier ses desseins^ et autoriser son entreprise; leur représentant « coniw ment ses frères et lui avaient conquis le P^rou ; » les faisant souvenir des cruautés du vice-roi , qu'il v> avait Eëit paraître^ tant par la mort du commissaire » Yllan Suarez, que par celle de plusieurs de ses i> propres capitaines; qu'ensuite, après avoir été ^) chassé par les auditeurs , afin qu'il allât rendre » compte de sa conduite à sa majesté, non-seuley) ment il n'avait pas voulu y aller, mais il cherchait fi à troubler le^ repos et la tranquillité du pays et y I) causer des soulèvements : qu'il avait assemblé pour » cela des troupes en d'autres endroits pQur les fairç Digitized by Googk

DU PÉROU. 191 j> jpasser aulPéix)u , au préjudice et h la ruine de ceux yy qui y étaient établis. » Pizarre ajoutait plusieurs autres choses de même nature pourai^imer ses gens , contre le vice-roî. Aussi ils s'offrirent tous avec empressement de marcher contre lui et de le com^ battre. Les uns étaient poussés à cela par un motif d'intérêt, afin d'empêcher l'exécution des ordonnances qui leur étaient préjudiciables; d'autres par un désir de vengeance , et quelques autres enfin par la crainte qu'ils avaient du vice-roi , pour s'être .toujours trouvés dans un parti opposé au * ^en : mais il faut avouer que la plupart agissaient pai^ un motif de crainte, redoutant la sévérité de Gon-* zale Pizarre et de ses capitaines, qu'ils avaient vu faire pendre plusieurs personnes pour avoir seulement témoigné quelque froideur pour son service. Il fit faire une revue pour savoir exactement le kiombre et Pétat de ses troupes : on trouva qu'il y avait cent trente cavaliers bien armés et bien équi* pés, deux cents arquebusiers et trois cent cinquante piquiers; ce qui faisait en tout prés de sept cents hommes. Il avait une quantité suffisante de bonne poudre. Ayant appris que le vice-roi s'était campé à deux lieues de Quito, sur le bord de la rivière, il sortit de la ville avec ses troupes. Jean d'Acosta et Jean Vêlez de Guevara étaient capitaines d'arquebusiers, Hernan Bachicao commandait les ptquiers, et Pierre Puellas et Gomez d'Alvarado commanDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 3.32% accurate

»9? RIITPPIRK. ^i^m la çiiy#l#ri^ : \ n'y airai» poim
44*m«rtr^e>» «napn^épéral daps cette)>a(taill^, Qçn^l^fb^v^ fit fiwctier
son é(eii«Jard ^^ec spi^Efıptçi et; dix ea^alievf qui s'av^ncérei^t ppur
iqccp|H\$ř |id p^ssag^ qui itmt aiir)a rivière |pi| il ei^pér^it déifs^ve ais^m^(
U vi^en piçi. Ce fu(MP j^am^l iCjuip^èpi^ df^ janvier da Y^n mil cji[])q
cfıiot qqarppteisiic, Dç peft^ «^njèrfl, pLi depıçur^f flt H) topte |a PMit^ \$p
tepapt ^nçimr< m«nt puP iwr? gprdw. h^ victrFpi étaj^ campé \$| pfèf d'wx
ij quô 1^ pU|« avaop^ cjei? de^x partis W pQuyai^Dt pw^Ipr fit jEiQ
parl^î^qt eq effet, «'appebm^ 1(^ qns ^t lef ^ulpejs traiti^es e(pe]>elle5^
ch^quq de l^r côté prétandaiit être les boqB et fidél^ WJeM du w, ll^
pa^rept doPÇ 8*nw toute)a m\t. «n j||t tent\$, OwtpfB l\$3 eapif^ÎBes qpe
noi w fyopi p<)ipHi4ii, (ïop^f^ JPi^rr^ é^i accpœp^gpé par I0 Upepcié
Bepoit 3«iaF9^ dfı CarvajaU '^é*^ dp çomipisMire Yllap 3pare0
deCarvajal- i)^ le pompi^niDeipentdil la i^erro, 3epp|t était sorti d^ Cp«oq,
pour s'élpir gper 4^ Qqj^^U Pi^arre, pt s'aller joindre au vicerr l'oi. Étiirit
arrivé ^ yingi Ijeues dp Ips ft^ye^, il appri|)a ipprt d^ \$PP ^ér^ ** ainfi il
p'psa se l^asardprd'atr |pr dans çeWe ville, jp^squ'à q^ qu0 le viçerroi efft
été prjs eç epalMirqpé. Pppui^, Gppwle Pi^prp l'ayanf; ^t, prppdre
pri^ppier, fut ^ur le point dP tpi £|ii*e c\$Mpei- la tétfiı roai« étant prêt k
partir ppur la gu/ipre d^ QBjtP, il le reçiM en grâpe. ClaFYpjaJl ^de|op ^é,
vppjLM tHeii raccompagner et le spryv .ciantfe le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

vice-roi, pour venger la mort de son frère le commisâaire; et non-seulement il le servait de sa persamie, wum W étant soM papoue tretitaiif^ de seê" parens et de ses amis, qui formaient une compagnie séparée, dont il se nommait capitaine. 2. Digitized by Googk

1^4 HISTOIRE i»iMii^ñ»i#tttf^Hif>iMM'"MWW<"<M"MMM>
<'>»PWt CHAPITRE XXXII. De la bataille de Qaïto , et eomment le Tice-
>roi j est tue. Le vice-roi était danâ un village nommé Tuza , à yingl lieues
de Quito ^ quand il apprit que Oonzale Pizarre était dans cette ville avec
une armée d'environ huit cents hommes. Il ne voulut pas que cela fût su
publiquement; mais il le dit seulement à ses capitaines^ à qui il donna ordre
de tenir toutes choses en état de pouvoir donner bataille. Quand il fut arrivé
tout près des ennemis, au pied delà colline sur laquelle était Gonzale
Pizarre, il résolut de l'aller prendre par-derrière, et marcha pour cela
secrètement par un chemin différent de celui que les ennemis gardaient. Il
se flattait de tirer de là un grand avantage , parce que les arquebusiers de
Pizârre et ses principales forces étaient sur la colline, du côté qu'ils
croyaient que le vice-roi devait venir, et à l'arrière-garde était la cavalerie,
sans aucun Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

DU: PÉIÔU. 1*9\$ soi^Qa& qii^cm vim coimneiiGer PaUsqve
par elle. C'était b raison qui avait obligé le-Ticenroi ksé veliir loger ^ près
des ennemis^ comme, on a dit qu'il était. Dèa la^ireinière nuit qu^l fat là , il
quitta son camp^ l^ispant Aesi tentes cocqme elles étaient, et y laissant
aussi de9 Indiens et des chiens, avec des feux allomés en plusieurs endroits
pour tromper les ennemis^ et leur Êiire, croire que.toule son armée y était.
Cependant il partit sans bmti avec toutes ses troupes, et prit ce chemin
secret par lequel oh lui avait dit qu'il avait quatre lieues à faire. Comme ce
chemin était peu fréquenté , et qu'il j avait hm^ temp\$^ qu'on n'y passait
point, il y trouva tant de difficultés et de mauvais pas, qu'il était jour avant
qu'il pût laire ce qu'il s'était proposé. Il se UxHsiva alors à. une lieue des
ennemis, sans espérance de pouvoir les surprendre^- comme il en avait eu
dessein. Cekf lui fit prendre la résolution d'aller à Quito, ou ï pouvait
aisément entrer, parce qu'il n'y avait que fort peu de gens dans la ville, qui
n'étaient; point eu état de:s'o{^oseri son. entrée. Il obérait y trouver
quelques fidèles sujets de sa majesté, qui juraient cherché qqelqiies
préteites^et allégué quel^ ques excuses pour.se dispenser de suivre le tyran*
Le vic^rroi espérait aussi d'y trouver quelques armes qu'on y aurait laissées.
Quand il fut entré dans cette ' ville, ses soldats apprirent ce qu'il leur avait
caché si soigneusement , qu'est que Gonzale était là en i3. Digitized by
Goagk

The text on this page is estimated to be only 6.71% accurate

196[^] uMvonii^î [^] perMnoe avec tantes ses troupes i[^] qu'il commandait loMnéoie. Le matin [^] les ocureufs dis Fètorre s*éti[^]t avancés, et n[^]entendaDt pas grand btuit daas le eaœp du vice[^]oi) ils 7 entràpent[^] et lisant aippri[^] des Indiens ce qui se passait , ils le firent savo{r à Gonzale Pi[^]arre, qui apprit aussi peu de temps après quéle vke-roi était k Quito. Il marcha promptement de ot cAté[^]tii) à despein de combattre Pennemi en quelque lieu qi;[^]il le rencontr|it. Le vice-nnconnabsaît bieTi les fi[^]antages que Kearrq avsit sur fui; néanmoins, il prk avec beaucoi[^] dé[^] courage la ré» selii[^]fi de le combattre, et de s[^]péser au hasard d'une bataille : il soi th dopd de lâ(ville, et marcha chvMt aux ennemis, aproe autant de hardiesse et de ré«Blution que s'i| etx et4assnre.de la vietoirà. Ses[^] cepîtaîttes éfaicnt doi[^] Alfonse deMofitomajbi', qui' cembaliandàit la preinière compagnie s[^]vec f étendard rayûl S le vice[^]rei vbulut que tous[^]hii; obéissent déns cette jourèèe commp àson Kéutenanii-gënëral. Epedà etBazap commandaieift la cavalerie[^] et Ahun miadà portait le grand étetfd[^]rd[^] Safndko Sianch[^]; d[^]M[^]FfançofêHerna)[ides6ii[^],Pierred'Iic[^]rédiâ,[^] et Rodrigue Nugné« <jfe Pon[^]k[^] énaient éapillÀne[^] d[^]in&mteriej Jeanne Cabrera on était lemeatre-d[^] campy et ooinb[^]tit à pied. Tausiei prifioipau[^] sup*" (lièrent lé vicienpoi de ne combattre point à l'ovanVt[^] garde, dommeilk rpulait fairCj[^] maA» de démeilrer' ài[^]rrrière*garde avec qi[^]nàe càvitUev's , pour donner[^]

Digitized-by Google

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

•u PÉROU. igr/ du secours où il verrait que le besoin le demandèraif. Néaampibs, qu^nd le combat fat sur le point de commencer, et que les troupes s'a vahcèrent |k>ui* donner, le vice-roi se mit k côté de dom Alfonse aodevant de l'étendard. Il étliit monté sur un cheval gim^ et portait un habit d'une toile des Iodés Manche, avec de grandes taillades qui laissaient voir une veste de satin cramoisi avec une frange d'or. Conmie il se vit tout près des ennemis^ il dît à ses gens : « Mes » amis, je n'entreprends pas de vous encourager 9 pai" mes paroles pu par mon exemple ; j'espère » de l'èlre moi-même par le vdtre ; je suis persuadé ^ qûd vous fere^ votre devoir comme bons et fidèles i> sujets du roi I notre commun maître; et connais)i sânt comme Je fais votre inviolable fidélité à son V service > je n'ai rien à vous dire, sinon que c'est » ici la cause de Dieu ; ce qu'il répéta encore , c'est it> ici la cause de Dieu, c'est ici la cause de Dieu.)» En même temps le vice-roi, dom Alfonse etBazan, s'avançant du côté où était le licencié Carvajal, qui se joignit à eux^ ils commencèrent le choc. Gon^e Pizarre avait aussi voulu se mettre à son avant^ garde, et les siens l'obligèrent de se poster^ avec sept ou huit cavaliers ^ au coté de l'escadron. La cavalerie comoKinça donc le combat ,, et d'abord on rompît les bfic^ y pub on combattit avec des haches, des massues et des épées^ La cavalerie du vice-roi fut fort incomn^odée par une ligne d'arquebusiers. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

198 HI9T01RR Le Tice-foi, combattant vigoureusement, renversai un nommé Montalve; mais au même temps Fernand de Torres le vint attaquer^ et lui donna un coup de faache sur la tête, dont il fut si étourdi, qu'il tomba à terre : aussi lui et son cheval éta^t 51 ésitigués du travail de la nuit précédente, pendant laquelle ils avaient toujours marché sans manger ni dormir, qu'il ne (allait pas un fort grand effort pour le faire tomber. Dans le même temps ^l'infanterie jetait de sr grands cris, et faisait un si grand bruit, qu'on eût cru qu'il y avait beaucoup plus de gens qu'il n'y en avait en effet. Dès les premiers coups, Jean Éabrera fut tué. Sancho Sanchez d'Àvita attaqua un escadron des ennemis, marchant à la tête des siens, avec une épée à deux mains, dont il se servait avec tant de force et d'adresse , qu'il avait déjà roifqpu et défait là motié de l'escadron ; mais comme ceux du parti de Pizarre étaient en beaucoup plus grand nombre que ceux qui suivaient Aviaa, il se trouva enveloppé de toutes parts et fut tué, lui et la plupart des siens. Le combat avait été assez opiniâtre, et la victoire bien disputée par l'infanterie, jusqu'à ce qu'on eût vu tomber le vice-i*oi : mais ceux de son parti commencèrent à se relâcher et à perdre cœur, si bien qu'ils furent vaincus et plusieurs tués. Le licencié Carvajal, courant ça et là sur le champ de bataille , rencontra le capitaine Puellas, qui voulait achever de tuer le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

BU PÉQUOU. 199 vtce^w, bien qu'il fût déjii sans sentiment, et presque mort de sa chute, et d'un coup d'arquebuse qu'il avait reçu, Carvajal lui 6t couper ta >éte, disant a queo'était pour venger la mort de son frère, et » ajçutanl) que c'était là l'unique but qu'il s'était » proposé en albtit à cette expédition , plutôt que » le service de Gonzale PlEarre. » Le combat fini, et Pixarre.vk^torieux , i\ fit sQhner la retraite pour rassembler toutes ses troupes qui pourisùivaient en«coreles fuyards. Il demeura sur le cHampde bataille, tlu cdté du vice-i'oi, environ deux cents hommes, et y n'y en eut que sept de tués' du parti opposé. On fit eilterrer le» morts, en mettant sept où hurt ensemble (laus une méiné fosse. Pizarre fit porter à Quito le corps du vice-^roi et celui de Sancho Sanchez, et les fit enterrer avec beaucoup de pompe et de solennité, allaiit lui-même à l'enterrement et prenant le deuil. Peu de jours après, il fit pendre dix ou douze personnes qui s^étaient cachées dans les églises et ailleurs. Le licencié Alvarez, Je capi-» taine Benalcazar , et dom Alfonse dé Montemàyor fiHrent blessés et pris prisonniers. Pizarre voulait fafre.cooper la tête à dom.Âlfonae; mais comme il avâitt beaucoup d'amis , il y en eut plusieurs qui intercédèrent pour lui, faisant entendre à Pizarre qu'il ne pouvait échappei' de ses blessures, i^ùelque temps après ^ Gomez d'Alvarado avertit Benalcazar quVn avait résolu de les empoisonner;; ce qui fit Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 5.93% accurate

qii'ik prireol de gcaoïles pr^{uti}àfts , Jaol k Végnà des aliin^s qu'à
lrd dea rçcnédes. qu'oa lesr 4oonatl«. AiUⁱ oat-tl vr^â que le ItoeDcié
Âlvarex, qut ne p^{<w}[^]it paa.[^] facitemeot preodre les mêmes précautions,
parce qu'il étaU logé dans ia. maismi de Cepeda , mourut feu de temp⁴
après y. et ^u ne doula point qu'il n'eût été eflipoison«â dpis un amande.
Pierre voyant qu^{il} J|pi'aV)9it pu jréussir, icomme \t\ le aouhis^t k se
défaite secréAemst de dom[^]Âlfonse[^]par le {loison^{et} désespérant d'aiU
leurs de- g^{uier} jamaia[^] son amitié[^] il résolut de l'envojçer en e[^] 9u Cbⁱ[^]
qui é⁽ifc à plus de miUe lieues de[^] U[^] et d'y. envoyer m^m en même
temps Rodrigue* Ni^{nex} d[^] 9oni|la[^]JtréBKirier de[^] Quito», et sept ou huit
autres qui avaient toujours suivi Je p^{rtl} du yi^{^^}-[^]Qi [^] et s'ét^{ent} trouvés [^]
toisv les çombaJtSv qui sléloïenl donui[^] pour ses intérêts.. Il ne voulut
pasies faire mourir,, p^{roe} que filusiecvsv. personnes, interx^{écent} pow eui}
il ne voulait? pas aussi les retenir auprès de>Spi:>.par Ja.défonce> qu'il en
av^{it} ;; d[^] l[^] reny^{er} en quelque enchroit d[^] Pérou qpe ce pût être, ne^{lui}
panûasaît[^] pas. non plus un lK>n parti à prendre ,jparoe que pai^{oot} ils
pouvaient lui nuire[^] Cela4 M- 6t donc prendre la résolution de).es envoyer
aiu Cbili,[^] et peur ca eTTet il les mil entre l^{^^} mains d'un de ses capif*
Haines, nommé Antoine^dUMoa[^] qu'il y ^{nvoy}»t ai^c quelques s<4dMts.
Ce capitaine leur avait dé^{fk} Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 4.76% accurate

à jpiéd y n^ sans quis laim MotM^^es l«i96Mtt 4ati&t*ftmexA
gf^éai^j lorsque le çha^ 4e 4« vok tmfeés ^ cette oi4oié9E»>vel; Iq 44«ir
d^b litmté, 4eiHr finent |ireQcU*f^ la ,rd9olu.tkMi de se lirer 4e «es makis
eo TjiULUqV^t lui et ies siens, et de moum au.se sauhrer de la captintié a^
Us ét^ie^t. Après s'^re recemi*Wiwdés à Pieu, Us .wtrepr)ireiit la «eWee
avec YaM 4&vo(>unige i^ de r4soliitian, qu'elle rémBoà sefoa Imr désir.
QspràreuA ântoiae d'HUes, et la pfaq^ A^ çeuxfpîi l's^ccQpopa^^ent Dom
Alfouse s'^tant j^;faLai^duiS(^fi de garder Ws pnsemiîflrs> cninaya
^fiia^.de^ s^ cGUipagDaQs au port le plus vôim du lieu ^ù il# étaiep^ Us y
trouyéiieet uu navire, doiitikaereudireutiiailre!» par leurs soiua et leur jdr^?
^> ayant eu bien de la peiue ii eu veiûr k liout, parce qu'H y avait sup ce
v^yoseaii quelques soldats et quelques autres persooes qui paient da|)^ le
par^ de,Gonx^le>Pi^^re>. et qui suivaient ses sfenliipfieîis. Dam Allbase
étmt ayery de ce qu'avaiqot &it ses xompagnoQiSf».e(comment ils éuâent
9iaitres d'un navûre^ U partit lui et les autres qai étaient demeurés avec lui^
et laissant làieurs pr»<* sonniers^ ils se rendironliau.vajiisseau^et se mirent
ço mer saiOsj^lol^^sax^ pâlots >. etsans qu'auoun^^ d'eux entendit la
navigation :: ainsi ^ avec beaucoup^ ^e peine et de pérU> ils se rendirent k
la Nouvelie*»^^ Espagne. PjzarrC) ne ^e conteoiant pas de témoin Digitized
by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

aoa HisTomi gnêir sa baine à ceax qai étaient tombés. entre ses maibs le jour du combat, envoya le capitaine Gite^ ▼ aisa à la ville de Pasto, pour y prendre quelques personnes contre qui il avait du chagrin ; il en fit pendre un, et bannir 4es autres; il pardonna à Benalcaxar, à condition et sous promesse solennelle d'être toujours de son parti, et de prendre ses intérêts; et ainsi il le renvoya dans son gouvernement avec une partie des gens qu'il en avait amenés. Âprès la bataille, il rassembla aussi tout ce qu'il put des soldats du vice-roi qui s'étaient sauvés, à qui il représenta premièrement les raisons qu'il avait de se plaindre d'eux; puis il ajouta qu'il leur pardonât néanmoins, parce qu'il. savait que les uns avaient été trompés, et les autres forcés, pour lebr faire faire ce qu'ils avaient fait; qu'ainsi il leur promettait, s'ils le voulaient suivre et faire leur devoir, qu'il les considérerait et les traiterait de la m^e manière que les autres qui avaient toujours été à son service , et qu'ils pourraient attendre de lui les mêmes grâces et les mêmes récompenses. Ainsi , it les fit denieurer dans son camp , défendant expressément que personne ùe les maltraitât , ni de fait ni de paroles, bien qu'au fond il les soupçonnât toujours, et ne se fiât pas beaucoup en eux. Il dépêcha des messagers de tous côtés pour porter la nouvelle de sa victoire^ encourager ceux qui tenaient son parti, et affermir par ce moyen de plus en plui Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

DU FÉnou* ao3 sa tyrannie. Il envoya le capiaine Abrcon à PanaflMi porter cette nouvelle à Hinoiosa, avec oi^re<l'amener avec lui ^ en retournant^ Vêla Nugnez^^et les autres prisonniers qui avaient été prisquelque temps auparavantC par les gens d'Hinôiosa. Il y avait quelques-«ns de ceux qui accompagnaient Pisatre qui lui conseillaient d'envoyer sa flotte le long des côtes de la Nouvelle^pagne et de Nicaragua^ pour preiki^ dre ou brûler tous les vaisseaux qu'ils y trouveraient , afin qu'on ne put les venir attaquer par mer^ et qu'i^rés eela on ferait rev^oir toute la flotte à los Reyes. <c De cette noaniéiH), disaient-* ils ^ lor»» qu'il viemfara quelques dépêches et quelques » ordres de la part de sa majesté à Terre -Ferme'^ » et qu'on n'y trouvera aucune commodité pour » passer de là au Pérou, ce sera une raison m^ 3> santé pour faire qu'on se trouve obligé, et mècoe h dans une nécessité indispensable de vous faire un » parti avantageux, et de vous accorder â peu près » ce que vous souhaiterez.» Gonzale Pizarre ne voulut point suivre ce conseil ^ et crut que ce serait faire paraître trop de défiance et de faiblesse^, de prendre tant de précautions. Il avait beaucoup de confiance en Hinoiosa , et en ceux qui Taccompa^ gnaient, et croyait qu'à cet égard il ne fUait que se reposer sur leurs sdns et leur vigilance : d'ailleurs, il était si fier de la victoire qu'il avait remportée :sur le vice-roi, quîU se croyait en état d'agir ouverteDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate

304 VI&TOilÊ flMirt^tel de réi'Éler à tout. Abrcoo fMirUt^cmc, fit heureusement son Toyi^^ aDKmi les prisonniers, et avec eux ki fib de Gonsale Pizarre* Quand il fat près dePortoViejo^ il fit pendre Sayavèdra tk Lerma, 4ettx des plus GDnsidânables entré les prisonniers^ pour qndqnes paroles qu'on hn rapporta cpt'tk. avaient dites» 11 Tonltit aussi lirirè pendre Rodrigue Mexia; nuiis le fils de Gonzale Pizàrre lui sauta la ▼ie fe^ ses soUicitatioos^ et le timoigns^ qu'il reâcHt des bons iraitemens qu'il en ^vait reçus* Alarcon mena Vêla Nugoei; k Quito ^ où Gorisale Piiarre lui pardonna le passé, en lui recommandant de prtredre soigneusement garde k sa oonduite et à ses. d&siaiv ebes il l'avenir^ parce que lema&idresiJi|eidosoupçon 4|u'il donnerait lut serait fatat« De ceUe manière il le menait areo lui sans qu'il fit ni prisèmiier^ ni auM en pleine liberté; et ainsi, quand il retourna k los Reyes , Nognex fut aussi du voyage. Le licencié Gq^a) un des auditeurs., suivit et accompagna toujours Gon«ale Pizarre dans toute cette expédi-t tion. U avait tiré cet anditeur de los Reyes, et l'avait -eQ(^mené avec lui poiur rompi'e Taudience royale, parce que, de quatre auditeurs dent ette était composée , le licencié Alvarez s'en était aBé avec le Vicerm ; le docteur Texada était parti pouf* l'Espagne. Ainsi Cepeda, accompagnant Pivarre, il ne restail plus des quatre que Zarate, qui ne pouvait tenir seul Taudience, d'autant plutôt qu'U était infirme Digitized by Google

DV PÉROU. 205 et presque toujours malade. De plus , on avait un peu moins de défiance de lui^ qu'on n'avait eu autrefois, depuis que Gonzale Pi^arre lui avait pris presque par force une de ses filles, et l'avait mariée avec Blas Soto^ son frère. Ce n'est pas qu'à la vérité le licencié Zarate ne fût toujours bien intentionné pour le service de sa majesté, bien qu'il fût obligé, par la nécessité du temps et la disposition des a^ faire, de dissimuler et faire quelques complimens au tyran. Digitized by, Googk

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

LIVRE SIXIÈME. du ML Bit '*À%Vk mt TOYA6K WJ LIctlfCli
Ml lA GASCA . AIT . FimqfT, COMMPSVT IL TAtirQUIT obMZALX
FIZAmmb, ET iYA. BLIT LA PAXX DAVS LS PATS* dlAPÎTRE
PREUflER. Le capitaine Caryajal sait sa route, et marche contre Diegue
Centeno qu'il battit en direrses occasions. ; Ok a rapporté dans le livre
précédent coinmoit le GiipitaiDQ Orvajal était parti de Cueco avec trois
cents hofxi]tne\$^ grand nombre de chevaqx> d'arqué^ buses et d'autres
armes. Il passa par le CoUao , pr^ nant la route de la province de Paria^où
était Diegue Ceni^eBO^av^cenvirmi deux cent cinquante hooimes, résolu
d^altendre son ennemi et de lui donner bataille. Quand Carvajai fut arrivé à
deux Iteue^ de la ville .deJParia^ Diegue Centeno se r^ira un peu^ et pass^
de l'autre c^té de là 'ville , pour se poster sur Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

le bord de la rivière, où le poste lui parut plus avantageux et plus sur, I46 c^pitaïoe Çarvajal se logea avec tous le9 siens^ dans leTaihbo de Paria , à une lieue des ennemis. Le lendemain , Diegue Centeno eqvoya quin^iç arquebusiers fort bien maniés^ pour présenter Ift bataille à CarrajaK Ils s'avineèereifr jo^ qu'à un jet de pierre de son camp^ dé sorte qui b se pouvaient parler les uns aux autres. Ils s'adressèrent donc à Carvajal, et lui di/^t « que Diegue Cen» iieno était prêt de combattre pour les intérêts de)) sa majesté; mais que si lui qui avait vieilli au ser* » vice du roi^ ^mflik posera' Imi^npieïne^ considé)) rer la mauvaise cause qu'il défendait, et rentrer » dans son tlevoir, ils feraient tous gloire de lui^ » obéir. » Carvajâl était à la tét^ de ses troupes, et ne faisait que rire et se moquer dç ce que disaient les gens de Centeno, si bien que de part et d'autre ils commencèrent à se dire des injures, et à s'appeler ttutueUement baiÈrcs,et pebenasiLesquiqi^a>val(èrs fikrent lemr^déohafge, plmrètoàrti^Pantâ leurs gens,' aytfftApeuqppàyrieconnwleimAlwe let lâ«é(îspdsît{on * deBi€VUiffkitfiX8étai4 If^eipdredi^SQiiiiit dé l-an infl tîi^ ^ cmt^qintanèaw^ JbiocMftlii^ dêémipà^ et 5&initi«nlfliarc|p«^ipdar alk^ aiwqiiiof* lej^^emiie^is^.' Ik ne }iigièk)ent pas^albri^à) prqyoB dé l^ill^ânldrie^'; nftàistils ar veisrèéent dans> Un piôét^ avâUtâgfèbx ; où^ il n'était pas iajéècle'les: aller attaquer, à d^eln dé nefp(nilt<iwssrdwla-bataiHe , maiè de ée >c6irteriftér" Digitizêd by Googk

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

i) v pÉttôu. 1209 cPescafmouctier^ et faire quelques attaqués
f>eiiÉlant la nuit , parce qu'on leur avait rapporté leinécon-* tènement de la
plupart de ceux qui suivaient Gar^ vajal , et qu'ainsi ils espéraient que
plusieurs l'abandonneraient pour se rendre à eux, en sorte qu'ils vaincraient
de cette manière satisfliene^t sans risrr que. Ctei craignait Iesu.ccê8 d'une
journée, à cause du grand noriibre d'arquebusiers qu'avait Caryaja^l , bien
qu'ils eussent de leur côté un grand avant^e. sur lui par té nombre de leur
cavalerie. A' la vérité, cette résolution dé se retirer avait été contre le
sentiment de Centeno, qui voulait c(u'on attendit les ennemis pout* les
combattre ; mais compe tousi les habitans de la ville de Plata qui
raccompagnaient furent d'un avis contraire, il résolut de sff conformer,
toujours dans le dessein pourtant de ne refu-* ser pas la bataille , si
l'occasion s'en présentait favo7 rable. Il se retira donc, et fit une marche de
quiqze lieues dans le jour et la nuit. Carvajal le suivit toyjours de près, et se
campa le plus pfoclie iqu'il put des ennemis, donnant cette nuit la garde à
ceux eo qui il se fiait le plus. Sur la mi-nuit^ Diegue Ceor teno envoya
quatre-vingts cavaliers faire une âtta-* que au camp dés erinemis, ce qu'ils
firent vigopreusement avec plusieurs décharges, de leurs arquebuses.
Carvajal, de son côté , fit mettre ses gens en bataille, et les tint toute la nuit
en -ordre, sans permettre qu'aucun quittât son poste ni sortit des rangs, 2. i4
Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 6.90% accurate

:iIO BliTOIRB piiTce Qpi4(craigoatt ailasi que c(tio6lqu6l«ruiKi
l'iAmoIdootumeilt^et se rangeaaseot dans le parti de ses «s* tiemU. Absi^
pàrse soins et aayigtlarice^ilen^pécha qoe la cbose nVrt ivat^ et passa
toiité la nnit sans perdre tm sent bomme. hès le ma*»^ à la fteînle 4ii jcHir^
Die^eCeffiteno décampa , et fit ee jenir^è 4n lieues toiijonni avec la même
cKligèncé^ Gartâjal le sirivit d^assee prés, et rehconlra sttr le chemtii uti .
soldat qui était demeuré derrière par la bséitude qui l^avait empêché de
pouvoir suWre; il le & peàdr» sur-le-champ > jurant qujl en ferai I de aséme
de tous ceut qu'il attraperait. U continua donc toujours as poui^nite^ et
Diegue Cenienô étant retourné par ob autre cbantn à Paria ^ il prit la rouie
du Gollao^ sàaé que Carfâfaf cessât de: le poursuivre avec plus diS
pi*ééiptiationf et ée diligei^ce qu<ii tb& semkAe être possible k deis gens
de guerre. En ^fet^ il y eol deê jours qu'ils firent jmqi)i^& douze ou
qufcmei liddes presque toujours en vue les uns des autrea Carvajâl étant
amvé k H»yobayo^ y trouva douze> des soldaM de* àùn Diegue qu'il fit
tous pendre ^ et passa oulr0« Comme îb faisaient de si gratides jpu<*»ée» y
il y Out ptusiews» gens de l'un et de l'autre parti qui demeu^ raient derrière
de Fatigue et de lassitiide^ et qui se cacbaient le nrieiix qm leur était
possible. DiegiM Ceitteim v^snoilque plus il'allail en av^nt, moins il se
trouvait en état de; résister à son eûneoit^ il se plaignait db ses capitaôies et
de se\$' 9m\Sj qui l'a-' Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 7.34% accurate

Dfr PÉROU. :ni vsSeiit eiàfj>écbè* èè dùrinèt bàtditte lèrs^uHI k
y6u^ laii fôiré. Il trbtitâit i{tie tbiît lé payif par 6u II fms^ jiâit, était Aéctarë
jkiùr Goiizale Pizarre : afinsi il jbgéa k |St*opos de ttiarcher fçi^s îa côté dé
là mery et pi^é lé chemin d^Arëquûpii. Il èèvvôyâ ôépénd'afrHf le
éapitdinéR^adenéyrâ ^ afin que sTit h'ouvàtt q(ïël<^' quèr nàfvrrë lé long dé
là c6lé ; fl ^éh rendit i^'itri^ par argent au par adrcssié, étfâmenàt
àArequipa, et qu'ainsi îl iè tràùv&t tàxit pi^t à s'y eihMrqàër, ièéié moment
qu'il sieraît arrJvé dâii^ ce Kéù-là. BB-* baidèïi/eyrà îiédôdTa par h'azàrd uâ
àavfre <^àî état prit S pàrffï* pètîr s'èii atter au CMLî r là ntiît il pWf uti
bétéàcf (lui h conduisit àù liâtiré^où il énéra et ^en rélndil^ iatoîléihént
nlâiti^e, ei îé froiiva fori l^ieïï pWirtu déis cliosés néeessairès. Dfegue
deîitèno' affîva alors S Ar^ui^à, et uii péii moihi de dëùji jrtàraf âpt*èà y
arriva àiïssl CàrVajal <Jùî rè'pèlirsuivail!. Làegiie Ceriteno attehdsiit avec
impatience an Vâîi^ aîéàù ; maïs voyant qu'il n'en avait aucunes
nôUfvélFés^ qicré cépèiidant son ennemi s'a|[]pr6châit, et qu'il né lui restait
plus qu'environ quatre-vingts hoinhieis, fl: i^lut de lés congédier, affià
qu't^e sauvassent sé^faHèfïient^ lés ixhd d^uri côté, (es autres dé* l'atitréy
lé mtèiix qtfils pouërriént. Lîii - ménié s?é ^uvà' ëoMtné îi put dans leé
ihôntagnes, aveô deux dé sésf anf^ ; il déiûfeurà' caché dans une caverne,
sans jibu-' voff être' âécàwért^ (^uelc^uè' éoirt qtf(iri* y pHt, et cela
jùV(^ù*au tèrti^f^s que W liééricié de Là'Gâîâ vinf i4. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

:»ia HIS^TOIRE au Pérou. Le cacique du pays où était Centeno, hii donnait à manger sans le déccuviir à personne. Garvajal arriva à la côte d'Àrequipa^et ayant appris que Ceoteno ^tait caché , et ses gen» dispersés ça et là, il envoya un capitaine arec vipgt arquebusiers à la poursuite de Lope deMendoze, qu^il apprit *qqi n'était^pas loin de là avec se^pt ou huit soldats; Mendoze se retira si diligeoiiiiient avec son petit nombre de gens^ qu'enore qu'on le poursuivait à grande hâte plus^de quatre-vingts ligue duran^oâ ne le put jamais joindre; ainsi, ceux qui le |>our-^ suivaient s'en reCoun>èrent^ et lui continua son chemin!^ tirant vers l'embouchure de la rivière de la Plata,.où il lui arriva ce que nous dirons bientôt. Garvajal étant cependant eortré à Ârequipa^ on vit paraître à la côte le navire qu'amenait Ribadeneyra, et Garvajal apprit de quelques-uns des soldats de Genteno qui étaient demeurés dans cette ville ^ la raison .pourquoi on amenait ce navire y et qui étaient ceux qui l'amenaient. Il s'informa aussi du signal concerté entre Genteno et Ribadeneyra; et l'ayant su, il fit cacher vingt arquebusiers sur le bord de la mer^ et fit faire le signal, espérant se rendre maître du navire. Ribadeneyra crut d'abord que cela se fai-* sait dé la part et de l'ordre de Genteno, et il envoya la chaloupe à terre; néanmoins, ayant quelque défiance et quelque soupçondece qui pouvait êtrearrivé,^ il donna ordre àceux qui étaient dans la chaloupe Digitized by Googk

DU PÉROU. 21 3 d'être fort sur leurs gardés, et de l'Connâftre
soigneusement s'il n'y avait point quelque supercherie avant que de hasarder
d'aller à terre: Ils le firent , comme îMeur avait recommandé, et ne
voulurent point s'approcher fort- près du bord, qu'on ne leur fît voir Diëgue
Centeno; ils connurent^ donc aise*ment par cette précaution la tromperie
qu'on voulait leur faire; et s'étant promptement- retirés à leuf navire ^ ils
mirent à la voile, et s'en allèrent dans la province de Nicaragua^ laissant
Diegue Centf)no. caché , coipQie nous avons dit, avec ses. deux. coin-i^
pagnons , et quelques-uns des siena qui avaient'fui. Il y en eutde ceux qui
s'étaient cachés en divers endroits sur les montagnes, qui y furent tués par
les Indiens, suivant les ordres. du capitaine Carvajal, qui leur commanda
expressément de le faire ; si bien qu'il ne restait plus personne de toute
l'armée de Centeno, qui put donner le moindre sujet de crainte. Après cela ,
Carvajal prit la résolution d'al^ 1er demeurer pour quelque temps dans la
ville de Plata, tant parce qu'il apprit que Diegue Centeno^ et ceux qui
l'avaient. suivi, avaient caché dans ce lieu-là de grandes richesses, et tout ce
qu'ils pouvaient avoir de plus considéi*able, que pour être en état de tirer et
d'amasser tout l'argent qui venait des mines. Il voulait bien en faire part à
Gonzale Pizarre pour subvenir aux frais de la guerre; mais il pensait encore
plus à son propre intérêt , et à s'en-^. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 5.22% accurate

2 M ffWT9«f richif liirm^me, pafce qiy'U ét^t fort 9 vide de^
Hcl»e^si^9 cpmme on l'a déjà reni^f^é. { | prit fjk>^ U ch^pnip de Plat^ , et
^priy^ d^ns pelte ville , q|i4 ^ rendit à lui 8,'ip8 aucune réfiftancç. Il y ^t
quelque #4Jour| faifant de Meutes paftf aip2|s d'argjopt apt^nt qu'il lui était
poffible , juaqq'^ c^ q^'i| ^t ffbligé d'en 9ortir,f«r Ip praiwQ f^m T^ dirç
dan9 le çha« pitte wirani;. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

ih; Pérou. :ii5

tfptif<(Ptfitifit>iff<>g>gQMpit>»Mg»MpWi^<tMMpccflwei<»if
CHAPITRE ir. Lope de Mendoza fuyant Canrajal , rencontre quelques gens
qui venaient de)a ifvière de là Plata. Us se joignent, et f«tinirtieit tous
ensefuble contre Carv^al, LoPB UM M«N0ozK ayant évité de tomber entre
les mains du niestpe-de<<^n)p , et de ceux qail avait envoyée à sa
poursfiile, cpntiiiuei son chemin pen-« dant quelque temps le long de la
cdte, avec cinq ou six habitans de |a ville de Plata, entre lesquels élaifDt
Atfonse de Camargo et Louis Pardomo. Comme ils Virent que Gonfle
Pizarre était mettre paisible de tcn^ lo royaume du Pérou, et qu^l ne se
trouvait pHis: personne qui os&f^pposer à lui, ou qui fût en état de)e faire,
et qu'àihsi il n^y avait plus de 8àï;.eté pour eux en ^qcun endroit, Ils
résolureqt de percer plus loin jtisqu^H Gouvernement de Diegue de Roias;
Ils suivirent le èheihn que Dêgue Centqno av^t pris loPsqrfAllbnS;e de
Torp Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

a%6 BI8T0IRK le poursuivait, tant parce qu'ils étaient persuadés qu'ils ne seraient pas poursuivis par cette route^ qu'à cause que les Indiens qui appartenaient k Lope de Mendoza et à Diegue Centeno^taient de ce côtélà, et qu'ils espéraient d'en recevoir du secours, des provisions, et quelques autres choses qui leur étaient nécessaires. De cette manière, comme ils; cheminaient par ces lieux déserts, ils rencontrèrent Gabriel Vermudez, de la ville de Cuellar , qui avait accompagné Diegue de Roias, quand il alla à la conquête de la rivière de laPlala. Yeriliudez^'étOAuant de trouver là des Espagnols, les aborda; et s'étant reconnus les uns les autres, il leur conta comment « Diegue de Roias, Philippe Gutierrez et Pierre » d'Heredia allant à cette découverte , et combattant ^ en chemin contre les Indiens^ Diegue de. Roias » avait été tué; qu'après sa mort il y avait eu.de » grands démêlés entre François Mendoza, son suc>x cesseur, et le^ autres officiers, à cause:de.quoi » Philippe GutieiTez avait été chassé et bjomi ;. qu'a)) près cela, continuant leurs découvertes, ilS'troU», vèrent la rivière de la Plata^ et apprirent qu'il y » avait de grandie richesses 4aQS le pays d'alentour,)) où il y avait dçs Espagnols qui étaient entvé\$ dans ». cette rivière par la mer du. Nord, et avaient /ait » des établisstçmens dans le voisinage. Il 2^uta qu'Us » avaient trouvé les forts de Sébastien .Gabotp. ou » Gabot, disant plusieurs choses surprenantes^ et Digitized by VjOOQIC ^ J

JHJ PÉROU. m^ » merveilles de ce pays-là ; qu'après cela comme » ils étaient dans le dessein de passer outre, Pierre » d'Herèida avait poignardé François de Mendoze,)) et que cette mort ayant causé de grandes divisions » pdrmt eux^ ils s'étaient trouvés, tant par cette » raison qu'à cause de leur petit nombre, hors » d'état d'entreprendre une conquête si împor» tante ; et qu'ainsi ils avaient pris leuans les autres » la résolution de retourner au Pérou ^ afin que sa » majesté, ou ceu} { qui commandaient en son nom >. et de sa part^ leur donnassent pour chef et pour » commandant quelqu'un à qui ils obéissent tous » d'un commun accord, et qu'ainsi leurs divisions » ne fussent plus un obstacle à leur entreprise; » qu'ils avaient aussi espéré que la connaissance » qu'on aurait de la richesse du pays dont ils ve» naient, engagerait plusieurs personnes à se joindre)) à eux^ et que par ce moyen ils seraient en état » d'entreprendre cette conquête , et d'y réussir >) heureusement et sans beaucoup de peine; que » c'étaient là les raisons de leur retour , après avoir » découvert six cents lieues d'un pays fort plein, » fort aisé à traverser, et passablement pourvu de » vivres et d'eau , à compter depuis la ville de Plàta ;)) que depuis peu de jours il avait appris par quel» ques Indiens qui avaient commerce dans le pays » des Charcas, la révolte du Pérou ^ mais qu'ils n'a» vaient pu lui en dire la raison , m ce qui l'avait cauDigitizeçl by Googk

The text on this page is estimated to be only 5.83% accurate

318 BISTOIRB » 9ée } qii^ain^ il 3^^! t prb leadçvans pour
9'ifiA(.raire j> dç pexpir «ep9A^t, e|t savoir r^U(de^ cbo)^ 9 et » qu'il éiaU
pterg^ de la part dps p^pit^in^ tt de» » principaii^^ d'offrir kjiirsa^cimrf 4M
pfirti quitçpait >^ pour 93 maje^, s'il pouvait le (rpinr^r, e% p'y ;u joindre ,
et que cç 8çpo|ira qu'il avait à leur olfrir » n'était pas piépri^ble, puisqu'ils
avaient plusieurs)) (>ops chevaux et des armes en quantité. » Lape de
l^endp^e ayaqt ouï ce réçiç , raconta 311MÎ i Var-^ f^uçlez la r^voltp du
Pérftu , depuis Iç comm^ce^ t>(çnJ juaq^à l'état présent d<3» cbopes, aYW
tpiH ce qqi s'était p^i^é. Là-depsw Vpfmud^ eu yiçrttt de sa cpivunissipn
lui offrit , au upiu d^ tOU^^dfimar-. cher conlire l^ pipstre-dei[?an^p
Carvajal; puis ih s'3V4ni;èreu(fps^U^ble ju^u^ la neucontre de» troupes
qui (l'étaient pa^ fprt éloignées» Quand ^Ues eurent apprû»cequis^p3\$#ait,
ils routent toua t^pe de Meufloze avec dm témoij^na^es dç joie et
d'^IDSptiQn^ et çonfirfuér^nt l^s offres que VerDf^udez lu» ^vaH ^\tm de
leur part pour le service d« sa VMj^è PpnJtre Gonfle Piisarre et 3e\$
partisans, « liope deMendo») les remercia beaucoup , et leur » reprâ^ent^
cpmbien il leur serait honorable et >> glprieux de pren4i*e le p«rti du roi,
leurli^itiniQ n souverain; ffk^U qu'putre pela il pouvait les ^ta^ n surep
qu'ils aur^i^nt anoptement de quoi vivr^ à » leur ajse, puisque, remettant le
pays sons l'obéis-i)) siince de sa. n3a^'e\$té> elle leur accorderait sans
Digitized by Googk

fⁿjg liqifSi[^]e 1r grille (Jq ?lar[^], Pp |à i| miv[^]ï[^]dfl» gflPf /en
queJqiiM }ie4[^] »e[^]r[^] 9t P[^]ir4»t pii lui et P[^]WW [^]qftBW *Y»ftflt Ç9[^]é en
Jww pim 4[^] mille marcs d'argent en barres. On les luiapjHirtil, et il Toulut
les distribuer h ceux qu'il avait si heureusement rencontrés, et qui l'avaient
si généreusement suivi; mais la plupart ne voulurent rien prendre, tant parce
qu'ils étaient riches, que parce qu'au Pérou, dans toutes les guerres dont
nous avons parlé jusqu'ici , les soldats n'ont jamais voulu prendre une paie
et une solde réglée; et si quelques-uns recevaient de l'argent, c'était toujours
ou sous prétexte de quelque secoui*s pré3ent dont ils avaient besoin , ou
pour acheter des chevaux et des armes. La raison qu'on donne de cela, c'est
qu'il n'y a point de si misérable soldat qui ne croie mériter par ses services ,
que ceux à qui il les rend , réussissant dans leurs desseins, lui doivent faire
donner un partage fort avantageux dans les meilleurs endroits du pays, tant
les richesses qui s'y trouvent leur font concevoir de grandes espérances l
Lope de M endoze se trouva donc ainsi bien accompagné par ces gens qui
venaient de la rivière de la Plata , au nombre de cent cinquante hommes,
tous cavaliers bien armés et bien équipés. Ce fut un . Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

220 HISTOIRE malheur que Diegue Centeno se cacha comme il fit, au lieu de prendre le chemin que prit Lope de Mendoza , ainsi qu'il y avait apparence qu'il le dût faire, comme il Faisait fait autrefois, parce que s'il l'eût fait effectivement, on ne peut presque douter que les affaires n'eussent mieux réussi qu'elles ne firent. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

hV PÉROV. 221

»i8H8M810>Me8<W8iM8888>9ti8e888miM>iQ0Ot8— ettOtMWt

CHAPITRE in. Ourrajal marche contre Lope de Mendoza et ses gens» les combat , remporte la "victoire , et fait mourir les principaux. Cartaml était en chemin pour aller d'Arequipa à la ville de Plata , avec dessein d'y faire du séjour^ parce qu'il avait déjà appris les heureux succès de Gonzale Pizarre , qui ne trouvait plus aucune oppo-^ sition dans le pays, et qui lui avait écrit, et lui avait mandé sa victoire et la nK>rt du vice-roi« Étant arrivéà Paria , il y apprit la nouvelle do ces gens qui venaient de la rivière de la Plata, et comment ils* avaient rencontré Lope de Mendoza. Il sut aussi eo. même temps qu'ils n'étaient pas tous bien unis^, ni d'un mémo sentiment ^ et qu'ils marchaient séparément et par petites troupes^ sans reconnaître^ 1^ plupart, ni capitaine, ni chef, ni aucun supérieur^ Cela lui fit juger que, pour bien réussir contre eux^ et les combattre à son avantage ^ il fallait user de Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

19S HMYOllRB diligence , et les attaquer avant qu'ils eussent eu le temps de prendre quelques mesures pour se mieux unir, et se mettre en ordre de gens de guerre, avec des officiers et un commandant k qui ils obéissent. Ainsi, dans deux jours de temps , Carvajal fit mettre ses troupes en état té mSéiix qAll j^ut, et fut rejoint alors par les vingt arquebusiers qui retournaient de la poursuite de Lope de Mendoze. Il partit donc le plu^ profnptériient qu'il lui fut possible , marc&anï k grandes journées, et encourageant ses gens par les assurances qu'il leur donnait d'une victoire aisée, sans péril, et sans perte d'un seul homme ^ parce qu'il avait, leur disait-il , des lettres des principaux aapitain^ des ennemis', qui lui o(!Miei#f léiî^ service»; qu'arns», toute Vent peitie eoi^sA^itaif <^\$ liF niaircbe qu^ib avalent à ùAt& p^tir ài^ri^^i^ ^it éi^ Beorisi D'ailleurs , s'il en éodrâi\$sait ({uîerquIfjMr^ pàrmilds sieris qui fussent tm\ di«lp<t>séâ, il leë inti^ mîdaic ptar dfes menacesL Il continua donc sa liiârehéy ér par le ckemiii, il joignit trlerité hommes- h dèûf qu'il avait déjà, de sorte qu'il ^e trouva ëri àvùV deuit cent cinquante en tout. De cette itkan?éHè\ iF arriva à Pocona^ éfii est à quatre^vingtê lieUiéï âé' Paria; et un jour,* vérifies cfuatré^ boires a^^éâ^idii, il parai en bon ordre avec 9es ti^ôU)^ suV uHè hàU^' tevr. Lope de Mendoze était ah>i^ èécnpé à disltfi^ buer dé logent à ceux qui en vc^ulaient. Afii^ÎA^ qu'il vit Carvaljâl , de la* venue duquel ì\ aVaîf éépt

Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 5.92% accurate

eu ayiar n mkka troui^es^an ord^e^ et oonskléraifft q^e toui^e
l^ur force coiisMtatt dans la éaVàlerie^ pâirce que presque tonales
cst^aiicr^éiaàehtidesgef» comidérsAAeé^ bien manié» et hêo. am^^ A h9i^
posta ddoa udo pfeune, à la rÀedu viUagedariekÉiisil ih laisseéreut . tout
leur bagage^ al Mendoze aon WTfpmtj en disant qull espérait de leur valeor
qtl'i^^ seraioDl bienfôl eh état de le reprendre^ et d'y joitidire même/^eluî
de leura eBnemts^ Cartsjal étant dasbemlu de dessus la collkie y se posta
dans Bti KeiL que Lope de Mendose VeDaH de quitter^, qui était une
grande fi^e eneeinije de mui^âflles y atec éem ouvertures en quekfoes
endroits. Il cboisit ce Keii pour y penser la nttit, parce qo'H lui sembla
com^^ mode pour empêcher que ses^ennetnis; ne toi passent* faire aucuti
îmI âftec le%ir catalerie, quand ils voui<^ draient tenter de Tattaquer. €e
â'est pasqu'amsité qu^it fut entré daâs^ ce Keu^ ses^ gens ayaiit appris
qijtô Lope^ de Ifenfdoze et les sieiifl avaient laissé iônt tour ba^ge dans k
bourgade ^ik se débandé#eilt pour Palier piller; de maiiére qu^îl ne
ilémeurâ pa9 qfnte^^g^ bdmiïies au camp; en sorte que 4 Lèpe dé M^doté
lés eât attaqués alè^^ il aunaii pu hûeèfâité fbrt àiséinént^ et àiï^aif eiï
msotkdé i^gàrder cdmittié utie adressa et dnêfilse de guerre de MSêét le
bagage exposé à la di)^étion et k t^âvi^ dtcé des enlYeniisI^ puisque
soutént lin semblable artifice à fait remporter des victoiï*ês signalées.
CarDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

ai4 HlâtOIRK i^jal, voyant ce désordre dans lequel éCaiait ses gens, fit battre une fausse alarme, qui ne ^ut pas sans efTeuLa plupart se rendirent au camp; mais Famour du gain et Tenvie de piller étaient si forts, que la plus grande partie de la nuit se passa avant qu'on pût les rassembler tous. Il y avait alors quelques complots secrets parmi les g^is de Carvajal pour le tuer^ à cause des mauvais traitemens qu'ils en avaient reçus dans les guerres passées , quand ils s'étaient Vus victorieux. Le chef du complot était un nommé Pierre d'Âvendano, secrétaire de Cao vajal, et en qui il avait beaucoup de confiance. Afin de pouvoir plus aisément mettre son de^ein en exécution , il envoya un. Indien adroit et rusé à Lope de Mendoza pour l'en avertir, et le prier de faire celte nuit-là quelque attaque qui lui donnât la commodité d'exécuter son entreprise. Mendozé avait eu dessein de se retirer à quatre ou cinqjieu^s de là, dans une plaine dont la situation lui aurait été fort avantageuse pour combattre^ à cause de. sa cavajjerie. Mais sur cet avis d'Avendano, il fit préparer ses gens pour attaquer les ennemis après que la lune serait couchée, il prit cette précaution d'attendre qu'il fit obscur, pour éviter en partie le péril des armes à feu ; alors il s'avança en bon ordre vers les ennemis, ayant envoyé devant quelques coureuiis qui prirent uu des soldats de Carvajal; on interrogea cet homme, et après en avoir tiré les écbircisseDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

DU PÉROU. 225 mens qu'on jiiigca à propas , on s'avança vers les entrées du clos ou étaient postées les troupes en-» nemies. Ces entrées étaient gardées par des arque[«] busiers et pr des pîquiers. On tes attaqua vigol^{^^} reuseoient et avec beaucoup de courage; ils se défendirent de même. Le bitiit d[^] arquebuses et les cris des combatians empêchaient qu'ils ne se pussent entendre lés uns les autres, et robcurilé de la nuit augmentait k confusion et ja terreunLe mestre*d&-camp courait de toutes parts pour ani[^] mer ses gensi[^] donner ses ordres, et pourvoir à tout ce qui lui paraissait nécessaire. Dans cetemps[^]à; Pierre d'Avendano prit avec lui un arquebusier,, qui était de son complot, et lui montrant Cai*yajal, l[^]n-' couragea à le tirer , et ne manquer pas soii coup. €elui*[<]i tira en effet; mais l'obscurité fut cause qu'il n'ajusta pas son coup comme il aurait souhaité, et lui donna seulement dans les fesses. Carvajal, se sentant blessé[^] et voyant bien que le coup qu'il avait reçu venait de quelques-uns des siens, et non. des ennemis, il jugeaàproposdedissimulerpoul'heure; et'prenarît avec soi Avendano,dequiiil n'avaitaucun soupçon, il se retira un peu à quartier, où il prit un vieux habit brun pt un méchant chapeau, puis retourna au lieu du combat. Pierre d'Avendano le montra derechef à un autre arquebusier, qui le tira sans le toucher : cependant ceux de dehors demao[^] daient k haute voix si Carvajal était mort. Voyant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.92% accurate

aQ6 HISTOIRE i|tt'oii ne leinr répmidaii poM^ et qii'oQ
<]K£eodMt loojoiMPsingoureiiisenieQt leaentréea, aamsqij^il Wuf fél
possible de fass forcer, Lope de Mendoe fit rt* tirer les si^is^ et Gamraj^
demeura dans le dos* Le noiabre des morts de panrt et d'autre lut de
cfoalorze ea teut^ et tl y eut iptelques blessés. Carraial se fit pâmer
secrètement^ dîssiimilaiil poiiH' lors sa ble»* «ire ; de sorte qu'elle ne Tint
pokit à la connaissnee do se% troupes» Dans ce temps-là^ im soldat de V^
méedeCarvajal, ftommé Paiencia, quittason cacœp, ets'en alfai trouver Lope
de Mendoxe, à €fai il apprit tout ce qui s'était passé^et de plus, lut donna
am qœ le bagage de Carvajal était à cinq ou sh lieues àtl&f dans un lieu
qu'il lui ikiarqua, et qu'il y ^^ quantité d'or et d'argent^ quelques dievaux^
des arquebiœes et de la poudre. Lope de Mendoae, mr cet aris^ partit
incontinent^ et marcha pendant la •uit afvec ses gens^ étant conduit par le
soldat qiu lui avait donné cet avis. Il arriva donc à l'in^oviste au liett où
ét»^t ce bagage^ et comme la nuit était fort obscure^ il j eut plus de
soixantndix de 5e\$ gens qui s'égarèrent et demeurèrent derrière : néao*
flsoins, étattt arrivé quelque temps avant le fOur, avec oet^ qui le purent
suivre^ il se rendit aiséai6i>< maître de tout sans trouver aucune résistance.
Après cela^ considérait qu'il n'avait pas assez de mwd^ pour résister à
Carvajal , et se mettre en état de Fattendre^ il prit la résolution de se Retirer
par ce Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

4'«sil^ ^ Di\$gw\$ Ç^nt^oQ. Il emmP% 9ve6 lui ç^x qui le pqr^^t
s^iTrQl) qui furent aç nombres 4ç cM^qiaQte h0mme9 sjeij^Tnfiut, p^rca
cjue tous Ui^ autre» iétaÎQat dlemjwi^é? en arri^r^t Ainsi, iU ^rrfn
Tér€M3t à une riviéi^é qil i cjat h deux K^ufâ e^ (}<H^^ d^ PçH^oQd.
Car^wjalvap^t^ppfiis c;^ qui 9e paçsai^ 4éemnpa^^ ppursttmt l^f ^pi^iïys
avpc fanf ^. f^tHg^^a , qii^iUe^ joignit sy f le brt^r d 4e jçôte riyiàrc où i^s
s'étaiw pQ9tâ3> CoiPiDe U^ ^vmnfMawo^p htigisié pmdênt umêlk tmit^
p^ur »^â^9^r^0^ «Hftâomiaî^jSt, Ic^autre» a^^gctaioâtt Cai^i^al| «(^ee
eîoquaolQ èomin^^eulem^nt qui l'ar alm) t p»ijsiiÎYro4 fM la diligmc^,
avec laquoll^e il a^aiimareijiéj, dt l# tîHfifaiHé à^ cb^mwt W^ ^ttaqm ftwr
le midi4 Ils cfiureiii qu'it était ^uttyi de totia sm geoa, et aiiqii Hs ai)
déhandéf^nt^ et ae iwenl ei| fuîte^ ç^lidfi se aMYant comme il p^a^aît. Wpe
de Misi^dQe ^ et Pierre d'Heredia furent pris^ et on leur Éit ÎDfç^ufti^
nent couper la tête^ avec six ou sept autres des principaux qu'on traita de la
même manière. Capvajal prit tout leur bagage, tant celui qu'ils lui avaient
enlevé, que celui qu'ils avaient d'ailleurs, et s'en retourna ainsi à Pocona. 11
promit de ne faire aucun mal h tous ceux qui avaient échappé à la première
furie du soldat, et leur fit même rendre leurs armes et leurs chevaux, avec
tout le reste de ce qui leur avait été pris. Il n^en retint que fort peu auprès
Digitized by Google

tl2S HISTOIRE de lui) et envoya les autres à Gonzale Pizarre. Après cela, il partit avec ses troupes, emmenant avec lui Alfonse de Camargo et Louis Perdomo, qui sont ceux que nous avons dit qui avaient fui avec Lope de Mendoze, et auxquels Carvajal accorda la vie[^] parce qu'ils lui découvrirent beaucoup d'argent que Diegue Centeno avait caché en terre auprès de Paria. En effet, il y trouva plus de cinquante mille écus[^] et s'en alla ainsi avec cet argent et ses troupes à la ville de Platâ, dans la résolution d'y faire pendant quelque temps sa résidence. Quand .il y fut arrivé, il y établit des juges et des niagistrats de sa main, et envoyâmes messagers par tout le royaume pour publier ses heureux succès. Il demeura cependant h Mata, amassant de toutes parts, et avec grand soin, tout l'argent qu'il lui était possible, sous prétexte d'envoyer du secours à Gonzale Pizarre; mats à la vérité il en retenait la plus grande partie pour lui-même. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

du PÉROU. 229 f—OO»— QQ— WWOOOQC009g<»«W(
CHAPITRE IV. On découvre les mines de Potosi : le capitaine Carvajal s'en
' rend maître. Le capitaine Carvajal ayant si bien réussi dans toates ses
entreprises, et les événemens ayant toujours si bien répondu à ses désirs,
qu'il ne trouvait plus aucune opposition dans le pays où il était, il semble
que la fortune, comme on parle, le voulût pettre au comble du bonheur par
la découverte des plus riches mines dont on eût encore ou! parler. Voici
cornaient. Quelques Indiensqui appartenaient à Jean de Ville Roel, habitant
de la ville de Plata^ trouvèrent k dix-huit lieues de cette ville, en voyageant
de ce côté^là, une montagne fort haute, et seule au milieu d'une plaine dont
elle était environnée : ils reconnurent par quelques indices qu'it y avait des
mines d'argent; ils en tirèrent pour essai, et rayant fondu et épuré , ils
tjcoqvèrentque h miae Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

a3o HfSToiAft éiaii Tort bonne et fort riche ^ parce que tout ce qu'ils en tirèrent était de l'argent très-fin^ et que li où elle rendait le moins, ils taraient d'un quintal quatre-vingts marcs, ce qui est plus que tout ce qu'on a vu ou entendu dire d'aucune autre mine. Quand on apprit cela dans la ville de Plata, les magistrats se M^nsportèrent sur le lieu^ et firent une répartition entre les habitons de la ville ^ mettant des bornes pour marquer où chacun aurait à faire travailler, selon 1^ endroits qui paraissaient plus avantageux à chacun , et qu'ils pouvaient obtenir. Les Indiens yanaconas (c'est-^ÎKiir'ejqui appartenaient aux chrétiens, comme leurs serviteurs) qui allèrent pour travailler à ces thhieè, ftirent éû si gfÂhà tiéïàbce, qu'en pêû de téQips il n'y tèn IrôWk j^didè ^eptiniHé étddbHddatiÀ le toijiirtSi^e. tts tfâtAiller&flt iaùâsi ûm tân t de srthii et d'îédàstriè > qUè , p&r àèco^d ftllt àvée Felirs tnaitréd) icbét(eië Indien fèUhifesàit ati sM) deux itiB^c^ d'ar^etit pah semaine; cequ^HàfaîâlteBl avec tant de facUlté^ que ch&ùn eto fféUvait encore i^reniÉ* autant et plas pôui" lul-tî^émè. Là taiilè^b marcâfô^ke 4U\>ô tii^é dirà visitiesde cette hiôJitàglie^ est de t^le natd^è, qu'on ût là petit fbiidre de ta iftanidri^ érdiriait^e aVéc lés ^Ufflété, coittmé dfr filit les autres tirtes d'ailleuî^s ; mM^ H feut WfcdâÈ^^ ment, pour en venir à boat^ se èèrVî^ dé ceh guàras, ou fjfetfts fourïiéanx dteè 1 ndièns/où l'on flîet dit charbon et de la ^mtô de bi^ebfs <|ui s'aHaittefft Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 2.36% accurate

DU PÉAOU. 331 <i'6ax4Déiiies par le vent sans auoun autre
Sitstru^ ment» Oh n&wmsL ces mmes les mines de JPoUm^ fiarce qoe
6'étatt le noîm <ib tout ce cantoti^là. Ia fâoièité que les itodieu y
trouvMeM, et le ^Mmi i>rofift nftt'îls >eb veiifmemptewr eux^iiièmes ^
ôotne cp <|oHls 6Q dMtmieot à lenips makrespar la oèivrewiioft iaite
avec«ox ^ lurent çtase tqve < }aat} d Ib y éUnsM «»e^is tsatrés dn «e
pouvait |]^ lesc^Uîger à M sortir peUfi' fos faire trav^Uer «iUeiirs. En
efEst, ib éiisient îî coufert datis ce lièfu4à de tous leë |)éiit#) h; ^MiDIHs
dift toutes leë |>eîfiéa k (fooi ib éfOMÊÊlmi^ pKKiés, et i^aHls â^akiit &
f^ffift^wrèêv^ iosauîMp mân^ par les soufflets^ 4a fomée «t les «e^faiisOM
du tliai4)dli et de la iiiai)îèiig^iiièm« cpn se fend, ô* tm nfâiKqua pas é^
fyk^ iû^&aàMfBt porter de «c .eiVI^lk ies Yi^l*^ nécJc»sa&^. Cepeadant
ie timûlm dos gens qui s'y i^endavéM itait si grand^^cpie 4a «é» ceasiîé s'y
fit bîeAlât isemi^mk sort» <^ 4e bw dé cnbis y vi^ut jusqtt^À vM^gt
ècim>^ te sacide i^ tê doubte\$ ^n jfi^tit «àc ^e 40oà trente |>èsds; cela
possa inême ftos loiii dans \\$ mitiew La gemde li* ebèssè de ces mtiies fit
alÉoidomiel* lès atfirè^ db cft^ ^^smagè^ {>àn«ccitière<»ent leeHe^ do
PtmrcO)^ ^à FeraMd]^kiA*rid iavatt pottrisait trouvé k m^a, dbti#or tle
grandes riebosses. 3kms4XQxs^ travafl^bifent k tlrei-de For à Carièaya^t
dânsl^ miévea^ quittèrent et se tendkfSint&l?otosi)>oèlbtî^in^
Incomparablement plu3 4e pi^t que dans les autroi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

^32 B18T01RB Keiix. Ceox qui sont entendus en ces sortes de choaas^ croient par plusieurs mgnés qu'ils remarquent que cette mine continuum^ toujours d'être bonne, et Bea'épuistra pasftisémen t«Carvajal ne manqua pas de profiter d'une occasion m favorable , et commença k amaaser de Tai^nt avec «beaucoup de soin et d'enK pressément. Premièrement, il s'appropriâ tous les Indiens janaconasqniapparteuaient aux faabitansqnî lulavaient t étécontraires, etquiétaient morts , ons'ea étaient fuis; de plus, il rassembla plus.de dix mille oionlons qui servaient à porter des vivres , et qui appartenaient aux Indiens de sa majesté ou aux autres, si'bièn qu'en peu de temps il amassa près de :100,000 francs, sans en faire auGuno part aux soldats.qui l'avaient, suivi. Cela les chagrina et lesJrrila si fort contre lui, qu'ils complotèrent de le tuer. Les chefs de l'entreprise, étaient Louis Pardomo, Alfonse de Camargo, Diegue de Balsamedai et Diegue de Luxan, qui,avec plusieurs autres jusqu'au nombrede trente, aVatent.résolu d'exéout^r la chose, environ. un mois ou un peu plus après que Carvajal fut arrivée la vitie de Plala« Quelque obstacletx^u'ils rencontrèrent à l'exécution de leur dessein le leur lit différer, et re^ mettre à un autre jour que c^lui qu'ils avaient pris. On /ne sait commedt cep^adant la chose vint à la cenbakssmce de Garvajal^ qui fit mourir cruellement Louis Paedomo, CamargD, Orbaneia, Bal5a-^ meda. et. dix ou douze autres dçs prînc^^aux, et Digitized by Google

BU péiuh;. a33 bannit les antres. Ces exécutions sévères et
crueUes (ju'il &isait sans ndiséricorde en de pareilles occasions^
intimidèrent si fort tout le monde^que per» 9oniie après cela n'osait pfus
entreprendre rien de semblable, parce que non-^eiilement Tintentidn et la
volonté d'attenter quelque chose contre lut, quand elle était connue, passait
pour un crime irrémissible; mais sur les moindres soupçons même, il n'y
allait pas moins que de la vie : ainsi^ un frère n'osait là-dessus se 6er à son
frère. On peut par-là répondre à ce que plusieurs personnes considérables
ont imputé aux serviteurs de sa majesté, en les accusant de faiblesse ou de
négligence, de n'avoir pas fait périr Carvajal comme il le méritait. En effet,
il semble qu'il y avait asse2 de gens qui avaient intérêt à l'entreprendre, pour
se tirer d'une servitude si cruelle et si périlleuse que celle où on était avec
lui; mais la surprise qu'on peut avoir là-dessus doit cesser, quand on
considérera qu'il se forma en efiet plusieurs complots contre lui ^ mais qui
vinrent toujours à sa connaissance , et que quatre ou cinq qu'il découvrit,
coûtèrent la vie à plus de cinquante personnes. Cela faisait donc que tout le
monde était intimidé, d'autant plutôt que, donnant de grosses récompenses à
ceux qui lui découvraient quelque dessein formé contre lui, il y en avait peu
qui osassent se hasarder à en former; on aimait mieux temporiser etattendre
un temps et des conjonctures plus Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

a34 M«6t9imB favorables pour se Toir délivrer de ce croel tyran.
H demeara donc ainsi pawible et tranquille datis It TÎlle do Plata^ faisant
aoinretit savmr des nouveUès de ce<]ui se passait à Gonsale Pizarrè, et Isri
»i vojant âuasi bonne quantité d'argent^ tant de ce qui kû appartenmt de
droit ^ qM du tfoint royal q«'il pre^ nait , et dos biens de ceux qu'tf fûs»t
ttionirir^ dont «1 praiiait les Indiens , et en tnrait ès reremiSi) sous prétexte
de les employer po«r les frais de la gttterr^. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 6.66% accurate

Dfi PÀAOU. 135 CHAPITRE V. Gonzale Piiarre part de Quito, et va à los Reyes ; et qu'il y fait et ciHiuiieit il y agit. ApftÈsla défaite et là mort du vicé^mi^ GôUisle debieura assez lôhgs-lempsà Quttô, dépéchant plu^éui% comifiissions pour les gens de gtierre qu^ efaVoyak ^en divers endroits.. Il en envoya quélquestinsavec l'adekintadoBenâteâBàtyàquiil pardèmia, ^i quMl reçut eri ëeS bonnes grâces; d'autres avec le capitaine UHbà^ qili était vèhù du Chili, de là part de l^ièrre de Vàldivia , pour demander dii se-^ cotn^afindé poiairôir Mré dé^ ôdh^uétés ëii ce pàys^ là; Il eli envoya àiissi d -autres èki d^âiitres lieUx, iA hiètĭ cfu'il deĭkieura avec êft virdii cinq c6Ms faottimée, se k*éjouï8sal]9; et fàiéant des fêles ^^c^ë cototitiilel' les^ depuis te dik^ûk 'de janvier d^ Van tàĭk ciitq ceni quaratlitë^!^ , yêur àtiquéi îsie dèiina là bataille où 4e vicei^hft fat tùé^ jtisqii^à la lÉii-juillet de la rĭiféme in*ée. X)h fiàrlàlt dĭVWèemefft des Vàisésns Digitized by Googk

a36 HisToms qui l'obligeaient à faire un séjour si considérable dans cette ville. Les uns disaient que c'était pour être plus promptement informé des nouvelles et des ordres qui viendraient d'Espagne; les autres pensaient que c'était à cause du grand profit qui lui revenait des mines d'or qu'on avait découvertes en ce pays-là ; mais il y en avait aussi qui étaient persuadés qu'il était retenu par l'amour qu'il avait pour cette femme dont on a parlé ^ et dont il avait fait tuer le mari par ce Vincent Pablo ^ qui fut condamné à mort et exécuté pour ce crime à Valladolid. Cette femme se trouva grosse après la mort de son mari; son père fit mourir l'enfant qu'elle mit au monde ^ et pour ce crime Pierre de Puelles le fit pendre. Enfin , Gonzale Pizarre résolut de partir de Quito, pour aller à los Reyes ^ et faire quelque séjour. On disait qu'une des principales raisons qui lui avait fait prendre cette résolution, était les soupçons qu'il avait contre son lieutenant dans cette ville, le capitaine Lorenzo d'Àldana, qui était si aimé de tout le monde, qu'il se trouvait si peu près en état de réussir en tout ce qu'il aurait voulu entreprendre. Pizarre avait aussi quelques soupçons contre son mestre-de ^ camp Carvajal, qu'il craignait qu'il ne s'enorgueillît par tant de victoires qu'il avait remportées, et qui, se voyant fort éloigné de lui, pourrait aisément se mettre dans l'esprit de secouer le joug de son autorité, et se rendre indépendant. Il partit donc de Digitized by Google

DU PÉROU. a37 Quito, y laissant pour son lieutenant et capitaine[^]néral Pierre de Puetles[^]avec trois cents hommes* Il avait beaucoup de confiance en lui, parce qu'il l'avait secouru k propos et dans son grand besoin , lorsqu'il allait de Cusco à los Reyes , et que son armée était sur le point de se dissiper et de l'abandon* ner, si Puelles n'y fût arrivé à propos pour les encQurager tous. Outre cela encore, il lui semblait de voir en ce capitaine plusieurs qualités, qui lui promettaient une entière sûreté de sa part, et que même si sa majesté envoyait quelques gens par le gouvernement de Benalcazar, Pierre de Puelles serait homme à les empêcher de pouvoir entrer dans le pays[^]et à leur résister vigoureusement. Sur la roiite, Gonzale Pizarre agissait[^] et était traité partout en |ipmQ[ie qui jouissait paisiblement et. tranquillement de son autorité de gouverneur du Pérou, et qui semblait en si grande sûreté., qu'il n'avait aucun reyers à craindre, et que sa maj[^]asté même serait pbUgée de lui faire quelque parti avantageux. D'ailleurs, ses serviteurs et ses soldats lui* obéissaient et le respectaient, comme des gens qui paraissaient pleinement persuadés qu'ils avaient à dépendre toute leur vie de lui, et passer le reste daJeurs jours soumis à son autorité. On tenait pour bonnes et sûres les répartitions d'Indiens qu'il faisait, et on ne dou-[^]is[^]it pas qu'elles ne fussent de longue durée. Lui et ses principaux officiers feignaient et publiaient Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

938 HiaroiRB qu'iU recevaient l'aouyeiu de» leUreii de plusieurs grands stigoeufs d'Espagaot^qui le louaient et ap-* prouvaient ce qu'UI avait fait, le justifiant par les in-* fratioDs qu'on avait faites at|x privilèges et a^x droits légitimes dont on jouissait au Pérou, et loi aiTmut même leur fèveur et leur crédit pour appu]er ses intérêts. Ce n'est pas que, les gens un peu éd^irés ne connussent clairement que ce n'était qu'un ai>tifice, et une chose inventée à plaider et sans aucun fondem^at dans la vérité. Quand il fut arrivé h la viHe de Saint^nlVichel ^ ayant appris qu'il y avait dans ce voisinage plusieurs Indiens non soumis^ il donna ordre qu'on fit un nouvel établissement dans la province de Garr oehamba ^ afin de pouvoir aisément les attaquer de Ik II labsa pour chef de cette entre* prise le capitaine Mercadillo, avec ceet trente honunes^ réglant entre eux par avance le partage du pays et des conquêtes qu'ils y feraient. Il envoya le capitaine Pércel avec soixante hommes pour continuer conquête des Bracamoros. En tout cela, il voébit faire croire qu'il agissait ainsi pour le bien et l'avantage du pays; mais son inteetkm priuc^le était de tenir toujours ées gens de guerre e» étet el en hatetue, en cas qu'il vint à eaavoir besoin. Outre ce qu'on vient dédire, Gonzale Pizarre avait envoyé, en partant de Quito, le licencié Garvajâl, avec quelques soldats, par mor, dans les navirfs qüe le capitaine Jéàn Alfonsé Palomino avait amenés de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

Nieàrâ^a, de \a poitfsaite de Vordugo, et liri a^ait donné wave de pouPTOÎr^ en chemin fai^nt, à tout ce qu'il jugerak néeesaaire pour la sûreté de la «Aie. Capvajal se rejoignit h Pizarre dans la TÎlle de TruxrHo, et ils allèrent ensemble par terre avec deux cents bommea jusqu'à tos Reyes. Quand ils furent arrivés auprès de la ville, il y eut divers sentimens sur les cérémonies qtt*o« ferait pour Ventrée et la réception de Pîzan^e. S^ capitaines dt» satent qn^ fallait sortir au-^devant de lui avec fè dais, sotis lequel il marcherait à la manière des r<Hs; d'autres , par une flatterie encore plus outrée, vwh laient qu^>n aoattft une partie des murailles de la vtHe, et quelques maisons , et qu'on lut fit ainsi un nouveau chemin pour son entrée, afin de conserver (fautant mieux le souvenir de sa victoire, comme on faisait autrefois à Rome à ceux à qui on accor* dait l'honneur au triomphe. Gonzale Pizarre suivit en cela , comme il faisait dans toutes les choses im* portantes , le sentiment et Favis du licencié Cam^ jal, qui fut d*entrêr à cheval, précédé par sèB capitaines, qui hnarchaient à pied , tenant leurs chevaux par la bride; il avait à ses côtés l'archevêque de los Reyes, l'évêque de Cûsco, févéque de Quito ôt l'évéc]ue de Bogota, qui était venu par la voie de Carthagène pour se faire consacrer au Pérou. Pizarre était aussi accompagné dans son entrée par son lieutenant Laurenço d'Àldana , et tous les maDigitized by Googk

a4o HISTQIRB gUtrats et les habitans de la ville , sans quUl eo
maaquât aucun. Les rues étaient propres et bien ornées^ jonchées d'herbes
et de fleurs; les doches de toutes les églises et de tous les monastères
sonnaient^ et devant lui marchait une musique composée de trompettes , de
timbales et de plusieurs autres ins-^ trumens. Pizarre fut conduit ainsi en
pompe jusqu'à la grande église , puis de là jusqu'à sa maison. .De-: puis ce
temps-là, il commença à agir avec beaucoup plus de hauteur, et marquer
plus d'orgueil qu'il n'avait encore jamais fait, suivant les grandes idées qu'il
s'était faites de soi-même par tous ces dehors, selon le caractère des petits
esprits. Il avait une garde de quatre-vingts haliebardiors^outre plusieurs
cavaliers qui l'accompagnaient toujours. Personne n'osait s'asseoir en sa
présence , et il y avait fort peu de gens pour qui il se découvrit. Toutes ces
façons défaire, et ces hauteurs, jointes aux paroles désobligeantes et
injurieuses qu'il disfait souvent à plusieurs, mécontentèrent tout le monde. Il
faut ajouter encore qu'il donnait un autre sujet de mécontente* ment aux
gens de guerre, en ne les payant point. Tout cela ne manqua pas de produire
son effet dans la suite, comme on le verra, bien qu'on dissimulât sans
découvrir ses sentimens, jusqu'à ce qu'on en trouvât une occasion favorable.
Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

DIT PÉROU/ 24 1

ooot<»t<m<>oQMMo»a<iigwnmPi>»tt<MMMM»t8eoesa»a>ti

CHAPITRE VL Le licencié d[^]. La Gasca reçoit des ordi>es el eômmission
de sa majesté 9 ponr rétablir la paix et remettre les choses en bon état au
Pérou ; il s'embarque et arrive à Terre[^]Ferrae. Sa MAjEstÉ Charles V,
empereur et roi d'Espagne, était en Allemagne avec toute sa cour[^] dans le
temps qu'il apprit ce qui se passait au Pérou t il était alors occupé à ruiner et
détruire le parti des luthériens, et des autres qui s'étaient séparés de l'église
romaine, pour les réduire et les ramener par la force, à la reconnaître et à lui
obéir. Ce monarque voulut parler lui-[^]même à Dîegue Alvarez de Cueto,
beau -frère du vice -roi, et à François Matdonat, envoyé par Gonzale Pîzarrè
: ils étaient aHés l'un et l'autrè pour rendre compte à sa majesté de ce qui
s'était passé au Pérou; tnaï on ne savait encore rien à la cour de la nlort du
vîc[^]-rol Blasco Nugnez Vêla; et en effet, jl était impossible qu'on en eût
alors pu apprendre là nouvelle; On commença 2. 16 Dig[^]tized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

242 HISTOIRE donc à examiner quels remèdes il faudrait apporter aux maux qu'on connaissait : il est vrai que l'affaire tira un peu en longueur, parce que sa majesté n'était pas en Espagne, et que souvent même il était attaqué de maladie. EnGn , la résolution fût prise d'envoyer au Pérou le licencié Pierre de La Gasca, qui était alors du conseil de la sainte et générale inquisition. C'était un homme dont les lumières et la prudence étaient fort connues, par 1^ diverses expériences qu'on en avait faites en plusieurs affaires, et particulièrement par les bons ordres qu'il avait mis , et les préparatifs qu'il avait faits peu d'années auparavant dans le royaume de Valence contre la flotte des Turcs et des Maures qu'on y attendait, comme aussi dans les autres choses concevant Içs nouveaux convertis de ce royaume, qui se passèrent pendant le temps qu'il était occupé à l'expédition de quelques affaires concernant le saint-office , et pour lesquelles sa majesté lui avait donné commission. Le titre qu'on lui donna, en l'envoyant au Pérou ^ fut celui de président de l'audience royale de ce royaume-là , avec un plein pouvoir pour tout ce qui concernait le gouvernement du pays, pour en calmer tous les mouvements , et y rétablir la paix, et pardonner, comme il le jugerait à propos., toutes les fautes commises ; -^f^ «<rrivé^, cQmme aussi celles qui se commettraient pendant son séjour*. U Qmmeoa avec lui , pour auditeurs , le licencié André

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

c}:i> G^pas, 0t le licencié Renteria. Onlqi doû^ aussi iùjas Uss
pouvoirs ei les ordres néceâtsairie^ poqi; leter.des troi3pes, ^n cas de li^ain/
tl est vr^ii qti0 ses ordres furent secrets, et.qtl^on' d0 voulut pas 1^^ pub^er
ni en fjaîre br^it, parce qu'on voyilait, tent^in les voies de ladouceur^ et,
qu'ainsi il ne parlait que de grâce et de pardon, et d'era plpyer tous lesi
moyens l^s phis doux qu'il lui serait pos^ble de trofiv^r, pppr le
rétablissement de la paix et de la tranquillité; de ce pays-là. Il s'embarqua, et
mit à la voile dans le mois de mai de l'aamil cinq cent qua-< ranter siXj.^ns
emmener avec lui aucuns soldats, mais seulement ses valets et les officiers
desa maison. Ep arrivant à Sainte-Marthe, il apprit comment Melçhior
Verdugo avait été battu et défait par les gep?[de Hinpiosa , et qu'avec ce
qu^il avait pu sauver de sa déroute, il l'attendait à Çarthagène, Cel^ lui Et
prendre la résolution de passer à Nombre de Piosj ppu,r ne donner aucun
soupon à Hinoiçsa et à ses g^ensf et ©e les effaroucher point. Il savait
qu^ils baissaiept extrêmement Verdugo, et que s'il lui p^rlai^ pu l'emmenait
avec li^i, il ne leur en fa^idr^itp^ di^^a^tage po^Rr les empêcher de le
recevoir^ pi^ 4f}!!écpi:^terJiujirY^êfne. Il allp, donç^mouiller ^u port
^§]S[(mkhs^ÂeP\^^i où Hinpiosa ais^it laissé Hern^n IMl^^.d^ Quswîftn
,& 1*: iTWt^siuatre-vifjgts l^pmuc^cs po^ir g^rfler ce liqu-là ^i%
voisinage ,pontrç Melchioî' Verdugo^ Le. présidej;it fit mettre à terre le i6.
Digitized by Googk

St44 HISTOIRB maréchal -de -camp Alfonse d'Âlvarado^ qui était venu avec lui d'Espagne; Alvarado parla à Hernati Mexia^ et lui fit savoir la venue du président, lui apprenant qui il était, et pourquoi il venait. Après plusieurs discours, ils prirent congé Tun de l'autre, et se séparèrent sans s'être ouverts ni avoir déclaré leurs sentinpens , parce que chacun d'eux avait ses soupçons et se tenait sur ses gardes. Alfonse d' Alvarado retourna au vaisseau , et Fernand M exia envoya supplier le président de vouloir débarquer et venir à terre; ce qu'il fit. Mexia étant allé au-devant de lui dans une barque, avec vingt arquebusiers^ et ayant laissé le reste de ses troupes en ordre sur le bord de la mer, il entra dans la chaloupe du président, et le conduisit à terre, où il lui fit faire une salve et le fit recevoir avec beaucoup d'honneur. Après cela, le président Payant tiré à part, lui parla en particulier, et lui dit le sujet et les raisons de sa venue. Mexia, de son côté, luLouvritson cœur» €^ lui témoigna « que son intention était d'obéir à j) sa majesté, et lui rendre ses services; que pour y) cela, il y avait long-temps qu'il désirait de voir n venir quelqu'un de^a part; qu'heureusement les y> choses se trouvaient dans une disposition très-fay> vorable pour se découvrir, et faire ce qu'il avait » résolu , sans que personne s'y pût ppposer, parce ï) qu'il se trouvait alors à la tête, et seul commandant » de la plupart des troupes de Gonzale Pizarre qui Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

» étaient dans le vœu et dont la plus considérable partie était dans cette idée de Nombre de Dieux; que Hinoiosa et les autres capitaines étant allés. à Panama il se trouvait en état, si le président le jugeait à propos, de se déclarer hautement et ouvertement pour sa majesté, et qu'il était tout prêt de le faire; qu'ils pourraient aller ensemble à Pâinama, et se rendre aisément maîtres de la flotte par les moyens qu'il lui expliqua; que de plus, il jugeait par des conjonctures assez vraies semblables, que Hinoiosa et ses capitaines étant bien instruits des intentions du président, et du dessein de sa venue, ne lui feraient aucune opposition, mais le recevraient avec plaisir. » Le président le remercia de ses bonnes intentions, et lui dit « qu'il fallait, autant qu'il serait possible, » prendre les voies de la douceur parce que l'intention de sa majesté était qu'on remît le calme et la tranquillité dans le pays sans être obligé d'en venir à la guerre, s'il y avait moyen; et qu'ainsi il avait dessein de faire tout ce qu'il pourrait pour cela, et qu'il était bien aise que tout le monde en fût averti; que personne ne pouvant ignorer. » qu'une des principales causes des mouvemens et des désordres qu'on voyait dans le pays, avait été la rigueur excessive du vice-roi, il était juste de faire connaître à tous la douceur avec laquelle le roi voulait qu'on y remédiât; qu'on pouvait espérer

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

24^ UISrTOIRB » pérer que cela étant connu et publié, et chacun » trouvant par ce moyen sa rareté dans son devoir,)) il n'} Lmi aurait guère qui ne se fissent un plaisir » (l'y rentrer, et de témoigner k sa majesté leur » respect et leur obéissance p^r leur^ services , plutét i> que de vouloir pasiser pour des sujets rebelles à n.lenr souverain ; qu'ain^ son intention était de ne j» rien entr^rendrè jusqu'à ce qu'il 4sût fait coq* D naître à tout le nK>nde ce qu'il venait de dire, a Heman Mexia témoigna au président qu'il était prêt de smvTQ ses ordres, et dé se soumettre à tout ce qu'il jugerait k propos; niais qu'il croyait être obligé del'aveitir «qu'ils se trouvaient alors maîtres » des gens de gi^erre, et en état d'en disposer, et ^> de f^ire réussir les dioses comme i^ désiraient, » sans aucun péril; qu'il n'en serait pas de même ^ quand ib seraient à Panama, où les soldats se^ n) raient en la puissance de Hinoiosa et suivraient ses ii> ordres, ce qui pourrait rendre lé sncc^ plusdou-* » tèix et plus incertain. » Cependaiit le président persista dans sa résolution, et Mexia s'y conforma , (enant la chose secrète entre eux deux, jusqu'à ce que les affiïres eussent pris le tour qu'on dira d^ns la suite. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

DIT ptRoir. 247 mw>8<OTX— ••—•ae— i§—
itfPwnmmn8iiiiinonwiBiiu CHAPITRE VII. Ce que fit Hinoiosa ayant
apprb la Yenu da président , et la réception cpie Fernand Mexia lui avait
faîte. PiBRRB Alfonse]>e HiNOiosA, général de Gon2ftle Pizarre y ayant
appris à Panama la réception que Hernan Mexîaavaft faite aii président , en
eut' beduonp de chagrin ^ tant parce qu'il ignoTait quels ^;aiep t les ordres
du président , que p^rce que Mexia avait fait la chose sans 4a lui
communiquer* Il lui écrivit donc là-dessus d'une manière forte et même
dore;^ et quelques amis que Mexia avait à Panama^ kti écrivirent aussi de
n'y point aller, papce que Hinoiôsa était fort mécontent de lui. Nonobstant
tCNutcela, après en avoir coiiféré avec le président, pour : éviter cpié le
retardement ne fit naiti^e dans 'l'esprit dès soldats quelques soupçons
fâcheux sur le «i|el; de sar venue et deseddesseins, ils convinrent que Mexia
partirait incontinent pour Panama , aŕuv Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

248 HISTOIRBde communiquer l'affaire à Hinoiosa, Il se mit donc au-dessus des soupçons qu'on voulait lui donner, .et des frayeurs qu'on voulaïi lui finre, se confiant dans l'amitié de Hinoiosa , et dans la connaissance qu'il avait de 3onhumeqr. Ainsi il partit, et sfi rendit à Panama, ou il expliqua les raisons de sa conduite, çt pourquoi il avait reçu le président ; ajoutant, pour se mieux disculper, que quelque parti qu'on voulut prendre, ce qu'il ^vait fs^it ne pouvait être d'aucun préjudice. Hinoiosa fut satisfait de ses rajsphs; après quoi Mexia retourna à Nombre de Dios, et le président s'en alla à Panama. Quand il y fut arrivé , il entretint séparément sur le sujet de sa venue Hinoiosa et tous ses capitaines} ce qu'il fit avec tant de prudence et de secret, qvie^sans qu'ils s'entre-^ communiquassent rien les uns aux autres, il les sut si bien gagner, qu'il se mit en état de pouvoir leur parler ouvertement et publiquement à tous, pour les amener à ses sentimens^ et les engager h suivra ses intentions. A l'égard des soldats^ illeur four-? nissait ce dont ils avaient besoin, regardant comme un des principaux moyens pour bien réussir dans ses desseins, la douceur et l'bonnéteté qu'il avait pour tout le monde. Aussi est-il vrai que c^était un fort bon moyen pour gagner l'affection des soldats, surtout en ce pays4à« Néanmoins , le président fain sait cela sans bassesse ^ et sans faire aucun toit k son pang et à son autorité. Le maréchal Alfonse d'Alva^^ Digitized by Googk

mr PÉROU. 249 rado lui fât fort uilè, et le servit beaucoup dan\$
toutes ces négociations, tant par le grand nombre de jésuites que parce que
ceux-mêmes qui n'en étaient pas, voyant un homme de son mérite et de son
poids, qui était depuis si long-temps dans les Indes, et qui avait en des
liaisons fort étroites d'amitié et d'obligation avec le marquis et ses frères,
prendre alors le parti qu'il prenait^ cela leur paraissait une raison suffisante
pour leur donner au moins de violents soupçons contre celui de Gonzale
Pizarre, et les disposer à l'abandonner. Hinoiosa ne s'était pourtant point
encore déterminé ni déclaré pour le président. Il avait même mandé sa
venue à Gonzale Pizarre. Il y avait aussi de ses capitaines, et des principaux
de ceux qui l'accompagnaient, qui avaient écrit à Pizarre, même avant que
le président arrivât à Panama, qu'il ne leur semblait pas à propos qu'on le
lâssât entrer au Pérou. Dans la suite ils changèrent d'avis par les moyens
que nous avons dits. Cependant le président sut si bien tourner les choses,
et si bien ménager l'esprit de Hinoiosa, qu'il visitait fort souvent, que de son
consentement il envoya un de ceux qu'il amenait d'Espagne à Gonzale
Pizarre, pour lui porter des lettres, et lui apprendre sa venue et ses
intentions. Il y en avait une de sa majesté, que le président accompagna
d'une des siennes. Ce fut Pierre Hernandez Paniagua, de la ville de Plaisance
en Castille, qui fut Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

35o HI8T0IRS porteur d6 ces dépêches. Oa dira dans la sotte ce qui lui arriva quand il fut arrivé au Pérou; mais il faut auparavant voir- ce que fit Gootalç Piearre; quand il apprit la venue du présklent. Digrtized by Googk

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

PU PÉROU. - aSi >tiia»i<iHit»titii8MM8iMMMMt8>tiM»<m>t
—ii>»i<M»i voici la lettre de sa majesté à Gonzale Pizarre. LE ROI. ((
GoHZALB J^izARHB^ par VOS lettres et par quel» ques relations d'autres
personnes, nous avons » a))pri^le6 mouvemens du Pérou , et les désordres »
qui y sont ajrrrivés dfttis toutes ses provinces , après)j Farrivée de Blasco
Nugnei Vêla , que nous y avion.^ » envoyé en qualkéde vice-roi, et celle
des audi)> teurs de l'audience royale, qtri y étaient aussi allés » avec lui.
NopS avons donc su que tous les incon» véniens étaient venus de ce qu'on
avait voulu faire » exéputer à la rigueur les nouvelles lois et les nou» veaux
réglèmenSy que nous avons jugés con vert oables pour le bon
gouvernement de ce pays-là, y* et pour le bon traitement que nous désiroïis
qui » soit fait aux habitans' naturels du pays. Nous » sommes pei^uadé que
vous et ceux qui vous ont » éirivi , n'avpz pas eu intention de rien faille
contre Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

aSs HISTOIRE » notre service, mais seulement de tous opposer à
» la rigueur excessive et à la dureté inexorable ^) du vîoç-roi, qui ne voulait
absolument rien accor>) der aux supplications qu'on lui faisait^ et aux re»
quêtes qu'on lui présentait là -dessus. Étant donc I) bien informé de tout
cela, et ayant o.ui làdessus » François Malddnat y en tout ce qu'il a voulu
nous » dire, tant de votre part que de celle des habitans » de ces provinces^
nous avons jugé à propos d'y » envoyer pour notre président le licencié de
La » Gasca, qui est de notre conseil de la sainte et » générale inquisition,
auquel nous avons donné » commission et pouvoir de faire ce qu'il jugera »
convenable pour remettre le repos et la tranquil-» » lité dans le pays, y
disposer les affaires, et y » donner les ordres d'une manière propre pour))
l'avancement du ser^ipe et de la gloire de Dieu, » pour le bien et l'avantage
du pays, et pour l'uti)) lité, tant de nos sujets qui sont allés s'y établir, » que
de ses habitans naturels. C'est pourquoi nous » voulons et entendons, jet
vous recommandons » très -expressément que vous ayez à obéir ponc»
tuellement à tout ce que ledit licencié vous ordon» nera de notrç part,
comme si nous-même vmis » l'ordonnions de notre propre bouche; que de »
plus vous l'assistiez et lui donniez aide et faveur)) en tout ce qu'il vous
requerra , et qui sera néces» saire pour l'exécution des ordres que nous lui
Digitized by Googk

DU fKROir. !153 » avons donnés, suivant et de la manière qu'il vous » les fera connaître , et vous en sommera de notre » part, et selon la confiance que nous avons en » votre fidélité. Vous assurant aussi, de notre côté, » que nous nous souvenons , et nous souviendrons » en temps et lieu, des services que vous et le mar» quis dom François Pizarre^ votre frère, nous avez » rendus, pour faire sentir à ses enfans et à ses frères » les effets de notre bienveillance. De Venelo, le » seizième de février mil cinq cent quarante» six. » Signé, MOI le ROI. Par ordre dq sa majesté, François d'Eraso. Digitized by Googk

0 — 8 » g — ec » » » fMgwo LETTRE. DU PRIÉST DENT A GoifZAXE

PiZARRE. «Monsieur^ » Dans l'espérance que j'avais de partir promp»
 tement pour me rendre au Pérou, je ne vous ai » pas jusqu'ici envoyé la
 lettre de sa majesté impé» riale, notre légitime souverain, ni ne vous ai non
 » plus écrit pour vous faire savoir mon arrivée en » ces quartiers, parce qu'il
 me paraissait plus con» forme au respect et à l'obéissance que je dois à » sa
 majesté, de vous rerpette moi-même sa lettre)) entre les mains ^ sans la
 faire précéder par » quelqu'une des miennes. Cependant , mon» sieur,
 voyant que mon départ de ce lieu est dif» féré, et apprenant que vous. faites
 assembler à » Lima les habitans du pays pour consulter sur les)) affaires
 qui se sont passées^ et voir ce qu'il y aura)) à faire dans les conjonctures
 présentes, j'ai cru Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

DU pj6rou, 355 n qif'il élbít à propos de np tarder pas plus lpi%<f
» temps h; TOUS envoyer la ieUre dç sa majeslé^ et » que je la
d^vâis^accompâgner de çelle-cî ; ce que je » faia.en vous les enyojraôt par
le présent porteur> » Pierre Hernandez Pamagua.^ qui est une personne »
d'hoanèur et dé mérite, et ;qui fait profession » d'être diu nofnbre àe vos
aoiis et de vos servi«(^)) teuts^ Je puis hieo vous dire, monsieur, qu'on » a
délibéré et éonsûhé fort ni&remeat eifort s6i** » gneusement en Espagne
àur tout ce qm s'est paise)) au Pê^ou depuis que le vice-roi Blasco Nugnes
» Vêla y. fut arrivé, et qu'aprêfs un soigneux examen » sa majesté ayant
ouj^les sentiméns de ses €oniieil<^ i> lers,, et bjlen considéiré toutes
choses, elle jugea)) qu'il n'y avait rien eu en tout cela qui dût iaîre » croire
qu'on eût été poussé par un esprit dé re*)> bellion et de désobéissance,
mais que les Espa» gpols, habitans du Pérou, étaient cru que la ri* » gUeor.
inflexible avec laqueUe le vice-roi faisait » qxéjcuter les règlement,
nonobsiani toutes leurs y^ supplications et leurs, appellations à sa majesté ^
» lesqriettajt en droit d^ se dépendre contre un pro» cédé si rigoureux, au
j(noinsjusqu'^, ce qu'ils eus» sent eu, le teip^ps. d'apprei)dre plus
précisément la » yoloité, i^t recevpir les Ordres de sa majesté sur ^ ^urs
rem<▷ntrances. C'est cela n>énle qui parait » aus^, modsicur, par la lettre
que vous avez écrite » à sa majesté, dans laquelle vous lui Marquez que
Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

356 HISTOIRE H la principale raison qui vous a obligé d'accepter » la charge de gouverneur, c'est parce qu'elle tous » a été donnée par l'audience royale, au nom et i> sous le sceau de sa majesté^ comme un emploi » dans lequel vous lui pouviez rendre de bons scp» vices en l'acceptant, et dont elle pouvait au con» traire recevoir quelque préjudice, si vous le refu» siez; que c'était donc là le motif qui vous l'avait >]Lfait accepter, jusqu'à ce qu'il plût à sa majesté » d'en ordonner ce qu'elle jugerait à propos; à » quoi vous étiez résolu d'obéir en bon et fidèle su» jet : ce que sa majesté ayant vu et considéré, » elle m'a envoyé expressément pour remettre le » calme et la tranquillité dans le pays, par la i^ » vocation des ordonnances en question , avec pou-** » voir de pardonner de sa part tout le passé, et de » prendre le sentiment et les avis des habttans sur » ce qui paraîtra plus convenable et plus avanta?* » geux pour le service et ta gloire de Dieu, 4e bien » du pays et l'avantage de tous ceux qui y habitent. » A regard des Espagnols qu'on ne pourra, pas » pourvoir dans le pays, et à qui on ne pourra pas » donner, comme aux autres , des répartitions d'In» diens, j'ai aussi ordre, pour remédier aux incon-» » veniens qui en pourraient naître, de leur donner » de l'emploi, en les «envoyant faire de nouvelles » découvertes, afiq qu'ils y trouvent de quoi vivre)) commodément, et qu'ils y acquièrent. do l'honDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

» ttetir ^ et dea .richesaès , coaime on t d^à fait plu)) rieurs autres par ce qui a çté découvert et conquis » par eux. Je vous supplie donc , nK>nsieur, de faire)) l^-dessus des réflexions sérieuses, et de bien consi)) dérer les choses, premièrement en chrétien , puis)) en cai^alier et en gentilhomme d'honneur, sage ». et prudent. Comme vous avez toujours fait pa» raître beaucoup d'affection et d'attachement pour)) le bien et l'avantage de ce pays, et de ceux qui y)) habitent, vous ^vez assurément grand sujet de » readi'c grâces à Dieu de ce que dans une affaire » si importante et si délicate , ni sa majesté, ni ceux » qui sont auprès d'elle, n'ont pas pris ce que vous » avez fait comme une rébellion et une révolte «contre l'autorité légitime de votre souverain, » niais plutôt comme une juste défense de vos » droits et de ceux des autres Espagnols habitans » du Pérou, en attendant la décision de sa majesté » sur vos supplications et vos requêtes présentées » làrdessus. Ainsi, monsieur, puisque sa majesté, » concime un prince véritablement catholique, qui » aime l'équité et la justice, vous a accordé à vous » et aux autres ce qui vous appartenait, et que vous » demandiez par vos requêtes^ en vous déchargeant » de l'observation des réglemens dont vous vous » plaigniez , et que vous disiez vOus être si préjudi*)) ciables, il est juste que de votre cdté vous agis)> sîez aussi en bon et fidèle sujet, et que vous fas1. 17 Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

25S HISTOIRB)> sioz pAraitte totM soumissioiv et tôte fid[^]té
à)[^] votre souverain , par une reâpecttMâne ob^{^^}éaute » il ses ordres. En
faisant eel^{^^} monsieur, ûôn-seu)) lement vous agirez en bon et fidèle sujet,
mais » aussi en chrétien soumis et obéissant aux ordres » de Dieu, qui nous
ordonne, tant par la toi de la » nature que par sa parole écrite, de rendre à
cha[^] » cun ce qui lui appartient, et en particulier, de » rendre aux rois
l'obéissance qui leur est due , sous » peine de mort et de damnation éternelle
pour » ceux qui ne s'acquitteront pas de ce devoir. Ajou[^]tez encore que
vous êtes obligé à cela, même en » qualité de ([^]valier et de gentilhomme
d'honneur[^] » puisque vous savez que vos prédécesseurs ont » mérité et ont
acquis ce glorieux titre qu'ils vous » ont laissé, par leur fidélité envers leur
prince, » et lea services qu'ils lui ont rendus, s'avançant » et s'élc Tant par ce
moyen beaucoup plus que ptu« » sieurs autres qui n'ont pas eu le mén[^] zèle
et le)) mêmeattachement à son service. Vous ne voudriez >» pas sans
doute, monsieur [^] dégénérer de cette » vertu qu'ont fait paraître cepx qui
v[^]is ont pré[^] » cédé, et mettre par ce moyen dans votre famille)> un<[^]
tache qui en obscurcisse la gloire. Après le » salut étemel de l'Âme, rien ne
doit paraître plù[^] H condidérable,niétrepluscherà un honnête h[^]miâe » que
l'honneur, dont la perte le doit plus toucher » que celle de toute autre chose,
qui ne regirde Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

DU PÉROU. a59 » pas kr salut et la vie à Venir. Surtout ,
monsieur, n uèe personne dans Tétat et la situation où vous » êtes, doit
soigneusenient prendre garde à ne faire » point de tort à la gloire de ses
prédécesseurs,)) ni à Thonneur de ses parens et au sien propre;)f ce que
vous feriez sans doute en manquant à » vobre devoir en veirs votre roi. En
effet, un homme » qui manque de fidélité à Dieu ou à son prince, » non <-
seulement se fait tort à lui ^ même , mais » de^ plus il déshonore en quelque
manièi^e sa » famille et ses parens. Faites encore là* dessus ^ yr monsieur,
les réflexions que la seule prudence » humaine vous peut aisément
suggérer; cor^sidé-* » rez la grandeur et la puissance de notre roi, et » quill
vous serait absolument impossible de lui ré'^ » skter, quand vous le
voudriez entreprendre. Bien » que vous n'ayez jamais été à sa cour, ni dans
ses » armées, et qu'ainsi vous n'ayez pas vu de vos pro* » près yeux sa
puissance et les moyens qu'il a de » châtier ceux qui le fôchent, vous n'avez
qu'à faire » réflexion sur ce que vous en avez oui dire. Re^ » présentez -
vous, par exemple, la puissance du » grand-^-turc, qui est vetiu en personne
avec plus » de trois cent mille combattans, et qui, quand il 9 s'est vu dans le
voisinage de Vienne auprès de sa ^ majesté^ n'osa lui donner bataille,
voyant bien » qu'il la perdrait infâilîbiement, s'il se hasardait à » la donner.
Il se trouva même m pressé, qn'ou^ 17* Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

260, HISTOIRE)) biant sa grandeur et sa fierté^ il fut contraint de » se retirer; et afin de le pouvoir foire plus sûre» ment , il fiit obligé de perdre beaucoup de cava» lerie qu'il avait fait avancer pour occuper sa ma» jesté, afin qu'on ne s'aperçût pas qu'HI se retirait » avec le reste de son année. Faites encore réflexion » sur la grandeur et la puissance du roi de France,)) qui avait passé en Italie avec toutes ses forces^ et » se trouvait en personne h la tête de son armée, se » flattant de se rendre aisément maître de tout ce)) que sa majesté possédait en ce pays -là. Cepén» dant, après bien du temps et bien dès efforts em)) ployés assez inutilement, l'armée de notre roi, » commandée non par lui-même, seulement par ses » généraux^ donna bataille, remporta uneglorieuse » victoire sur les Français , et prit leur roi prîson» nier, qui fut ensuite envoyé en Espagne. Consin dérez encore la grandeur de Rome , et néanmoins » combien aisément l'armée de notre roi y entra, » s'en rendit maîtresse et la pillà , se saisissant de » ceux qui étaient dans la ville. Dans la suite, le >> sultan des Turcs , considérant qu'il avait été » obligé de se retirer honteusement sans oser don» ner bataille, et le roi de France se trouvant aussi » trop faible de son côté pour pouvoir résister à sa)i majesté, ils se liguèrent ensemble contre elle, et » mirent en mer la plus nombreuse flotte qu'on ait » vue il y a foin long*temps, composée de galères, Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

BU <PÉAOU. 261 Dgaltotes, fusles^ et autres sortes de vaisseaux. >) Néanmoins, notre grand monarque eut assez de » forces pour résister à deux si puissans enn^nis » joints ensemble, et empêcher par sa prudence et y) par sa valeur qu'ils ne pussent prendœ sur lui un » seul pouce de terre pendant deux ans que leurs » armées navales furent jointes, ^u contraire, la » première année de leur union sa majesté prit les)> duchés de Gueidres et de Juliers, et quelques » places sur les frontières de Flandre. Le roi de » France, dans cette occasion, se reconnut si bien » inférieur^ qu'encore qu'il se fût avancé avec tou» tes ses forces de ce côté^^là , il n'osa entreprendre » de secourir les places que sa majesté attaquait , ni » même s'en approcher beaucoup, par la crainte 1) qu'il avait qu'on te forçât à combattre. Il est vrai » que, comme la saison fut avancée, et qu'on se » vit en hiver^ il fit mine de vouloir donner bataille w pour obliger sa majesté à lever le siège de devant » une place qu'elle avait attaquée : mais après cela » il n'osa l'attendre, et se retira dans un lieu fort, » où il se croyait à peu près en sûreté. Cependant, » dès la nuit suivante^ ayant appris que l'empereur » avait donné ordre qu'on l'attaqu&t dans son fort ,))il l'abandonna honteusement , • et se retira avec » une précipitation qui lui Bt peu d'honneur, em» menant avec lui quelque cavalerie, et lais^nt » ordte à son fils d'abandonner aussi le lieu peu de Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

36a HISTOIRS » temps après , et 4e suivre avec le reste de son ar» Bfkée. De cette maoière , ie roi oaarcha tioate k » auit et tout le jour suiTant avec tant de prédpî» tatioD, que, quand il entra dans la vilW de Saipt*» Quentin y il ne se trouva accompagné que de trois » cavaliers, qui étaient les seuls qui avaient {m le » suivre. L'année suivante, sa mj^esté entra en » France et en occupa une grande partie, mus que >i h roi osftt s'avancer pour le combattre et s'oppoy> sera ses progrès. Ainsi, ces deux puissans prin^ » ces , le Grand-Turc et le roi de France, ayant vu %> que leur l%ue et leur confédération n'avaient pas » produit de grands effets^ et qu'ils n'avaient rem* » porté aucuns avantages sur sa majesté, mais qu'au i> contraire le Français avait eu le désavantage que » nous avons marqué ,ils séparèrent leurs flottes : Le 3» Turc fit trêve avec sa majesté, et le roi de France » rechercha la paix. On peut aisément juger que ») dans l'état où il se trouve, une des choses qu'il » souhaite le plus est que cette paix continue, et » que sa majesté veuille bien l'entretenir. Je vous ai » représenté cela, monsieur, parce que je sais qu'il » arrive souvent aux hommes de faire grand cas de)> ce qui se passe ca leur présence, et qu'ils voient » de leurs yeux , bien qu'au fond ce soit peu de » chose , tandis qu'ils font fort peu d'attention à » ce qu'ils n'ont ni vu ni éprouvé , l'estiment peu , » et le négligent, quelque considérable qu'il soit< Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 10.34% accurate

nu p6|iou. i\$3 » J0 ^oabditQ de tout mon cœur, i>ar un prîpçip^ »
de charité chrétienne ^i par l'an^oipr frateri)^ } » qqe noii9 devons avoir }ea
uns pour les autres , » que ni vous , ni tous les autres qui sont dans ce »
pays, ne vous abusiez pas, et ne vous fassiez, pas » à vous^méone une
illusion dangereqse, en vous » ikuant de vos forces et de votre puissance|
qui ne y> sont rien en comparaison de celles de sa majesté. » En effet, sll
luiplaifait d'arrêter les inouvemens, » et faire cesser les troubles qui sont
dans oe pays, » non* par la voie de la douceur et. d^ la clémence » qu'il a
choisie, et qu'il ^ plu k Dieu de lui inj^i-^ » rer ^ mais par la rigueur et par
la fprce desarP^es, i} il aurait plutôt besoin de consulter sa prudence » et sa
tnodération pour n'y pas envoyer i^n trop >T grand nombre de troupes qui
pourraient ruiner » le pays, que de faire quelque effort pour se mettre » en
état d'y en envoyer suftisam^M^nt. Vous devez)) aussi considérer,
monsieur^ qtfà l'avenir les af-» » faires prendront sans doute un tour bien
différ<pnt)> d^ celui qu'ellesout eu jusqu'à présent. Ci-devant, » çeu^ qui
se joignaient à vçus^ le faisaient de tou^t » leur coaur, poussés par leur
piHi^e intérêt , p^rce » que noii'^eulement ils regardaient Bl^fço ^^nez ^
comme votre çnnemi , et sa ç^use comme iq9u» vaise , et la \6tce çomii^e
bqnpe et ju^; PH^if >» aupsi dii^çMn d'efxx lo^r^gard^ OQVm^ bqu 4n^ »
neoii prppre, qu'on croyait qui en voulut D<Hi^^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

a64 HISTOIRTK » seulement aux biens ^ mais encore à la vie même » de ceux qui lui étaient contraires, ou ne favori[^]> saient pas ses desseins. Ainsi, monsieur , ceux à fi qui vous étiez si nécessaire pour les défendre de >y leur ennemi, ne pouvaient manquer de s'attacher » à vous, et de suivre constamment votre parti,)> puisque votre cause était la leur. En défendant » vos droits et vos intérêts, ils défendaient les leurs, » et cela vous pouvait servir d'assuraice de leur » fidélité et de leur attachement inviolable pour » vous : mais à l'avenir, comme leur vie est mise » en sûreté par le pardon et l'amnistie qu'on leur V accorde, et que leurs biens y sont aussi mis par la ^) révocation des réglemens, vous devez considérer » qu'au lieu d'un ennemi, les Espagnols qui sont au » Pérou verront paraître celui qui est leur ami na» turel, leur protecteur et leur souverain légi[♦]> tîme, à qui nous sommes tous obligés d'obéir et y> d'être fidèles. En effet , cette obligation naît avec » nous , et elle nous vient conime par droit de suc>) cession de nos pères^ de nos aïeux et de tous » nos ancêtres, depuis plus de treize cents ans » qu'ils nous en ont donné l'exemple, et ont par-là , » fortifié l'engagement naturel que nous avons à)v nous acquitter de ce devoir. Faites sérieusement)) réflexion làh-dessus, monsieur, et pensez bien que » dans l'état où sont les choses dès à présent, et)) dans le tour qu'elles prendront infailliblement h Digitized by Googk

»U PÉROU. ^65 » l'avenir, vous ne pourrez plus vous fier à per))
sonne, si vous prenez un mauvais parti : il vous » faudra continuellement
être sur vos gardes, en » crainte et en défiance de tout le monde, et même »
de vos plus proches. Nos pères, nos frères et nos » plus particuliers amis
sont sans doute plus obligés » de travailler au salut éternel de leurs âmes, en
sui» vant les mouvemens d'une bonne conscience, que » de s'employer à la
conservation des biens, des » avantages, ou de la vie même de leurs
enfans, de » leurs ft*ères ou de leurs plus intimes amis. Ainsi, » puisque ,
par la rébellion contre l'autorité de son)> souverain légitime, on viole le
droit, on blesse sa » conscience et on risque son salut ^ il est évident » qu*Il
n'y a aucun lien si étroit de parenté ou d'a» mitié qui doive nous obliger à
prendre le parti » des rebelles. Aussi arrive-t-il souvent que la con»
sidération de ce devoir envers son prince l'cm» porte sur toute autre, comme
cela s'est vu dans » les derniers soulèvemens d'^Espag'^ne. Vous avez »
encore un frère, monsieur^ qui ^est un homme » plein de cœur, et qui se
croira sans doute plus » obU^é à conserver son honneur et celui de sa fe»
mille , qu'à suivre vos sentimens, s'ils ne sont pas » droits; et on peut
aisément croire que^ pour » donner à son roi des preuves de sa fidélité, et ?)
effacer par ce moyen la tache par laquelle on au» raît terni l'hoimeur de sa
famille, il deviendrait Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

a66 HtSTOIRB » votre plu9 gi^and ennemi ^ et serait le premier
k)> cberdier rocca^ion de vous punir d'un tel aUeOï{> tat Nous avons vu
depuis peu un ?3içmple retopiar)> quable de deux frères espagnols , dont
l'un de» meurait à Rome^ où^ ayant appris que son ff^r^ n qui était en Saxe
s'était fait luthériefi^ il em Ait » vivement touché , lui semblant que cfét£Ût
là une » tache bouteuse dans sa famille. Il prit donc la ré^ » solution d'y
remédier; et pour cela il partit de » Rome et s'en alla en Allemagne^ à
dessein de » convertir son frère; et s'il ne pouvnt eo venir à » bout, de le
tuer. Il eoi^écuta la cbo^ç comme il » l'avait résolu i car , après avoir
demeiiré quin^ ou » vingt jours avec son frère, et employé peqdant » ce
temps-là tous ses soins pour le convertir^ et » effaoer par ce moyen le
deshonneur qu'il faisait k » leur famille, n'en pouvant venir à bout (i), il le »
tua, sans que ni les liens du sang, ni la force de » l'amour frat^nel , ni la
crainte qu'il devait avpii* V d'y perdre lui-même la vie, fqas^nt capables de
le » retenir. En effet, le péril était fort grand pour lui » dans urne telle
entreprise, de massacrer ainsi son » frère, parce qu'il était luthérien, dapa
Un p^ys)) de luthériens : mais ce désir de conserver son bon* (i) Il ne le
tua pas lai-même dé sa propre main, msds le fit tuer par on assassin ,
comme on l<~voit dans SieidartyMir, 17 d€ «on iistoù%. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

. DU pinou. 367 » neur e&tsi fort dans Us honDêtes gep3, qu'il l'em* » porte nonr-seulement dur tous les devoirs de W » proxioiité) mais même sur l'amour de la yie. P^n» sezdpuc^ monsieur, que votr^ propre frère, conyy sidérant ce qu'il se doit à soi^^mêirte |)Our la con» .serv^tion de son honneur, et encore pour le salut » éternel de son âme, se croira incomparableofient » plus obligé à conserver sa vie et ses biens, en » faisant son devoir, que de s'exposer k les perdre » en suivant vos sentimens et votre parti. Supposant » don^, monsieur, que vous fussiez assez malbeu*» retjgc pour vous révolter contre votre souver^n^ » il sermt aisé à comprendre qu'en vous suivant, » non-seulement op perdrait son âme et son bon» nçvr, mais qu'aussi on ne pourrait éviter d'y per)) dre enfin et ses biens et sa vie. Il vous faut encore)) penser une chose : c'est que ceux-mêmes qui au* » p*aient eu le plus d'attachement à votre parti, » et qui auraient le plus fait pour vous^ étant sans)) doute considérés cpmme les plus coupables, corn» prendraient aisément que le seul moyen d'obtenir » grJb^, et même quelque récompense de la part de ^ leur roi, serait de lui rendre quelque service con^ »sidérableà votre préjudice, non ** seulement en yf v0qs abandonnant et faisant tout leur possibles »» contre votre parti, îmis même contre V4E>tre proF^ , » pre personne* De cette manière vous amrieisujet » d'être dans des inquiétudes perpétuelles^ puisque Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

268 HISTOIRE » VOUS ne pourriez vous assurer eu vos plus parti» culiers amis, qui seraient ceux dont vous aariez » peut-être le plus à craindre et à vous garder, parce » que, quelque assurance qu'ils vous eussent don» née de leur fidélité à votre service, et quelque » promesse même avec serment qu'ils eussent pu » vous faire et devant Dieu et devant les hommes, » tout cela ne pourrait vous être des garanssufS» sans, puisque de semblables promesses contraires)) à ce qu'on doit à son souverain légitime, sont op» posées aux lois du christianisme, et que par con» séquent on fait mal de les faire , et plus mal de » les garder. Ajoutez encore à cela y monsieur, que » non-seulement vous auriez tout à craindre de la » part de vos amis par les raisons qu'on vient de n dire, mais de plus, que vos grands biens vous » deviendraient un nouveau sujet d'inquiétude^ » parce que l'espérance d'en obtenir quelque partie » engagerait bien des gens à se déclarer contre vous. » Pensez aussi quel sera le péril de ceux qui en pe)) tit nombre se trouveront exceptés du pardon que » sa majesté veut bien accorder aux habitans du » Pérou, pendant que ceux qui auront accepté ce » pardon vivront en repos, sans crainte et sans in» quiétude. Je vous supplie donc, monsieur^ de » bieu considérer tout ce que je vous dis, et défaire » aussi réflexion sur le zèle et l'attachement que ')) vous avez fait paraître pour le bien et davantage Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

DU PÉROU. ^ 26g)>.dupays, et de ceux qui y habitent, comme vous » y êtes obligé. En contribuant maintenant de votre » part à faire cesser les troubles et les mouvemens » qui ont agité et ébranlé ce royaume, tous ses ha«> » bitaii^ vous auront Tobligation entière d'avoir » maintenu leurs drmts, fait écouter favorablement » leurs requêtes et leurs supplications, empêché » f exécution des réglemens, et fait en sorte que sa » majesté a trouvé bon d'envoyer une personne exn près pour les ouïr et remédier aux maux et aux » ipconvéùiens dont ils se plaignaient. Au contraire, » si vous prenez un autre parti , vous perdrez tout)) le mérite de l'obligation qu'on semble vous avoir ^ pour le passé , parce qu'en faisant continuer les » troubles^ après avoir obtenu ce que voitî^ deman» diez comme nécessaire au bien commun de tous, » on jugera que ce n'était pas cette considération)) du bien public qui vous faisait agir, mais plutôt H votre intérêt particulier et votre ambition démew.surée. De cette manière,, au lieu d'être utile aux)) Espagnols qui habitent au Pérou, vous leur nui» riez beaucoup, et ils auraient grande raison de » vous regarder comme leur ennemi, puisque par-là » rion«^8eulement vous leur causeriez des peines et » des fatigues continuelles, mais qu'aussi vous les)) tiendriez toujours en inquiétude et en péril de p erdre et leurs biens et leur vie, sans leur laisser » ni le repos , ni la commodité nécessaires pou pouDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

3^0 mirroiRB y> voir jouir el profiter de cet biens que la bonté)i
de leur souverain leur laisse. Ils auraient donc » sans doute autant et plus de
raison de vous regarïj der comme leur ennemi ^ qu'ils en avaient de re»
^rder comme tel Blascp Nognot Yela , puisque , » s'ils craignaient de sa part
la perte de leurs biens » et de leur vie, ils auraient sujet de craindre de » la
vôtre, non-seulement la même chose^ mab de ï) plus la perte du salut
éternel de leur àme par la » désobéissance et la révolte où vous voudriez les
» engager contre leur légitime souverain. Il faat » aussi que vous
considériez , monsieur, qu'en voo^ i* lant soutenir la guerre , vous seriez
cause qa^il)^ faudrait faire passer un grand nombre (^e troupes n au Pérou ,
et qu'ainsi votre conscience serait char)» gée de tous les inconvéniens et de
tous les maux n qui arriveraient par la ruine et la désolation du A pays et de
ses habitans. Cela, sans doute, vous i> attirerait la baine de tous, et
particulièrement >^ des plus considérables^ des marchands et des per> n
sonnes riches, par les grands domaines qu'elles » possèdent. A Tégiard de
ceux-mémee qui n'ont ni » biens ^ ni possessions dans le pays, et qui vivent
)> avec beaucoup de peine dans une honteuse oisi-^ n vêlé, on ne laisserait
pas de leur faire beaucoup » de tort en les eoipfoyant dans ces démêlés; car,
» sans parler de ceux qui y perdraient la vie, n'estât H pas vrai que ceux qui
s'en sauveraient, se trou« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

I>U 1^ÉR0U« 2'Jl >^ VMt êl étoigàé» de leur patrje^ dsiM des climats » fort différens^ où leur sauté est fort exposée , 8*é^ ^ loignefâient pâr-^Ià extrêmement du dessein qui f> leur a fôt entreprendre un si long voyage ^ qui e\$t^ » san^ doute, de gagner de quoi vivre à leur aise^ » et s'en retourner riches dans leur pays natal , ou » vivre honorablement dans celui où ils sont venus ?)) Mais ceux-ci dont on parle n'ont de moyen de » réus^r dans ce dessein qu'en travaillant k de nou-^» velles découvertes, puisqu'ils ne trouvent pas >i d'occupation ni de partage dans celles qui sont n déjà faites. 11\$ n'avancent donc point vers leur » but ; mais plutôt ils s'en éloignent et perdent leur » temps en servant comme ils font dans ces guerres » «civiles ^puisqu'ils tirent si peu de profit de leurs » services, que, s'ils voulaient retourner en Espa-^ » gne, la plupart seraient obligés de mendier pour » payer leur passage. Je me suis étendu à vous re^ » présenter toutes ces choses peut-être plus au long)) qu'il n'était nécessaire, parce qu'étant chrétien » comme vous êtes, et de plus un gentilhomme)) sage> prudent et plein d'honneur, l'afTection que » vous avez pour les habîians de ce pays, et l'inté-^ » rét que Vous prenez en leurs affaires^ sont sur » votre i^prit dès motifs plus que suffisans pour » vous engager à faire votre devoir. Ne croyez pas » pourtant, monsieur, que ce qUe je vous ai dit » parte de Cfusêlqtte doute ou de quelque défiance Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

37 3 HISTOIRI » de votre piété, de votre ^pérositéoade votre »
fidélité envers votre prince : ce sont là, en effet ^ » des qualités que j'ai
toujours oui dire que vous » possédiez. Ainsi, monsieur, cela m'a engagea
vous » parler avec liberté et avec franchise, d'autant plu» tôt que je souhaite
de tout mon cœur votre Hen i> et votre avantage, non-s^ement en chrétien »
qui doit aimer son prochain , mais aussi comme » votre serviteur et comme
un homme affectionné » au bien du pays et de ses babitans en général ^ et »
qui voudrait par conséquent empêcher, s'il lui » était possible, qu'il ne leur
arrivât aucun mal. Je » vous prie donc de recevoir ceque je vous écris)>
comme venant d'un homme qui ne se propose » en ceci que l'honneur et la
gloire de Dieu, en » procurant la paix que son fils, notre sauveur, » nous a
tant recommandée, l'obéissance qu'il doit » aux ordres de son souverain , et
l'utilité et l'avan)> tage de son prochain, tant à votre égard en par» ticulier,
monsieur^ qu'à l'égard de tous Tes autres » habitans de ce pays, à qui je
souhaite de pouvoir » procurer une bonne paix et un état de repos et de »
tranquillité dans lequel ils puissent commixlé)> ment travailler au salut de
leur âme et à la con» servation de leur honneuV, de leurs biens et de » leur
vie, puisqu'en effet, dans le trouble et dans » la guerre, il est mal-aisé de
s'employer utilement » à la conservation de toutes ces choses. Je puis
Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

n bien vous dire sincèrement que ce zèle>et cette }r affection que je vous témoigne m'ont rendu votre » solliciteur dans les admires présentes, et m'ont)> engagé à n'épargner ni peines, ni soins^ ni fatigues)) pour vous rcfidre service ^ et à exposer méfne avec » joie ma vie aux dangers d'un périlleux voyage, » pour mettre les vôtres en sûreté* Aussi puis-je » bien vous assurer que ^ si j'en viens heurelisement » àabout comme je le souhaite, je croirai ma peine » fort bien employée , et je retournerai content et » satisfait en Espagne; sinon je me consolerais au » moins par la pensée d'y avoir fait de mon mieux ^ » et d'avoir agi en chrétien en m'acquittant de mon » devoûr en bonne conscience, en fidèle sujet de » sa majesté, qui aura obéi à ses ordres, et en honi) nète homme qui aura suivi les règles de la cha)) rite chrétienne , en tâchant de faire du bien à mes » compatriotes. Aussi ^ quand je suis parti pour ce » voyage > ma consolation a toujours été que, si je » venais à y mourir, je mourrais en faisant mon de*» voir lettvers Dieu et envers mon légitime souve» rain, et tâchant de procurer le bien et l'avantage » de mes prochains, et de les garantir du mal qui » les menace. J'ose donc vous dire, monsieur, que » puisque vous et tous les habitans de ce pays êtes » si redevables à mes bonnes intentions, il est juste » que vous fassiez attention à ce que je vous dis, » pour en profiter, puisque cela même est la seule

2. 18 Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 8.89% accurate

3⁴ HIWOIRÉf » preirre que)e vous (temandc àe votr[^]
reconnm»yi mnce , et le seul sakÀrd qtie je dē[^]sire de cous mes » soins et
dé tōuttîs mes petnes. le vcms supjrfife » aussft instamnrent, monsieur, de
comimiiiiqpef ce M que je vous ài[^] k quelques personnes sager et *)
pieuses , zélées pour le sertice et pour la gloire de » Dieu, puisque ce sont
ces tortes de personnes » dont les diîis sont les plus sûrs tte tes nieHleurs à
» suivre [^] parce qu'on ne pieot les soupçonner de les » donner par intérêt[^]
ou par quelque autre mauvais » motif. Je prie Dieu quHl couvre de sa
pTotection ¥> et V6US et tous ceux qui vous adcompiignetit, » monsieuip[^]
et qu[^]it vous inspire dafus cette affaire y[^] les senti[^]fMens les plus propres
pour avancer le T> salut éternel de vos âmes, et faire^{^^}eqoi estcan7>
venable à la conservation de votre honiiei^{^^} de l[^] votr[^] vlé et de vos biens,
et qu'il prenne %ou* » jours en su garde votre[^] illustre 'persdnhé** » Je
suis, monsieur , etc. Si[^]ftà[^] le licencié Pierre Oasea. De Panâiha , lé vîngt-
si4 de sèptéttibré dé Târt rtiîl cinq cent quarante-six. La suscription de la
lettre était en ces termes : A Villustre seigneur Gonzale Pii[^]arre, en la ville
de IpsReyes. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate

DU t»É!lOtr. 3^5 ièttt^»<itatniiH8i»iiipaBMaM<igie<80»wiiièf
— fcjtjttae— » CttAPITRÈ VIU. Ce qu€ fit Gonsale Pizarre dans la ville de
los Reyes, après qu'il eût appris la Tenue du président. Hfomtè^ii P104RRB
était arrivé depuis peu à los Risye»^ où Lorençud'Aldana était soti
lieutenant^ loPsi|u^l p. reçut lé» premières lettres que Pierre MSoïê9& de
Hinoiosa lui éctirait aussitôt qu'il avait été îxifbrtné de la^ venue du
présideot^ Ces lettres IwcausàirèJit beaucoup dt trouble et d'iDqutétudej il
les ooai[niiiiMqiisi ^9es capitaines et auii principaux de œuKiqui élaâ^ot
aîj^trés^dè luii Inès avis furent fiwt par4)agés rar tosiuesureà quMI faudrait
prendr^e ^ sur ce qu^il serait % propos, de faire làrKié^u&I^es uns diaaieiit
<fii'il faudrait trouver; nloyea^ \$è défisAfo-du président^ en le faisMÎtiUer
ou tbut: ouvertement ^ou au moins ènsoo#ëty8»on ne voulait pas la-
i»trc^<i^une autre tnaiiidns^ Les autres disaieni qc^iilaUdraît l'^nga^r à
venir au Pérou, parcp que i8. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

6 HISTOIRE quand il y serait une fois, il serait facile de Tobliger à leur accorder tout ce qu'ils demanderaient; mais que quand même il ne le voudrait pas faire, on le pourrait toujours amuser pendant long-temps, en lui disant qu'il faudrait assembler des députés et des procureurs de la part de toutes les Ues da royaume, et les faire venir à los Reyes pour délibérer sur le sujet de sa réception , et savoir si on devait le recevoir ou non; qu'au reste, comme le Pérou était d'une si grande étendue, et qu'il y avait des lieux si éloignés les uns des autres, on pourrait aisément faire traîner cette assemblée pendant plus de deux ans, et que cependant le président pourrait demeurer en l'Ue de Puna avec dea soldats eu qui on se fierait, qu i le gârderaien t, et qu'ainsi on l'empocherait (Fécrire àsa majesté qu'il y eût aucune reheUion danslepays, parcequ'on le tiendrait toujours en suspens^ en lui disant qu'on feisait cette assemUéepour te recevoir, et que la grande distance des lieux était cause que cela ne se pouvait faire plus pcomptemea t. Les avis les plus modérés^ allaient tout an moins à lé renvoyer en Espagne. Danscetteassemblée^on remit aussi sur le tapis la proposition d'en voyorà sa majesté des députés de la part de tout le royaume, pour lui eu expliquer Fétat et les besoins, et lui rendre compte de ce qui était nouvellement arrivé, surtout pour excuser la dernière bataille et la mort 4^ vice-roi ^ en rejetant toute la foute sur lui qui avait été l'agres-»

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

DU p̄rou; ^77 seur, et *étaît venu les chercher. On entendait aussi que ces- députés seraient chargés de supplier très<humblement sa majesté^ d'accorder ie gouvemelaient du Pérou à Gônzale Pizarre, étque pour cela ils seraient munis de la partdes vittes de tous Ids pouvoirs qu'on jugerait leur être nécessaires. On voulait encore qu'en chemtti faisant^ quand ils seraient arrivés à Panama, ils s'informassent soigneusement quels étabsnt les ordres et les pouvoirs du président^ et le priassent db ne point entrer au Pérou jOsqu% ce que sa majesté^^Informée par eux de l'état dés choses, envoyât de nouveaux ordres de ce qu'il y aurait à faire pour son sepviôe; que si^ nonobstant cela, le président voulait passer outre^ IY fallait s'en rendre maîti'e, et le conduire en sûretéii los Reyes ; et quelques-uns disaient Ik-dessus qu'il fallait le faire mourir en chemin; d'autres, qu'il fallait l'empoisonner à Panama même, et tuer Alfonse d^Âlvarado.. On publiait qutl s'était dit plusieurs autres choses à peu près de même uature renais comme tout cela . se passait dans ïeurs assemblées secrètes, il est dif-' . ficîle d'en être^assuré. Outre cela, on convint que . ceux qu'on enverrait porteraient au président des • lettres qui lui seraient écrites par les^ principaux ha-, bitans de la ville, et par lesquelles ils s'opposeraient fortement au dessein qu'il 'avait de passer au Pérou, et lui parleraient là-dessus en des termes forts qu'on pourrait bien justement appeler insôlens. Après Digitized by Goosle

The text on this page is estimated to be only 6.76% accurate

' ^78 HISTOI M pliaieur\$ délibérittiopa sur le .^jet dos
pQrao^pQa qu'il faudrait çayayer au Espgua, on ciOimiit.de noma^^r pour
cela dom (ràçi^Ji^v&tn^dehc^^m^aLr^ ç\iev\$que de ^qs ileyç9| Li^rewçp
d'^WqWi feèw Thom^i de šiûat-nMaw*i;i^-, pI;Qvincial^4^ d*^^ CQinf^
çt Qoxsxc^ de SpUs, qui ^t^it d^ to ^ttU 4^ Cacere3/. A la vérité, le
proyipci^ l,ei;^,ét^itfoirt rai-? pjçct., et Uape croyaient pas que «es
«e^imeiais. ft^ sept fia^voraUes à leurp^rU; ce qu'Us JHggq^^e^ p^
quelques-vneş de \$g& actiqua, et, par^qu^i^iA^s.p^^ rôles qu'il avait ditçs,
t^t,. eu public <îsu# sç^^eçs tfi^m^ qu'eu particulier dai^ la cwyiwaitiû«-
JWw-' çaoins, ils jug^reifi^t à propos 4e d^oei: Q^t» WWr pdission et à lui
et au^ autres ; doQ.t, i} binait à fm pr^ la paême opimo^v^uop-^qlément
pour ^PAP^fAw de poids et de crédit k le^r s^p^iba^dc^^Qi^d^ ^W par une
espace de eèces3it4,,p(^rcç;qu,'Qq jçifefl ttôHr vait point d'autres dau9. le
p^ys qyi o^^^^^^t e^tp^ prendre de se préseptçjr dcjv^ut sa m^çaj^^ i C?
WI 4e la. part qu'ils avaient euc^ dan;) tow les^mônrr^** mena pasjsés ,
dont ils orA^guaieut. le ch^t^qK^iM;* ûa considéra ausa^.^eq faisant, ce
clioi^yqv^au i6fts>iqp(C(ces députés qm'o.n euverr^jtt ftisseoi; ^^pwés k
se déclarer en Espagne xoiç^^e. ceu?^ qui lea.aw^euA envoyés ^ comme on
les ep squf^^onD9it;^æ^^9ii) toujours un avantage de s'être délivré d'eux
par ci^ emploi^ parce que si. les 5\ffaire6;VeM4ienty^.pfie»4» un tour qui
ne fût pas f^yora^^eà Gopzale PifUfr^^t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.90% accurate

àse3!par!;i^i;i|4^ ç^ ipéjqfiç;^ personJiiea q^u'ils se pro* posaient
d'epypyer.j poyrraieat besjupofip leur i^uire é;do<; 5Î?W fio p*y%, et ^jt^at
^on^d^r^Wes çqqune ^^ V.éffisçint p^ lenr rang et leurfiqi^lj téi|. Qqnjfaie
P;i:~rç yo^ut aussi ,pn;içoypr ^yec çmj^ 30« J3ftaît^pd^'Jii^l GfRtiÇifi^ 4?
Solis ; il €3* vrî^i cjue qielquesT upj^disjjei^ ^qu'ils l'c^^voy^ieipt
^eul^oîeut pofir j^r^ t^r qii^elq(^e;^i {g€;i>t^tqiieiq^s prpvbjqq s àHÎAoiosa
et à sf^gens, i^f; |çs autr^3 q^e c'était, pou^ allçr jwqw'fip JEisp^igae avw
Içf*» aiiAr^ç ^^putés. Qm^te cpîi^ qu'qq^ pommas ^ Us prtèreQt^us\$î
("évêque dç ^ipterMir!;!^ ^e ypiilfljr être du voyage^ et fqHriiii;çpt,ap.^
ujfispt wx aijtre? l'argent c|ûî leqr ét^i^ i^^ç^s^r^pcmirle f;^|re^ Lorepço
d!Aj^dai)a s'embarqt(9 jj>çp»|ineat; et fpri; à la K^l^ fpx>^mt qqe les
auires^ 5p prépar^en^ GiOfi^] ^ Piz;arr^ lui avait donp^ ordre de l^i l^ire
^ypir le plus pr^naptement. qu*jj ^^ffjt po^sifcilp \e tour que les affaires
prendraj|en|t et lo i^pQçè^ de, #q envoi. Il çonaptait que I^oreqço
d'Aldfna^p^rta^ çpa^rne il faisait du port, de l,ps^€;yç^ fl^q^ le mois
d'octobre de l'a» mil cinq ccflt qqarf^nte-aîîç^il jp^çuv^jî f^voir de s^s
nouvelles de Pai|a|pa ver^ Np^ ^ppauplus tard dans le comme0CQ|l[]enit 4p
r^flpée,suiv\$|p,te. Ainsi il donna ordfç q^i^'op pQSt4^ ep diy^ps endroits
des courriers^ tant chrétièps qp'indiens^afip qu'aussitôt qu'il se-f rait apfiyé
quelque pouvelle à la côte du Pérou ^ on put la lui P9rl^r en fort geu de
teipps. Les évêques Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

Jd8o HlStOlRE s'embarquèrent, peu de jours après ÀMana, et se rendirent fort heureusement à Panama. Nous avons parlé d-devaat de YelaNugnez^ frère du vice-roi, qui était comme prisonnier auprès de Gonzale Pizarre , mais à qui on donnait pourtant une assez grande liberté, puisqu'on lui permettait d'aller à la chasse^ et de se promener sur sa malc sans armes, quoiqu'on lui eût aussi d'ailleurs fort recommandé de prendre soigneusement garde à sa conduite et à ses démarches. Dans ce temps^là il lut arriva une aventure qui fut cause de sa mort; voici comment: Hn soldat, nommé Jean de'La Tour^qui était de Madrid^ dont nous avons parlé ci-devant, et remarqué qu'il avait passé du service du vice-roi à celui de Gonzale Pizarre, avec Gonzale Dias et ses gens, quand on les envoya pour prendre Pierre de Puellas et les habitans de Guanuco; ce soldat découvrit par son adresse, dans la vallée de Hica, une certaine fosse où au trefois , il y avait déjà long-temps, les Indiens offraient de Tor et de l'argent à une de leurs idoles. On dit qu'en effet il en tira pour la valeur de plus de soixante mille écus en or, sans compter une grande quantité d'émeraudes et de turquoises. Il mit cela entre les mains du gardien des moines de Saint-François pour le lui garder; et lui, dit un jour en confession qu'il avait dessein de re. tourner en Espagne, pour y jouir en repos des richesses que son bonheur lui avait procurées; mais Digitized by Googk

D» PtROtl. Îl8f que, cofistdéraut qu'il avait suivi le patti de Gonzale Pizàrre, et f|Q'ainsi il avait onensré sa majesté, il souhaitait, avant de partir pour son voyage, faire quelque chose de considéi*ablè pour le service dé son prince, qui pàt l'engager à lui pardonner le plassé. Vôîd donc ce qu'il dit qu'il avait déssein^ de faire t c'était de s'embarquer sTvec son argent sur un des navires qui étaient au port, et de ^cn aller à Nica-* ragua, où il se proposait de faFre quelques soldats, et d'équiper et armer un ou deux vaisseaux pour aller &[ï course contre Gonzale Pizarre et ses partisans; qu'il mettrait quelquefois pied à tfrre^ et pillerait les lieux où il n'y aurait point de troupes, et où on né serait pas en état de lui faire résistance. H ajouta que, ne se trouvant ni d'un âge convenable, ni d'une autorité ou d'une capacité suffisante pour une telle entreprise, il voulait chercher quelqu'un qui eût toutes les qualités nécessaires pour cela , et qu'urvoulût bien être le chef et le conducteur; qu'il avait jeté les yeux sur Vêla Nugnez, qui était-un cavalier expérimenté dans les affaires de la guerre, et qui était en quelque sorte obligé de chercher l'occasion de venger la mort du vice-roi son frère , et de tant' d'autres de ses parens et de ses amis que Gonzale Pizarre avait fait mourir ; qu'il se mettrait entre ses mains, et Iqi confierait sa pçrsonne et son ar-' gent, et serait le premier à lui obéir exactement, et qu'il faudrait que Vêla Nugnez parlât à quelques Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 3.73% accurate

créaluras du vicienroi qui étaient 4^^ la TMI^^ afin de pouvoir les
emiodaer avec eux. Ce soldat pri^ le gp^dien de vouloir cominuûiquer U
chosie à Veki I^ligqea, ce qu'il fit^ et parce que V^ Nugpes ^e tcoak sar
sesgardes^ etcraigoat^i|ue ce o^ fu,^ îîmi arM0pe ^poiu* le surpi^eodre et
Tc^^ger 4an^ uq jQP^va^ p^, Jean de IjaToirlev^ lipH9.sesdpiit^e(
lasatfeStpleinerxM^nt eo présence dM^i^k^^ppr Uf^ sepoiflut solennel
qM^t fil de l^ ijncérit^ dç ^ Û3h t^ptiopa^ s^r un aUtol consacra. Vêla
N^g^|^ 910* cep^ donc le parti ^ e^ fiomineaça k traiter avc^ q)iel<|yes*um
qui ayateut éM app^i? ^ Pr^U(K*es ^u ^icp-roi. On ne sait pas qomaient La
c(u>se fut dé-: couverte; mais elle le fî\ si biepr V^^ ^n?ale Pizarre JBt
prendre Yç^a]Xi:|gQe?Tf lulfit Jfoiré j\$eq;prpces, et lui fit publiquement
çpMper |a tête, \$^ seatetfçepQrtant qif'il étai;; condamné comfpe M^^itre et
vebeÛe aiirpi» Comme Vêla N^g^ez ét^it ifu brave
ftbonnâtegiçntilhaqime,.fprtaimôdetautlemon4e^ il fut fipssi fort regreHé^
etpn pe^t dirç que 3a i^ort ailSigea tçut le royaiiune, Dgps Ip mi^pfie temps
il qtp6^9 iwe axçnture ;lii^giq^e à Çi*«çpf Alfon^ c^ TpBo j qui y 4^i;(
^iç^tepant dp go*iverpeua-, y fut pptgiard^ par sop hçRu p^re,,po^r
qpelqi^es p^r9l(^ quHlss^Tajent eues eosemble. Gw^ale Piz^rc ep fut fort
fâoh^, par Iqbe^ip q^i'il a^ftît de lui ^et Ips serlîipe^ qu'il en pçuv^it
attendre; il iM?^ipa en ^ plflçç 4lfo^se de IJiuaiQaa ppur son Jieufcçnant à
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

Gusco, lequel avait déjà été élu pour cela même par les magistrats du lieu. De son temps il arriva dans cette i^e quelque tumulte et quelques troubles .qui causèrent la mort à Lope Sanchez de Va-? lenzuela et à Diegue Ferez Bezera qui en avaient été les promoteurs. Quelqu#\$ aiHfeii qui y avaient aussi eu part, furent bannis par le même Hinoiosa, et par le prévôt Pierre de Villacastin , qui s'employèrent soigneusement pour remettre le calme dans la ville. Digitized by Googk

S84 HISTOIRE

mm9mÊm9mmmÊÊêm9m99ÊmmÊÊ9ÊÊmmmêmÊÊmÊ0ÊÊ9mmm^

CHAPITRE IX. Ce qui se passe à Panainaà l'arrlyée des^dépnlés du Férou^
\\ Lbs personnes qui devaient aller en Espagne pour les affaires du Pérou ,
étant nommées , comme on l'a dit dans le chapitre précédent, Gonzalez
Pizarre fit partir incontinent Lorenço d'Âldana,^ et lui donna les dépêches
qu'il jugea à propos. On sut que Pizarre^ et quelques-uns de ses capitaines ,
avaient écrit des lettres fort peu respectueuses qui< pourtant ne parurent
point, et on croit que Lorenço. d'Âldana, qui était bien intentionné, les
déchira , ne jugeant pas à propos qu'elles parussent, pour ne pas rendre les
affaires plus mauvaises. Étant arrivé h Panama , il alla loger avec Hinoiosa,
parce qu^ils, étaient fort amis, et qu'il y avait même quelque parenté entre
eux; et aussitôt après son arrivée ît alla rendre ses respects au président, et
lui baiser les mains. Dans cette première visite on ne parla que de choses
générales , sans Venir à l'affaire prin-^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

DU PÉROU. ii85 c[^]ipale dont il s'agissait; en sorte qu'Âldana ne se découvrit point pendant les deux premiers jours[^] âgisant en homme prudent et sage, et voulant pi*enHérement connaître lessentimens et les inton-* tiens des capitaines. En effet , après qu'il en fut instruit > il s'ouvrit au préndent, et s'offrit à lui pour le service de sa -majesté. La confiance qu'on eut en lui, fit prendre la résolution de traiter où-* vortemerit de l'affaire avec Hinoiosa; de sorte que Hernan Méxia l'ayant tiré à part pour l'entretenir en particulier, lui représenta tout ce qui s'était pa3sé, et a comment les choses se trouvaient alors » en état qu'on y pût apporter le remède conve-* » nable par la venue du président[^] pourvu qu'ib » voulussent tous le favoriser et lui offrir leurs seiH I) vices , comme ils y étaient obligés par ce qu'ils ». devaient à sa majesté, et que s'ils laissaient » .échaf4>er Foccasion favorable qui se présentait » alors, ib ne la trouveraient peut-être pas telle de » longtemps. Hméiosa r[^]ondit qu'il était fort » serviteur, au président , et qu'il lui avait d[^]*à fait p coxmaitre clairement ses sentimens, qui étaient » que si sa majesté, après avoir oui la demande de » Gonzale Pizarre , ne jugeait pas à propos de la » lui accorder[^] lui qui parlait serait toujours prêt » de se conformer l1 la volonté de son souverain,)) ne voubnt en aucune manière s'attirer lé juste » reproche de lui être rebelle. » La vérité est que Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 4.93% accurate

286 aiwôtRfi Htndîosa^ en bon mlàsité^ etilwmîaiit h\^tù te gùttré^
mais peu lesstfkireB du dabiîiîè. Ji'aVitel crti béâne^ mem que tout ce qui
s'était passé n^atliit fiètt^dln* jwta^ ni dé crimm^l) et qu'oii'atak été Meti'
fondé à le faire, qn conséqûenee dés supplicaiiMS'et déé requêtes qu'on
avait prém^itéês , et qui seoiblaient mettre en droit ceux qui les présentaient
^ d'enfin ployer tous leurs smrs, eî n'ovibli^r âueyne cfiK* geoce pour les
^iîre réussir^ fl ne manquait pas méate de gem éclairés et lettrés^ qui
appuyaient es eela ses setttiîiieBS, et Xy cotlfirmâient. KmA fe^il toujours
iasceit recbnu et asaîi réservé dâii# Pexerdce de* sa chagent pour ne^
passer point stvhde Ui des bofuÉS' du dei»s«tn prineipal, ^ans Mre mourir
personne^ i^i^ter le bien à perSonm^ dimme
£JMsapetttle«4tt4»iea^apitainée. HetnsmMetiai^^x^j^nt FerhMr dans
laquelle il eù^^ i^«uvritpli8 partico^ liéHHBenl k hii y et lui^
(Vanciveaienii (Oq^f^ ^oon^ »' nafosàni comtes ilsi Ansaïen» la^^ «k)iôfité
mMmtên^ D tio^dèsàn^jesté^pvrleeordvéàëtfa n du président y il
ni'i&ti^rpliie que^kud^alcc^re Af uité noHveHe dédarattoir m wom autre
'^épettie; n quPau veste^ ii voulait biepi luf 41^ «ettement ni que toqtee les
tsoupes;él|ieiitrrésokiés deliÉrece ft que kffMFétfident leur oi^dnoevait,
etquekn^ui » pariait, était aussi dans b même réstthitîon^ et «serait le
pkiémier à leur en; doivnéf l^mempte; i>« qi^ainsi it prlt^ardotr nese laisser
pbintitrm^per^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 8.40% accurate

fit; PÉROU. 38ⁱ > Âom le ptétexîè spécieux d'elfe fohclésur le
mh[^] >[^] iSttient de personnes éclairées (qu'il devait eoti9>
sidérerqttecesgens de ieltr.ee qui loi oonseillMefit » de demeurer ferme
dans le parti de Gonzale Pi» zâl*re, étaient sans doute ses partisans
déclarés, » qui s'intéressaient dans sa cause; maAs qu'au fond » il n'y avait
personnequi ne put aîsenaetil ceinnaiire » latérite, dans l'état où étaient les
choses ^ el juger » quel parti il fallait suivre potff être fidèle ^jet » à son
prifice. r> Hinoiosa lui demanda un jour de temps potir répondre et se
déterminer là^lessus, el Je lendemain il l'énvcfya quérir, résolu do suivre
80n conseil; si bien qU'ilsailèrent eftsembleaù logfe du président, à qui
Hinoibsa^ offrit ses services, et premic de lui obéir en od^nséqM^ce^des
ordres de sa m^esté; Après cela, on fit'cqqpeler les caf>>^ :|>>fles,^ qui toils
eoisemble pro4;e8térent et prooftîroQt ^ jsotednélieiiverit d'obéir au
présidetit^ efede.gprder le secret jusqu'à nouvel ordre* Ils le firefil comme
as l'avaJieAtpromisr;! en sorte <^ les<soldatali^ap^ frireai point,
distinctement ce qui se passait .,' et quW né leur dit pais ouvertement
ka.chosesi^ cfuoijjqpie quekfuefiKuné le coiqecturassent sans peine ^ parce
qd'îts voyaient que le présicként dolnnak ^és iordreédana toutes lès afiaîves
qubseptfésentaieiit^ et que les capitai(Bes<aUaient et venaient fiirt
sbu^vent dies lui 7 et lie traitaient^ tant eh publie qu'ien parti<<;iilîcr^
cbmiiie laursupérienr* .Le présididnt , couiû* Digitized by Googk

^88 HISTOIRE défanl les inconvéniens que le retardement
pouvait apporter^ résolut de dépêcher promptement le Oléine Lorenço
d'Âldana , avec trois ou quatre na* -vires ^ et environ trois cents hommea^
pour aller le long des C4Stes du Pérou ^ et se rendre au port de los Reyes,
pour y recueillir et y i^assembler ceux qui seraient bien intentionnés pour le
service de sa majesté^ On voulait par ce moyen empêcher, s'il était possible
, que Gonzale Pizarre , apprenant ce qui se passait ^ n'eût le temps de mettre
à ses affaires tout l'ordre qu'il souhaiterait , et de faire mourir ceux qu'il
aurait pour suspects, et qu'il crotraît favorber le parti de sa majesté, comme
souvent ses capitaines avaient délibéré et presque résolu de le faire. On
équipa et arma donc en diligence quatre navires, dont on donna le
commandemen t à Lorenço d'Âldana^ et on nomma pour« capitaines
Hernan Mexia, Jean Alfonse Palomino , et Jean d'Yllanes« Pour cela, on fit
une revue générale, ^ on remit publiquement tous les drapeaux au président,
qui les rendit incontinent aux mêmes officiers, au nom de sa majesté) et
nomma Hinoiosa pour général de toutes les troupes, comme il Pétait
auparavant*. Après cela on fit embarquer les trois cents hommes^ en
donnant paye à ceux à qui il fut nécessaire ; et ainsi ils mirent à la voile,
emmenant avec eux le provincial des dominicains, comme un homme de
considération et de mérite, et dont l'autorité parais^ Digitized by Googk

DU PÉROU. 289 sait suffisante pour obliger tous ceux qui seraient encore dans quelque incertitude, à se déterminer pour le parti qu'ils le verraient suivre. Ils portaient aussi avec eux plusieurs copies des provisions royales et de l'amnistie; et ils avaient ordre de n'aborder en aucun lieu du pays, pour n'être point découverts, s'il leur était possible, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au port de los Reyes, parce qu'il leur paraissait important de sut^rendre Gonzale Pizarre; ce qui pourtant ne se put faire, par la raison qu'on en dira. Dans ce temps-là , l'archevêque de los Reyes et Gome2 de Solis arrivèrent à Panama; ils furent fort aises d'apprendre ce qui s'était passé , et se déclarèrent en faveur du président, lui offrant leurs services. Le président envoya dom Jean de Mendoze à la Nouvelle-Espagne , avec des lettres pour le vice-roi, dona Antoine de Meudoze, par les* quelles il le priait d'envoyer à son secpurs tout ce qu'il pourrait amasser de soldats en ce pays-là : il envoya aussi dom Balthazar de Castille à Guatitualaet à Nicaragua pour faire la même chose, et encore d'autres personnes à Saint-Domingue, afin ^le tirer , s'il lui était possible, du secours de tous ces endroits, croyant que cela lui serait nécçs^aire. «9 *zedby Google Digitized by

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

990 VISTOmB BieMettBWtettsMtMeMMtst— •— •—
fnaeMMtimiOBtiBiBeeie CHAPITRE X. Ce qm arriva à Pierre
HernÉandez Pauiagaia idans aom voyage du Pérou pottrexëcutor sa
coiMnittâoiL Ce qae fit de son eété Conzale PîziurFe» cpwuidâ soi^çonna
que saflptte».qui ^Ciif : à Pfmama , pouvait avoir ^té remise evtf:^ les
mains da pvésulent» Pfotrs àYons^ dit dkfcfvanl cpic Te pi*é9Îd6nt airarit
ijftvoyé Pf^rre Hernandez Panîagua pôut porter «es lettre» à Gonzale
Pîzatre. Pahîaglua arriv* ^to Pérou jiistecnefit dans là temps que Pfearre
attendait des nouvelles de €é qui *se serait passéà Panant» après
Prirrîvéeiie^Lofenço #A)daafa« €e^ffit'verov4a ttiî-jaïmer de Van mil cinq
cent qUàrante^septr ît débarqua è? TurtAee, «t d^ là se rendit à Sâfnt^
Mi<5bel. ilussît^ qn^ y fut arrivé, ViHatobos^ qur était lieutenant dans ce
Ueu pour Gonzale Pizarre^ le fit arrêter^ et lui otages dépêches, quMI
envoya promptement à los Reyes par Diegue de Mora y lieutenant du même
à Truxillo. Gonzale Pizarre Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 7.07% accurate

ou I^tRDU. 3pl n^{eul}; pas plutôt apfurîa la cdiofift[^] qu'il envoya une personne en qui il se fiait, {mmuf lui amener Pania-r goia[^] àViec orclrp de ne le laisser parlera ppersonne par le ebemin. Cet ordre fut fort bien exécuté* On îoondttbit clone Paniagua à les jfléyeA, où, ep pr^{^^}ence de tous le[^] capitaines dé Gpnzale Fizarre, il lui remit centre les mains ses lettoes de atésmcù et ae[^]dép[^]es.tPiz[^]rre lui eommanda <[^]e dire tout ce dont il é[^]ait diai[^], l'assurant qu\H cet [^]rd[^] qt pour tout ce qui regarxlait sa comoiis[^]on, il 00 hit serait fait aucw «nal pi auo» oatragCt; ma[^] que si, hors de là, il traitait 0vec >qui[^]e ce pàt être, soit putdiquement, soit e4i secret, d'aucun[^] çlio[^] qui iconicernàtvle président, ilpoui[^]it compter . que la moindre preuve et 4e moindre indice, qu'on aiirs[^] Mfflraient pour, lui faire couper la tête. Pani[^]gua expliqua hardiment le sujet de son envoi etsaco[^]icMnisnoD[^] et quand il eu[^]t achevé de parler, mile fit soffir. Quelques-uns étaient d'avjsquôD Je fit mouinr, parce qu'il comn)UBtquait,div«tteDt« ils,.sea afiBures el sest seotimi[^]DS[^] qitekpiès personnes .ea qui il avait <[^]0 la iconfiancew G«fn|sale Bizanrq né rùtiwsfir à aucun 'de iSes' .capitaines; 4a lettre [^]que le apfésident lui éniimty a[^] eelle xpf'on Im'reln dit c[^] ila[^]pait |dç >âa ini[^]est[^]é. Toiuijses pacUsaos. luii dÎA[^] qu'il joie fallait pointJai&ser enter le pr&tîdentiau P[^]cpu 9 (ianlant.[^]eiui df une «aaiûère font U[^]msk[^]u[^], .et ioém[^] parlait de [^]jfàdjâsté Av«c.fort ,p\$u de 19. ,îizedby Google Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

^93 HMTomrr respect ; à quoi Pizarre t»eii)b1»t prendre pisrisir. H écrivit alors au capitaine Carvajal qui était k Piata^, et lui manda^ de partir incontinent pour venir à los Reyes, et d'apporter avec lui tout For et l'argent qu'il pourrait, comme aussi les arquebuses et les autres armes qu'il aurait. Ces ordres n'étateot pas tant fondés sur le besoin qu'on crut avoir de toutes ces choses pour se défendre ou pour attaquer, puisqu'on ne savait pas alors ce qui s'était passé à Panama, et que même on ne le pouvait encore savoir, que pour reniédierattx grandes plaintes qu'il y avait contre Carvajal, à cause de ses meui*tres et de ses pilliges continuels. Quelques-uns disaient qu'on le faisait venir pour le châtier conlme il le méritait, et le punir en sa personne; d'autres, que c'était seulement pour lui àter plua de cent cinquante mille écus qu'il avjât pillés dansi cette conquête. Dans ce temps-là^ tout était plein de soupçons k Lima; personne n'osait se fier à qui que ce f&t, ih ouvrir la bouche pour rien dire sur le sujet d^ afiBsiires présentes, parce que le moindre mot et le plus l^er prétexte suffisaient pour mettre tm homme en danger de perdre la vie. Gonzale Piaarre prenait de fort grandes précautions, et était fort soigneusement sur ses gardes; jusques-là, qu'ayant remarqué en plusieurs occasions que le licencié Zarate n'était pas bien intentionné pour liri^ quoique le frère de Pixarre eût épicyusé la fille de &rate, et Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

BU PÉliOV. 3^3 que celui-ci fût malsNie, on tient potir cerlata, qu'il le ut empoisonner, par le m&^eo de quelques pout* <}res qu'il lui envoyait comme un remède; el <knp la ^lUe cette opinion fm confirmée par le r2qp|>ott de quelques gens qui étoient au service de Pizarro^ qui, soit qu'il fût coupable mi non dé ce crime, se réjèuit beaucoup de la mort de Zarate. Cependant Pierre Hemandez Panbgua, oommença k (aise nér ^ocier pour son retour, par l'entremise du licencié Carvajal y contre le sentiment des antres^ capitaines, cpïi ne Toulat^it point qu'on le laissât partir* Véritablement on peut dire qu'il fût fort heureux d'être parti de los Reyes, quand on y apprit que la flotte qui était à Panama avait été remise ^tre les^in^ns. du président : on ne le savais pas encore alors; néailmoins on commençait à avoir de grands soupçons , parce qu'on ne recev^h point de nouvelles, de ce lieu. Aussi ces soupçons parurent assez bien fondés à Gonzale Pizarre, pour l'obliger d'écrire L Pierre de Ptielles qi^t était à Quito , et à' tous sea. autres capitaines, d'être soigneusem<^nt sur leurs^ gardes^ et se tenir toujours prêts et leurs gens ^ état« Dans ce temps-là, le capitaine Garvajal arriva^ venant de la province des €faarcas avec cent cin-. quante soldats, trois; cents arquel^uses, et plus de trois cent mille écus. Le jour qu'il arriva à les Reyes, on l'y reçut en pompe; Gonzale Pîzarre sortit iui-même de la ville avec tous les b^bit^ns sjiqs^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 9.63% accurate

394 HISTOIRE exception^ potiraHer Mi-dëfâot dé lut avec des
instrumeris de inosi^pie et do grands^s%fles def^ jouissance. On reçut aussi
alors des ia6iiye)les de Pon^ Vièjo^ qif on y- avate vm jpâraitDe les-
ppuAre navirée dont en a parlétdànfir le chapitre préJcédeet, et qu'après
s'être approchés assez près dé terre ><) tsotùme pour reconnàidre,
H^feiviHent reviré pour se -mettre en mer y sans jeter l'ancre, m se ihette
en devoir de prendre aucunes provisions, comme les autries vaisseaux
avaieht accoutumé' de fisKro; ce qui fut pris pour lin inbuvatts signe ^ et
pour «ne preère ipi'ils étaient ènneniii^. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 5.98% accurate

QU Ptoou. 395

^UO<0<H)Q8<OW>OOOOOOCO<>g>0000<WOO<>eO>00<i8>C—
QoeoeoocMKHWoo CHAPITRE XI. Les naYÎrfs du président arrivent
au pprrt de Travllo ; tKegue de Mora et quelques autres le reçoivent , et se
déclarent pour le parti de sa majesté. Amis que Gonzâle fïiam^eM reçu la
nouelle qaeBoqs veiKeiisdè dkre^ide oe» vaisseaux qui aratrûi; jMHf u à
ta cÂte, il fbt quelque tanps sans pouvoir ètte bien éclairci de la vérité y tant
parée. €{u'ils. ne s^ap« pvockaient guère de^telTé, qu'à <:ause que Bi^uc^
de Mora, iieutieiaDt deiPidarre à Ttmillo, reteiOMÏ les lettres
qu'iÂnéorivfinl sur ce «ujeft. Aimi^ ou fwaft plusieurs conjectiu^s
UiHdesstn à los Reyes^ soffls; fkmyoir ts'assurer de la vériléu i Cepeadant
oeia don^ naît de l'inquiétude à Gonsale Pizarre^ et Fobligeait à 'prendre'
deepi>é»;ai;^ions^ et à fake feime soigneur aetnenc garde, iantlejoarquela
mtk^ pariles soldais et par les babttaus^iiiulparaisâaiotit tous le faire av^ec
soiii^t aivcd plaisir^ «ofinqati^ s% Peusseul fait de fort bon cQWrv
AtMra^LMjirettçi^d^AiiJiuiQ-^rivaari^i^^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 24.32% accurate

1^6 VI8TOIRS navires au port qu'on Domine Mal-abri^ qui est à cinq ou six lieues de Truxillo. Dîegae de Mora avait appris la venue de ces vaisseaux par le messenger qui avait apporté la nouvelle qu'ils avaient paru à Porto Viejo; mais il ne pouvait savoir ni juger certainement qui étaient ceux qui le monlaient, oi quel dessein ils pouvaient avoir. Il s'embarqua à Truxillo avec plusieurs habitans du lieu> dans un navire qui était au port^ avec des munitions de guerre et de bouche ^ à dessein d'aller chercher ces quatre navires , et de les aborder en quelque lieu qu'il les rencontrât; ce qu'il croyait pouvoir faire sans aucun péril ^ de quelque parti qu'ils fussent , parce que s'ils étaient de celui de Gonsaie Rtzarre^ il pouvait leur dire qu'il étak ailé pour apprendre des nouvelles) et pour leur porter des rafraîchis» semens; et si, an contraire , ils étaient du parti de sa majesté ^ cela s'accordait encore mieux avec ses intentions, et il se joindrait à eux , lui et ses gens. U sortit donc du port, et fut assez^ heureux pour rencontrer les qiHttre navires dès le premier jour : ib s'éclaircirent mutuellement les uns les autres de leurs véritables intentions, et ainsi se joignirent avec beaucoup de .plaisir pour eoncourir tous au même but. Diegue de Mora fournit à la flotte les rafraichissemens dont elle avait besoin, et dés la nuit suivante ils se rendirent au port de Truxillo. lis ne jugèrent pas k propos de mettfo leurs* gens Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

k tm*re; maboti prit seulement la résolâtion que Diegue de Mora et tous tes baUtans de Truxtikl se retireraienl; dans la province de CalÀmalca, pour y pi&uvoir attendre xtùc plus de sàrelé le temps qo'^n aurait besoin d'eux , et assembler cependant l^ut ce qu'ils pourraient de gens en &Yeur du parti qu^k prenaient. En même temps oti envoya des nies^gers avec des lettres ët des ordres aux cfaàcbapojras, à Gusnoco, à Quito, et aiix passives que gapdaïent Maix:adillo et PorceV, afin que tons ceux qui seraient bien intentionnés se pussent déclarer eu &\^eur de sa majestés Les nouvelles de ce qui s'était passé à Truxtllo furent bientôt portées à Gonzale'Pîaarre, par le moyen d'Un moine de la Merci y qui Favait toujours suivi et favorisé; mm cet homme ne pouvait dire autre cbos^^ sinon le départ de Diegue de Mora, et des habitans de Truxtllo, sans pouvoir rien assurer sur le sujet de leur intelligence et de leur union avec deux qui étaient sur la flotlCi Gonzale Pîzarre coiijeclura;i sur le rapport de ce môkie , que Diegue de Mora et les habitans de Truxillo s'en étaient allés à Panama pour se joindre au président; c'est pourquoi il en* v^a promptement pour son lieutenant en cette ville de Truxillo^ le licencié Garcias de Léon, qu'il avait toujours mené avec lui jusqu'alors. Il l'envoya par mer avec quinze ou vingt soldats , à qui il don^ nait les li^iens de tous ceux qui s'en étaient allés

Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 4.64% accurate

:i^ HISfOIRB wfec Dtegue de Mora. Pûarre envc^a Wfisi .avec
Garcias de Léon lé supérieur des ttioînes de 1% Merci dé cette tille ^ pour
fHreddre et fdii*e efenbai'* queri»' fèmnies de ceux qui s'ebétaiei^ (w^^ et
les emmener il. leurs mariait Paiâoia^ dû il cro^j^ ic{u'ilaétaient allés. A
l'ég&rd^di^ veoYes^ U arvojwt ck^ gena-sortoUeav avec qui elles. ^
pawriieiit tnarrer^ ^eti si elles rie; le veisbêDt. pas^fekéty ^mte lordres
Mieat ifu'on les .emloèneraiil i«vâ4 lès attires à'Paoamà.'On t&cbaSt de
trouver cela i^bipliisieiiirs prétexte^ spéc^x; mais^ki laéritaUb raiàoi-étaît
que' noil-seùlemeiit Gouïalë Pizarrè Yûttialt se Tendre maître, et disposer à
éa i&iitaiisièdes(Indiëm de ceux qui s^en étaient fUs^^/ipaisausd deimM^
inmQiis^ ^'de tous leur bēensf, &aR&'y tiroump aucune dppmitifta de k
p^t des «feoi pues quâae man*querrâfnt pas d'y en feîre autant qu^il leur
ssi^sût |iesSibie, si elles étaient prés^ileS) et que tout au maiflsil faudrait
Mantr et entretenir, ^ on leur dlâit leurs biens. lie licencié Carctàs de Léon
détail t d^dilo parti, rencontra, peu de jours aprèd qp^ fut wmmet,
lesqUati^ffatires corotâaudés par^Aldiitia; il se joignit à eâx, et embrassa le
parti de sa na^ajésté avec tous tmix qui Tacœ^inlpai^Bttient. Les.«is lèvent
de bonne volonté, pai*ce qu'ilvj^ av^don^ temps qu'ils souliaftaiei^t d'en
liroa^Fer r^oecaston ; té» aiAr<is(le frètent par nécessité, ^ par 4a crainte
qdfeîéttrent qu'Aldimane le^fit-fiuiiir. O^ ren wya Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.59% accurate

le aupéneiir de ki Meik:i par terce^à téftHeyos^ài^c oindre
d'af^rendine à Gdr)zàle £izat*re cb.qfiii ae paa^ «aifr^ et ià rsiUon de k
yei^è de xès quatre vaisseaux ^licies^. çètes dû'^ratt: on lui 'avait aussi
dondé 0rdi»de>pai4er^ simur ce pr^iexte., àptusieîliTa^pwd^ lîcii^erB qu^
conhatait bien intentiohniéa, et df leërifajire^vofr que^ pouiTva.qu'ib
arpuèsèntrendrè «ù - port ^ ils y: tnHivemteDt tbtjtjôd^s des t^biipc»
f>rèties J3(»Mr iid» recètdir 4t les eondlurè aux liàm^ seaux. /GoUzàle
Pîeafreayaut 'su ^Ib ehoseii enmyà ordne au mipériepr de^^se i^t^er i^
avec dâfénaea oè** pressa de parfit, ^ni .de Cra&er: avec pèrsonnie , rA eiv
fÀifelib fit %à papticiriter^ et faisant alors de grandes^ plaintes de Ldraiiç»
d'Aidaira, pdur sPétr» ainsi moquë^ dis > Idi 'j net ravbir ' tndip'pé cdnamé
il l^aTÎHtYfl^jajo^àtaDti^Qey'SÎI avait suivi lesseintîilicèns dei^e^
prtineip&iix'crfflèiêm), A^Mana i)e lui aurait pa? joué ce tour, pviisquftl
l'iau^it fait nîouiir il y avait déjà lougf-teiBp».' Aussi disaitHon a»sez
hautement quië Pism rb Àé devait se prendre q#à lui^^uémé du- «ifil qui
lût amvisiit iiaors d'iamîSir laissé Âldaisa iuirpunir Quand dppïs o& eut
appHs si^^en^tinemeut b /teiïue ^ là flotte, et la iieéessité qu'il y avait de w
préparer à la guerre ^ tandis que cdite flptie s'a<^ v«ifçai«d<eTii'UxUlo à
los^fteyes , oââl feut un temps ^onsidéi^ié à siôî^eudre par uieri Wen que
te dis*. mtice d'tm lieu à l'autre ue'soit que de quatt^vi^gb liéiies^Goifik^e
Pizar^e comiMaïf^ h mettre; ses Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

3oO HMT0IRB aflfmrûs en ordre, et assembler ses troupes, parce que jusqu' alors la sûreté pleine et entière où il se croyait, lui avait foit n^flig^r de semblables soins. Il nomma donc de nouveaux capitaines, à qui il donna le commandement de ses troupes, noonnant pour capitaines de cavalerie le Kceocié Carvajal et le licencié Cepeda , comme des personnes qui de^ valent avoir de l'attachement pour lui^ par les obK^tions qu'ils lui a^ent. Il fit capitaines d arquebusiers Jean d'Acosta, Jean YelcE de Guevara, et Jean de LaTour ; et capitaines des {Mquiens^ Fernand Bachicao, Martin de Rd>les, et Martin d'Aloien» dras. Il vpulut que Françms de Carvajal fût son mestre-de-camp, ou son lieutenant^néra), comme il l'avaôt été josques-là ^ et qu'il eût pour sa garde cent arquebusiei^ , de ceux qu'il avait amenés de ta province des Charcas, qui étaient tous fort bien équipés. On fit battre le tambbur, et publier que tous les habitans de la ville, et tous cei^x qui s'y trouvaient alors , de quelque qualité et condition qu'ils pussent être , ei^sent k prendre les armes , et à se raiiger sous les étendards, pom* y recevoir la solde et la paye qu'on ^leur donnerait. Ces ordres furent publiés sur pjeine de la vie pour ceux qui ne lui obéiraient pas, et on régla la paye de la manière qui suit: On.donna aux deux capitaines de cavalerie cinquante mille écus, avec ordre de £9ire chacun eiuquaotev^cavaliers; mais outre.oelat plusieurs marr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

mr PÉROU. Soi crfaands et autres personnes peu propres à la guerre, se rangèi'ent^ous leurs étendards. On n^ignorait pas que c'étaient des gens qu'on ne devait point compter pour le combat; mais on voulait en tirer de l'ai^nt^ comme on fit; car ib se libérèrent en fournissant des armes et des cbevaux , et ceux qui n*en avaient pas^ en donnant de l'argent. On donna à Martin de Robles vingt-cinq mille écus pour faire cent trente piquiers ; à Fernand Bachicao^ aussi vingt mille écus pour c^t douze piquiers; à Jean Yelez de Guevara la même somme pour cent quarante arquebusiers; et autant encore à Jean d'Ax^osta pour un semblable nombre. On donna douze mille écus à Jean de -La Tour pour cinquante arquebusiers qui étaient de la garde ordinaire de Gonzale Pizarre ; on donna aussi autres douze mille écus à Martin d'Âlmendras pour faire quarante-cinq piquiers. On nomma pour porter le grand étendard Antoine Altàmirano, un des plus considérables habitans de la vilfë de Cusco, en lui donnant le commandement de quatre-vingts chevaux destinés pour là garde de Tétendard , et on lui donna douze mille écus , non pour la paye de ceux qu^l commandait , qui n'en avaient pas besoin^ étant tous choisis d'entre les plus riches habitans du pap> mais pour. quek{ues autres besoins. Aussitôt que tout fut en ordre ^ on fit assembler toutes les troupes pour en faire la revue. Le licencié Cepeda fit peindre dans son étendard une image de la Vierge^

Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 5.54% accurate

el leliconeté Caiwa[^]alât mettre si[^]n \0\sitn un nsmi lacqa[^]. Le
cafâtaioe Carvâjal.retmft k'méfb[^]:btQf fiièi:e qu'il avpit portée à là guerre
elés Châneas» Lp Capitaine Guerara fit poîadrc sur là sieane une cdirasse
avec ufrchiffîra[^] par 'lequel il voulait déé* gner le nom de Pizar[^]e[^] Le
capitaine Baehicao & mettre sur soi» drapeau «m G entrelacé avec u[^]i P. (

Ces deux lettres [^]roulaot dir[^] QonzcAe Pizarr[^])[^] âree une couronne royale
par-tdessus} etaînéi d» autres[^] ctiacon chcâsissanjt la figufe qu'il
luèplaiaat[^] faire mettre; en sorte qu'il n[^]y afak que[^]lefj[^]nfid éteudard où on
vit parattrelesaiuncs rojrdes. Ainsî[^] t6t après on fit la dis4)rîbtt«kMi de»
po[^]jes-[^] et oa assl[^]a à chs(eun le[^]ien'[^] pour ifinre soig»e«[^]eiieit 4à garde,
\$urtoui pendAUt Ja nuit. GôoxalePn[^]ree)M[%nait grand soin de secoui[^]ir
plmteurasolélatsqiji n'étiû[^]dM point sous lep qnseignes [^]etil JoisattjdcîB
présens à#autres qui j étaient [^]. et .qu?tt, croyait ep avoir besoin ; car , outre
ce qu'ils afvaient déjà 'reçu, fl donnait [^] quelques[^]^DSides sommes foirt
isoutîdérables, selon qu'il conoaiésaôt qt[^]itsile mdrJMiiiÉf R fit faire «une
r[^]vue générale, etsejttk/àifMed ainec rifi&ntepi[^]. il avdk as9ew|>l[^]>eD
tcHit ouUeiiqniaMs, 'aussi Inen armés et a):mi faêiei équipés, 4it>ibueifis
de iMt ee qui' letvr était jniée[^]saiiei [^]^^qepafs troupes qu'on ait [^]es en
Italié[^]dans lé temps q[^]ie 4és choses y étaient [^]ans la jplos grande
pff[^]spértté. La plupart, outre lc»ure armes qui [^]ient bcMipes, Digitized by
Googk

The text on this page is estimated to be only 5.73% accurate

âtafiem deè;hautM]eHchau8S60 et des pourpomts d^ soie;
plusi^iifs m^me en avaiefit de toile cFor «t de brocard ; <f autres en avaient
de brodés ^ chambrés dor et dWgent , avec de la bf*odÊrîe dW à^uin
chapeaux , sur leurs boi'lies à poudre , Et sur les poches ou étuis de leurs
arqàebuses. Il ét^it fort bien fourni de poudre , et H donna oiindre que tous
ëes soldats ifussent poii^us de qiïdqties montures^ acAretant pour cet^ e^t
testes Ub j<^étts , mui^lé et ohevaitx quHI put tstxmv^er^ et <en prenant
plfistehre sans les palj^er. La dépensé «qu'il fit potstr tous ces préparatifs
se^ «ûonta à .plus de >çinq neit mîiblo éctt^ Il rnïvojSL A&rtin SUverair la
'K9iUe4ePIailay pour ién tirer tous les hommes el toiU^l'argesiit qu'il j
{pourrait trouver. Il envoya aussi A^dine de J^ Uez^àGusGMifc^ pour
e»tiner les tnouf^ qai y étaîe»! k)us le commandèoiient d'Alfonae
deHiâûiosa;^iîe<iT tenant de Pii^ré dans.ôeltè ville. Il^cimvi^à LuoJN^
Martin, 3on lieutenant à Anequipay tui manjdbut .djS^ le >enir iâooi^neit
triopver avec les, soldats! qiir étaneh^ dans <)elieu4&^irenvoya aussi 4M?
dre àPieril^ de Pueiles, 909 iUeutenah à Q^xi^^ de le vmiir
jottidi^a^tecile^ troupes de cette province, àtjfaamdft demême^avix
oapitairfesiMpccadiUo^et.Piorisol; de laisser lea passages qu'ils gardaiemt ,
tçirrtsp' ivpdire ftvecleurs'gensii-LHiiii'. H'enjvoyerlps méoies^ordrûf a«i
capitaine Saya^redrai, qui était son Jieul^ant.à Guamanga^ De cett^
sMtniéie ^ loa peut . dve. qupr Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

3û4 lIMTCfIM GoDzale Pizarro ne négligea rien , et qu'il envoya des messagers de toutes parts pour assembler des troupes, et faire porter à ses officiers tous les ordres et toutes les instructions qu'il jugea nécessaires. Il leur recommandait surtout de ne laisser dans les lieux qu'ils abandonnaient, ni armes ni effets, ni rien qui pût donner à ceux qui demeuraient dans ces lieux, occasion ou moyen d'aller trouver le président ; aussi bien autant qu'il pouvait sa conduite par les raisons les plus spécieuses qu'il pouvait trouver. Il leur représentait qu'ayant envoyé le capitaine Lorenzo d'Aldana, tant en son nom qu'au nom de tout le royaume, pour informer sa majesté de tout ce qui était arrivé dans le pays, Aldana s'était lié avec le président, et venait maintenant contre lui avec les mêmes vaisseaux dont il lui avait confié le commandement, et qui leur avait coûté plus de quatre-vingt mille écus à équiper ; qu'à l'égard du président, sa majesté l'envoyait pour travailler à rétablir le repos, la paix et la tranquillité dans le royaume; mais qu'au lieu de s'y employer comme il devait, il avait de sa propre autorité rassemblé des troupes, et venait avec tout ce qu'il en avait pu ramasser, pour punir ceux qui avaient eu quelque part aux mouvemens et aux troubles passés; qu'ainsi, puisqu'ils savaient les uns et les autres qu'ils y avaient eu part aussi bien que lui qui leur parlait , ils devaient penser que c'était ici

Digitized by Google

jHj pÉftoif. 3o5 une affaire qu'Ui» regardait tons; qu'au rme, Il
nen fàWait pas se flatter du pardon et de l'amnistie qu'cm disait qae le
présicki^t apportait^ et qu'il accorderait à ceuxqut le suivraient; qu'on ataic
sujet de soup^ çamier en cela de Partifice et d^ la ^^auda^ mais que quand
on supposerait que la chose fù* Yéri^ table, et qu'il y eût une amnistie,
toujours était-il certain qu'elle ne pouvait regarder que le passé, et que la
bataille donn^ée contre le vice-roi, et sa mort j n'y pouvaient être
comprises^ puisque cela était arrivé depuis que le président était parti
d'Espagne; qu'ainsi^ jusqu'à ce que sa majesté fût informée du tout , et
qu'elle envoyât de nouveaux ordres là-dessus , il était résolu de s'opposer à
l'entrée du président dans le pays; d'autant plutôt qu'il était bien informé par
plusieurs personnes qui le lui avaient écrit d'Espagne , que sa majesté
n'envoyait pas le président pour lui ôler le gouvernement du royaume 5
mais seulement pour présider dans l'audience royale ; qu'il était fort assuré
de ce qu'il disait, parce que François Maldonat, qu'il avait envoyé à sa
majesté, le lui avait écrit, et que le président m^me n'avait pu s'empêcher
d'avouer en quelque manière la chose dans sa lettre qu'il avait reçue par
Pierre Hernandez Paniagua; que depuis, à la vérité, ses propres capitaines
avaient séduit le président , et l'avaient engagé à entrer au Pérou à main
armée; que sans doute sa majesté Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

306 ' HISTOIRB serait fort mécontente d'un tel procédé quand elle en serait informée. Pizarre prétendait donc par ces raisons^ et autres semblaUes, que le président était fort coupable d'avoir retenu ceux qu'on envoyait en Espagne , et que cela seul était une raison suffisante pour lui pouvoir justement fsiire la guerre. Digitized by Googk

QQ90Q9Q9990QQQWiQOW}QOOOOO%999Q990Q9(m9Q%9009000
 %OOQ09099990Q% CHAPITRE XII. Le licencié Canrajal est nommé
 pour aller avec quelques soldats le long de la côte; mais après on changea
 d'avis , et on ne l'envoya pas, parce qu'on le tenait pour suspect. Dans ce
 temps-là Gonzale Pizarre, son mestrede-camp^ et les autres qui étaient de
 son conseil^ prirent un nouveau tour et de nouvelles mesures pour justifier
 leur conduite , et faire croire aux soldats et au peuple que leur cause était
 bonne. Ils firent assembler tous les gens de lettres qui étaient dans la ville
 de los Reyes , leur proposèrent le crime dont ils prétendaient que le
 président était coupable pour avoir retenu leurs navires et être entré dans le
 pays avec des gens de guerre et à main armée, ccmtre la commission et les
 ordres qu'il avait de, sa majesté^ voulant ainsi persuadera ceux qu'ils
 avaient assemblés, qu'il était juste et raisonnable de procéder juridiquement
 contre le président et ses ca[^taines et adhérens, et leur faire leur procès
 dans les formes. Ces savans assemblés n'osèrent contredire Digitized by
 Googk

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

308 ■mojRB Gonzale Pizarre^ ni s'opposer à sa volonté; ils s'accordèrent donc à ce qu'il disait : ainsi on commença à faire des procédures dans les formes et instruire le procès; et peu de jours après on donna un jugement qui portait en substance que, « vu les crimes qui B résultaient des informations faites contre le licencié de La Gasca et ses capitaines, on trouvait qu'ils » étaient coupables et méritaient d'être co^fidamoés^ » et qu'ainsi on les condamnait, savoir : le licencié y> de La Gasca ,à 9 voir la tête coupée ; Lore^ço d'Aï» dana et Hinoiosa, à être écartelés. » Ils condamnaient de même les autres commandans k diverses sortes de sup(4ice§i, selon qu'ils le jugeaient k propos. On fit signer cette sentence au licencié C^peda, auditeur, «ton l'envoya après pour la (àtredek mèm0 signer k d'autres personnes lettrées. Il se trouva parmi ceux k qui on proposa cette signature^ un licencié nommé Polo Hood^^ardo, qui éuit de Val*ladolid, lequel fut assez fi^anc et assez hardi pour aller trouver Goniale Fizarre, et lui représenter qu'il n'était nullement à propos de prononcer un tel jugement, parce qu'il poqrrmt arnv^'qMe ses4iap^ taines, qui étaient alors au servîee du président^ eussent dan^ la suite envie de retourner an aî^ ^ omis qu'ils ne Toseraient {aire,qua9d ilsauBatent uneieis appris eette crueUe sentence donnée contre eai4 que^ de plus, îLfeUait considérer que le pré«iiiiit était une personne sacrée, étant pvêtre^ el qu'ainsi Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

DU PÉROU. 309 ceux qui signeraient une telle sentence contre lui, encourraient la peine de Texcommunkation m»** jeure. Ces raisons empêchèrent <]u'on ne passât outre et qu'on ne publiât cette sentence. Gonsale Pizarre apprit alors que les vaisseaux de Lorença d'Aldana étaient partis de Truxillo, et s'avânçatenl le long de la côte. Là**dessus il commanda Jean d'Acoata avec cinquante arquebusiers à cheval^ pour csourir promptement d'un lieu à l'autre sur le bord de la mer, et empêcher qu'ils ne pussent descendre en aucun lieu pour prendre les choses dont ils pourraic^nt avoir besoin. Acosta alla jusqu'à TruxiUo, où il n'osa demeurer qu'un jour, craignant que Diegue de Mcmi ne vint de Gaxamaica pour l'attaquer, et aussi parce qu'il apprit que les njfVtres étaient au port de Santa , et résolut d'y aller. Lorenzo d'Âldana fut averti de sa venue par quelques Espagnols; U lui dressa une embuscade, faisant cacher cent cinquante arquebusiers dans des roseaux, sur le chemin par lequel Jean d'Acosta devait passer. Celui-ci n'aurait sans doute pas manqué d'y être surpris et défait, si son bonlieur ne lui avait fait rencontrer quelques espions de la flotte qu'il prit, et qu'il voulait faire pendre, s'ils n'eussent trouvé le .moyen de. sauver .leur vie en l'avertissant de cette embuscade,^et lui disant, de plus, que s'il quittait ce chemin pour s'approcher plus près de la mer, il trouverait quel-» ques matelots faisant aiguade. Il envoya les prison^f

Digitized by Googk

310 HISTOIRE niens à Gonzale Pizarre. La chose vint k la connaissance de ceuxqai étaient en embuscade ; maiscomme ils étaient à pied et leurs ennemis à cheval, et le pays fort sablonneux, ils ne furent nullement en état d'ôter à Âcosta ses prisonniers : il s'en retourna au port de Guavra, où il attendit de nouveaux ordres. Cependant Gonzale Pizarre reçut très-bien les prisonniers, leur fit rendil^e leurs armes , et leur fit donner des habits et assigner des logemens[^]leur donirant le choix de toutes les compagnies pour se mettre en celle qu'il leur plafrait. Il apprit par eux le nombre de ceux qui étaient sur les vaisseaux[^] tout ce qui était , arrivé à Panama, et les secours que le président avait en vojpe demander en divers endroits des Indes; ilsluidirent encore comment Lorcno^dÂldana avait fait mettre à terre Pierre d'Ulloa, dominicain , en ha[^] bit séculier, pour publier partout l'amnistie. Pizarre le fit chercher; on le trouva[^] et on le lui amena ; il le fit mettre dans un cachot qui était près du vivier de son jardin, où il y avait quantité de crapauds et de couleuvres, jusqu'à ce qu'à Taccasion de la venue de la flotte il recouvra la liberté. Alors on résolut d'envoyer le licencié Caryajal avec trois cents arquebusiers à cheval et les soldats de Jean d'Âcosta, le long de la côte et jusqu'à Caxamalca, pour atta- . quer et défaire Diegue de Mora. Le licencié fit ses préparatifs pour cette expédition, et tput étant prêt et ses gens en état , le mestre-de-camp Carvajal allf[^]

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

ou PÉROU. 311 dès le matin trouver Gonzale Pizarre^ et lui représenta (c qu'il n'était nullement à propos de donner ')» une telle commission au licencié Carvajal , parce » qu'on ne pouvait pas prendre une entière con-» H fiaace en lui; que si jusqu'alors il avait suivi leur » parti ;^ il l'avait fait pour se venger du vice-roi^ et)) qu'étant content à cet égard^ il ne voyait pas qu'il » y eût grand fondement à faire sur sa ûdélité; qu'il n Mlait se souvenir que tous les frères du Itceucié » étaient serviteurs de sa majeeté^ particulièrement » l'évêque de Lugo, qui était dans les grands em- * i% plois; qu'il ne fallait donc pas se flatter que celui» ci fût de bon coeur dans un parti opposé à celui où » étaient tous ses proches^ et qu'il y demçurât fermer » qu'enfin il fallait se souvenir qu'on avait tenu pri* » sonnier, sans aucun fondement valable, ce même » homme dont il s'agissait , et qu'il s'était vu si près)) d'être conduit au supplice , qu'on lui avait ordonné » de faire son testament et de se confesser, et qu'il » ne fallait pas se flatter que de semblables outrages » sfeffaçassent aisément de l'esprit^ i> Ces raisons frappèrent Gonzale Pizarre, le firent changer d'avis^ si bien qu'au lieu du licencié Carvajal, il envoya le même Jean d'Âcosta avec deux cent quatre-vingts hcunmes pour l'exécution de cette entreprise* Celuici partit donc et prit le chemin de Truxillo; mais étant arrivé a Barança j qui est à vingt-quatre lieues de los Reyes, il ne passa pas outre, par les raisons

Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

3ia HiiT^IBB qu'on verra daos h suite* Dan» ce t6inp»4à ^ le Capitaine Saavedra^ lieutenant de Pizarre à Guanuco^ reçut des lettres de Lorenzo d'Aldana^ par lesq^ues ii le sollicitait de prendre le bon parti ^ qui était celui de sa majesté, leur légitime souverain. Saavedra ré^solut de le faire : ainsi , sous prétexte d'exécuter les ordres de Gonzale Pizarre , qui lui avait ordonné de l'aller trouver avec Hernando Atonso^ habitant de la même ville^il assembla ce qu'il put de soldats^ sortit de la ville avec eux^ et leur déclara que son dessein était de s'engager au service de sa majesté. Tous s'offrirent à le suivre^ eurent trois ou quatre qui s'enfuirent, et allèrent rapporter ce qui ne pas^ sait à Gonzalès Pizarre» Il envoya incontinent un capitaine avec trente soldats pour piller et dévaliser entièrement le lieu ; mais ils y trouvèrent de l'opposition, car les Indiens du voisinage s'étaient armés et s'étaient saisis du lieu par l'ordre même de leurs maîtres; de sorte qu'ils empêchèrent les Espagnols que Pizarre avait envoyés^ d'y entrer : ainsi ils furent contraints de s'en retourner à los Reyes^ et se contenter d'emmener ce qu'ils purent attraper de bétail, jumens et autres bêtes^ Cependant le capitaine Saavedra, avec quarante cavaliers qui le purent suivre^ se rendit à Gaxamalca^ où il se joignit à Diego de Mora et les autres qui étaient avec lui, et s'étaient déclarés comme lui pour le parti de sa majesté. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

Dv rtBOir. 3f3 aoeoooooooooeoooooooooooo— 00— 80

CHAPITRE XIII. At^oioe de Rdbks >ra k Gusoo comme lieuteûant de
Piiârre. Diegae Centeno sort du lieu où il avait été long-temps caché,
assemble des gens^ va attaquer Robles, le défait^ et se rend maître de la
ville. Ai^ToiNB D B RoBLES, que Gonzale Píearre en voyait h Cmco pour
y commander en sa phce, étant ar^ rivé dans cette ville^ Âlfonsede
Hinoiosa^ qui jus-» ques^à y avait exercé la charge de lieutenant du
gouverneur^ et commandé en cette qualité les troupes qui y étaient, remit à
Roble^et le commande-^ ment et les troupes; ce qu'il ne fît pas, à ce qu'on
croit ^ sans clia^ria et sans mécontentement. An^ toine de Robles ramassa
tout ce qu'il put d'hommes et d'argent , et étant sorti de Cusco, il s'avança
jusqa^àXaquixaguana^qui en était éloignéde quatre lieues. Là , il apprit que
Diegue Centeno, après avoir été plus d'un an caché dans une caverne ,
venait tout nouvellement d'en sortir, sur ce qu'il avait apDigitized by Google

314 HiSTOIRB V pris la venue du président , et la plupart des choses qui se passaient dans le pays. En effet, Centeno était véritablement sorti de sa retraite et des lieux secrets qui lui avaient servi d'asile^ et il n'en avait pas plutôt été hors , qu'il avait commencé à rassembler quelques gens de ceux qui l'avaient suivi autrefois, et s'étaient cachés en divers endroits dans les bois et dans les montagnes pour éviter la fureur de Gonzale Pizarre et de son mestre-de-camp. De cette manière Centeno rassembla jusqu'à quarante hommes, dont une partie était à pied ^ et quelquesuns avaient encore les chevaux avec lesquels ils s'étaient sauvés. Ils n'étaient pas aussi bien armés et aussi bien équipés qu'il eût été à souhaiter; néanmoins il résolut d'attaquer Cusco. avec autant d'assurance que s'il avait eu cinq cents hommes. Les principaux de ceux qui l'accompagnaient étaient Louis de Ribera, Alfonse Ferez d'Esquivel , Diegue Alvarez , François Négral , Pierre Hortiz de Zarate et Dominique Ruiz, clerc, qu'on appelait communément le père Vizcayno. Centeno s'avança donc avec ses gens du côté de Cusco, et s'en approcha fort près. On ne doute pas que quelques-uns des principaux de la ville , pour se délivrer de la domination d'Antoine de Robles, qui était un jeune homme de basse condition et de peu d'esprit, n'eussent écrit à Diegue Centeno de venir , et ne lui eussent promis leur secours pour le faire réussir

' Digitized by Google

DU PÉROU. 315 dans ses deaeîns. Il y en a qui disent qu'Alfohse de Hinoio^ même, dans le ressentiment qu'il avait contre Gonzale Pizarre*, avait envoyé offrir son secours à Centeno. On peut aisément croire Tun ou Tautre, où peut-être tous les deux, parce qu'autrement c'eût été une grande imprudence et une témérité inexcusable à Diegue Centeno d'attaquer av^c le peu de gens qu'H avait une vitledans laquelle, sans compter ses habitans, il y avait plus de cinq cents soldats , et néanmoins se flatter de l'espérance de s'en pouvoir rendre maître avec quarante hommes si mal armés, que la plupart avaient leurs épées ou leurs .poignards liés à des perches pour leur servir de lances ou dépiques. Antoine de Robles étant averti de la marche de Centeno, retourna à Cusco où il commença à faire les préparatifs qu'il jugeait nécessaires; puis, apprenant que l'ennemi n'était qu'à une journée de là, itfit prendre les armes àses gens; et ayant assemblé trois cents hommes sur la place , il envoya pour battre l'estrade François d'Aguirre, frère de Perrnche d'Aguirre, que le capitaine Carvajal avait fait pendre. François s'en alla trouver Diegue Centeno, se joignit à lui, et lui dit tout ce qui se * passait et l'état des choses dans la ville. La nuit qui précéda la Fête-Dieu de l'an mil cinq cent quarante sept , ils s'avancèrent par un chemin différent de celui où étaient postées les troupes de Robles : ainsi ils les attaquèrent par le

Digitized by Gôogk

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

316 HISTOIREB flanc m avec beaucoup de cotirage et une ferme
résolution de vaincre ou de mourir. Pendant cette attaque se fit pendant
l'obscurité de la nuit , le bruit et la confusion empêchaient qu'on ne se pût en-
tendre, et faisaient que ceux de Cusco se tuaient souvent les uns les autres
sans pouvoir se reconnaître. Diegue Centeno se servit d'une ruse qui lui
réussit (heureusement ; il fit desseller et débrider les chevaux qu'il avait
et les fit mettre sur le chemin où les ennemis étaient postés, les faisant
suivre par des Indiens qui les poussaient devant eux. Ces chevaux pressés
par ceux qui les suivaient se mirent à courir de toute leur force, et omirent
le désordre et la confusion parmi les troupes de Robles , avant qu'on eût le
loisir de les tuer ni qu'on pût s'assurer s'il y avait quelqu'un dessus ou
non. Ce stratagème de Centeno paraît à peu près semblable à celui dont usa
ce capitaine carthaginois qui , se trouvant enfermé par ses ennemis dans un
vallon, en sortit en disant marcher devant lui des taureaux et des vaches,
avec des bottes de paille embrasées attachées à leurs cornes. Enfin Diegue
Centeno et les siens combattirent avec tant de courage , que ceux de Cusco
furent défaits et mis en fuite. Cela acquit beaucoup de gloire à ce capitaine,
parce qu'on a rarement vu un si petit nombre de gens en vaincre un
beaucoup plus grand que le leur, beaucoup mieux armés qu'eux, et qui, à
plusieurs égards , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

0U piBou. * 3tj ayaient de grands âTanlages. On dit que les première qui prirent U fuite furent quelques gens d'Âlfonse de Hinoiosa^ qui çn usèrent ainsi par ses ordres; mais eax-tQièmes ne FaYouént pas, pour ne pas se déshonorer, ni Centano non plus, pour ne pas di^ min ueiV l'honneur de sayictotre. Diegae cêteno étant absi entré dans Cusco, il itit d^abord élu pour comeiandao t et capiUine^généraldans cette ville, au nom de sa majesté. Dès le lendemain il fit publiquemênl; couper la tête à Antoine de Robles, et fit le partage et la distribution de cent mille écus qu'il brouTa dans le lieu appartenant & Gonzale Pizarre , traitant d'ailleurs fort humainement tout le mondes Après cela il nomma pour capitaiues d'infanterie Pierre des Rivières et Jean de Vargas, frère de Garcilâso^ et pour capitaine de cavalerie Négral, nom^ mant pour son mestre^Kle'-camp'général Louis de Ribera. De cette manière il sortit de Cusco beaucoup mieux accompagné qu'il n'y était entré , ayant à sa sortie jusqu'à quatre cents hommes, avec lesquels il prît le chemin de la ville de Plata, à dessein défaire ce qu'il pourrait par ses sollicitations, pour obliger Alfonse de Mendoze, qui était là pour Gonzale Pizarre ^ d'embrasser le parti de' Sa majesté , et au cas qu'il refusât opiniâtement de le faire , d'atta* quer la ville, et s'en rendre maître par force. Dans ce temps^là Lucas Martin , que Gonzale Pizarre avait envoyé à Arequipa, pour lui amener les gens qui

Digitized by Google

318 H18TOIRB étaient en cette ville, en sortit avec cent trente hommes pour s'en retourner à Ios Reyes; mais à quatre lieues d'Ârequipa , ses propres soldats le prirent, et ayant choisi pour capitaine Jérôme de Villegas, ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils eussent rencontré Diegue Centeno pour se joindre à lui. Il était alors au Collao, attendant l'issue de quelques négociations qu'avait entreprises Pierre Gonzale de Zarate, maître d'école de Cusco. Il apprit dans ce lieu-là que Jean de Silveira, sergent-major de Gonzale Pizarre, envoyé par lui pour emmener à Ios Reyes les gens de cette province , avait dû prendre cinq ou six hommes qu'il avait rencontrés sur sa route , et qui étaient au nombre de ceux qui avaient suivi Centeno. Il apprit encore que le même Silveira conduisait environ trois cents hommes.[^] On dira dans la suite ce qui leur arriva. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

DU PÉRCHJ. 319 Mêexseeoo— aoe— <w— aoocwtowes—
eeoei>»660» CHAPItRE XIV. Gontàle Pizarre fait venir Jean d'Acoata à
los Reyes, pour l'envoyer à Gusco contre Diegne Centeno. Il fait couper la
tête à Antoine Altamirano et à Lorenço Mexia , et fait prêter serment en sa
faveur aux habitans de los Reyes. GoNZALE PiZARRE ayant appris tout
ce qui était arrivé à Cusco^ le soulèvement de Centeno et la mort d'Antoine
de Robles , et j ugean t aussi par quelques conjectures , que les gens de
Saint-Michel s'étaient déclarés pour sa ntiajesté; que, de plus, les capitaines
MercadiUo et Porcel s'étaient joints avec Diegue de Mora àXaxamalca^ de
manière qu'il ne pouvait plus compter pour lui que les gens qu'il avait à los
Reyes et ceux de Pierre de Puelles, sur qui il s'assurait, et était pl^nepent
persuadé qu'il ne lui manquerait pas : tout cela lui fit prendre la résolution
d'envoyer contre Diegue Centeno le capitaine Jean*d'Âcosta avec ceux qu'il
commandait, et de lui donner même un plus grand nombre de Digitized by
Googk

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

32K> , . nt«y>iRB gens s'il était besoin, résolu de suivre lui-même Acosta avec toute son- armée, au nombre de neuf cents hommes," parmi lesquels on voyait les principaux habitans du pays. Son dessein était de réduire et ramener à son obéissance tout le pays d'en haut, et après cela faii*e k guerre au reste de ceux qui s'étaient soustraits à son obéissance. Au reste, en cas que les choses ne lui réussissent pas comme il souhaitait, et qu^il se trouv&t trop pressé, on pouvait juger par plusieurs conjectures vraisemblables, que son dessein ét^it alors d'aller tenter quelques nouvelles découvertes vers la rivière de la Plata , vers le Chili ou en quelques autres endroits vers ces côtés-là. Ce n'est pas qu'il dit cela ouvertement, ni qu^n eh fit même cooiidénce à personne, croyant que ce serait marquer trop de défiance et trop peu de coursée; mais, comme on vient de le dire , on ne laissait pas de le conjecturer. Il envoya donc ordre à Jean d' Acosta de revenir à los Reyes) ce qui surprît fort les gens qui accompagnaient ce capflaioe, et causa quelques murmures et quelques troubles parmi eui^, de manière que sept pu huit fî^nfinrent, ayant pris pour leur chef Jérôme de Soria , habitant de Cusco. Il y en aurait eu sans doute un grand nombre d'autres qui auraient sqjvi Tex^mple de ce% premiers, si Acosta n^avait prévenu cet inconvénient par sa sévérité, en faisant couper la têteà Loren^ Mexta , gendre du comte tîe laGomera, et à hb autre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

Dij ptoou. 3:21 soklat qu'il soupçaDnaît qui s'en voubil aller; il en fit aussi arrêter quelques autres qu'il conduisit pri* sonniers à losReyes. Peu de jours avant qu'il y arrivât^ Gonzalé Pizarre ayant eu quelques soupçons contre Antoine AUamirano, qui portait son grand étendard^ parce qu'il lui semblait agir un peu trop froide* inent^ sans avoir pourtant aucune preuve contre lui 9 ni même aucun soupçon considérable, il le fit prendre prisonnier^ le fit lier comme.un criminel et étrangler pendant lanuit^ puis ensuite le fit attacher publiquement aux fourches patibulaire. Alta* miranb était un des' plus riches du pays; Pizarre se sai«t de tous ses biens, et les distribua comme il le jugea à propos. Après cela il donna l'étendard royal à dom Antoine de Ribera^ qui était venu depuis peu de Guamanga avec environ trente hommes, quel«<» qiies armes et quek|ue bétail qu'il avait tiré des ha^ bilans qui étaient d^neurés dans le lieu. Gon«uile Pizarre se trouvait cependant assez embaiTassé; 'A voyait que ses affaires prenaient un méchant ^toup, ^ allaient tous les jours en empirant; qu'il ne pouvmt pivesque plus compter que sur les seules forces qu'il avait à los-Reyes, au lieu que peu de jours au^ paravant il était ma^re d^solu de tout le royaume* Il craignait que si les provisions royales, l'amnistie et Ut révocation des ordonnances que le président appor^it, venaient: une fois à la çonâaiasance de ceux qui lui restaient, tous ne l'abandonnassent ; 3. 21 Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 5.29% accurate

car il faut remarquer qu'il y a eu Ta* ^rosâe ée
cach^er tout deki lises i)arti8ans. DaRs cette ^hquiétiide^ 41 prit le parti
qu'il jugea le meilleur et io plus propre pour is'flBsorer de cen% qui le
mxkvaieit : ce fut de lailre aasemUer tous lei bourgèJs et toutes leà
perpoiueia les plUà cotisidéi'ablBs de ta TÎUe dans sa mataen. Qilaiid ils
furem aasembliés^ il leur représenta « les glands embarras et les danger J)
^ux éiigagemenadans lesquels il s'était nais pour « eux^ les travaux qu'il
avait supportés^ les périls eà ^ il è'était exposé^ et lès guerres qu'il arait
soutenue» n pour Tèura ietérèts et pour la conierratiofi de 41 leurs
biens^dont ils étaient redevables eux Mit» h et à la valeur du nmrqms dom
FrauçMsPtaarre sos » irèref que^ dads Feccasioii présente*^ ils devaient ^
considérer que sa otuae et la leur étaient lasaéme^ -¥1 et qu'Hs avaient les
uns et les sntressuflâsamoicat » ide quoi juistifier leur condsite par les
démardM 9» qu'ils avamit fiantes eu etivoyanf des députés de jFi. letir pan
par^deVers sa loajesibé^ pour)# i^endre ^) compte de tout ce cpiî «'était
passée què te p^éài»91 fient aUak arriêléetpeteQU les envdyè»jè i^aqaliia^
M qa'il avait séduit et ^ébaMebé ès liapitaifies, ^ n is'était aissi eudparé de
éa ftoUte ^ qui lui àv\$ k «ant mebùté Ji .équiper; qu'au Teste- oti m
p^ttimptiB to éoiiler qÉelQ>{»'àideM>«ft'enusàfitdelftM>»fk>^ » ses
wtérèts partiouHieHs ^ puiéqu'ft était érià^ :» que s'il ^Vait M quelque
oi^^dre^ satuijesiémjyr Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 6.22% accurate

i> (tire H gnerre^ il n'aurait ^aos d^Ale paa manqué H 4^ le
luliairc» (Savoir par Pierre Heroaodaz Parti»*j> gua; Ollû^ que^ pQp
contrat de tous les outrages » quMllui avait <Srjustiua*là) il entrait danf
son ^,gi(Hlveruep»Qni k iMin armée^ lui làisait la ^iierre^ ^ et feti#ait
rAjpandrepar tput le rojaumo^ks lîfteUes ^ Cintre Itii.) connue iceia était
cùnxm de imit le j> inouïe; q<i'diosi. il était résolu de s'opposer à |un 9^
htuovm qui Iq trjûtait en enoemi sans qu41 lui ien » eût dofifiésu|el} que
leureial;érea^dis tous étaient ^ le\$ niitokes cp^e lef aîeus^ puisqu'il é4ait
aasesénrH f) 4ottt que 9 prenant les .choses à la rigueur comme)} ofi
faôffait^ op né manquerait paa^de Leur diemau^ ^ doi^ compte ei de les
rendre reapoBsd:de8 detoutes # loi suites fiuiestesquWaiehtfiues les guerres
pas** w séea, des meurtres etdes pillage» qu'elles avaient •M icausés; qu'il
les priaît de fetre soigneusement ré*> >>>. flexion Ikideosus^ et de
jconsjdérer que si , jusque-là ^ il s'^t jgi de la dé&nse ek de laeonaervalioo
m dfO leurs bienB^ il^s^agi^èait maintenant^ non- «en*^i lèment de la
auême dboëe^ m^is imoore de j^w^ M de la oonseryiE(tion de leur honneur
et de leUf H 'vief; que bêla iui avait fait juger nécessaire de iès « assembler
pour leîrreprés^fiter, comuie il disait, m FélaC pr^ésoDt des choses^ et
savoir quels seraient ^ièndesBus leurs seutimeos^^iu'il lies priûti de lui »
dire franchement et omreôrtement, leur pmnet** '^ tasU^ foi de cavalier «t
de gèntilhpmm d'iaonneur^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

324 SI8TOIRB n et prêt de \ew en faire un serment solennel et ^)
ilans toutes les formes^, s'il était nécessaire^ qu'il f> ne serait fait h qui que
ce fût aucun mal^ ni dans n sa personne ni dans ses biens^ pour aroir dit
libre» nient son avis^ quel qu'il p6l être; et que même D il laisserait chacun
en pleine liberté ^ non^ule» ment de se déclarer pour le parti qu'il jugerait à
» propos^ mais aussi de se retirer où bon lui sem« » blerait; qu'ainsi > ceux
qui avaient intention de le)> suivre eussent à le déclarer franchement et
ouver^ tement^ parce qu'il exigerait pour cela leur sigBa->)4 ture et leur
promesse par écrit ; qu'ils prissent >^ domi bien garde li ce qu'ils lui
promettraient, » puisqu'après qu'ils lui auraient une fois* donné » leur
parole^ s'ils la violaient ou paraissaient tiédes » et languissans dans les
occasions où il faudrait » agir jusqu'à ce que la guerre fût finie ^ il leur fe*
)» rait couper la tête^ et que des soupçons tant soit n peu vraisemblables
seraient suffisanspour cela, n Incontinent tous lui répondirent unanimement
qii'ib le suivraient i, et feraient tout leur posnble pour bien exécuter ses
ordres; qu'ib lui offraient dé bon coeur leurs personnes^ leurs biens et leur
vie; quelques-uns passèrent même jusqu'à cet excès de dire « qu'ils
exposeraient de bon coeur pour son »i service le salut kernel de leur âme. »
Ils cher^ chaient à Tenvi des raisons pour justifier.la guerre qu'on allait
entreprendre> et relevaient l'obligation Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

qu'ils avaient tous à Gonzâle Pizarre de vouloir bien se cliarger de cette entreprise. Il y en avait même qui disaient là-dessus des choses si extravagantes et si outrées, par une basse et lâche flatterie, et pour Odieux contenter et rassurer ce tyran, qu'elles sont indignes d'être- rapportées ici Incontinent Gonzale Pizarre tira un papier où était écrit fort au long ce qu'il venait de proposer; il fit écrire au bas de ce psipiër, par le liéencié Cepeda , une promessesolen^ BeMe dV^ccompltr ce qut y^ était contenu, et d'obéir à Gonzale Ptzarre en tout ce qu'H commanderait ; puis il lui fit signer cette promesse avec serment de l'observer exactement, et après Cepeda tous les aut^res. qui étaient présens la signèrent de même. Quand cela fut fait, on fit partir Jean d'Acosta avec trois çentfi bammes pour aller à Cusco par le chemin de la montagne : on lui donna pour mestre-de-camp^ général qui comnaaqderait sous lui, Paez de Soto-n ipayor ; pour capitaine de cavalerie , Martin d'Olmos;. pour capitaine d'arq^iebusiers, Diegue de Guipiel i e| pour coram^Ader les piquiers, Miirtin d'Âlman-r dras; on donna l'étendard h Martin d'Âlarcon , et de celte manière ils parurent, prenant la roule de Cusco, pour marcher contre Diegue Gef^lenq. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 11.61% accurate

396 HISTOIRE CHAPITRE XV, Jf«Kn d'Aoettm uàt Mirihr ses
geu As fofr Ae^es iMoff^renâns lé içheitim4e Comcw Les ^^yi^ du ^rés^d^
i^rrivcppC'^ia p^ ^e lois Rey^ : ce cpic fut làide^sus GrqiiT^^e F^wre*
Jban d*Acôstà ayayit ses gens en état , et bîeù pôUfvus de tôat te qui leur
était liéfcôssatre, il les fit àortîr de la ville de los Reye^y et prît la Voûte de
Ctisco, par le chemin de fa montagne. Dans le même temps, Gonzale
Pizarre eut âvî^ que 'la flotte commandée par Lorenzo d'Aldana avait paru S
quinine if eues du port de los Reyes. H* consulta îàdeïïstlrs aVefc ses
officiers^ et on eovînt quTî était à propos desortlr de la ville arec toutes îes
trotqiès, et de^ sfrflèt poëtëi» pré* de là knef , pâtcè qu*où craignait que si
une fois les vaisseaux' en traient dans le portj cela ne causât de grands
troubles et beaucoup de confusion dans fe ville, à cause qu'il y faudrait
donner les ordres à la hâte, et faire tout avec précipitation; qu'ainsi, ceux qui
seraient mal Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 8.25% accurate

tiiloniionpés pourraient se sauver pendant la confo[^] lûdn[^] et 86
reodk^{*}e aux epiiemis pour s'embarquer sur leurs waiaseattx; et qu'à Tégard
de quelques autrea qui aeraknt cbancelans et incertains[^] on n'auⁱit paa non
plus le temps de penser à eux pour les obliger à se déterminer. On prit dooe
le parti que ttous venons de dire , de sortir de la ville , el de fair» crier
publiquement que personne, d[^] qifielque âge at de quelque conditiojB qu'il
fût, n'eût à y de^{*} me[^]rsur peine de la vie; Pisarra avertissant qu'il ferait
ooupèr la tête à quiconque y demeurerait eontre [^]es ordres; et que,
fnarchant lui-même à l[^] lête de ceux qui sortiraient, il tablerait son fnestri>
de[^]ioamp dans la ville pour faire exécuter Is[^]peiB[^] ioai on les menaçait*
Tout le monde était si élonniç et si épouvanté [^]ur ces menaces, et par la
crainte de le[^] moi't, qu'ils n'osaient presque se parier les uns aux autres[^] et
qu'ils n'avaient p[^]s le courage ni do fuw'i fl» die savoir ce qu'ils devaient
iifiré[^]. Quelqub[^]Sruns[^] pourtant qui eurent plus de comn[^]or dite 4e fto
içaehér que Les autres [^] se çacbérent 4ms des roseaux o[^] dans des cavernes
y et eaçibèrent aussi en terre ce qu'ila avaient ido pjlus c<H>sidérablfl* Le
jour avant celui que Gon[^]e Piaa[^]rret avait nwn[^] quépour la sortie, on vit
dans le porbde[^]M J[^]Ji[^] trois vaisseaux, ce qui émut tout lé monde; oa
commença à sonner Talariaie; et Gonsale Fizarrie sortit de la ville avec tout
autant da moi>de qu'H Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

3^8 HISTOIRE put, et 8*alla camper à moitié chemin , en sorte qu'il était à une lieue du port et autant de la ville, afin de faire tête à ses ennemis, et s'opposer à leur descente, et empêcher en même jtemps que les sieni ne s'allassent rendre à leurs vaisseaoïuDe plos^ il ne voulait pas paraître abandonner la ville ; et, avant de s'en éloigner, il voulait savoir plus précis sèment quelle» étaient les intentions de Lorenzo d'Âldana , et tenter par quelque négociation ou par ruse de ^ rendre maître des navires^ parce qu'il n'-avaît aucun moyen de leur résister^ ni de les empêcher de prendre le pprrt; un de ses capitaines ayant un peu auparavant, contre le sentiment des principaux de l'armée, fait couler à fond cinq navires qui étaient dans ce port. La résolution de sortirent donc prise, Gonfle Pizarre fit assembler toutes ses troupes, tant caraleri.e qu'infanterie, dans la place de los Reyes, Qt sorttt aussitôt après de la ville avec cinq cent cinquante hommes, marchant enseignes déployées. Il alla se poster dans le lieu que nous avons déjà dit, à n>ohié chemin de la ville au port, et fit mettre en embuscade, tout près de la mer, huit cavaliers pour empêcher que personne, sortant des vaisseaux, ne put donner ou recevoir aucunes lettres, parler à quelqu'un , ou faire quelque chose de semblable à son préjudice et contre ses intérêts. Hs demeurèrent dans cet état jusqu'au lendematii, que Gonzale Pizarre fit mettre Jedn Hernandez, Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

BU PÉROV. 3⁹ habkant de les Reyes., dans lute barque pour aller aux navires, dire de sa part à Lorenço d'Alckma que s'il voulait lui envoyer quelqu'un des âiens pour traiter du sujet de sa venue, lui, Hemandez^{de} meorerait cependant en âtage sur les vaisseaux. Dès qu'il parut s'avançant vers les navires <, on envoya, au-devant de lui dans une ekiloupe Jean Alfoose Palomino, qui le reçut et le conduisit à hoi*d do l'amiral, où Lorei^{ço} d'Aldana l'ayant écouté^{il} le retint pour otage, conformément à sa proposition, et envoya cependant de sa pai*t le cajHtaiae Penna versGonaale Pizarre, qui donna ordre qu'on attendit la nuit pour le faire entrer dans son camp ^{afin} qu'il ne pât>parler à personne. Penna. ayant été condak k la tente de Pizarre, lui mit entre les mains un écrit contenant les ordres qu'avait le président, Famniddie générale que ^{la} majesté accordait à tous, et la révocation des ordonnances. « Il ajouta , de » bouche , les grands avantages qui reviendraicEUt à)) tout le monde de se soumettre et d'<^{ir} mx » ordres de sa ms^{esté} , qui ne jugerait pas à propos » de laisser le gouvernement du Pérou à Gonzalp >x Pizarre^{et} qui, ayaît appris ce qui s'était paas^{en} » en ce payA^{là}, y avait envoyé le président avec » des ordres et des pouvoirs, suffisans de pourvoir » à tout ce qu'il jugerait à propos. Pizarre répondit)) fièrement qu'il ferait punir rigoureusement et ;&, tirer à quatre chevaux tous ceux qui étaient suv Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.41% accurate

33d BiarroiRB. n ta flotte, et qu'il ekâtievâU Paadâce du
prérendent) n te plaigoant hautemeqt de Tontrage qu'on lui I) avait fait de
retenir se» envoyés^ et faisant aussi H de grandes plaintes de Larenço
d'Aldana^ qui ve^ H naît iBsiotenaiit contre lui en ennemi, après araûr s
veçtt son argent et sa oomnMrioos pourtallér de sa A^part en Espagne rendre
compte de sa conduite » au roi. » Après oette réponse, et quelques autres
discours à peu pris soœblables , tous les. capitaiocs de Goiizale Pizarre
sortirent de ^a tente ^ de sorte quUl deoMura seul'av^o le capîlâiiiio Penna :.
alors il s'étendit fort au long pour lui (aire oomprandre tout ce qui pouvait
servir à aa justificatioo^di^s ce qui s'était passé et. ce qui se passait Qnafr^
alors; ^ enfin, après bien des discours, il lui offrît cent ^lille ^cus, i'il voulait
faire en sorte de lo rendri^ maître du gaUton de là flotteqt eu faisait
ip^osqut toute la foncei P^noa> lui répondit qu4i n'avait pia l'âme asses
basse et assel intéressée pour faire une semblable trahison , et qu^il était
ioOtilede le tenter laniessus^ quelque promesse qu^oo pâit lai &ire^ et qiie
Pisànre ne se faisait pas d'benneur à lut'rnième par june telle proposition.
On cônimit cette nuit Penna k la giirde d^ Antoine de Riberq pour le faire
cooher dans sa tente, avec ordre de ne le laisser parler k pcrsopne. Le
iend^maip on le ren^ voya à la flotte, et Jeaq Fernaiidee rêtouraa au pam(]»
de Pizarre , apnée avoi^^^ résolu et piH>niis de Digitized by Gpogk

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

DO PÉKOV. m s^GÊàfioyerfabr h sèrviee de 9a;nifl^«st!é eh
tout>oa qu'il pourrait. Lorenncb d':AlcbrDâ jugeahtqa'iAT ()es meilleurs
fQoyeils pcnir bierv réussir dâna leura 4^ âèins, éiaitde &ire tin sorte que
lés sèidaf s eussent cà«Darâ8wc6'du'pmt)ôî» que sa nUajesté oe(x)i^ k
toà8> ott prit pour cela deis mesurer Wssetsptopres^ pour leur faire «voir ee
qu-on Voulait', malseti^ mémeteoïps fbrt déticates et fert^Wgereusea pour
Jean Fertiaqdeis qtii sechargeait de \& chose; Voici dotac ce qu'on 6t.
Lorenço d'Aldana ti^i donda toutes sm dépêche» dbubtes»^ et Idl donna
auW des lettres pour queèqiieé personnes cohèidérûMefiF qui étaient au
camp. Fernandek cacha ce qu'il juge* à propos dans ses brodequins , et
donna le reste à Gonzale Pizarre; puis, l'ayant tiré à part, il lui dit en secret
que Lorenço d'Aldana lui avait voulu persuader de publier dans le canip
l'amnistie que sa majesté accordait à tous, et qu'il avait jugé à propos de ne
faire point difficulté de s'en charger avec ses autres dépêches, tant pour
amuser Aldana par l'espérance de faire ce qu'il lui avait promis, que pour
tirer de lui ce dont il s'agissait, afin que Pizarre le pût voir. Jean Fernandez
faisait ainsi sem-» blant de ne savoir en aucune manière que Gonzale
Pizarre eût quelque connaissance de cela, parce qu'il avait tenu la chose (ort
secrète, et ne l'avait jamais dite à personne. Pizarre le remercia fort do ses
bons avis, et témoigna lui en être (brl obligé, Digitized by by Google

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

33a BISTdIRi; prenant là-dessus beaucoup de coirfiance en lui : il prit tous les papiers que Femandez lui présentât, faisant de grandes menaces et de grands sermens de punir rigoureusement celui qui les ay;iit donnés) comme il avait puni ceux qui jusques-là avaient eu l'audace de TofTenser. Jean Fernandez ayant. si, hi^i joué son personnage, trouva moyen de rendre quelqueSi-unes de ses lettres, et faire tomber les autr^ comme par hasard, et comme s'il les eût perdues , entre les mains de ceux à qui elles s'adressaient» Gonzale Pizarre demeura dans son camp tout le mercredi et le jeudi suivans, sans qu'il se passât rien de nouveau* Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

mj Ptnov. 333 cocofc— owweMe>cc><8et>jioc>gM88>aB>
<eocf>e<e8<S88M8Mat CHAPITRE XVI. Quelques personnes s'enfuient
dû camp de Oonzale Pizarre ; il envoie après eux ; ce qui se passe dans cette
occasion. QuAKD Gon^alePizar re sortit deloâ Rey es pour s'al* 1er
camper dans le lieu qu'on a marqué^ il laissa dans cette ville j pour y
exercer la charge de grand pré* vôt, un nommé Pierre Martin de Cîcîle, qui
avait suivi son parti avec beaucoup d'attachement et d'affection dès le
commencement des troubles. Ce Pierre Martin était un vieux homme âgé de
soixante et dix ans^mais fort et robuste, rude et cruel, qut n'avait guère ni
piété ^ ni crainte de Dieu; il était de fort basse naissance , d'un lieu nommé
dom Benito , dans le territoire de Medeliu. Pîzarre lui avait donné ordre en
partant de Jaire pendre sans rémission et sans délai tous ceux qui se
trouveraient avoir demeuré dans la ville sans sa permission , ou y être venus
du camp sans son congé. Martin observa si soigneusement ces ordres
rigôuDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

334 HlfltOIK» reux, qu'ayant rencontré une fois un homme qui était dans le cas[^] il n'eut pas la patience d'attendre quelques niomens pour le faire pendre[^] mais il le poignarda lui-même sur-le-champ. Il se faisait ordinairement suivre par le bourreau chargé de cordes, jurant qu'il ferait pendre tous ceux qu'il trouverait venant dans la ville sans permission ; car il y en avait quelques-uns qui venaient du camp avec congé de Gonzale Pizarre. Il arriva un jour que quelques bourgeois de la ville y vinrent avec un semblable congé, pour faire quelques provisions dont ils avaient besoin; les principaux étaient : Nijuilas de Ribeira[^] juga de po[|]ii,C6 du Ij[^]ça; Yasm de Quevara [^] HeirnaA Bravo de)L*a|gun0\$, Fra[^]çoî[^] d'Ampuero[^] Diegue Tinoco[^] Alfo[^]ise Ramîre? de Spsa 7 Fraaçpis (Je BarriopuevQ , i[^]lfonse de Barrio[^] luie[^]o , Martin 4e Meneses <el Die[^]qe à'Mm<[^]jar[^] jrocompiignés de quelques Àatr([^] QiiMindfls eurwt i[^] Jcurs IM'pvi#[^]ppf[^] à Ip» R[^])[^], Hs a» Jioriireiift ayec i[^]v[^] luroêaet Um» chevaux , 4t «u lie»i rfe. re*Ix[^]uroer a[^]u ç«mp, ils prirent Je cheiJwn de TniriUo; [^] furent [^]erçms par quejq*;w\$ aspïoM, qui «a i[^]çn[^]enf: inpontkiéQt avis à fiontala Pizarreu 8 m^{^^} d'abprd après iwx l[^] oipilaineJeM d» U Twr iivec qu[^]ue[^] ;[^]r[^]çbu«ôraà dwvalCecftjiUaina le[^] suivit jusqu'à htiît. lieue» (le là, où il rencontra V^{^^}s[^].^{^^} <îu0vara let F4*ançob AmfMiero[^] qm étai[^]t demeiftirés demér[^] fow. avertar lés au* Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 4.60% accurate

00 ptwMj. 335 ti" ^ dé ce qui so passerait ernoas qu'ils fussMt
pociiv s^Hvii». Se toj^flt an pèrit ^ ih se défendir^îit osm* i^â^ti^îieill; 6t
<^oiliciie c'était la nuit^ on im pou* yml ajiist^ les <^cips d'arquebusef i
aios iU trqu*t^t*6At ttiofen de 9Q sauver pat* la suite éàta être blessés.
Jean de I^ Tour et leis sien&ne lest purent joit^dre, pAtaé^^e \(>)ta chetaux
étaient fdrt.fati^:gi3tè^ 5 pôur avoir beaut^up ^ùmm^ en les p6ur8iit<*'
HaÀî. Il tùiminû donc^ donsidénacit que quand même il tes aurait jointi., il
rie semit pa» en eut de ièur faire beàîtéoup de mal > ni de les prendre par
lbi^0 , parée qu'ils lélaient tous des personnes de ^àlité, qui se feraient
plutôt tuer que de se laisser p^et^dre^ Comme i} retournait au camp^fl
r^iGoUtra 0» «faemiu Iferua» Biravo de Lagunas^quita^vait clétti^uré
de^riè^e , ^it par l'espérance de n'être ^m éitÔt découvert ^ étant seul^ soit
par quelque mitrê i^son ! il le pi it >et te hienia à Gon^ale Pimire ^ qui
adonna xpH\ £(it pei^Ui ikma Yness Brevo^ (eaune dé Nicélas de Ribeiiia ^
uti d^ ceux qui sPien. étaient M»^^ sc0ar 4t] priséYinier*^ ^y»àt su le péril
mk il #aiti,t^urQt iâdâft^tTi^nem a?éc,soii périe au camp •deiàôkiikle
i^iâ»rre; etè'étant jeté^ à jses piqds ^ efie le Isiqpiptîa avtsc heûtukonp d-
iMtàncctt et de Jarmes ée toi Étodtéet la vie de ébn êtèm H^nnaoi Bravo.
D'a'bètrd Pissarrè la vèfmst; nfnpi^k plupart de ^es capi«pintes j^Mgnant
teura 6(yllicit|ition8 à ses prièrasi^iet ^te^Mfémë les-feiK>civ^atitiàve& <k
^àndes «nstanDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

536 HUTPUIB ces ^ et étant d'ailleurs une des plus belles et des j^us considérables femmes du pays, enfin il se kâasa fléchir et lui accorda ce qu'elle demandait. On a jugé à propos de rapporter ced, tant parce que le courage et l'amitié fraternelle de celte vertueuse dame le méritent , qu'à cause que cet exemple est singulier , et que Hernan Bravo est le seul qui ait ofleosé GonaalePizarre pendant tout le temps de sa tyrannie, et soit tombé entre ses mains sans en être puni. Il arriva encore une autr^ chose remarquable dans cette occasion : c'est qu'un des capitaines de Goozale Pizarre, nommé Âlfonse de Caceres, qui se trouva présent loraqu'il accorda la vie à Hernan Bravo, baisa avec respect ce gouverneur, en lui .disant : O grand prince,maudit soit qtiiconque pensera à vous abandonner, et ne sera pas toujours prêt à se sacrifier pour votre service ! et néanmoins trois heures après ^ le capitaine Hernan Bravo et quelques autres abandonnèrent le camp et s'enfuirent. On fut surpris que Hernan Bravo eût osé tenter pour la seconde fois, et surtout si promptement, une pareille entreprise, ayant eu k peine le temps de respirer, et de se remettre un peu de la frayeur et du trouble ou il avait dû être , en se voyant la corde au cou et prêt à être étranglé. La fuite de ces derniers causa beaucoup d'émotion et de trouble dans l'armée, parce qu'il y en avait. parmi. eux qui avaient suivi Gonzale Pizarre^ et s'étaient attachés à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

m PÉROU. 337 lui dès 1^e €QinmeD0emeht , et avaient de grands eng^gemepa h son setyiùe; si bien qu'il n'avait pas Iq T^oindre sQ^pcan da monde quHls eussent aucune pffUsée df^r abandonuer^e Il était donc si troublé et si inquiet 9 qpe persQûne n'osait presque ni l'aborder, ⁱ lⁱ parler; et il donna ordre qu'on tuât sur-le^{ch}(pp, ^e\, ⁿliutre examen, tous ceux qu'on trouYf^rait ^{ors} da camp- La même nuit, le capitaine m^{irt}tp de Rpbles envoya avertir Diegue Maldonat, j]lg\$ dfi police de Cusco, nommé communément le riche , que Gonzale Pizarre le voulait faire ftmourir , çt qii'il l'avait ainsi résolu, après avoir consulté la cbpse avec ses capitaines. Maldonat ne douta point qpe ceU ne fût véritable^e et qu'il ne dût pro^{ten} dp çit avis;' et il le crut 4^{ut}ant plus aisément, que nonrseulement il avait été un de ceux de Cusco qui é^{ie}pt allés offrir leurs services ap vice-roi , mais que même depuis^e après qpe Goni&ale Pizarre lu^e fl^t psirdojiné^e comme il l^ccompag^{ia}it dans son voyage de Quito, marchant contre le vioj-roi, oq eut encore quelque nouveau soupçon contre lui , à l'pQCgsion d'une le|;tre qui fut trouvée aux pieds de Qon^ele Pierre , et qui fut cause qu'on fit souffrir ^e. to4^{fm}PP3 assez rigoureux à Maldonat. Cette lettre contenait plu^eurs vérités fâcheuses au dé«* \$£|V^{nt}gp de Pizarre , àquoi il était fortsensible; et, bien que depuis on eût découvert les auteurs de Is) lettrp, Gç^{Ue} aventure ne pouvait revenir dans 2. ² Digitized by Google

338 HISTOIRE l'esprit de Maldonat, sans y Faire beaucoup d'impression. De plus^il faisait réflexion sur ce qu'il avait été fort ami d'Antoine Âltamirano , que Gonzale Pizarre avait fait mourir. Tout cela fit donc que Maldonat ne doutant point que l'avis qu'on lui avait donné ne fût bien fondé, il sortit incontkient desa lente avec l'épée et la cape seulement, sans se donner le temps de faire seller un cheval , quoiqu'il en ^ût de fort bons, et sans rien dire à aucun de ses serviteurs. Il marcha donc à pied toute la nuit^ bien qu'il fût un homme fort Âgé , et enfin il se rendit auprès de la mer , et se cacha dans des roseaux , à trois lieues de l'endroit où étaient les navires , crai* gnant que le matin , dès qu'on s'apercevrait de son absence, on ne fit courir après lui, et qu'on ne le trouvât aisément ; il se découvrit à un Indien qu'il renbontra^ et à qui il fit faire une espèc&de barque plate ou de radeau de paille ou de roseaux , et s'étant mis dessus avec l'Indien qui se servait d'un pieu pour ramer, il se rendit aux navires avec beaucoup de peine et de périL En effet, quand il y arriva , ^n radeau était presque tout défait et ne le pouvait plus porter , de manière qu^il se serait infailliblement noyé, s'ileût eu plus loin k aller. Dès le matin , Martin de Robles alla à la tente de Diegue Maldonat , et ne l'ayant point trouvé., il alla incontinent trouver Gonzale Pizarre, et lui dit « que Maldonat s'en était fui , et ajouta Digitized by Googk

DU PÉROU. ^ 339 » que, considérant combien son armée
sWaiblissait » tous les jours par le nombre et la qualité de ceux >) qui
l'abandonnaient ainsi , il prenait la liberté de » lui dire qu'il croyait à propos
de décamper de ce » lieu-là , et de marcher du côté qu'il s'était proposé,))
sans accorder à qui que ce fût la permission d'aller » à la ville , parce
qu'autrement il était encore a » craindre que la plupart ne prissent encore le
parti » de s'enfuir. Robles lui dit de plus que plusieurs)) de ceux de sa
compagnie voulaient demander cette » permission, parce qu'ils avaient
besoin de Êiire » quelques provisions; mais qu'il jugerait plus à » propos d'y
aller lui-même avec un petit nombre)) de ses soldats pour faire les
provisions nécessai» res, résolu de les observer de fort près, et de né » les
perdre pas de vue; et qu'en chemin son des» sein était d'entrer dans le
monastère des domini» cains^ pour en tirer Diegue Maldonat qu'on lui »
avait dit qui s'y était retiré , et le lui mener pour » le faire punir
publiquement^ aOn de donner de » la terreur aux autres, et empêcher que
personne)) n'eût à l'avenir une semblable hardiesse, j) Gonzale Pizarre
approuva ce que lui dirait Martin de Robles; et ayant beaucoup de confiance
en lui, parce qu'il avait eu une grande part dans toutes les affaires passées ,
il lui dit d'exécuter ce qu'il venait de lui proposer. Robles prit les chevaux
de Diegue Maldonat et les siens, et enmena avec lui tous Digitized by
Gpogk

The text on this page is estimated to be only 16.02% accurate

3f4o HISTOIRE tes soldats de sa compagnie^ en qui il se fi^it fort. Quand il fut arrivé à los Reyes, il prit le chQiQin f)e Truxilloavec trente cavaliers^ disant hautemçiq t qjill allait trouver le président pour lui offrir ^^ çer^ yices; que Gonzale Bizarre était un tjo^ , Qt quç tous étaient obligés de suiv:rp tes ord^is dfi ^ m^ jesté. La chose fut bientôt ai^e au cfinxp^ où ci^l^ causa un si grand trou|>le, qu'il aecnbjajt ipéyll^ibie que l'année se séparât et se dissipât entièr^inent, ou que même on massacrat Gonzale Pizaror^. Il tâchât de calmer les espdts le mieux qu'il l^i f^(ppsisi^e, témoignant uàîçe pcju de caa de tous ceux q^i \$'eQ étaient fuis; apr^s cela il prit la résolutipn ^p décamper le lendemain dès le matin, et b| ni^it Lope Martin de Gu^o s^nfruit, et partit presque k la vue de toute l'armée. Le lendemain matin , s^on la cé^^ solution que Gonzale Pizarre avait prk^ , il ^^çampB^ et fit marcher ses troupes jusqu'à un aqueduc qui était à deux lieues de là. Il prit de graPfi^ préRIir ttons pour empocher qu'aucun de. ses gôRs ne pA^ s'enfuir ^ mettant des gardes , et envQj^anl; ^^ çpureurs de divers côtés pour cela. La princfp^l^ difficulté lui paraissait à pep prés levée «^ pourYU qu'il les put éloigner jusqu'^ dix ou douze li^ucis d(t \o^ Jleyes. Il donna orc|re au licencié Car v^jdl d^ v<^U|^r pendant l^ nuit , afin que personne ne pût s'enfuir; mais celui-ci prenant son tenpps, quand il jugea qupl^ plupart des gens dormaient, il s'en alla du côté de Ips, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

Ht; ptMv. 34 k Réy 6^^ et dël k pi4t 1 & chîsmin de
Traxillo^acscmiipaghê déPold Hondegardo, deMarcdeHetamoso^son
ensètguê, dé Pierre Suare^ d'Escbvedo ^ de François de Mirandb, Hernatid
de Vargâs;, et plusieurs autres iqui étaieit de sa bbmpagnië. Qaelcjues
heures api'és, Ib capitaine Gabriel de Rdia^ fit là méihe chose : Pissarre lui
avait doihé le grand étendard, afin de laisser dom Âhtoine de Ribera à la
garde de la ville', parce qu'il se fiait fort en lui. Gabriel de Rdias eut peut*
codipagnons de fuite Gabriel Ver-* mude^ et Gobiez de Roias , ses nevelix ,
et plusieurs autres personnes de qualité : ils sortirent du camp, sfâné 4^e
persbnne s'en aperçût^ par le quartier où atait été le licencié Carriâijal , et
où il n'y avait plus de dijffîeulté â sortir ^ depuis qu'il s'en était allé. Le
matin venu , et Gonzale Pizârre ayant appris ce qui s'était fiasse pendant là
nuit, il y fut fort sensible^ comme aussi la chbse lé itiérîtait; mais suf*tout il
fut fort Ûtché de la fuite du libencié Garvajal. Il fit pliisteurs réflexions sùir
les motifs cjui pouvaient l\voir |>orté it tela , et il de pioùvait s'empêcher
de s'accuser iui-^méibë d'atoir mal k p^opos donné du cHsigrîil à Garvajal,
en Itii ôtant la commission qu'il lui avait premièrement dbnné^ et dont il
chargea ensuite Jean d'Âcoéta^ ne doutant point qu'il n'eil éét toujours
conservé béaucoiip de ressentimeit. Pizârre ée jepentait encore fort de
n'avoir pas marié Carvajal avec sa nièce dona Francisa Pizarre,, Digitized
by Google

34^ H18T01RB fille du marquis , comme on en avait foît la proposilion ^ parce que, par ce moyen, il l'aurait peut-être engagea ne le pas abandonner, en le mettant eptièrement dans ses intérêts par une telle alliance. Ce départ du licencié Car vajal fit un fort méchant effet sur Tesprit de la plupart des soldats^ et les découragea beaucoup. Ib considéraient qu'il savait tous les secrets de Gonzale Pizarre; qu'il avait de grands engagemens avec lui , surtout depuis la mort du vice-roi, et même à cause de cette mort; que de plus il laissait au camp la valeur de plus de quinze mille écus, tant en chevaux , qu'en or et en argent, ce qui fut incontinent saisi et partagé ; qu'il fallait donc sans doute que les affaires de Gronzale Pizarre fussent en fort mauvais état, tant à j'égard.de ses forces, que par rapport à son droit et à la justice prétendue de sa cause. La plupart étaient donc résolus de se retirer , et les choses allèrent jusqu'à ce point , que le lendemain , comme l'armée était en marche, deux cavaliers, l'un nommé Jean Lope et l'autre Yiiladant, poussant leurs chevaux en présence de tout le monde et k la vue de Pizarre lui-même , donnèrent des deux , en criant à haute voix : vîife sa majesté ^ et meure Pizarre qw, est tyran l Ils en usèrent delà sorte, défîrent paraître cette hardiesse par la confiance qu'ils avaient en la bonté et en la vitesse de leurs chevaux. Pizarre se défiait si fort alors de tout le monde ^ qu'il défendit

Digitized by Googk

DU pâftou. 343 expreffément que perfonne n'eût à les fuivre[^]
craignant que cette poursuite ne fût un prétexte à plusieurs pour s'enfuir
aussi. li marcha à grande hâte par le chemin de la plaine, prenant la route
'd'Ârequipa ; et plusieurs soldats arquebusiers et autres, s'enfuirent encore
pendaqt cette route, bien qu'en trois ou quatre jours de temps il eût fait
pendre jusqu'à dix ou douze perfonnes de considération , qu'il soupçonnait
de vouloir s'enfuir, et que même il ne leur eût pas donné le temps de se
confesser. Enfin il se trouva n'avoir pas plus de deux cents hommes de reste,
craignant extrêmement qu'on ne lui donnât quelque fausse alarme qui
achevât de faire débander le reste de ses gens. De cette manière il se rendit
dans la province de Nasca, qui est à cinquante lieues de los Reyc&
Digitized by Googk

344 nsToiRÈ (CHAPITRE XVn. La ville de ios Reyes se déclare pour sa majesté; ce qui se passa là -dessus. GoNBâLfrPizÂkRBs'étaBt èlotgiié de h l^ilii^ dé Ic^ Reyes de ià manière que nous venons de dihé^ddm Antoine de Ribera, Martin Pîtarre, Antoidë dé Léon, et quelques autres habîtans de cette ville, qui, comme vieux et infirmes, avaient obtenu de Pizarre la liberté d'y demeurer, en fournissant seulement leurs chevaux et leurs armes , ne Fen vîreut pas plutôt éloigné, qu'MIIs arborèrent l'étendard de la ville ; et ayant assemblé le peu de gens qu'il leur fut possible, ils se rendirent sur la place, et se déclarèrent publiquement, et au nom de tous les habîtans^ pour sa majesté. Après cela ils firent publier les provisions et les ordres du président , qu'on leur avait envoyés ; puis ils firent incontinent savoir ce qui se passait à Lorenço d'Aldana, qui se tenait Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

Ot; i»ËÂou. 345 toujours pfès de tbrrc pbiir réceVôii* tobs cbut
qtii s'aHaient rendre à lui; Outre cela , le capitaine JeanAlfiNise Palomino
était pour lé tnème dessein à terre ^ se tenant sur les côtés avec dnquatité
hommes, et 1^ chaloupes toujours en état pour le receYoir^lui et ses gens j
en cas de besoin, parce qu'oii craignait ({ue Ooiizale Pizarre, apprenant ce
qui s'était passé h \oé Reyes, n'y r^tbdnàt pbut* attaquer la ville. Aldaiia fit
encore poster sur lia ichëiuin douze cataliers de ceux qui avaient abandonné
Pizarre, afih d'apprendre pi*dmpteilieht par etix tout ce quî^e passerait , car
ils avaient ordre d'aller il toutes jambes l'avertir, soit du rètdUr dés éhnb^
mis, au cas qu'ils retournassent^ soit dé tbutes les autres choses tant soit peu
considérable^. De plus, il donna ordre au capitaine Âlfonse de Câcères dé
demeurer en la ville de los Rejres pour y recevoir et y rasaeihbler leë gens
qui s'y rendraient; puis il otvoya Jean Yllâhes avec une frégate le long de la
cète^ pour mettre à terre dans qu^ue lieu sur Un moine et Un sdldat pour
porter k Di^Ue Génceno les dépêches du président^ et lui feire en même
temps la relation de tout ce qui se passait dans le pays> et laire aussi là
même choëe & Arequipa. Il envoya encoi*e par terre des geiis inteHîgens et
adroits dans le méiné lieu d'AreC]ui {)a j avec des lettrés pour diiei^ses
peridunne^^ et ordre de passer outre > et d'en ()orter aussi au capitaine
Alfonse dte Digitized by Googk

346 msToiRB Mendoze et à Jean de Silvera. Aldaoa fii aussi, par le moyen des Indiens de Xaura qui lui appartenient) tenir des lettres et des copies de l'aniDistie à plusieurs personnes de ceux qui accompagnaient Jean d'Âcosta, afin de faire ainsi connaître dâos tous les endroits du royaume la clémence dont sa majesté voulait user envers tout le monde. Presque tout réussit fort bien, et on en tira les avantages qu'on marquera dans la suite. Pendant que tout cela se passait, Lorenço d'Aldana se tint toujours sur ses vaisseaux avec cent cinquante hommes, et de là il donnait tous les ordres qu'il jugeait nécessaires. On apprit que Gonzale Pizarre recevait des avis de tout ce qui se passait, et on prenait soin aussi d'apprendre comment les choses allaient dans son camp; si bien que tous les jours il y avait des courriers qui allaient et venaient, et on tâchait de s'embarrasser les uns les autres par les faux bruits qu'on faisait courir. Un jour on publia que Gonzale Pizarre retournait avec ses gens, ce qui causa beaucoup d'émotion et de trouble dans la ville. On sut ensuite que Gonzale Pizarre lui-même et son mestre^de-camp avaient fait courir ce bruit pour amuser les gens de Lorenço d'Aldana , et s'empêcher par ce moyen d'être poursuivis, ce qu'ils craignaient fort. En effet, Pizarre se fiait si peu en ses gens, qu'il craignait d'en être abandonné à la nH>indre alarme, et qu'ils s'enfuiraient tous. Aussi y en eut41 Digitized by Google

DU PÉROU. 34? un fort grand nombre qui le quittèrent quand ils virent que ses affaires prenaient un si mauvais train , et qu'il se trouvait peu en état de résister à ses ennemis. Ceux qui avaient des chevaux prenaient le chemin de Truxillo ; les autres lâchaient de se rendre aux navires d'Aldana^ et se cachaient le mieux qu'ils pouvaient dans des lieux retirés, jusqu'à ce qu'ils apprissent certainement. que Gonzale Pizarre continuait sa marche, ce qu'il faisait avec beaucoup de précipitation. Alors tous se rendirent à la ville, et tous les jours on y en voyait arriver de nouveaux qui abandonnaient l'armée ennemie^ et par le moyen desquels on apprenait tout ce qui s'y passait : ce fut de cette manière qu'on apprit par ceux qui venaient des derniers, que Gonzale Pizarre craignait extrêmement que ses propres gens ne le tuassent , et qu'il prenait de grandes précautions pour sa sûreté , et faisait aussi fort soigneusement garder pour empêcher, autant qu'il lui était possible, que personne ne put aisément s'enfuir. Il ne faisait plus arborer d'autre étendard que celui où étaient ses armes; car depuis que le licencié Carvajal et Gabriel de Rojas s'en étaient fuis, on ne voyait plus paraître celui où étaient les armes du roi. Sa cruauté allait en augmentant à proportion de son chagrin, et il ne se passait point de jour qu'il ne fit mourir quelqu'un, Lorenzo d'Aldana faisait savoir tout cela au président, lui envoyant des messagers par mer Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

• ^48 UIStOIM et par tertèj et lé solltbiutit fortement de venir té plus pronaptement qtiMI lui serait ^ikjssible^ et san^ perdre un moment^ (mrce que^ telon lès apparen-^eés^ le parti de l'ennemi achèverait de se ruiner en*^ tièrement {iar sa venue* Le tiéuvième de septembre de Pan Àiil cinq cent Iquarantë-sèpXy Aldatia, sa-^ chant que Gonzàle Pitairre était déjà à quatre-vingts lieues de los Réyes , débarqua avec tous ses ofB^ eiers et les geils de là ville qui Vêtaient rendus à lui et retirés sur ses vaisseaux; Tout le monde le reçut avec de grandes démonstrations de joie , lès gens qui pouvaient porter les k<*més étant rangés en ordre. Il laissa^ avec tbuteè les formalités néces^ Sairest, le commandement de la flotte k Jeatl Fernàildez, un des magistrats de la ville de lôs Reyes; puis il mit ses gens en bon ordre , et fit tùm leé préparatife qu'il jugea nécessaires d'arme et d'autres chbses. Latèsdns-le pour quelque temps ^ et voyons ce qui se pa^iè âldrà p^ritii les trouped que eoinmândait Jedh d'Acosta. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 6.55% accurate

m FÉROV. 349 nimiryn8MMMMMtmmy8immtm9mm>pmBnn
CHAPITRE XVIII. Érop^ Pizane eKiy(];ie c^rdi^ 4 J^m ^'Aeq^Ut^ de Ip y
wr jouidrç. QuelgaesHoni d^ gens d'Ajca^ta raba|idoimeil|^ ^ en fait pun^^
qu'il soupçonnaft <^aYoir eu part à leur fuite.. Il Ta à Gusco y et de là à
Arequipa, où il se joint à Gonzale " Pizarre. Jean d'^çosta, comn^^ pn 1> dit
ci-devant ^ éui| sorti de Ipa IVey^9 pQiH* aljer k Cusço, et avajt pri^ le.
cliemip d^, la mon^gpei ay^ tvqis ç^nts)iommes bien pqiiipéa. Il ^fff^%\
&^ çhfmi^ que Google pir zarre avait aU39i quitté q^tte ijiUç,, et ^t^i m
pasr^ çbe ^ il lui epvp^a auwt^t frère Pierre, moipe d^ l^l^Iprçi? ppur
appr^qdrp çç qu'il deyait fajrç d^P3 cette oççgsiop. piz^r^e l\ii pifiyo^fs^
p^*dr.çpar le fnéa^p n^ojlqo/de yejpier se jp^ipdre à luj daus uip) lieii
çof^ye^ n^blp qp'il ^ui in2\rqua. Frère Pi^rrç étanf arrivé Byçç ujOL
nom^pié Gpua^lie Afugpç^ au \\e^ 014 éta^| J^p d'Açî3ftt%, ils lui
rçndirpi^t leiffs dépôçl^es^ ç^ lui r^t^reçt fput çç qp) s'ét^t passé à Vs^x^ée
de Digitized by Gôogk

350 HISTOIRE Gonzale Pizarre, et le grand nombre de gens qui .
l'avaient abandonné; ce qu'Acosta ne savait pas encore , bien qu'il y eût
quelques - uns de ses soldats qui le sussent par des lettres que les Indiens
avaient apportées au camp; mais ceux qui le savaient n'avaient osé se
communiquer la chose les uns aux autres, ni en parler à personne. Les
messagers recommandèrent fort à Jean d'Acosta de garder le secret dans
cette occasion , jusqu'à ce qu'il se pût joindre à Gonzale Pizarre. Il
commença donc à publier qu'il avait reçu de bonnes nouvelles par frère
Pierre, par lesquelles on lui marquait que Gonzale Pizarre avait eu de fort
heureux succès; que tous les jours il se joignait des gens à lui ^ et qu'il avait
envoyé des personnes en qui il se fiait, mais qui feignaient de s'enfuir par
mécontentement, afin que par ce moyen ils pussent plus aisément se rendre
maîtres de la flotte de Lorenzo d'Aldana. Avec tout cela , on eut beau faire ,
il fut impo.^ible de déguiser si bien , que la vérité ne vint à la connaissance
de Paëz de Sotomayor, mestre-de-camp, et du capitaine Martin Dolmos.
Quand ils surent l'état des choses^ ils prirent la résolution de faire périr Jean
d'Acosta , et ils formèrent ce dessein séparément, et sans oser se
communiquer l'un à l'autre^ leur^ pensées là'-dessus, jusqu'à ce que, par
quelques indices , ils comprirent qu'ils étaient à peu près dans les mêmes
sentimens : aloi*s, s'étant ouDigitized by Googk

DU PÉROU, 35 I verts, ils communiqu^{ent} de concert la chose à quelques soldats en qui ils se fiaient. Dans le temps qu'ils avaient choisi pour l'exécution de leur entreprise, il arriva que Sotomayor apprit que Jean d'Acosta était dans sa tente en conférence secrète avec deux de ses capitaines : l'un nommé Diegue Gil, et l'autre Martin d'Almandras, et qu'il avait fait doubler sa garde. Cela fit croire à Sotomayor que leur complot ayant été communiqué à plusieurs personnes, était sans doute découvert, et était venu à la connaissance de Jean d'Acosta. Craignant donc qu'il ne leur en arrivât quelque chose de fâcheux, il prit ses armes, monta à cheval, et fit avertir promptement tous ceu^x qui étaient de la partie avec lui. Ils montèrent donc tous à cheval comme lui, et à la vue de tout le monde ils sortirent du camp au nombre de trente-cinq, dont les principaux étaient Paëz de Sotomayor, Martin Dolmos, Martin d'Alarcon, qui portait le grand étendard ; Hernand d'Alvarado , Alfonse Regel , Antoine d'Avila , Gardas Gutierrez d'Escovedo , et Martin Monje. Tous les autres étaient aussi des personnes considérables, expérimentées dans les affaires du pays : ils prirent le chemin de Guamanga. Jean d'Acosta les voyant ainsi s'en aller, envoya après eux soixante arquebusiers à cheval, qui, ne les pouvant joindre, furent obligés de s'en retourner. Acosta fit faire des informations là-dessus, et fit Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

3|5a «i^ToiRS pendre queVlue^riin^ de ceux qu'il découvrit, qui
av£|ipqt eu çqniiaîwpçe de la chooe; il eu retiat pri^qnierf quelque^ ^utre^,
pi il y en e«t ^npûrp d'f(utre^ avec qui il dMmula^ et fi^ seqihlant d'ir?
gaor^ qu'ils eussent eu aucune part au* cqmp tot. Çfspepdant il continua,
tougoura 9a route ver» Cusco^ ff(^t ipourir quelqu§3run3 de ceux cotutre
qui il avait dès soupçons , et d'autres qui cherchaient k s'enfuir. Étant arrivé
k Cmscq, il déppsa les i^agistîP?^ls, que Diegue Ceuteno. y avait établis à
leur placç, et y laissa pour directeur des aflaires Jean Vasquez de Tf^pia,
avec lesi ordres qu'il ju^ea néh cfâsadres. Après cela fl partit de cette yille,
et prit le chemin d'Arequípa ppur s'y JQudre à Gonzale Pizarre. p?n^ çç%
rpute, il y eut eqpore jusqu'à trente de ses gens qui l'abandonnèrent deui^ à
deux , et trois à {rois, feloja qu'il? en trpuv^i^ut la comr modité, e| tojis se
repdaien^ ^ lo§ R^es^ P9Ur se joindre à Lorenzo d'Âl^ana. De pl;is, AcqsM
étant environ à dix jieues par-dejà Ç^usc p^M^rtiu d'Alfi[l^açl^s ^ avep
vingt hommes des n^eilleurs d^ Vslv^, inéÇ} Fabiandonnf^ aussi, pt
retourna à Cqsco, où 9 a^ec ces, yingl; qui l'accou^pj^guaient, et ce qu'il
trouva de gens da^is Is^ y\\^ qui ét^iept d^ns les ngémes sentiment que lui
9 il fut ^^s§z fort pour déposer à son tour les mag^tr^t^ q^Acosta y avait
établis , dont il y en eut uù qu'il euvpya prisonnier ^losReyps pour qu^quP
raison particulière; puis Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

^3 Mi pimoir^ 353 il en établit d'autres au nom de sa majestés Jean d'Âcosta Toyant combien le nombre de ses gens diminuait chaque jour, drut que lé meilleur (ïarti pour lui était de s'avancer le plus promptement qu'il lui serait possible j et de marcher à grandes journées; ce qu'on comprenait bien qu'il faisait poiir sa propre sûreté, autant ou jplus que pour le bien des affaires^ Enfin, de trois cents hommes qu'il avait eus en sortant dé Ids Aeyes, il arriva à Àrequipa, n'en ayant plus que cent. Il trouva Ik Gonzale t^iÉart^e avec trois cent cinquante hommes seulement, quoique peu de temps auparavant il s'en fût vu dans la même ville de los Rey es jusqu'à quinze cents, sans comptei^ ceux qui étaient dispersa en divei*s endroits du royaume sous différens capitaines ^ et qui tous reconnaissaient ses ordres* Pkarre était fort irrésolu , et ne savait guère quel parti il devait prendre; il ne se trouvait pas assea fort pour atteïidre son ennemi; il lui paraissait honteux) et pas trop sûr> de fuir ou de se cacher^ Laissons-le penser à ses affaires^ et voyons cepen^ dant ce que fit Diegue Centeno après qu^il fut parti de Cusco» ^3 Digitized by Googk

»|liyi>W»WW*WW«l«WWMWWWHMWnH«>MWia«a»MW9»»——>
CHAPITRE XIX. l'îêgne Centeno se joint avec le capitaine Alfonse de
Mendoze : ce qtti leur arrive. Dimis Cektbno était au Collaot^ attemlaiic la
répoMe dm capitma^ Alfonao de, AJbmloza au oMsaf^ qu'il lui avak bit
(aim par GoBzala de ^a^ rate, maitrq d'école de Cu9Ca« Étaqt là^ il reçm
les dépêches du président ^qi^. liprettço d'Aldsina lui euvoyail) il 4pprH aq
mè0li^ teftops par*là ce qui était arrivé à lo^^Rey^, k^ fuite de^G<^«|lQ
Pbsarre^ et eomnacmt ^9uii»e Jftan d'Aco^ta Tétait aUé îaifi-t dre. U
envoya lW)es\$u< mn nQui^ew utosa^ep^qm fut Louis Garcias de Saint-
Marnes, habitant dfèCuscci, à Âlfonse de Mendoze, pour lui apprendre ces
nouvelles , et lui faire savoir aussi plus particulièrement quels étaient les
pouvoirs et les ordres du président, lui apprenant que Tintention de sa
majesté « n'était » pas que Gonzale Pizarre fût gouverneur du Pérou.
Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate

DU pJËfioB. 353 » Il lui mar qpiait daasi que)a plupart des gentils» H hcNOiiiiiesetdesperaonoescohsidànablesquiaTaknt » Buivi ce tyran ^ l'abandonnaietit à cause de sa ty-)y rannie, de ses pillages^ de ses cruautés et àe ses y> méiutres; ma» surtout parce qu'il s'était réroké n contre son tnsàbr&ùt aou souTerrain Intime ~^ eu » reCttSJmt d'obéir à ses ordres ^ et de receroir celui >i que sa maîesté <>fivoyait pour rtégler toutes choses)» eu son nom et en sôti autorité; qu^flônsi il fallait n considérer que ce qui s'était passé jusque4a poun vait en quelque manière être excusé et couvet*t de » spécieux prétextes; qu'il n'en serait plus de même » à l'avenir, n'y ayant rien de plausible qu'on pût n alléguer; mais qu'en raivaot Gonzale Pizarre et » Ëivorisàntses pernicieux desseins, on ne pouvait n éviter le juste et honteux reproche de passer pour » traître et rebelle à son roi ; il ajoutait enfin qu'il l^ fallait oublier et mettre sous leô pieds tous les in* » léfêts particuliers^ les diiTérends passés et les su^^ n jets de chagrin qu'on pouvait arotr eus dans le » temps du capitaine Carvi^l et d'Alfonse de Toro, l» parce qu'il était jiusta àe Mre céder ses passions n et ses ressentimeas à ^obéissance et au service » qU'd» devait à si majesté, à qui on pouvait en »> rendt*e un très^coiisidérabledana cette occasion.» AiSonmàe Mendoase était déjà bien intentionné, et avak dessein d'agir en bon et fidèle sujet et d'obéir amn prdrês de son souverain, bien qu'il fût encore 23. Digitized by .Googk

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

356 HISTOIRE incertain comment il s'y premlrait et de quel côté il se tournerait. Ainsi le message de Diegue Ceateno acheva aisément de le déterminer; en sorte que dès le moment même il se déclara pour sa majesté. Il y eut une convention faite entre Centeno et Mendose, qui portait que chacun d'eux commanderait en chef ceux qui étaient sous lui ; apr[^] quoi ce dernier partit de la ville de Plata; et après quelques jours de marche il se joignit avec Diegue Centeno. Cette jonction se fit avec de grandes démonstrations de joie de part et d'autre. Ils étaient fort aises de se voir des forces considérables, ayant ensemble plus de mille hommes : ainsi ils résolurent d'aller chcH-chei Gonzale Pizarre, et d'occuper un certain passage afin qu'il ne pût s'enfqir, ne jugeant pas à propos pour lors de passer outre, tant parce qu'au-delà ils n'auraient point trouvé de vivres, que pour quelques autres inconvénie.ns. Il arriva dans ce temps-là que presque tous les lieux du Pérou qui 5k>nt entre los Reyes et Quito se déclarèrent pour sa majesté, parce que le capitaine Jean Dolmos[^] qui [^]It lieutenant de Gonzale Pizarre à Porto-Viejo, voyant passerJes vaisseaux de Lorenzo d'Aldana devant le port de Mante[^] qui est l'abord de celte province d'un côté, il dépécha à grande hâte un exprès pour en donner avb à Gonzale Pizarre, lui disant qu'il prenait pour un mauvais signe de ce que ces vaisseaux ne s'étaient point arrêtés et n'avaient point entré dans le port, Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate

DU PÉROU. 357 et qu'il cratgDâit qu'Us ne vinssent cotmoe ennemis. Dans le même temps il envoya aussi quelques IndieDS^sur unede leurs barques plates, versJesooooiaîândans des navires, pour savoir la raison de leur venue. Ces Indiens , par l&ar retour, kii apprirent ce qui en était, et lui apportèrent ménàe des lettres àe Lorenço d'Âldana, qui lui donnait son avis et «on conseil sur le parti qu'il devait prendre dans cette occasion. Jean Dolmos ayant reçu ces lettres, les envoya au lieu nommé communéoieit la Gukta, qui est Saint-Jacques de Guayaquil, à GomezEsta^ ciQ^qiii y était lieutenant pour Gonzale Pizarre,*lui Ittsant savoir que Tintention de sa majesté n'était pas que Pizarre fût gouverneur au pays, et qu'il envoyait le président pour faire connaitce à tout le monde sa volonté l^essus; qu'ainsi it lui semblait juste et raisonnable de le recevoir et de lui obéir^ pi|isqu'il venait de la part et avec les ordres de leur souverain. E^tacio lui répondit que quand celui que sa maji^té envoyait serait arrivé en personne^ il veri^it ce qu'il aurait à feire^ et pourrait alors l'aller trouver; mats que jusque-là il ne voulait rien innover^ et qu^aînst' chacun d'eux se tint dans son gouvernement et dans les borneade son détroit. Jean Dolmos ayant reçu cette réponse, il alla avec sept ou huit de ses amis voir Gomez Estacio, sous prétexte de iraiter avec lui tête à tête de cette affaire; puis ayant pris son temps un jpur qu'il le trouva à Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

358 HISTOIRE OU PÉROU. propos sans précaution et sans g^rdes^ il le pdî^ gfiarda, et fit dédarer le lieu pouf sa imjestéy Élisant 9U8st la même chose daps son gomfememmst. Quand cela fnt su à Quito, et que Pierre de PueUca, qui en était gouTeroeilr, eut appris que la flotte avait aussi été remise entre l^ mains du président, et tout ce qui s'était passé en conséquence, il cammença à se précautionner, et consulter quelles mer sores il aurait à prendre. Jean Dçiimps Ipi envoya lâr dessus le capilnineDiegue d'Urbina pour le soHici^ ^ tâcher, ail était possible, de l^ngager à ^décbhr rer pour sa majesté. PiefUs de Puellas lui n^ioodit qne s'il était une fois assuré que sa majesté n'entoa*^ dait pas que Gonfle Pizarre fttt gouTerneor du pays, et qu'il vit la personne envoyée de la part du roi^ il serait prêt de la recevoir et de lui Cfbéir. Peu de jours après que IHegue d'Urbina fut de retour de Quito avec cette réponse, Rqdnque de Salazar, qui était à Tolède, et en qui Pierre de Puellas avak beaucoup de confiance, fit comploê aifec quelques spldats de ses arab] un matin il p^nai*da Poellos. S'écanl déclaré pour ^ an^^té, il sortit de^ b ville avec trots cents soldats , et prit le chemin de Tum^ beis pour aller chereher le président : ainsi il n'y avmt presque aucun lieu dan» to«t le» Pérou qui ne fût déduré pour sa raa}esté, avant que le préstdent fÀt arrivé dans le pays. Digitized dbbyGoogk

The text on this page is estimated to be only 7.74% accurate

LIVRE SEPTIEME. :«i GK l^lfil. Y VIT J^HEV'a XiA inbASTE
HE OCOMAiLB FX<US PATS. CHAPITRE PRÇMÏER. le pfésident
arrîve au port de TimbcE^ et de J|èi il prends ^ chemia de la montagne, pour
marcher <;(mtre Gonzale PiDijiS k temps que la plopait^es choses que
noti» arrons rapportéesdaïislelivrepréeédent, se pa«saîait auPérou^ le
président s'emldrqua à Panama avec le reste de soi^ armée, après avoir fait
avec beancoiipde soin toutes les provisions nécessaires pour sa ûotte^ tant
de vivres dt d'armes, qued'au très clioses don t on pouvait avoir besoi». Il
avaitcinq cents hommes, et il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

360 HISTOIRE 6c rendit hein'euseaieDt avec eux au port de Tuiu-« bez et par un beau temps : il y eut néanmoins un de ses vaisseaux oomipandé par le capitaine dont Pedro de Cabrera^ qui pour n'être pas bon voilier, ne put aborder la côte du Pérou , et fut obligé de , relâcher au port de la Bonne«Aventur« : puis de là tous ceux qui étaient, sur ce vaisseau se rendirent par terre au^Péi*ou. Aussitôt que le président y fut arrivé, il reçut des lettres de divers endroits, de gens qui lui offraient leurs services, et qui lui disaient leursi sen timens , ctiûf fournissaient les moyens et les ouvertures qu'ils jugeaient les plus propres pour bien réussir dans ses desseins. Le président répondait à tous avec beaucoup (Phonéteté j cependant il lui venait de tout^ parts un si grand nombre de gens, que cela lui paraissait suffisant, sans qu'il fiit obligé de tirer du secours dos autres pays. Ainsi il jugea à propos d'envoyer des vaisseaux à la Nouvelle-Espagne, à Guatimala, à Nicaragua et à St.-^ ' Doniingue , avec des relations de l'état où il avait trouvé les affaires du Pérou , qui était tel, qu'il n'avait pas. besoin des secoues qu'il avait demandés dans tous ces lieux-là , dans un temps où i(croyait qu'ils lui seraient nécessaires. Après avoir ûiit ces diligences, il donna ordre à Pierre Alfonse de iit-r noioaa y soq général , de marcher avec ses troupes, pour se^oindre avec celles qui étaient à Gaxamalca , 0i lea ayant toutes joiitas ensemble, en faire Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

m/. PÉROU. 36 1 un. seul oorps jjl'armée. Paul de Moneses
<jleineu* ra cependadt sur la floUe pour la commander^ et a'ayancer le long
de la côte, tandis que leprési^ dent, avec le nombre de gens qu'il jugea à
propos de prendre, continuait son chemin par ki plaine ju9qu*à la ville de
Truxillo, où il reçut de toutes parts des nouvelles de ce qui s'ikait passé^ et
dû bon état des affaires. Il prit la résolutioii ^ ne point entrer dans la ville de
los Reyes, jusqu'à ce qu'il fût venu à hpût de son entreprise, qu'il eût vaincu
son ennemi, et rétabli le calme et la paix dans le pays. Cependant il envoya
des ordres en divers endroits du royaume, afin que ceux qui s'y étaient
déclarés pour sa majesté se vinssent joindre à lui dans la vallée de Xauxa^
qui était située com?niodément pour y attendre et y combattre les ennemis,
et où on pouvait aisément avoir des vivres en abondance. Il envoya donc
ordre à Lorenço d'Aldana, et à tous ceux qui étaient avec lui à los Rayes , de
se rendre à Xauxa , où il les attendrait^ Il prit alors le chemin de la
montagne; et s'étant joint avec son armée commandée par son général
Hinoiosa, et composée de plus de mille hommes , il suivit la route de Xauxa
: tous ceux qui raccompagnaient témoignaient goûter avec beaucoup de
plaisir et de satisfaction l'espérance de se voir délivrés de la tyrannie de
Gonzàle Pizarre. Aussi est-il vrai que les principaux de ceux qui avaient
suivi et favo^ ^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

363 HISTOIRS tué ce tynm dans le oommenccfneiii, étaient fort
^cainMisés contre liri^ et fort irrités de fa cruauté par laq«eUe il avait Gif!
périr , de leur connansan^^e Ma leurs yeux, par k corde ou parle gbâre, plus
de cinq teuts hommes, parmi lesquds il y en arvatt plusieurs qui étaient des
persoAnes fort odnaidéni* 1)lesv Mqh tous ceux qui se trouvateat auprès de
\m ne pouvaieot ^empèdier d'être touj<Hu*s en crainte pour leur viet ^ pe
se croyaient presque pas qn sbttl moment de temps en sàreté^ Digitized by
Googk

The text on this page is estimated to be only 7.18% accurate

mj wtmMj. 363

999tmofmooÊOù9oooofiOfiii090iMÊomimùoooû9 CHAPITRE II, Ce que
fit Gonzale Pizarre quand il apprit la jonction de Hcju Centenor et
d'Alfonse de Mendoza. Nous atons d'ailleurs comment Gonzale Pizarro
arriva à Arequipa. Il vit la ville dépeuplée parce que tous les habitants
s'étaient allés à Miulre avec le capitaine Diego CeotepM après qu'il se
fut rendu maître de la ville de Cuzco, comme on l'a rapporté (devant
Pizarre étant dans Arequipa, et prenant grand soin d'apprendre ce qu'il lui
était possible de nouvelles de tout ce qui se passait, il fut que
Diego Gelano était au Cuzco à l'issue de 4000 de Tiquia et qu'il s'était
joint et avait avec lui de Mebdoy, si bien qu'avec les troupes de
Cuzco et des Ghatroas et d'Arequipa au nombre d'environ mille
hommes ils occuèrent les passages, et qu'ainsi il était comme impossible
de les aller attaquer. Il demeura ainsi à Arequipa Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

364 HISTOIRB prés de vingt jours , y attendanl; le capitaine Jean d'Acosta qui y arriva enfin avec ses gens, dont le nombre était fort diminué, tant parce que plusieurs Pavaient abandonné , que parce qu'il en avait fait pendre beaucoup qu'il soupçonnait de le vouloir abandonner comme les autres. Quand Acosta fut arrivé, Gonzale Pizarre fit Satire une revue et trouva qu'il avait cinq cents hommes. Il écrivit alors au capitaine Diegue Centeno , lui faisant le récit de tout ce qui s'était passé, pour le lui remettre devant les yeux, et le faire souvenir <c de la manière favorable ») dont il l'avait toujours traité^ et particulièrement » de la grâce qu'il lui avait laite, lorsqu'il fit mou» -rir Gaspard Rodriguez et Philippe Gutierrcz , » puisqu'encore qu'il fût coupable da< raénoie crime » qu'eux , il loi avait pardonné contre le sentiment)> de tous. les capitaines. Pizarre ajoutait k cela de n grandes offres , promettant de loi Êiire tel parti » qu'il lui pbiraît^ s'il vûulaitse venir joindre à lui, » rassurant qu'il lui pardonnait cb bon coeur .toot le » passéyd'autant plutôt que Lope de^Mendooe éllea >» autres qui en avaient été la cause, en avouent n aussi poné,la peiné. » Il envoya ces lettres par un nommé François Yoso, qui les d<>noa à Diegœ Centeno, et^ enlesluidonnànt, lui offrit ses servicea^ et lai donna avis que Diegue Alvarez, qui portait son étendard, avait iotdligence avec Goozale Pùtarre. Diegue Centeno était déjà instruit de ce fait par Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

hu PÉROU. 369 Alvarez même, qui tel avail avoué la ckose^ è»
rassurant qu'il ïie raratt pas fait pour ïe ti^bir^ mais pour un tout autre
dessein : ainsi il lui avait pardonné. Il jugea à propos de répondre a^Ti
lettres dePizarre/et y répondît en effet d'u^e manière fort honnête^ « en le
remerciant très^hum-*)\$ blement de ses: offres ^ et reeonnaissaltdt frâny>
cbement les grâce» qu'il avait reçues de lui; Après y^ cela il ajoutait que,
pour lui en témoigner sa rer >^ conuaissance, il ne croyait poi^voir mieux,
faire n que de le suppKer, comme il le faisait très-hum)^ blement^ de bien
considérer Têlat des sMaivi^^ » la clémence de sa majesté, et le pardon
qu'elle » accordait, tant à lut qu'à tous ceux qui avaient » eu quelque part
dans les troubles passés; que » s'il voulait venir se joindre à lui^ et obéir aux
or« » dres de sa majesté , il le servirait de tout son pos-')) sible auprès du
prudent, et emploierait \$essoin« » et ses sollicitations pour lui &rre obtenir
le parti)x le plus bonoraUe et le plus aranlageux qui se r> pourrait,
l'assurant qu'il ne courrait aucun risque^ » ni pour sa personne ni pour ses
biens; qu'ail)> reste, s'il s'agissait de tout autre que de sa majesté^ » à qui
ils étaient tous obligés d'obéir, il pouYait » compter qu'il n'aurait pas un ami
plus fidèle que D lui^ ni un secours plus assuré que le sien. » Les lettres de
Centeno contenaient encore [dusieurs autres choses à peu près de même
nature ; il leB Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.93% accurate

366 BtSTOIRE doDoa à Frariçois Voso, qui s'en reUmroa^iti
camp do Gonzalc Pizarre. Le capitaine Carrajal alla an* (levant de lui, et
Fajant rencontré mi chemin, il s'informa soigneusement de tout ce qui s'était
passé, et lui recommanda fort de ne pas dire qme Diegue Centeno avait plus
de sept cents hommes; puis il le conduisit au camp« Gonzale Pizarre ayant
appris la résolution de Cenlepo, ne daigna (m» lire sa lettre; mais il la Gt
brûler en présence de |^u* sieurs personnes^ et résolut de partir ioootin^it
avec toutes ses troupes, et de marcher vers la province des Cliarcas. Il y
avdidesgiea» qui croyaient que Pizarre^ quand même il pourrait forcer les
passages qui étaient bien gardés ^ ou cgmo Diegue Ceptenô le laisserait
volontairement paseier^ n'avait pourtant pas dessein de donner bataiUe.
D'a«tres assoiraient le contraire, et que \$im înti^tioo était et avait toujours
été de boMrder le combat* Il mar<<> cha doïic droit vers Je lieu où ii
savait qu'étaient Diegue Centetiaet Âlfofise de Mendozae. Dans cette inarebe
le capitaine Carvajal commanda touj/^iira Uavaptrgarde, et fit pemke
plus^de vingt homm^ qu*!! rencontra cp cbem»y du nombre desq^eis fut
un prêtre nonmté Pantakoa., qu'il totita' de cette aa^niire^ parce que ce
prêtre a^aiâ porté des lettres àOiegue Centeno ; il fe fitpeodreavec un
bréviiâpe et uneécrttûire au cou. Ils contimièrent donc aînai leur marche,
jusqtfc'o ce que le îefudi da^liei;^viâofto Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 6.96% accurate

d^oolLfAwe de Tan mi} cinq cent qoaraatcysept, ftis oawenrs des dràx armées se rencontrèrent et se parlèrent, puis allèrent de part et d'autre en porter les nouvelles à leurs généraux. Gonzale Pkianre en-» voya un de ses chapelains prier Diegue Centeno de le laisser passer , et ne le forcer point à donner h»* taille 9 protestant, en cas de refus, de tous les mâuTc qui en pourraient arriver,, pour s'en disculper hii^ menue, et les remettra à la charge d& Centeno^ conun<\$ en étapt seul coupable. L'évêque de €iisoo^ qui étiM^ m camp de Diegue Centeno , fit prendre ç^d^lipQtaîn , et}e fit conduire à sa tenta. Centeno cepçndupt donnai ordre que ehacua fât séîghMse^ ment sur 9es gardes^ et que toutes se» troupes fus^ sent en bon él&l pour bien recevoir rennemi^ aq oas qii^il }es vint al^taquer. Il y avait plus d'un moi» que Di^guç Centedo était mdbde d'une fièvre opi-* nUktre; il m^\\% déjà été soigné six kmj aan^q^i'on vit de sQut^gftment, d(^ manière qu'on ne croyait pas qu'il OA ^^happàti ainsi il n'était poTiit en ^laé d'a|^r,mi de quitter Iç lU/Cet^ ^ême nuit cm réso*^ lut daosi'airméa de Gonsal^ Pizarro â^ewgojepr «feao d'A<çQâl#avec vingt homnim^ et o^rdre de ^avanoetf secriteme|r9 jusqu'au ït^amp des ennemisyet s^q^ proqhi^r s'il pouvait de la laate de Dtłgi»e Centeno^ qufon savait qui était naalade , et oU%é dé gmder le lit^ On cnoys^t qti^AcoAla poinrait de cmtlîe manière se saisir de la persan ne de Gehteno, parce que «à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate

368 HISTOIRE lente était un peu hors l'écart , pour éviter le bruit à cause de son mal. En effet ^ ce capitaine de Pizarre s'avança si doucement et avec tant de précaution ^ qu'il surprit les sentinelles, sans qu'elles l'eussent ni entendu ni aperçu ; mais en arrivant à l'entrée près de la tente^ il fut vu par quelques nègres qui y étaient 5 et qui donnèrent l'alarme^. Jean d'Acosta fit faire une décharge , ce qui causa d'abord l'émotion et du trouble dans l'armée : plusieurs s'enfuyèrent vers la tente de Centeno; mais il y en eut 9 des gens de Yaldivia, qui abandonnèrent leurs armes et s'enfuirent. Acosta étant ainsi découvert^ fut obligé de se retirer et de s'en retourner au camp de Pizarre, ce qu'il fit fort heureusement, et sans perdre aucun des siens. Le lendemain dès le matin^ on fit avancer des coureurs de part et d'autre , et cependant les deux armées s'avancèrent aussi , et s'approchèrent jusqu'à la vue l'une de l'autre. Mais Centeno avait dans son armée près de mille hommes^ entre lesquels il y avait deux cents cavaliers et cent cinquante arquebusiers; tout le reste était des piquiers. Il avait pour mestre-de-camp-général Louis de Ribera, et pour capitaines de cavalerie Pierre des Rivières^ Jérôme Villegas et Pierre d'Uthloa ; Diego Alvarez portait son grand étendard; et ses capitaines d'infanterie étaient Jean de Vaca^^ François Retamoso ^ le capitaine N^l , le capitaine Pantoja, et Diego Lopes de Zuniga; il avait pour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

nu PÉROU. 369 sergent-major Louis Garcias de Saint-Marnes.'
Gonzale Pizarre avait de son côté pour son mestre-decamp François de
Carvajal; pour capitaines de cavalerie le licencié Cepeda et Jean Vélez de
Guevara ; et pour capitaines d'infanterie Jean d'Acosta^Feriiand Bachicao et
Jean de La Tour ; il avait trois cents arquebusiers fort adroits, quatre-vingts
chevaux ; le reste était des piquiers ^ ayant en tout cinq cents hommes. . 2.
24 Digitized by Googk

mMIMIMWMMitMMMmMMIHUMmumtMiiiiilMil CHAPITRE IU. De la bataille qa'on nomme ordinairement la bataillUe de Qnarina, jcjui se donna entre Gonzale Pizarre et Diegue Centenoi Les deux armées s[^]approchèrent l*une de l'autre[^] comme on vient de dire dans le chapitre précédent, en bon ordre. Celle de Gonzale Pizarre s'avavançait au son des trompettes et de plusieurs instrumens de musique, et s'approcha jusqu'à six cents pas près des ennemis : alors le capitaine Carvajal fit faire halte; l'armée de Diegue Centeno s'avança encore cent pas, puis fit aussi halte de son côté. Alors on détacha quarante arquebusiers de l'armée de Pizarre pour escarmoucher et commencer le combat , et on en posta aussi quarante autres de chaque côté sur les ailes; Pizarre[^]se posta entre son infanterie et sa cavalerie. Du côté de Diegue Centeno on fit aussi avancer trente arquebusiers pour l'escarmouche; si bien qu'ils commencèrent en effet k Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

DU PÉROU. 371 escarmoucher les uns contre les autres. Carvajal voyant que l'armée de Diego Centeno l'attendait en bon ordre, il voulut essayer d'y apporter quelque confusion en l'attirant et en l'engageant à faire quelque nouveau mouvement; pour cela il fit avancer ses gens de quelques pas fort lentement. Ceux de Diego Centeno voyant ce mouvement, ne manquèrent pas de dire que les ennemis[^] quoi[^] qu'inférieurs en nombre, voulaient avoir l'honneur de l'attaquer; ainsi ils commencèrent aussi de leur côté à avancer[^] et l'armée de Pizarro se prépara à les recevoir,. Dès qu'ils furent assez près[^] le capitaine Carvajal fit tirer quelques coups d'arquebuse pour engager les ennemis à faire leur décharge, comme ils firent. Alors toute l'infanterie de Centeno commença à marcher à grands pas, les piques baissées, et à faire une seconde décharge de leurs arquebuses, sans aucune perte pour les ennemis, parce qu'ils étaient encore éloignés les uns des autres de trois cents pas. Carvajal, de son côté, ne permit point que ses arquebusiers, tirassent jusqu'à ce qu'il vit les ennemis approchés des siens à cent pas ou environ : alors il fit tirer quelques pièces d'artillerie et ses arquebusiers qui étaient fort adroits et fort bons tireurs, firent une décharge si juste et si à propos, qu'ils tuèrent plus de cent cinquante hommes, du nombre desquels furent deux capitaines; de manière que le bataillon commença 24. Digitized by Google

S^a HISTOIRE à s'ouvrir[^] et fut entièrement défait et mis en déroute[^] tout ce qui en restait fuyant en désordre, sans que les cris et les exhortations du capitaine Retamoso, qui était par terre blessé de deux cottps d'arquebuse) pussent les retenir. La cavalerie de Centeno voyant son infanterie si en désordre, s'avança et attaqua les ennemis avec beaucoup de courage[^] et leur fit beaucoup de mal : le cheval de Gonzale Pizarre fut tué sous lui dans cette occasion, et lui-même renversé par terre, mais pourtant sans être blessé. Pierre des Rivières et Pierre d'Ulloa , capitaines de cavalerie de G[^]nteno , avaient dessein de prendre l'infanterie des ennemis en flanc; et pour cela ils tournaient autour de l'armée, de manière qu'ils rencontrèrent les arquebusiers qu'on avait postés sur les ailes, qui leur firent beaucoup de mal, puisque dès les premiers coups Pierre des Rivières et quelques-uns des siens y furent tués. Les autres qui restaient, voyant que. loUtè leur in&nterie était défaite, et aussi une grande partie de leur cavalerie , se sauvèrent par la fuite., chacun le mieux qu'il lui fut possible. Gonzale PizaiTe marcha en bon ordre avec ses gens jusqu'aux tentes de Diegue Centeno , tuant - tout ce qu'il rencontrait sur le chemin. D'autre part, plusieurs de ceux du parti de Céiiteno, en fuyant, passèrent par le camp de Gonzale Pizarre, oh ils ne trouvèrent presque personne, si bien Digitized by Gopgk

The text on this page is estimated to be only 28.53% accurate

DV PÉROU. 373 qu'ils purent aisément prendre les chevaux et le» mules que l'infanterie y avait laissés, et 8* en servir dans leur fuite, comme aussi piller tout l'or et Targent qu'ils trouvèrent. Dans le temps que la cavalerie de Centeno attaqua vigoureusement les ennemis, le capitaine Bâcbicao voyant le désordre des siens, crut que la victoire se déclarerait contre Pizarre , et quitta son parti pour se jeter dans celui de Centeno. Après cela, voyant que l'événement n'avait pas été tel qu'il avait pensé, il s'imagina que , si son action avait été remarquée , son intention n'aurait pas été connue, et que la chose pourrait demeurer secrète, ou qu'en tout cas. il la pourrait colorer de quelque prétexte spécieux; mais le capitaine Carvajal l'ayant su^ et ayant rencontré Ba-* cUicao, il le (l) pendre sur->le-*champ et sans aucune forme de procès, ajoutant, comme à son ordinaire, la raillerie à la cruauté , l'appelant amiablement son compère, parce qu'il l'était en effet, et lut tenant des discours moqueurs» Dans le temps que la ba* taille se donna ^ Diegue Centeno était couché sur une espèce de brancard porté par six Indiens^ il était si mal, qu'il n'avait presque aucun sentiment : néanmoins, après la déroute de son armée ^ il fut sauvé par les soins et l'assistance de quelques-uns de ses amis. Ce combat fut sanglant; il y mourut de la part -de Diegue Centeno plus de trois cent» Cloquante hommes, avec trente que le capitaine Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.96% accurate

374 HIST01RB Carvajal fit mourir après la victoire y du nombre desqueb fut frère Gonzale^ moine de la Merci, qui était prêtre, et plusieurs autres personnes de considération. Le mestre-de-camp Louis de Rit^era et les capitaines Retamoso, Diegue Lopez de Zuniga, Negral, Pantoii^ et Diegue Alvarez, y forent tués avec plusieurs de leurs soV^ats. Du cdté de Goucale Pizarre, le nombre des morts ftit de cent hommes. Le capitaine Carvajal , avec quelque cavalerie ^poursuivit les fuyards jusqu'à quelques journées de là sur le chemin de Cusco; il aurait fort souhaité de pouvoir attraper Fêvêque de cette ville, dont il s'isitsait de grandes plaintes, et à qui il en voulait beaucoup^ tant parce qq'il ^rait suivi le parti de Centeno , qu'à cause qu'il s'était trouvé en personne à la bataille. Il ne le put pourtant joindre; mais il se vengea sur plusieurs autres quNl rencontra sur le chemin, et quil faisait pendre s\$ n\$ miséricorde, du nombre desquels furent un frère de l'évêque et un moine de l'ordre de saint Dominique, son com^ pagnon. Quand Carvajal fut de pet<!H)ir de cette poursuite, Gonzale Pierre fit une répartition des teiTes entre ses soldats, avec promesse de les en faire jouir quand le temps et les affaires le pourraient permettre. Il fit aussi soigner et panser les blessés^ et enterrer quelques-uns des morts. Après cela, il envoya Denis de Bovadilla^ avec quelques gens, à la ville de Plata ^ et aux mines, pour y raDigitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

Wi FÉAOU. 375 masser tout l'or et Fargerit qu'ils y pourraient trouver; il envoya aussi Diegue de Carvajal, qu'on nommait le Galant, à Ârequipa^pour faire la même^ chose. Jean de La Tour fut envoyé à Cusco, où il fit condamnera mort et exécuter Yasquez deTapia et le licencié Martel. Après céUi, Ptzarre ordonna , sur peine de la vie, que tous ceux qui avaient été soldats de Diegue Centenq eqs&ent à venir se ranger sous SCS étendard^; ce qui étûtii fait, il pardonna à la plupart tout le passé, exceptant seulement du pardon ceux qui avaient fait quelque chose de considérable pour le service de sa majesté. Puis il envoya Pierre de Bustincia^ avec quQl<|ues gens, potii* prendre les caciques d'Andaguayras et des lieux voisibbi^ pour les obliger h fournir des vivres à son armée. Peu de JQura après ^ Gonasalç Pîaarre vint h Cusco avec plus de q^4re cents homnie6> et commença à fûte tous 4es préparatifs qu'U jugemi nécesaires pour se mettre en état de résister au pré^deol; car la bataille qu'il venait de gagner à Guarina lui avait leHemebt enflé le coeur à lai et à ses geils, qu'ils seerqyaiedt presque invin*? cibles ^ parce (fulls avaient dans cette occasion ed'liéfement défût leurs eonemls^ et leur avaient lue bien du BMHide^ quo^ulls fusseai en beaucoup motadre nombre qu'eue. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

'6j€ HI8TOIRB C8>tM8Wi8M>8We 00—
ee0<IW#0e0Ot0800O0OQ0>0»OQ0QOO»OO— ta CHAPITRE IV. \tit
prëfiideot assemble ses troupes dans la vallée de Xauxa, et se met en état
pour combattre ses ennemis. On a déjà dit ci-devant que }e président
n'ayant pas vouhi entrer dans la ville de los Reyes^avail pris le chemin de k
montagne pour se rendre dans la vallée 'de Xauxa. Il conduisait les troupes
qu'il avait amenées de Terre-Ferme, et celles que les capitaines INegue de
Mora, Gomez d'Alvarado, Jean dé Sajavedra, Porcel et les autres avsôent
assemblées à Caxamalca. Il envoya aussi ordreau capitaine Salazar, qui était
à Quito, de se mettre en marche avec tout ce qu'il avait de gens pourle venir
joindre; il donna encore les mêmes ordres au capitaine Lorenço d'Âldana ,
avec les troupes de la flotte et celles qu'il pouvait tirer de los Reyes, De
cette manière le président arriva à la vallée de Xauxa avec cent hommes, et
y entra le premier à leur tête; puis il commença à s'y pourvoir de toutes les
choses qu'il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

DU PÉROV. 377 jugeait néces^aires^ataDipourlesmunitionsde guerre que pour les vivrea que ce pays peut fournir en abondance, comme on Ta déjà dit. Le même jour, quil arriva dans ce lieu^a le licencié CarvajisLl etGa^a briel de Royaa s'y joignirent à lui, et aus^atât après arrivèrent aussi Fernand Mexia de Gusoutn et Jean Alfonse Palomino avec leurs compagnies* Lorenço d'Aldana demeura à los Reyes avec les soldats de la compagnie, pour y commander et tenir toutes choses en bon état, parce qu'il était fort important de demeurer toujours maîtres de cette ville et de son port ^a afin de pouvoir s'en servir en cas de be* soin . Dans peu de temps le président assembla dans cette vallée de Xauxa plus de quinze cents hommes, et prit fort grand soîq de faire dresser des, forges et deae poui'voir d'ouvriers pour faire des arquebuses, raccommoder celles qui en avaient besoin , préparer des piques, et se bien pourvoir de toutes sortes d'arômes. Il prenait tous les soins nécessaires là-dessus, non-seulement avec application, mais aussi avec beaucoup de capacité, comme s'il n'eût fait autre chose toute sa vie. Il visitait soigneusement sou camp et les ouvriers qu'il faisait travailler; il prenait aussi fort grand soin de faire traiter et soigner les soldats malades, de manière qu'il semblait comme inpossible qu'un seul homme pût suffire à tant de choses différentes. Cela lui acquit entièrement elen très-peu de temps l'affection de tout le monde. Dana Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.32% accurate

378 ■wroiRB 06 ttmp^ii il reçut la nouvelle de ta défaite à Dtegue GenteiK», dant it fm fort touché^ biûn qu'eti public il témoignât que cela ne l'étonnait es aucune manière^ et fit toujours paraître beaucoup de fér^ meté. Toutt ceux de son ^rtûi& avaient toujours e^ pété le contraire de ce qui arriva, et même avec tant de confiance^ que soutent ils avaient été d'avis que le préÂdent n'assemUât point d'armée^ parce que Dîegue Centeno pouvait aisément avec la aiennc déiaire Gonzale Picarre^ Dès que le présidant eut appris cette victoire de Piaarre^ il envoya les capi^ taines Lope Martin et Mercaditlo avec cinquante faomaies à la ville de Goamanga, qui est }k trente lieues par-delà la vîUe de Xauxa^ pour occuper les paasa^, tJk;her de savoir ce que faisaient les'enne^ mis^ et recueillir ceux qui se sauveraient de €usod. il arriva) comme ils étaient là, que Lope Martin ayant iqppris que Pierre de Bustincia était dans le pays des Andaguayras, pour le dessein qu'on a marqué ci-devant^ il s'y rendit avec quftlize àr^ quebusiers, attaqua Bustincia pendant la iiuit> le prit lui et les siens , et après en avoir fait pendre quelques-uns^ il retourna h Guamanga avec toiu les caciques du voisinage qui s'étaient joints à lui| et p|3ir l'entremise desquels on trouva moyen de faire savoir do tous côtés la venue du préstd^it^ qui était cependant à Xausta, coattaumnt à faire ses préparatifs et mettre toutes chosira en bon ordre et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

DU PtROU. 3⁹ en bon état Il envoya alors le maréchal Alfonse d'Alvarado à los Aeyes pour en tirer les mldats qui y étaient <ue)que6 pièces tPâtiUerie de celles de la flotte, et des habits et de l'argent pour q^{lel}quea soldats qui en avaient besoin Tout cela fiit exéccilé ^1 fort peu de temps, et voici ocNnoiait le président r^b le commandement de ses troupes : Pierre kl[^] foQse de Hinoiosa en demeura général , comme U Tétait lorsqu'il remit la flotte entre les mains du pré*sident^ à jPanama, Le maréchal Alfonse d'Alvarado fut nommé pour înestro^e^camp^{énéral}, et le li«[^] cencié Benoit de Carvajal pour porter le grand étendard ; les capitaines de cavalerie furent dpm Pedro de Cabrera, Gomez d'Alvarado^ Jean de Saavedra,. Diegue de Mora, François Hernandez^ Rodrigue de Sala^r et Alfonse de Mendo^e; les capitaines d'infanterie, dom Baltazar de Castille, Pablo de Meneses, Hernan Mexia de Gusman, Jean Alfonse Palomino, Gomez de Solis, François Mosquera, dora Fernand de Cardenes , Tadelantado Andagoya , François Dolmos, Gomes Darias, le capitaine Porcel et les capitaines Pardavel et Serna. Gabriel de Roias fut nommé pour commander l'artillerie. Le président était accompagné par l'archevêque de los Reyes, les évoques de Cusco et de Quito, le provincial des dominicains, frère Thomas deSaint-Martin, lé provincial des moines delà Merci, et plusieurs autres religieux, prêtres et moines. Dans la dernière Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

380 HISTOIRE revue qu'il fit faire, on trouva qu'il avait «sept cents arquebusiers et cinq cents piquiers , et que sa cavalerie allait au nombre de quatre cents hommes; dans la suite, quand il arriva à Xaquixaguana, plusieurs personnes s'étant encore jointes à lui , son armée se trouva monter jusqu'à dix-neuf cents hommes. Il partit de Xauxa le vingt-neuvième de décembre de l'an mil cinq cent quarante-sept, et marcha en bon ordre, prenant le chemin de Cusco, et cherchant quelque endroit où il fût passer avec le moins de peine et de péril qu'il serait possible, la rivière d'Avancay. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

DU PÉROU. 381 o»3twiiim<g8>miwwi>MeMMwnga<9e>»MM
— ••jtiiÉnM CHAPITRE V. Pierre de Valdivia arrive à l'armée du
président avec quelques autres capitaines. Le président étant parli de la
vallée de Xauxa , le capitaine Pierre de Valdivia se vint joindre à son arniée.
Ce capitaine, comme on Ta marqué ci-devant, était gouverneur de la
province de Chili; il en était venu par mer, à dessein de débarquer à los
Rayes pour y lever du monde et y faire provision de plusieurs choses dont il
avait besoin , comme de mui« nitions de guerre et de vétemens, afin de se
mettre par ce moyen en état d'achever la conquête de cû pays-là. Il ne fut
pas plutôt arrivé à Lima , qu'il y apprit l'état où étaient alors les affaires du
Pérou ; cela lui fit prendre la résolution d^aller avec ceux qui
l'accompagnaient, trouver le président et se joindre à lui, ce qu'il- fit, étant
lui et les siens fort bien fournis d'argent. Sa venue fut fort agréable et
Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

382 HISTOIRE prise à bon augure, parce qu'encore que le président *eût dans ses troupes et parmi ses capitaines pinceurs personnes riches et considérables par leur capacité et par leur mérite aussi-bien que par leur qualité^ il n'y en avait pourtant aucun qui eût tant d*expérience dans la manière de faire la guerre, surtout en ce pays-là, comme avait Yaldîvia : ainsi on le trouvait fort propre pour l'opposer à l'adresse et aux ruses du capitaine François de Carvajal , qui par sa capacité avait fait remporter tant de victoires à Gonzale Pizarre, et tout nouvellement celle qu'il venait d'obtenir sur Bieque Centeno, k Guarina. En effet, tout le monde attribuait l'honneur de cette dernière victoire k l'habileté de Carvajal^ qui pour cela même était redouté par tous ceux de l'armée du président; de aorte qu'ils furent fort aises de la venue de Valdiviâ, et se sentirent fort encouragés par4&. Apeu près dans le même temps, lô capitaine Diegue Centeoo se rendit aussi k l'année du pré»dent avec plus de trente cavaliers qui s'éelai^it sau<véft avec 4tti delà dtiktte de Guartna. L'armée ohh tttna sa marche avec beaucoup d'incommodités par te manquement des vivres^ et se rendit à Andaguay^ ras , où le président jugea à propos de passer la plus grande partie de l'hiver, à causedes pluies fréquentes ^ abondantes qui tombaient presque sans cesser ni nuit ni jour, de manière que les tentes se pourris* saient ^ parce qu'elles n'avaient pas loisir de sécher. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 10.65% accurate

he maid qu'iU nuoigeaient était auasr toujours humide; ce qui f[^]t cause qu[^] plusieurs fuirent nm*ls[^]e\$ en flux da ventre[^] et quelques-uns en raoi^{>^} rurent[^] bieu que le président prit grand soin de les faire tous bien gouverner et bien traiter par le moyen de François de La Kocha[^] moine de Tordre de la THnité, qui en avait b charge[^] et qui avait le soin do pourvoir à plus de quatre œnts[^] et s- en aoquittait £[^] bien y qu'ils ne nianquaii[^]t ni: de mé[^]e*c\m ni de remèdes non plus que si oti eûtéié dails une bonne ville bien peiipiée et bien fournie de toutes les choses nécessaires ; aussi par se\$ soins et SA diligence[^] ils guérirent presque tous. L'armée éftsité dans ce lieu[^]là, lortsque Yaldivia et Centeno y arrivèrent; leur venue fut un grand sujet de vi[^] jouissance, ce qu'on fit paraître par des festins , des coui^{^^}eâ de bague, une musique de divers instruis mens [^] et autres diverlissemens de même nature. Au[^]tot après Yaldivia commença ii s'appliquer soi?* gneusement avec le maréchal Âlfonae d'Aivarado et le généril Hinoiosa aux affeûres de la guerre; puis dès que le printemps commença à venir et que les pluies oecasèrent un peu [^]l'armée partit d'Andàguay[^] ras ,[^] et s'aUa camper prè[^] du pont d'Avancay[^] qui est k ving[^] Ueues de Cusco , où elle demeura juscp'à ce qu'on eût fate des ponts sur la rivière d'Apurima[^] qui est à douze lieues du Cusco , afin de la pouvoir passer commodément. Les ennemis avaient fait Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

384 fifSTOIRS rompis tous les |M>nts qui étdieût sur cette rivière, en sorte qu'il ^t»t ioipo^ble de k passer qu'en faimskt un tour de plus de soixante et dix lieues. On jugea donc qu'il valait mieux entreprendre de rebà*» tir ces ponts ou d'en faire de, nouveaux, que de s'engager dans un si grand tour. Pour embarrasser les ^inemis, et afin qu'ils ne sussent eh quel lieu courir pour s'opposer & la réparation des ponts, le pr^ident fit porter des matériaux en trois endroits difiiérens : l'un sur le grand chemin royal ^ l'autre dans la vallée de Cotabamba , qui est à douze lieues plus haut, et le troisième dans un village beaucoup au-dessus encore, appartenant a dom Pedro Porto Carrero, où lui-même était en personne avec quelques soldats pour garder le passage. On faisait, en deçà de la rivière y de ces câbles et de ces cordes dont on a parlé dans le premier livre (i), et dont on se servait au Pérou pour faire des ponts, afin que quand l'armée serait arrivée, on pût promptement les mettre sur les poutres et les piliers aussi préparés pour cela. Si Gonzale Pîzarre avait pu savoir le lieu où on avait véritablement dessein de passer, il n'aurait pas manqué sans doute de s'y opposer, et de rendre fort difficile la réparation ou la construction des ponis; mais ne sachant en quel lieu ce se^rait, il fut embarrassé, et se contenta, sans vouloir (i)Chap.XIV. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

i«j PÉROU. 3f85. diviser ses gens en tant d'endroits, de tenir des espions en campagne pour le venir avertir du lieu où on commencerait à travailler^ afin d'y accourir promptement pour s'opposer à l'ouvrage; mais le lieu où on avait véritablement dessein de passer, fût tenu si secret^ qu'il n'y avait absolument que le président et ceux qui entraient au conseil de guerre qui en eussent connaissance. Après que tous les lériaux furent prêts, on prit le chemin de Cotabamba, qui était le lieu où on se proposait de passer la rivière, quoiqu'il y eût pour s'y rendre tant de mauvais pas à franchir dans des montagnes couvertes de neige, que plusieurs capitaines n'étaient pas d'avis qu'on prit cette route, et jugeaient plus à propos et plus sûr de remonter jusqu'à cinquante lieues plus haut. Néanmoins le capitaine Lope Martin, qui gardait le passage de Cotabamba, soutenait toujours, avec fermeté qu'il était le meilleur et le plus sûr. Sur cette différence de sentimens, le président envoya les capitaines Valdivia ^ Gabriel de Roias, Diegue de Mora et François Hernandez Albornoz, pour visiter les lieux et examiner la chose; et sur leur rapport, qui fut que le passage de Cotabamba était le moins périlleux, on prit la résolution que nous avons dit, de passer par-là. On commença donc à faire marcher l'armée avec beaucoup de diligence, et dès que Lope Martin sut qu'elle approchait^ il se mit en devoir de faire travailler au pont Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

386 HistoïRic par quelques Espagnols et quelques Indiens qu'il avait avec lui, en leur faisant tendre les cordes et passer jusqu'à l'autre cAié de la rivière. Il y en avait trois d'attachées, quand les espions de Gonnie Picarre arrivèrent; ils en coupèrent deux sans aucune difficulté et sans trouver de résistance. Quand cela fut su à Parmée, le président et tous les autres en eurent du chagrin , parce que cela leur fit croire que Pizarre se mettrait sans doute en état de s'opposer a leur [lassage. Ainsi le président, accompagné de l'archevêque,) de son général, d'Alfonse d'Alvarado, de Valdivia et de quelques capitaines d'inian* terie, prit les devans, et se rendit promptement au pont. Dès qu'il y fut arrivé, il commanda quelques capitaines d'infanterie pour passer de l'autre côté de la rivière sur des barques plates , ce qu'on regardait comme une chose fort périlleuse , tant ^ cause de l'extrême rapidité de l'eau, que parce qu'on ne doutait pas que les ennemis ne fussent en garde de l'autre côté» Un des premiers qui passa fut le licon'^ ciè Polo Hondegardo, qui fut suivi par quelques i9oldats; après quoi on s'appliqua avec tant de soin et de diligence à en faire passer d'autres, que ce pmrAk il y eut plus de quatre cents hommes qui passèrent, dont quelques-uns tenaient leurs chevaux par la bride, et les faisaient passer à la nage à côtédes barques, ayant attaché leurs armes et leurs arquebuses sur la selle» Il y eut pourtant plus de Digitized by Googk

fioîitaAto oheyâuxi(iiiïe pordirant par ltTa|>i4ît^du aouradt qui
 las enlrmiât <o»tr^ 4e\$ roiiharé^im ils A^ iliaieat ëaiis pouvoir ^'en tirer à
 fei na^^pe^ è cfttt^ de cotte g^amle iiitpéttklsité <ile TcAtii Ayaflttôt que
 les troupes eurent ainsi commenoé ii passer^ les espions de Pizarre
 coururent lui en donner avis; sur quoi il envoya incontinent le capitaine
 Jean d'ÂcosIa avec deux cents arquebusiers i cheval, et ordre de tuer sans
 quartier tous ceux qui auraient passé la rivière', excepté ceux qui étaient
 nouvellement arrivés d'Espagne. Ceux qui étaient alors passés, dont le
 nombre n'était pas grand, occupèrent une hauteur, et firent monter sur les
 chevaux^ dont la plupart étaient passés, des Indiens et des Nègres à qui ils
 donnèrent des lancesi, et composèrent ainsi un gros escadron, mettant des
 Espagnols à la première file. Ainsi, quand Jean d'Âcosta envoya pour les
 reconnaître, on les crut en grand nombre^ si bien quMl n'osa les attaquer^^
 ne se croyant pas assez fort; il retourna donc pour prendre un plus grand
 nombre de gens, et cependant le président eut le temps de faire passer toute
 son armée sur le pont qui était achevé de dresser. On ne put s'empêcher
 d'être surpris de la négligence ou de l'étourdissement de Gonzale Pizarre
 dans cette occasion, de ne s'être pas posté asse^ près de cette rivière pour
 être toujours en état de s'opposer au passage de se\$ en« nemis, parce
 qu'avec cent hommes seulement dans ^ 35. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

388 HHTOIRB chacun des trois lieux où ils étaient faits des préparatifs pour passer, on aurait pu les en empêcher, ou au moins leur rendre le passage difficile et périlleux, et leur faire perdre bien du monde avant qu'ils le pussent forcer. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

DU PÉ«O0. 38\$. CHAPITRE VI. Ce que fit le président après avoir passé la rivière , jusqu'i^q. temps de la bataille, Le jour suivit^ tout le reste de l'armée du pré^ sident ayant passé sans qu'il en manquât un seul homme, don Jean de Sandoval fut Commandé pour battre l'^estrade et aller à la découverte. Il revint quelque temps après , et rapporta qu'il avait été jusqu'à trois lieues de là^ sans, avoir rien appris, ni de Pizarre ni, de son. armée» Le présidenti com^. mapdaqu&le général Hinoiosa etPierre de Valdivia, avec quelques, compagnies d'infanterie, s'avanças* sent pour occuper le bant de la montagne voisine, parce que si Gonzale Bizarre IcsipréVienait et l'occu^ pait avant eux, il pourrait aisément leur faire ibeau-^' coup de mal avant qu'ils pussent gagner le^ haut; car il y avait pour cela plus d'une lieue et demies de. chemina. faire en montant; Ils tei&écutérént fort! heureusement cet ^rdre sans y trpuver aucune eppo^ Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

3^0 HnnHoi^B sitlon. Dans ce lemps-là ^ Jean d'Acosta avait envoyé avertir Gonzale Pîzarre de ce qui se passait , le priant de lui envoyer encore cent arquebusiers, outre les deux cents qu'il avait ééjh, ce qui lui paraissait suffisant pour défaire ceux qui avaient alors passé la rivière avant que tpnt le reste de l'armée la passât. H était arrivé, lorsqu'Acosta ne se trouvant pas assez fort^ avait retourné en arrière, comme on a dît, qu'un de ses gens nommé Jean Nugne? de Prado, qui était de Badajoz, s'en était fui, et avait donné avis au président de ce qui se passait, et du secours qu'attendait Acosta. On crut là-dessus que sans doute Gonf^ale Pierre s'avancerait avec toute aon armée; de sorte que le préludent j arec plus do nenf cûak\$ bmnmes, tant cavalerie qu'in£Maerie>, qui élatent déjà aur le haut de la montagne, demeura toute k Buît ep aroia^. Le lendemain , Jea» d^Ajco^ aya^t reçu le sieoours qu'il demandait, s^avaaça poor la seconde fols^ et leacMireurs du président l'ayant dccQoi^rt, en unirent àtmnw avis, lindeasus, i(donaa oixlre au laar^hal Alfonse d^Aivarado de retourner à la.rivièitĩ pour &ire v^slr l'artttterĩe, et raaaeoibler et ameftar avec lui le reste diea troopes* CoBiiKie tes enseignes de Pizarre parureat avaati que la naarédial fâ^t de retour ^ le présideot avec ses oeuf cenis hommes, se* mit en état de donner b»tatUe, ^il a'y trouvait obligé, et donna tous les ovdlf^ néceMaifes» pour cala; maia pen de temps . Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

Bv p6aou. 391 après, on vit bieo qu'il n'élaii pas besoin de tant (le précaution et de préparatifs pour le combat, parce que ceiix qu'on voyait n'étaient que les trois cents arquebusiers de Jean d'Acosta, qui se relⁱira dès qu'il vit le nombre des ennemis , et le fit incontinent savoir à Gonzale Pizarre. Le pt*ésideal der meura là deux ou trois jours, jusqu'à ce que le^e reste de ses troupes l'eût joint, et que son artillerie fût arrivée. Pendant qu'il y était, Gonzale Pizarre lui envoya un prêtre pour lui demander de cong^edier son armée ^ et ne point fajre la guerre jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordren de sa majesté, L'évêque de Gusco fit arrêter ce prêtre. Un peu ^upara^vaut^^Pizarre en avait envoyé iⁿ autre pour tâcher degagner^e, s'il était possible^ le général Hiiiioiosa et Âlfonse d'Alvarado i maijs celui-ci avait usé d'atdresse^ et, dans le dessein de ne plus rotourner au camp de Pizarre ,^ il ^vait tçls ordre à ses affsûres, et pris des mesures a^vec .un frère qu'il avait, atÎD qu'il; se sauvait a^cc lui en le suivant de près, €omn>é> il le fit. Le pr^ident écrivit de ce dernier lieu à Gonzale Pi^Te, comme il avait déjà £sitt de plusieurs autres endroits sur le chemin^ le a(E^icîtant fortement d'objbéir à sa isajesté, et se soumettre à ses ordres^ et lui envoyant une copie de t'amnistie. On donnait or^nairement ces dépièches et ces ordres aux coureurs d^ l'armée pour tea reoietu^e eutre las m,aiiis de ceux de PizaiT.e Digitized by Googk

392 HISTOIRE quand ils les rencontraient, et que ceux-ci les lui rendissent. Quand on eut appris à Cusco que le président, avec toute son armée, avait passé la rivière, et occupait le haut de la montagne, Gonzale Pizarre sortit de la ville avec neuf cents hommes, tant cavalerie qu'infanterie. Il avait cinq cent cinquante arquebusiers et six pièces de canon ; et s'étant avancé jusqu'à cinq lieues de Cusco, il se campa à Xaquixaguana, dans une plaine où aboutissait le chemin par lequel l'armée du président devait descendre de la montagne. Pizarre se posta fort avantageusement dans un lieu où on ne pouvait aller à lui que par un défilé fort étroit qui était au-devant de son camp : il était couvert d'un côté par la rivière et par un marais, de l'autre par la montagne, et derrière par des fondrières et des précipices. Aussitôt que les armées furent ainsi proches l'une de l'autre pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce que la bataille se donnât, Pizarre faisait avancer quelquefois cent, et quelquefois jusqu'à deux cents hommes, pour escarmoucher avec un nombre à peu près égal des ennemis qui s'avançaient aussi de leur côté. Cependant le président cherchait un lieu commode et avantageux pour se poster en descendant de dessus la montagne; et après avoir pris ses mesures, il s'avança avec son armée assez près des ennemis et à leur vue, pour se poster un peu plus loin qu'eux, ou au moins dans un endroit aussi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

DU PÉROU. 398 avance. Gonzalc PizaiW craignant que ses gens ne perdissent courage en voyant que leurs ennemis étaient en beaucoup plus grand nombre qu'eux^ et qu'aisi plusieurs ne l'abandonnassent, il lesl^t mettre derrière une colline qui .était près de son camp , feignant que c'était pour engager le pré-^ sident, qui se fiait dans le nombre et là bonoe di»^ position de ses troupes, à le venir attaquer dans an lieu ou ils avaient de si grands avantages, les croyant en fort petit nombre, parce qu'il ne les verrait pas tous* Le président étant passé, et s'étani campé dans un lieu plein à la vue des ennemis, Gonzale Pizarre fit ranger son armée ^n bataiUe^ poster ses arquebusiers , et mettre tout en ordre comme pour combattre; puis il commença à faire . jouer son artillerie , et faire faire quelques déchaînes par ses arquebusiers, afin que le pi^sident le vît et l'entendit. Ce jour-^là il se leva un brouillard si épais , qu'il y eut des coureurs et des espions des deux partis opposés, qui s'entre-heurtèrent les uns les autres avant de se voir. Le président voyant que les ennemis paraissaient disposés à att^ftdre, ou même à lui présenter la bataille, il aurait souhaité que cela se pût différer, dans l'espérance qie plusieurs de leur parti se viendraient rendre à lui s'ils en pouvaient trouver le temps. Néanmoins, la si tua-* tion et les circonstances où il se trouvait , ne lui pouvaient permettre de demeurer que fort peu dans

Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 11.15% accurate

^94 MltTOIRB cet état y parce qu'il getatt et Cùsait fort froid dans le Uea où ils étaient^ et que poartant Us n'y trouyaîefit point de bois pour faire du feu et se chaaiTer, quotquHls eo eussent fort grand beeo; de plus, ils y HOianqiffiieDt aussi de vitres et d'eau. Godzab Piaarre ni sou armée n'avaient faute d'aucune de toutea ces choses, ayant d'un côté la rivière qui leur servait de rempart ^ et leur fournissait abondamHient de quoi boire; et pour les vivres, ils leur vendent en abondance de Cusco; de plus ^ l'air élaît fort tempéré dans le lieu ou ils étaient; car bica qu'Us fussent fort près les uns des autres^ néaumeiis on peut dire que le président était enc<tfe daiis> la mont^ne y et ses ennetnia dans la vallée ou dam la plaine. On a déjà remarqué que la diffé* renée de la température de Vair est- si gmndb au Pérou d'un lieu à l'autre, qu'il arrive souvent que les gens qui sont sur la montagne y souffrent ua froid extrême, ci qu'il ygèle et y neige bien fort, pendant que ceux qui sont dana la plaine, à deux Eeues de là seulement, cherchent des reenièdes contre la grande et excessive chaleur qui les incomtnode, Gonaale Pi3;arre et son mestre^e-camp avaient résolu d'attaquer pendant la nuit l'arméd du président par trois différens endroits ; mais ils n'exécutèrent pas cette résolution 5 parce qu'un de leurs soldats,, nommé Nava^ s'enfuit, et qu'ils ne doutèrent pas qu'il n'avertit lea ennem» de leui' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

BV PÉROU. 31)5 de89ein ^ comme il le fit en effet. Ce Nava et Jean Naqties do Prado oonseillérent au président àe àif» férev b plus quM lui .serait possible d'en venir k la bataille, parce qu'ils étaient assurés que phisieurs de fannée de Gonzate Pizarre, et surtout ceux qui avaient été avec Dtegue.Centeno, et quW avait obligés, api*és sa déroute , de passer dans le parti opposé, étaient fort bien mtenttomnés , et cher^ chaient une occasion favorable pour rentrer au service de sa majesté. L'armée du président passa toute la nuit soua les airmes, borrs de ses tentes, et souffrant beaucoup par le froid, en sorte qu'à peti»o plusieurs pouvaient tenir leurs armes, et alten-^ datent avec beaucoup d'impatience que le jour vtnl« Ad^tdt qu'il parut, on fit sonner les trompette» et battre les tambours , parce qu'on s'aperçut que plusieurs arquebusiers de Pierre s'avançaient pour gagner une hauteur, et faire une attaque par-là. On fit marcher contre eux les capitaines Hernan Mexia et Jean Alfaose Palomino^ avec trois cents arque-* busiers; Pien*e de Valdivia et le maréchal AlfevKse d^Alvarado s^avancèrent aussi, et on poussa si vigoureusement les ennemis, qu'on leur fit tourner tête, et c^'on les obligea à se retirer fort promptemenl. Fendant cette escarmouche, le président^ avec le gros de son armée, descendît par le derrière de cette hauteur du c&té de Cusco; mais pour donner^ de l'inquiétude aux ennemis, il fit mine de faire Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.18% accurate

396 HI8TOIRB descendre le capitaine Pardaver avec trente arquebusiers et quelque cavalerie , par le même endroit où se donnait le combat. Quand Pierre de Valdivia et le maréchal furent arrivés sur le haut de la colline, ils firent avertir Gabriel de Rojas d'y faire conduire l'artillerie, ce qu'il fit. Après qu'elle fut arrivée et mise en état de tirer, Rojas (M^o omit aux canonniers que pour chaque boulet qui donnerait au travers des troupes ennemies ^ ils auraient cinq cents écus, qu'il fit en effet payer depuis à un d'eux qui avait donné dans la tente de Pizarro , qui était fort remarquable parmi les autres, et lui avait tué un page. Cela fut cause que Pizarro fit abattre toutes les tentes, parce qu'elles servaient comme de but ou de mire aux canonniers du président. Dans le même temps, l'artillerie de Gonzale Pizarro jouait aussi de son côté, et il tenait ses troupes en ordre et rangées en bataille. Il était lui-même à la tête de sa cavalerie pour la commander , avec le licencié Gueda et Jean d'Acosta qui en étaient capitaines. Le mestre-de-camp Garvajal commandait l'infanterie ^ dont les capitaines étaient Jean de La Tour, Diego Guillen, Jean Vêlez de Guevara ^ François Maldonat, et Sébastien de Vergara : Pierre de Soria commandait l'artillerie. Tous les Indiens qui suivaient Gonzale Pizarro^e, en fort grand nombre ^ sortirent de son camp, et se postèrent sur le penchant d'une colline.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

wr pÉRov. 5p7 cagtMotPMctf—

••^#fo»tP<ti>i>><8nMMait>M8faii>M<tt<xna^ CHAPITRE VU. De la bataille de Xacpiixaguana , cl quel en fut révcnement. -Pendant que l'artillerie jouait ainsi des deux oô* tésj l'année de sa majesté acheva de descendne dans la plaine, les. troupes marchant sans ordre avec le plus de diligence qu'il était possible. Les cavaliers étaient à pied, tirant leurs chevaux paria bride, tant à cause de la dilBculté du chemin extré*meinent raboteux , et qui ne pouvait guère per*« mettre d'en user autrement, que pour éviter plus aisément le mal que leur pouvait faire l'artillerie, s'ils eussent marché en escadron, parce . qu'ils y étaient fort. exposés, et n'avaient rienqui les en couvrit. A mesure qu'ils arrivaient au bas de la plaine, ils se mettaient. en ordre : ainsi, ils for* mèrent deux escadrons de leur cavalerie, et deux bataillons de leur infanterie. La cavalerie qui était à l'aile gauche, était commandée par les capitaines Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

398 «iftOIM Jean de Sayavedra , Diegue de Mora , Rodrigue de Salazar et François Hemandez Âldana. Dans Tesca^ dron de Paile droite était f étendard royal, porté par le licencié Benoit Suarez de Carvajal, et pour la garde duquel étaient commis les capitaines dom Pedro de Cabrera) Alfoasa Mercadiilo et Gomez d'Âlvarado. L'infanterie marchait au milieu de ces deux escadrons , mais un peu plus avancés qu'eux : les capitaines qui la commandaient étaient le Itcen* cié Ramirez, auditeur des confins; dom Baltazar de Castro^ Gomez de Solis, dom Fernand de Carde* nas, Pablo deMeneses^ Cbristoval Mosquera^Mi* ohel de La Cerna, Diegue d'Uii>ina ^ Jérdioe d'Â* Ui^, Martin de Robles, Gomez Daiias et François Dolmos. Le capitaine Alfonse de Mendose ^ avec sa compagnie de cavalerie, marchait un peu devant pour commencer Tattaque; le capitaine Centeno l'accompagnait , fort résolu de bien feire sou devoir poor aVoîr sa revanche do la déroutte de Gnaarina. Pierre de Viliavicentio était aargent^^major de l'ar^ Oiée , ^ Pierre Alfonse de Hinoiosâ , en qualité de général, avait disposé les troupes dansu l'ordre qu'il «vait jugé convenable; il était accompagné par le licencié Cianca. Le président et l'archevêque de les R«yes marchaient un peu devant, du côté de la mortts^ne par où leimiréchal Alvaradoet Pierre do, Valdivia descendaient aveo l'artillerie et les trois cents arquebusiers commandés par les caipitaines Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

DU pâmov. 399 Hernan Mexia et Jean Alfonse Palomiiiio^ qui
pariagèrent leurs gens en deux bandes aussUât qu'ils furent descendus dans
la plaine. Heman Mexir^ avec les siens, prit la droite du côté de la mière^ et
le capitaine Pardaver se joignit à lui : Jean A1-* fonsse Palomino prit avec
les siens , à la gaaiche de la montagne. Pendant que l'artillerie descendait ^
il y eut quelques personnes qui abandonnèrent Pi« flEarre pour se rendre à
l'année du président. Le licencié Cepeda, qui avait été un des auditeurs de
l'audience royale , Gai*cilafo de La Vega et Alfonse de Piedra Hita furent
de ce nombre avec plusieurs autres cavaliers et personnes de marque, et
aussi quelques soldats. Pierre Martin de Cécile, avec quelques gens, les
poursuivit et en blessa même quelque^uns; il tna le cheval de Gepeda sous
lui d'un coup de lance, et le blessa lui*même; en sorte qu'il courait risque
d'être pris on tué, s'il n'eût été secouru par ordre du président. Cependant
Gonzaie Pizarr^e se tenait en bon ordre , attendant les ennemis, et espérant
qu'ils iraient l'attaquer avec quelque confusion , et se livrer euxHmèmes
entre ses mains ^ comme cela était arrivé à Guarina. Le général Hinoiosa
s'avavançait cependant avec Tar^ méeau petit pàs^ et s'alla poster à la portée
de l'ar» qoebase des ennemis, dans un lieu un peu bas, où leur artillerie ne
pouvait lui faire du mal , parce que totts^les boulets passaient an-dcssus de
leurs têtes^, Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

400 HISTOIRE quoique les canonniers de Pizàirc eussent employé tous leurs soins pour ranger les affûts de leurs canons de manière qu'ils pussent tirer bas. Alors les pelotons des arquebuses qui étaient sur les ailes départ et d'autre[^] faisaient grand feu , <[^] le niaré* cfaal et Pierre de Valdivia prenaient grand soin de faire' bien tirer les leurs[^] Le président et l'archevêque, de leur côté[^] s'occupaient fortement les ca-> mihniers à faire diligence et bien adresser leurs coups, faisant changer les batteries de situation pour tirer tantôt dans un lieu[^] tantôt dans un autre [^] selon qu'ils le jugeaient à propos. Diego Centeno et Âlfonse de Mendoza voyant que du côté qu'ils étaient il y avait plusieurs des gens de Pizarre qui l'abandonnaient, et qu'il les faisait chaudement poursuivre , ce qui en mettait quelques-uns[^] en péril, ils jugèrent à propos de s'avancer avec leurs gens jusque sur le bord de la rivière pour être mieux postés, afin de recevoir ceux qui voudraient se rendre à eux. Tous ceux qui quittaient ainsi le camp de l'ennemi sollicitaient fort le général de ne faire point davantage avancer les troupes[^] ni ne les faire donner > parce qu'assurément la plupart des gens de Pizarre l'abandonneraient, et qu'ainsi on le vaincrait aisément sans péril et sans répandre beaucoup de sang. Aussi arriva-t-il dans ce moment qu'un peloton de trente arquebusiers des troupes ennemies se trouvant près de celles de sa majesté[^] Digitized by Google

BU pémov. ' tñi^x s'y rf ndil: etabaMlonàa Piianre : cooune il reeountil leor dessein ^ il voulut envoyer après eux^ mais cela fui ca we d'uQ plus grand désordre parmi ses trot»* pes , qui commencèrent & se débander presque tñnf tes, les uns fuyant du côté de Cusco, les autres se rendant à l'armée du président* Quelques-uns des capitaines de Pizarre furent si étourdb de voir une désertion et une déroute si générale de leurs gens, qu'ils n'eurent le courage ni de combattre, ni de fuir. Gonzale Pizarre lui-même voyant le mauvais état de ses affaires , se trouva fort déconcerté, perdit cœur et dit : Puisque tous se vont r^^ndre au roi^ fy vais aussi. Le bruit courut que le capitaine Jean d'Acosta avait voulu l'encourager, et lui avait dit : Seigneur 9 donnons au travers des ennemis y et mourons en Romains; à quoi , dit-on , Pizarre lui répondit : // vaut mieux mourir en chrétien. Là-dessus , voyant près de soi le sergentHmajor Villavîcentio, il l'appela; et sachant <|ui il était ^ il lui dit qu'il se rendait à lui , et lui remit une épée longue et étroite qu'il tenait en forme de lance , parce qu'il avait rompu la sienne sur ses propres gens qui s'enfuyaient. Il fut conduit au président, à qui il parla; et lui ayant tenu quelques discours qui ne parurent pas fort prudens ni fort respectueux^ il fut remis entre les mains de Diegue Centeno pour le garder. Aussitôt après presque tous les officiers de Pizarre furent pris; son mestre-de-camp Carva2. 26 • Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 4.65% accurate

4<^ M9T61IIB jfû oroyint se ionver par la Foiley e* te cacher
peadUmt 1» nuîn dans lea reêomXL^ soth chevi^ s'eo»bcHirba , ek se»
prefrw soldsfts le prirent et te <x^iK dkmiretit prôenater au présUteitt.
Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 7.04% accurate

m; FÉftov. * 4³

0>6ll00Q8O<i00OOQO0O00SQ0g0OOC0Q0O000pO0g000>>i8S»t
CHAPITRE VIIL Le président fait poursuivre les fuyards : plusieurs sont
tués ou pris. Il foît punir Gonzale Pizarre et quelques* autres. CoMMe: le
prédident de de^rot' ta faatitet]r;où il était vòysàt fuir du eèité de Guseo
qaekpis -un» de cenx de l'ai^rière^garde des ennemis , il criait à hautef
iFortàss cavalerie de les poursuivre) disant ija'ifo ^enfuyaient à la
débandade^ INéanmoinspersouBe ne bijania ni ne quitta ses rqngs^ jusqu^à
ce quVM^ sonnât la charge ^ parce qu'ils ét^ieqt là-deasus iort bien instruits
et i>i0fi disciplinés ; mais afunii^ quW vit datremcnt que les enn^mis^se
défaaii^ daiéM et prenaient en efPet la Alite ^ on ^s ponr^ tmvk
chaiidein^ot; on en bleim^on en tnaeto^ enprift^îsonnêi^s. Obozale Pizqrre
etson mestre^ à^'CSÊap Cartajal furent pris , comme on l'a déjà; dttf JeMi d
>Àcosta , Gut^vara et JeauPereideViei^ gar» te furent aussi; le ci^taine
Séria fut tué/ j^)^rés r^eniÂére/défefi^e des efliteivûs^ lep soldats^oon^ a6.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

4a4 HiJrroiRE rurérit piller leur camp, où ils trouvèrent beaucoup d'or et d'ai*gent, des chevaux^ des mules et des mulets de bagage : ainsi j plusieurs s'y enrichirent, et il y en eut qui eurent pour leur part jusqu'à cinq ou six mille ducats. En effet, il y avait dans ce camp de grandes ridiesses, et il irriva à un soldat qu'ayant rencontré un mulet chargé, il coupa les cordes qui tenaient sa chaîne , et la laissa tomber par terre , se contentant d'emmenner le mulet : mais à peine était-il à vingt pas de là que trois autres soldats, plus habiles que lui, défirent la charge pour la visiter, et trouvèrent beaucoup d'or et d'argent enveloppés en quelques mantas des Indiens, afin qu'on ne oonnât pas d'abord ce que c'âait : cela l^ir vdlat phis de cinq ou six mille ducats. L'année se reposa un jour, parce qu'ils étaient tous extrè* mement fatigués pour avoir demeuré plusieurs îours de soke sans quitter les armes. Le présH dent jugea à pt*opôs d^ivoyer promptement à Cuspo; il y envoya donc les capitaines Beman Mexia et Martin de Robles avec leurs compagnies^ pour empêcher que plasieurs soldats quî^ avaient pwrsvivi les fuyards de ce c^té^là, n'entrassent dans4a ville , ne la ptlass^t et ne tuMsept {dusi^irs peraonnes, parce que c'était unttempsoùjcliacun pouvait aisément suivre sa passion et chercher à se venger de ses ennemis par des mouvanens de haine et d'inimitié parttciili^, sous prétexte d'assurer et ,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

DU PÉROU. 4^e d'affermir la victoire. Ces capitaines avaient aussi ordre de prendre les soldats de Pizarro qui s'en étaient faits de ce côté-là. Le jour suivant, le (iré^e dent donna ordre au licencié Cianca^e auditeur, et à Alfonso d'Alvarado^e son naastre^e de-camp^e & iéral^e, de tf^e vaiUer au procès des prisonniers. On n'eut pas besoin de chercher contre Pizarro d'autres prei^eves. que sa propre confession et la notoriété pu^eblique dea faits dont il était coupable. IL fut con^e damné à avoir le cou coupé, et que jsa^e tête serait mise dans une petite niche ou fenêtre^e fetteexpresi^e sur les fourches patibulaires de la ville de IôsReyes^e et garnie d'un treillis de fer par-devant, avec ces mots écrits au-dessus : C'est ici la tête de Gonzale Pé^e zarro, traître et rebelle à son roi, qui se souleva contre son autorité au Pérou^e et osa donn^e&^eba^e taiUer dans la vallée de Xa^ejuixa^euana y à Var^e mée qui marchait sous l'étendard roy^eal de sa majesté. Sa sentence portait aussi que ses biens seraient confisqués, que «s maisons qu'il avait à Cusco seraient rasées, qu'on y sèmerait du sel, et qu'on élèverait sur la place un pili^e* ou seraient écrites à peu près les mêmes paroles que nous avons dit <|ui devaient être mises au lieu où serait ea tête. Il fut exécuté dés. le même jour^e et mourut en bon chrétien^e Pendant le temps de sa prison, et jusqu'à sa mort, le capitaine Diegue Centeno, à qui on Tavait donné en garde, le fit toujours^e ^raiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.38% accurate

40iS sfirroiRB ter foi^lliomiétemeli^seins (kernMttreqae
fiersotine lot dit aucomes paroles outrageantes; Lorsqu'il fut mr Iç poïtit
d'être enécàlé',^ il dk>»na à«i boiirreaà tous les babils qu'il avait siir Iciï,
qui étaïeiM; fin^t riches et d'an prix ^u>nsfdérable^ <sar il avait un
Justaucorps de veïours^ -^i brod^iie d'or^ etune «eml^kfala
brodtsrieiäisomlohapeah. Diegue Centeno^ par héhnéMé ^ paya au
boorreau la valeur des Yéte<fnens qu'il devaitavoir afin qu'il ne d^ôuillÀt
point le corps de Pierre avant qu'on l'emportât pour le &ire enterrer* Dès le
lendemain il fit emporter ee oorpe à Cuéco^ orù H le 6t:enterrer ^t
honorable^ ment; mais la tête fut portée à 4os Rêyes;, et exp<H eèè comme
la sentence iè portait. Le même jfour que Piaarre bit décapil|é ^ on 6t
écarielet laon. mestrc' de>«campCarva)al, et on fit pendre "hait où neuf de
ses capitaines. Dans la suite on fit encore punir quelques-iuns des
principaux de son partf^ à mesure qu'on les prenait. Peu de tepps aprto , le
pré»dent fila à Cusco avec -toute son armée, et envoya le ca^* pttaine
Alfonée de M^tidoae , avec quelques gens^ dans la province des Gha^^as,
poui^ prendre ceux que Gonealé Pissarre y avait envoyés quérir de f ar<»
gent, et que^ues autres qui s'y en étaient fuis; et comme on «ne doutait pas
que là plupart dés g^is ne se ren^lissent au)c mines de Potosi , qui softt
dans' cette province des Gharcas , à caute de la ridiesse du pays^ on y
envoya pour gouvemeurtet capîtaîna* Digitized by Google.

The text on this page is estimated to be only 30.00% accurate

l[^] iPÉAtiU. dé diâtier les mMpauC» quHl teoin[^]iKt m ee lii}fir
âàî, taat p6ar; avdir iavoirifé G[^]moi[^] Fh9irte[^] q[^] pour la'être pas vemis
offrir l[^]uns aeryâe\$ a[^] f[^]r[^]sjr cbnt daiis ie Içiôps qu'ils le ^^ouyaieitt. t)a
«»Voy|t ' absâavetc HèiidegàrdolecAfntaÛAe GabHel de JV[^]naiS
poar[^]Mc[^]foir dariaCiette<(H:oVit)çe h<[^]mP rpjçil[^] les autres
tributtdj[^]pmJ[^]iailsèsaf[^]ijjesfêf, (X>mfn[^] aussi lesamendes à quoi le
gouvei[^]neur pourrait en condamner quelques-uns. De tout cela, le licencié
rassembla en peu de temps et envoya trois millions six cent mille livres,
faisant les fonctions et do gouverneur et de receveur , parce que Gabriel de
Roias mourut peu de jours après qu'il fut arrivé en ce pays<>là. Cependant
le président demeurait à Cusco , faisant soigneusement faire justice , selon
la nature et la grandeur des crimes. Il faisait tirer à quatre chevaux les plus
criminels; il en faisait pendre d'autres; et il y en avait d'autres qu'on
condamnait au fouet ou aux galères. De plus, le pi'ésident , prenait fort
grand soin de tout ce qui lui paraissait nécessaire pour rétablir entièrement
la paix, le repos et la tranquillité dans le pays. En conséquence du pouvoit*
qu'il avait de la part de sa majesté, il pardonna à tous ceux qui se trouvèrent
dans cette vallée de Xaquixaguana, et se rangèrent sous l'étendard royal ^
toutes les fautes et tous les crimes dont ils auraient pu s'être rendus
coupables pendant tout Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

406 MMTOIfB le temps de la rebetl fon dé OotmtePîzarre,
lesdéchai^eant seulement ^u crime, sans préjudice des droits des parties en
ce qui regardait les biens et les intérêts civils , conformément aux ordres
qu'il avait là-dessus de la part de sa majesté. Cette bataille^e dont on parlera
long-temps au Péroo , fut donnée le lundi neuvième avril de l'an mil cinq
cent quarante^e Huit, le lendemain de la Quasboodo. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

jya ptoair. 4⁹ ■}iMfiMiDBiiiMiiMtiiHiip<imii>nagm>
(mMMno^nMii><< CHAPITRE IX. 1[^] repaitîHon quç le présidât fit; du
pays après sa victpire. Après la victoire^ la défaite pleine et entière do parti
de Gonzale Pizarre, et la punition de ceux qui avaient contrilMié à étaUir et
maintenir sa tyrannie^ lise présentait une ai%Hre importante pour le repos
et la tranquMité du pays, et qui n'était pas sans de gr«ides difficultés. Il
s'agissait de congédier les troupes y afin que ce grand nombre de gens de
guerre ne caiB&t pas des inconvéniens à peu près smnblablies k ceux qu'on
avait d^à vus par le passé. Pour y réussir heureusement, et sans que cela fût
une nouvelle occasion de tumulte et de trouble, il fallait user de bœaucoup de
précautions et d'une grande prudence, parce qu'il n'y avait presque point de
sohht, jusqu'aux moindres^ qui ne crût mériter qu'on lui donnât une des
meUloures répartitions qui étaient vacantes; et comme le nombre des
troupes Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

4li) HitVOIRr était de plus de deux mille cinq cents hommes , et qu'il n'y avait que cent cinquante répartitions à donfier, tt était 'évident qti*il n'y avait pas de quoi contenter tous les demandeurs, mais qu'au'con traire ib demeureraient presque tous mécontents. 'Après donc qu'on eut consulté et délibéré sur cet article de la manière dont il fallait s'y prendre pour congédier l'armée, comme l!affaire paraissait délicate, et ne pouvait pourtant souffrir de délai, on convint que le président et l'archevêque sortiraient de Cusco, et s'en iraient à douze lieues de là dans la province d'Âpurima, pour y faire le partage dont ii était quesliao^ et q4i'ik né n^eoêr&iûQt avec eux qu'an seul secrétaire, lia se retirèrent da^cf^tête tnMiène^ pow pouvoir agir mtc plus de libèrlé, et èt^kerlbs kst^ portuflitèa dont ib auraient sÉDBdetaitf élé ai»rblés aiHremàbt. Ib firent donc ia ^NogAieimemi qu'il leur fut pos^ble, prenant a^tn di^idi^bAhef dé qu<H vivre aux capiiainaaet:atitresperfloaiies.€oii»idér»t btes, 9eipA leuf! nfiéri^ et ieft service qn'tb: aivBkmt i^eodus^ajiigpiiçBtdât le^partage des unà^^t èd^bo^ nant (ie ikmiv^iix àd'aittres^ On troilvâquèceqtt^on avait à partager se monlaîjtailavalfoardeplttad'uo million d'écus d'or de rtote*^f>Arce:qMe, <K>fi0me<Mi le ipe»t aisément recuèiWf de çetio èibtoirè> le^ priiidfialesret' lea pk^ cansidérableâ «rép^rltUoins do pftys étaient vâcatiïics, Pissarre.ayioetfatt ihourir^ou par les suppliées, sou.^ prétejt de justice, 'OU daos Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

les camtMSj ceux 'à qui: cea réportilâoiis éi^^ ë<^hùes seloif les
cmires'de sa tMJeaté. fixieileptén aident avait &tt po^ir par justice plusieurs
do ceux; &-qtti Pizoï^re les ^ avait donniesw 11 Tânl t enciMra h^ marquer
que lés-pkia considânabiesde ces réparti** tîoiis. étaient tenues aa nom de
Pizarrejxiôine,,s€(ua prétextâmes firais qb^ loi fallait Taire pour la guerre;
le président retiat stsrjes meilleures des pensibos de trois ou qusitre mille
ducats en argent;^ plus ài moins y selon leur valeur , pour partager cet
ai^euC entre les soldats^ à qui il tî'afait pas autre chose à donner, afin -qu'ils
pie poiirvus8eiit, d^armesi^ de chevaux et des autres choses nécessaires <,
pour les envoyer de divers côtés découvrir le pays, Api'és que tout cela fut
réglé, le président crut que le plus sûr et le meilleur était qu'il se retirât dans
la ville, de los Reyes, et que l'archevêque retournât à Cusco pour publier le
règlement et le partage qu'ils avaient fait, et distribuer l'argent selon l'ordre
qu'il en avait. La chose s'exécuta donc de cette manière : mais cela
n'empêcha Jpas qu'il n'y eût de fort grandes plaintes de la part des soldats,
chacun croyant qu'il méritait mieux qu'on lui donnât quelques répartitions
d'Indiens , que plusieurs de ceux à qui on les avait données. Toutes les
belles paroles et les promesses de l'archevêque et des capitaines ne purent
empêcher qu'il n'y eût des murmures^ et même quelques mouveinens et
quelques complots Digitized zedby Google

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

413 »IfT<MmB aédkicax pour prendre l'archevêque et les principaux officiers , et envoyer le Uceneié Cienca de la part des soldats au président ^ pour lui demander qu'il révoquât les partages faits, et qu'il en fit de nouveaux qui ne fussent pas si fort à leur désavantage y avec menaces de se soulever , et de s'emparer par force de ce qu'ils croyaient leur être dû , si on ne les saisisûdsait pas* Le Uceiicié û^ica, qùt avait, été établi juge^mage, ou lieutenant-général de la justice 9 à Cusco , avmt mis si bon ordre à tout , qu'il fut averti de ces mouvemens y si bien qu'en ayant fait prendre et punir les principaux autews , il remit le calme et la tranquillité <kins la viUe«

Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

ou pikRou. 4i^ eaotee>88ce>8—

e<WB>cPT<et<ce8Wgote8soceottê>8eo<s<M88>— > CHAPITRE Xv Le président envoie prendre Pierre de Valdivia. Les frais et la dépense qu'il fit pour les a£BEiires du Pérou , depuis qu'il fut arrivé à Terre-Ferme jusqu'à la fin de la gperre. Ayakt que le président partit de Cnsco^.pour reconnaître les services que Pierre de Yaldivia lui avait rendus dans cette guerre ^ il lui confirma et lui donna de nouveau , au nom et en l'autorité de sa majesté^ le gouvernement de la province de Chili qu'il avait admini^rée jusque-là. Yaldivia^ pour se pourvoir de tout ce qui lui était nécessaire^ d'hommes 9 de chevaux et d*armes, s'en alla à tes Reyes, où il pouvait plus aisément trouver toutes ces choses^ et tout ce dont il aurait besoin ^ qu'en aocun autre lieu du Pérou. Après qu'il eut fnt toits ses.préparattifs^ et assemblé le plus de gea& qu'il lui fut possible^ il les fit embarquer et mettre incontinent à la voile : mais lui-^ême ne voulut pas s'em4)arqucr de là^ et demeura pour s'en aller par terre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

414 BISTOIRX jusque Arequîpa. Là-dessus on rapporta au président que parmi les gens que Valdivia emmenait^ il y avait quelques cavaliers et quelques soldats de ceux qui avaient été bannis du Pérou ^ et même de ceux qui avaient été condamnés aux galères pour les affaires de Gonzal^Piaârre, à cause qu'ils avaient suivi son parti , et favorisé sa rébellion. Cela obligea le président à envoyer son général Pierre de Hinotosa pour prendre Valdivia et le lui amener. Hinoiosa l'ayant joint ^ le pri^ fort de vouloir retourner avec lui pour rendre compte de sa conduite au président; mais Valdivia refusa opiniâtrement de le faire , parce qu'à cause du nombre de ses gens iiiM^ crayait pa» qu'on date entreprendre dele lui (mve fiiiire par fbrce« Là-dessus ie géeéral reoiarquaiil <|ue Valdivia ntavait aucun sottpçoa: qu'il osât entre*» prendre de l'emmener par force ^ et qu'il vivait à cet ^rd dans une ejoàèee sécurité y et sans-preod ve aucune précaution , îl ^e hattirdà^avec^arquebu!* f ieits seutemeat ^ de l'arrêter pnsônner.. La efaose. hii néilssîtibrt bîea; et Valdivia se voyant piîs^ et ne» poUvants?empêcher d'ètue; conduit au président^ il prît le parti de foirelâ chose de lionne ^nâce, et detémoigser qi'il netsefiBÔnitaucvDe peioe de loi aUer rendre raiso» de ses aotiossi Atosi^ larsqu'tls ftii>Mtt arrivés., le président^ oûnteut des excuses et èm raisqns <k Valdivia ^.fe.Ussa en {Aéine^ liberté d'iemmaier tons» ceux qu'il arait engagés, et do* Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 8.98% accurate

mil Tim^m. 4*[^] contimtearaw voyage. Après <;elà le pi[^]ésidenft
peiw fiftit a toiis les bourgetts de se. retirer jcHpoun chea 8€»9 pour se
débsser des: faligiies passées, et pour tnavailler att redreséeJBDfetit de-
leurs aflfiiaires, qui avaient soufTect par les dé[^]RSes qu[^] leur avait £arilq
âare[^]tl env[^]jB aussi qœiques' capitaines pqur
frâ[^]edèiiouYeUeBdéoon<ifeHes;£piiiiAyai[^]cée«pqi[^]lei sii[^]yaiefit, il prit lé
cèeoïin de Iqs Aejfes, fatssaoi le liceacîé Carvajal pour gouverneur
deCusco. Dansée lempsp4ii [^] cent cincoaote Espagnols arrivèrent à la
vtUedelaPkOaf ils venaient a[^]recDontiniqued'YeaDa de la rivière de la
Pbta[^] par laquelle ils renaontèreiit si loîn[^]€|u'ile vinrent jusqu'aux lièox
qu'avait déooiH verts .Diegue de Aoias y et de là ils prirent la* réso[^] luUon
jdk ae rendre au P[^]oa[^] pour demandet! au président, qu'il leur donnât un
gouverneur[^] Uleiif accorda leur demande[^] et nomma pour être ieuc
gcmverneur le capitaine DtegueCenteno, qui devait aller avec eux [^] et
assen[^]bler encore d'aufres gens [^]n plus, grand nombre qu'il pourrait[^] ponr
re-* tourner travailler il cettis découverte et àcettecôn* quête : mais oooiune
tous lei»rs pi[^]paratiiii étaient à
peupréftfiiils[^]etquHls'éftaëntditrlepoicitdefi[^]uv tÛT[^] Cetttéiio oHmrut.
Le président nomma en sa place itnautre capitaine pour cette entreprise.
Cette rivière de la Plata[^] dpnton parle ici, prend sa source dans les baotc»
montagne» toujours c:ouver-» tes de neiges, qui sont au Péf ou entre la vfille
de los Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

416 iianuM Rajfss et celle de CuscO) d'où sortent quatre rivières, qui firent leurs noms des premières provinces par où elles posent. On nomma l'une Apurima, l'autre Ymcas, la troisième Áncas et la quatrième Xauxa. Celle dernière sort d'un lac de la province qu'on nomme Tumbucui, qui est le pays le plus plat, le plus uni, et pourtant le plus élevé du Pérou : c'est pourquoi il y gèle ou neige presque toujours. Il y a beaucoup d'Indiens qui habitent sur les bords de ce lac, qui est tout plein de petites îles où on trouve grande quantité de joncs, de glaïeuls, et autres semblables herbes, dont les Indiens nourrissent leur bétail. Dans cette guerre dont nous venons de parler et de faire le récit, que le président eut à soutenir contre Gonzale Pizarre, la dépense fut fort considérable, et il fallut employer de grandes sommes tant pour la paie et monter des soldats, que pour les armes, les chevaux, les munitions et les frais qu'il fallut pour l'équipement et l'armement des vaisseaux, l'artillerie, et tout ce qui en dépend. Ainsi, à compter depuis que le président arriva à Terre-Ferme, jusqu'à sa victoire, il dépensa pour mettre toutes choses en bon état, afin de bien réussir, plus de neuf cent mille écus, dont il emprunta la plus grande partie de quelques marchands et autres personnes particulières, parce qu'il l'égaux des revenus. Toutefois, il trouva que Gonzale Pizarre les avait tous pris et dissipés. Après donc Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

qu'il ae vit yidorêiix ; et qu'il eût rétal^ le calme et la
tranquiUitédaosle pays^ î^ commença à amasser de Pargenta.ulantqu'U lui
était possible, tan,t du quint appartenant au rot , que des confiscations et des
amendes ; si bîeo qa'après ses dettes payées^ il se trouva avoir de re^ plus
de quinze cent mille duc^ qu'il avait tiriês de divers endroits du Pérou, mais
particulièrement de là pfovinc^ des Cbarcas^ rassemblant le tout dans la
ville de los Reyes, après cela il prit grand soin que^ conformément aux
ordonnances^ on n0 chargea pas trop les Indiens, tant parce que, par la
&tigue des grands £sirdeaux qu'on- leur faisait porter^ il en avait péri un
grand qom}>re,que parce que pluêurs Espagnols trouvant cette commodité
de faire porter leurs faardes en voya^^nt, étaient presque toujours errans,
sans se.fixer en aucun li^u, et vivaient ainsi, dans Toisi*» veté^^ans avoir
aïicune profet^ion, ni,s!occuper à aïicun travail. De plus, le président, après
avoir établi l'audience royale k los Reyes , commença à s'appliquer
soigneusement pour faire régler etfixer les tributs que les Indiens devraient
payer aux Espagnols à l'avenir ; ce qu'on n'avait pu faire jusque-là, à cause
des guerres et des grandes révolutions qui étaient arrivées depuis qu'il avait
été découvert. En effet, chaque Espagnol tirait de son cacique le tribut qu'il
pouvait ou voulait lui donner; et ceux qui n'en usaient.pas avec tant de
retenue, demandaient a. 27 Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 7.47% accurate

41& HISTOIM souvent mx Indkns plus qu^Hn ne leur pouvaient donner 9 ou même le leur prenaient pif forcé et pdp violence ; il y en atât nfième quelques* tons ^oi pMS&ient pli}a Mn y et lirâieint de ee^ p^arres genft lout ce (\v^s avaient ^ eb les tounnentant et leur disant soâflrir ôe grands maux ; quelquefotsmême ils allaient jusqu'à les tuer, se flâltam que, pendant le trouble et la confusion que hi guerre apportait^ leurs injustices et leurs violences ne seraient pointsues^ ou que cpiand mémfe olle» seraient sues, ib nedeivaîenl pas pout^ cela on oraindre ati* cun châtiment» Les taxes ^i Airent failes snr^cbaque province forent peu h peu raflées selon te nombre des Indiens^ et des 'Espagnols qui- y babi* talent; do plus, lo. président et l^ auditem^ è^'in^ fomaient aussi fort so^neusement de tout ce<{Ue produteait k province qu*onr tai^it ; s^l y avait des minoâ^ dW ou d'argent , ou beaucionp de bétail f et après avoir examiné soigneusement toutes ces cir^ constances , ils relaient leur^ taxes là-des^Usd^iine manière très-conforme h la raisort. r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

DV PÉROU. 4' 9 — — a<O—

fléteB00B08P88P<OT>8fl8O8<ee fl0ei888eW89O8O— — fSO— 0<8t
GHAPiTftfi XL Le président ayant nus ordre aox afibiries du Pérou
s'embarque pour aller en Espagne : ce qui lui arrive en chemin. Lb présent
voyant que les aflbires dii Pérou étaient réglées^ et que tout j était
tràtiquille, lèàr sdldats ayMl été dispersés en divers etidroits, et là pèapaM
eovoyés au ChHî, à la proviitile de Die^ùé <}e RqiaS) et à d'autres
découvertes, Sôùs d'àiitrbé laipiteittes ; et qui f égkrd de ceùt qui étaient
dé*meuré^ de r^ti& au PërbU , ils s'étaient donnés h divenwfts ôccupatiôtta
pouf gagner leur vie, chacun seloti te quH ëaVfrit fafk'e^ plusieurs ayant
trouvé et IVmploi daiîs cfe qui eonee^nait les cbineè ; considérât de phis
que Paudieticë royale et; lesl ^u^ Yérmufs qu^dle liboainait faisaient
exercer la justice sans^qU'on y tirouvât ni obstacle, ni dîîHîcùlté, cda làt fil
prehd^é là î'éâolUtion de retourner eu &pagnb, selon le pkmvidir et la
liberté qu'il avait obtenue de sa majesté d*y retourner quand il vouDigitized
by Googk

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

4⁰ H18TOIRC drait et qu'il le jugerait à propos. Un des plus puissans motifs t|ui Tobligea à penser à son départ, fat la grande quantité d'argent qu'il avait, appartenant au roi ^ parée que, n'ayant point de forces sur pied, ni de gardes qui le missent en sûreté, il lui semblait que le bruit de ce9 grandes sommes pouvait aisément exciter la convoitise de plusieurs, et causer quelques nouveaux troubles et quelques soulèvefdens dans le pays pour avoir occasion de les piller. Ainsi , après avoir fait embarquer son argent et fait tous les préparatifs qu'il jugeait nécessaires pour son voyage, sans avoir jusque-là communiqué son dessein à personne , il fil assembler les magistrats de la ville de los Reyes, et leur déclara son intention. Ils lui firent là-dessus plusieurs difficultés, et lui représentèrent lesincouvénieness qui pouvaient arriver de son départ jusqu'à ce que sa majesté eût envoyé quelqu'autre pour teair sa place, soit en qualité de président ou en celle<le vice-roi. 11 répondit sagement à toutes leurs difficultés, eo sorte qu'il les contenta j après quoi il s'embarqua incontinent, et de dessus son vaisseau, av^nt de mettre à la voile , il fit un second partage des indiens qui étaient devenus vaçans depuis le premier qu'il avait; fait auprès de Cu«co. Le nombre en était considérable, parce que depuis ce temps-^à Diegue Centeno, Gabriel de Rqias et le licencié Canv^al étaient morts, et encore plusieurs autres personnes Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 25.59% accurate

DU PÉROU. 4¹ riches[^] et qui tenaient rang dans le pays. Ce qui obligea le président à ne faire ce partage qu'après qu'il fut embarqué[^] fut le nombre des prétentions et les hautes prétentions que chacun d'eux avait; car voyant bien qu'il ne pouvait les contenter tous, U ne voulut pas être exposé aux plaintes de ceux qui croiraient <^il ne leur aurait pas fait justice. H fit donc les partages, et en laissa les actes signés et scellés entre les mains du secrétaire de l'audience, avec ordre de ne les ouvrir que huit jours après qu'il aurait mis à la voile. U partit après cela ; ce qui fut dans le mois de décembre de l'an mil cinq cent quarante-neuf, emmenant avec lui \t provin<:âalde9domintcain3 eè Jérôme d'Almagro[^] qui avait[^] nommés pour prendre soin des affaires du Pérou auprès de sa majesté. Il y eut aussi plusieurs gentilshommes et autres personnes considérables qui accompagnèrent le président, à dessein de retourner avec lui en Espagne pour y demeurer, em*portant pour cela tout ce qu'ils pouvaient[^] de leurs biens. Us arrivèrent tous fort heureusement à Panama, où ils débarquèrent; après quoi ils employèrent tous les soins et toute la diligence possible pour faire passer, tant ce qui appartenait à sa majesté, que ce qui était à des particuliers, à Nombre de Dios, où ils se rendirent aussi eux-mêmes , pour faire les préparatifs qui leur étaient nécessaires pour s*embarquer sur la mer du Nord* Ils avaient tous le

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

432 HISTOIRK IUⁱQO re^pctipoir le pf^{deot} qn^{ils} avaienl
eu pour lili au Férou^{et} \m roudaieoi b nf^{ette} obéis^{sapce}; U agiw^U aua9t
aYeo eux t^{nf} avec beaucoup 4e ilouceur et d'honn^Uté^{leo}âB^{table}
ouir^{rtc} pQur tous oeu3^{qui} voulaïout aller manger a?eo lut; c^{la} se iai\$wt
w% dépens de sa- maîaité > farce que le président tvaît pris ft^{mesures}
U^{essus} dés <piHl partit cl'E^{piig}Q^{pour} aller mettre ordrie aux afEûnes
du Pérou. Eu elTcit ^{cpjaat}déraut en homme prudent et sage^{que} les
gouverueura de ce pays4à avitteul été accusés d'avarice dans leur maaièrode
vi?rq^{par} rapppr^{aux} grandes richesses qu'ils poasédaief^{lt} ou qu'ils
pouvaient ^{isèmeul}acquérir; d'ailleurs^{étant} fort bien instruit de la manière
dont les choses s^{faisaient} eu Espagne , et assuf^é qu'pn ue lui asû*gneraM
P93 uu^{peps}ôn sud^{sante} pour fournir à tous les frais et à tout«e la
dépense qu'ilserait obligé de f^{ire} pour l'entretien de sa persQni^{et} de aes
dooiestiqui^y dans un pays où il lui en faudrait faire beaucoup^{par} la
cherté de plusieurs choses néceistsairçs, il ne voulut p^{nt} qu'on lui
a^{gnàta}ucaae pçuaion ; mais il deiu^{inda} et obtint la libqrté de pouvoir
prendre sur Iça ^{ets} appartenans au roi eu ce paysrlà ^{tout} cç qu'il Itii
faudrait pour sa dér pens^{, et} l'entretien do sa maison et deseadqmasr
tiques, et eut la précaution de prendre par écrit d^{act} en fpirme de cette
peroiissiou qu'on lui accordait. Dans la suite, il se servit di^{la} liberté
Digitized by Google

qu'on lui avait donnée ; mais il en usa avec tant de précaution[^] de soin et d'exactitude, qu'il faisait écrire par un homme à qui il en avait expressément donné la commission, toute la dépense de sa maison y et tout ce qu'il fallait acheter, tant pour l'entretien de la table que pour[^] les autres choses dont on avait besoin , et ce qu'il fallait par conséquent prendre pour[^] elle de la caisse royale. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

4^4 BISTOtEB

^9\$M9en^nnn9p»m9êm9•mÊêpoê9990969sf9mB999l9^êmM^B%999^tB
ê, CHAPITRE XII. Ce qui arriva à Femand et Pierre de Contreras, qui
partirent de Nicaragua pour retourner chercher le président. Après que
Pierre Ârias d'Avila eut découvert la province de Nicaragua, el qu'il eu eut
été établi gouverneur^ il maria une de ses filles, nommée dona Maria de
Pennalosa, avec Rodrigue de Contreras, qui était de Ségovie^^ homme
riche et considérable* Quelque temps après ^ Pierre Arias étant mort ^ et
ayant nomoîé, sous le bon plaisir de sa majesté, Rodrigue de Contreras^ son
gendre, pour lui succéder dans le gouvernement de cette province^ sa
nomination fut confirmée en considération de ses services et de son mérite.
Ainsi , Contreras fut pendant quelques années gouverneur de ce pays,
jusqu'à ce qu'on y eût établi une nouvelle audience qui devait résider dans la
ville nommée Graç\2^s à Dios; on l'appelait l'audience des confins de
Digitized by Google .

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

DiV PÉROU. 4^^ Guatemala. Les auditeurs non-iseulement ôièrent la charge & Rodrigue de Contreras, mais de plus, en OKéciilion d'une des ordonnances dont oa a parlé oîKlevant, qui regardait eu particulier les goave<> neurs des provinces, ils le privèrent^lui et sa femme,, de tous leurs Indiens , et ôtét^ent aus^ à ses enJEama œux qu'il leur avait domiiês pendant le teùïçs de% aaa gouvernement. Là-dessus, il alla eui Espagne pour demander justice et réparation çlu tort qu'il, prétendait qu'on lui. eût fait : il fit tout ce qu'iï put , représentant les services de son beau-pôre et les. siens, propres; mais sa majesté et les seigneurs, de son conseil des Indes jugèrent que l'ordonnance devait être observée, et confirmèrent ce qui. avait été fait par les auditeurs. Quand Fernand et Pierre de Contreras, ènfans de Rodrigue^ apprirent Le mauvais succès que leur père avait eu dans ses af* faires, ils y furent fort sensibles, et prirent en jeunes gens imprudens et étourdis la résolution de se soulever et se rendre les maîtres en ce pays-là. Il& se flattaient d'avoir des forces suffisantes pour l'^cé-. cutioq de leur dessein , et ils se fiaient dans un cer^ tain Jean Bermejo et en quelques autres soldats, ses camarades, qui étaient venus du Pérpu , mécour tens de ce que le président ne leur avait pas donné de quoi vivre, et ne les avait pas récompensés, comme ils croyaient le mériter, des services qu'il» lui avaient rendus dans la guerre contre Gonsalo Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 7.19% accurate

4!^ .BI8T0IRB Pizâire; H y en avaii enèero d^utres qui: avaiet
suivi le parti d^ Pi»rreyaet que le pfnésUent arait bannis du Pérou. Tm» ces
gen^ eocouragèrèot et aoîmèrent cet deux frères ^et l» engagèrent dans
cane entrprise^lesassuiwitqQe SI fliwdeqxeii trois eeMsbommeii qu>ils
pooraient aisément assembler^ ils vouîtent passer aa PéMv, ayant
des^raisscaïK^ji to«t ceqi/H leur fallait pour celdyd^abofdfrescpie tous les
gens qui étaient demeurés en ce pays-là se joindraîenit' sans doute à eux ^
parce qu'iU étaient fbrt m^odotens de oc Xfue lelicoficiîéde La Gasca ne
leaaiTait pas récodipensés do leucs^serriots^cofliniie ils.le «iérkaient. Pour
se mettre en ctatd^Méisuter un tel dessein, ils commencèrent ii assembler
se«^ crêteineM des soldats et f^re proirision drames; et quand îM se
crmment assex forts pour résister à h justice^ ila ne TeulureiU psis dfffêrer
plus long^en^ àee mettre enactiim} et persuadés que Pévéqmde cette
province avait tou^rs été contraiite it leur père dans; toutes les ai&ires qui
s'étaiei»t pi^ésmi*^ téés^ ils coimn«acère»it pair lui àteoreraeriMir ven^
geance. Un jour donc que ^l^ét^éque^sans^ancu» sonpçoe, jouait aux
éciiecs, ils en^oyèren^ quel* que» soldais dans lelieuroûl étail;
<,^le^ftroiita9* saftrioer. Après, cela ils assemblèrent Mrs gens el
arborèrent leur étpndavd y prenant l^ titre damnée de la liberté; puis s'élant
saisis des navires dontib avaient besoin, ils s'embarquèrent sur la mer du
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

Sud[^] k <)e\$sem d'altendi[^]e Ip 'venue du présiden[^]t, fmut le prendre et piUer(|o«ie ee[^]u[^]il aYak; car ik saYaieufe qu'il qe prépa[^]vait à venir à Tetrô-FerMe avec tout rargent qui appartenait ii sa n[^]ajeslé. lia ermçBt pouit[^]ant devoir conimencer par aller li Pa* Bama[^] tant pour a[^]y assurer de l'étal des afrdire\$, xfÊit fUfce que 4a Da[^]vigatton: était plus sûre et pli[^] 4X>mîDode de là auPérou que <d[^] Nicaragua. Ils s[^]embarquèrent donc en virôq trois cents hommes[^] et prirent bi rçute-de PananÉa} et avant que d'entrer 4iaia le port[^] ils s[^]kifo[^]i[^]sièrent soigneusement de cpielquea gens, qu'ife prire[^]ity xle l'état des 'cboees, et de ce qui se passait dans cette ville* Le président y élah;déjà arrtv[^] avei[^] so[^] argent[^] et tous ceux qui l'acooinpagnaient, 11 sembla donc aux deux fi[^]es que tout leur réussissait à souhait , et que leur bon[^]* iieor leur avait mis entre les mains la proie quUis cherchaient. 11[^] attendirent qu'il* fât nuit; puis ils entrèrent dans le port ibrt.secrètement et sans bruit , croyant que le président fût dans la ville [^] et qu[^]s pourraient exécuter teur dessein fort abémentsans aucun péril, et sau[^] trouver aqccme résbtance. Ils étaient mal informés[^], et leurs grandes espéi[^]anees ibft mal appuyées; car il y avait déjà trois jours que le président el ceux de sa compagnie [^] après avoir envoyé tout leur argent à Nombre de EHos,' y étaient aussi passés eux-[^]mêmes. A la vérité, on peut dire que le président évita de cette manière fort heu-»Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

428 HtSTOIM reusement un grand péril ^ sans l'avoir prévu <, et sans en avoir aucun soupçon. Les deux (réret^ étant entrés dans Panama^ et ayant su que le président n'y était potnt^ coururent droit & la maison de Martin RuysdeMarchena, trésorier de sa majesté^ chez qui ét^t la caisse royale, dont ils se rendirent maîtres, et prirent tout l'argent qui y était, se montant à quatre cent mille pesos d'argent de bas aloi , qui était demeuré là, parce qu'on n'avait pas eu de voitures suffisantes pour le transporter. Après cela , Hs emmenèrent Marchena, Jean de Larez et quelques autres habitants sur la place, les menaçant de les taïve pendre, s'ils ne voukûeht pas leur dire ou étaient les armes et l'argent du pays. Néanmoins toutes leurs menaces furent inutiles; ib ne purent les obligée* à leur rien découvrir : ainsi , après avoir fait mettre dans leurs navires tout l'or et l'argent, et les autres cbores qu'ils avaient pillées^ ils s'embarquèrent promptement , croyant que tout le bon succès de leur entreprise dépendait de la diligence^ et qu'il fallait se rendre promptement à Nombre de Dios pour y surprendra le président avant qu'il pût être averti et qu'il e&t eu le temps de se préparer à la défense. Voici donc les mesures qu'ils prirent pour Texécution de leur entreprise : c'est que Fernand de Contreras it^it à Nombre de Dios avec la plus grande partie de leurs gens; ce qui leur paraissait suffisant , dans la pensée qu'ils avaient de

Digitized by Google

nu FÉROtJ. 4^g pouvoir surprendre le président k Timproviste; que cependant Jean de Bermejo demeurerait avec cent hommes campé sur une hauteur auprès de Panama^ tant pour favoriser ia marche de Fernand , et em-^ pécher qu'on ne pût les poursuivre lui et ses gens^ et leur donner en queue, que principalement pour être prêts à recevoir le butin qu'ils espéraient en* yoyery et à prendre et tuer ceux qui se sauveraient par la fuite de Nombre de Dios, tant des gens du président que des marchands et autres habitans dii lieu; et que Pierre de Contreras demeurerait sur les vaisseaux avec un petit nombre de leurs gens qui leur pfluraissait suffisant pour les garder. Les choses réussirent d'une manière bien différente de ce qu'ils avaient espéré; car Marchena ayant eu quelque connaissance de leur dessein, dépécha prompt tement deux Nègres, gens adroits, et qui savaient fort bien le pays^ pour avertir le président de ce qui se passait : il envoya l'un par terre, et l'autre par la rivière de Chagre , qui était la même voie qu'avait prise le président. Cette rivière de Chagre prend sa source dans des montagnes qui sont entre Panama et Nombre de Dios^ et son cours semble d'abord tendre vers la mér du Sud pour y porter ses eaux 'y mais tout d'^un coup , par une cascade qu'elle lait, elle se tourne vers là mer du Nord^ où elle se rend par un cours de quatorze lieues de chemin; de sorte qu'en faisant un canal de quatre ou cinq lieues Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

43o BMTOIAB dq loDguour seutemeor depuis <lette rivière
JMqo'à la mer du Sud^ on pourrait joindl^e les deux mers^ et aller par eau
de l'une à l'autre«Il est Vrai que cobiii^ il y aurait des montlign^s h wuper^
êtua terrmn fort rude et plein de ro<diers^l» chose a paru impoenble, k peu
prés commo le fut autrefois le dessein de oou^ per un moindre èspaeis de
terre dans te Félopoâ^ Dêse^ qu'on appelle aujourd'hui la Morée^ pour
jpindre la mer Egée k celle d'Ionie; carcelâ fat tenté inutilement par divers
enqperewa avec beàih coup de peine et de dépensé^ comme le rapportent
les historiens. Atbsii) quaod m part.dePanama pour aller àNottiWe de Diôs
parla voie de celte rivière^ i^faut faire dnq lieuë^ par terre avaiit que deify
pouvoir embarquer; ptiis on arrive paivlà dans la mer, du Nord^ encore à
cmq ou six lieues de Non*bre de Dios* Le messi^r qu'on envoya de ce
cètè4à iren<x>i|tra le président avant qu'il f(kt arrrvé cbinà cette ville ^ et,
lui^ apprit ce qui se passait i le présî^ dent n'en fut psji plutôt averti qu'il le
communiqué au provmcial û%mxK officiers qui l'accorarpagnsâèftt^ sap^
faire paraître ni crainte^ ni inquiétude, quoi-*quie 4a chioae. fût d'nsses
f^tande conséquence pour croire qu'elle devait luien oailserY et lui
enomaait ^ (çffet» Quai>d ils /fureiil< entités dans la mer:da Pfondi) le yent
cessa entièrement; de inanimé qu'il limt .4tali impossible dei via^igier : ce
qui fit aa présî^ Digitized by Goog-k

BU pÉaou. 4^t «dent une pekie qu'H ne put s'empéober de (àkce
psh raitrei NeanmôÎDâ) cènsérYaiil tmijoursto présence d^esprtt^ pour
rèittédier à cettncovéttieat^ il envoya le capitaine Hernan Nuisez de
S^purâparterre^et quelques Nègres pour le guider j avec ordre de se rendre
le plus promptement qu'il lui serait possible à Nombre de Dios, de faire
prendre les armes aux habitans de cette ville, et faire mettre en sûreté
l'argent du roi et celui des particuliers. Segura , suivant ses guides, marcha à
pied avec beaucoup de peine et de fatigue par des lieux difficiles, étant
obligé de passer plusieurs rivières, quelques-unes même à la nage, parce
qu'elles étaient fort enflées, ayant souvent à traverser des bois et des marais
dans un chenain fort peu fréquenté, et où personne n'avait passé depuis fort
long-temps. Quand il fut arrivé h Nombre de Dios, il trouva que la nouvelle
qu'il portail y était déjà sue par le moyen de l'autre messenger qu'on avait
envoyé par terre, et qu'ainsi les habitans étaient préparés et s'étaient mis en
état de défense le mieux qu'il leur avait été possible, ayant tiré de neuf ou
dix vaisseaux qui étaient dans le port tout ce qu'ils avaient pu de gens
capables de porter les armes. Le président arriva à peu près comme on
achevait de mettre toutes choses en ordre , et les gens dans le meilleur état
qu'on pouvait. Aussitôt après son arrivée, il sortit de la ville à Digitized by
Googk

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

432 HISTOIRE leur lété[^] prenant le chemin de Panama, et ayant pour son lieutenant Sencho de Clàvijo[^] gouverneur de la province pour sa majesté[^] qui Tavait toujours accompagné depuis PanaRia. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

Dtr i>^Rou. 4^3

<it<IIÉMil<i>>Ni8iW«MiÉna<>ti8iM»WlêWS888W<M«t<>88^BHg
CHAPITRE XUL Fetiuiad el Pierre de Contrerai sont vaincus el dtfûts par
les gens de Panama. APRÈS que les deux frères Fernand el Pierre de
Contreras eurent pillé la ville de Panama , et tué quelques personnes qui
voulurent faire résistance, ils convinrent^ comme on l'a déjà dit, que Pierre
demeurerait h la garde de leurs navires et de leur butin, en étal de recevoir
celui quils espé^ raient lui envoyer de nouveau. Ori lui laissa pour cela le
nombre de soldats qu'on jugea nécessaires. Jean Bermejo fut aussi posté
avec cent hommes auprès de Panama , pour le dessein qu^on a marqué, et
Fernand de Contreras, avec le reste de leur petite armée, prit le chemin de
Nombre cfc Dios. Martin Ruîz de Marchena, et Jean dé Lareâ, voyant que
ces corsaires avaient ainsi divisé leurs gens, ils crurent qu'ils pourraient se
mettre en état d'attaDigiti^ed by Googk

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

434 HISTOIRK quer cl de défaire Jean Bermejo et les siens. Ainsi, Tivec tout le soin et toute la diligence possible, ils rassemblèrent et moins de temps qu'on n'aurait cru^ les habitants de la ville, dont la plupart s'en étaient fuis dans les montagnes : ils rassemblèrent aussi les nègres qui travaillaient aux ouvrages de la campagne , et ceux qui servaient à conduire les mulets de charge. Après cela , ils les armèrent le mieux qu'il leur fut possible , et ayant laissé dans la ville quelques gens pour la garder, et fermé les rues par quelques barricades de terre et de fascines^ afin que ceux qui étaient dans les navires ne pussent pas aisément aller au secours de leurs gens, ou faire quelque nouveau pillage dans les maisons des bourgeois, ils marchèrent contre Jean Bermejo et les siens, les attaquèrent vigoureusement^ et après quelque résistance, les défirent entièrement, en sorte qu'ils furent tous tués ou pris. Incontinent après, Marchena résolut de prendre la route de Nombre de Dios , sur des conjectures bien fondées et qui se trouvèrent en effet véritables. Il jugea donc qu<s sans doute Fernand de Contreras aurait appris en chemin que, non - seulement^ ceux de Nombre de Dios ayant su ce qu< les deux frères avaient fait à Panama, se seraient mis sur leurs gardes et préparés à la défense, mais qu'ils pourraient bien même se réunir contre lui avec un plus grand nombre, de gens qu'il n'en avait^ et qu'ainsi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

DU PÉROU. 435 cela l'obligerait à retourner pour se joindre avec Jean Bermejo , et consulter ensemble s'ils se trouveraient assez forts pour résister à ceux qui les voudraient attaquer, ou sinon s'embarquer avec leur butin. En effet, Fernand de Contreras n'était qu'à moitié chemin[^] qu'il apprit. que le président et les siens avaient été avertis et marchaient contre lui ; cela lui fit d'abord prendre la résolution de retourner à Panama. Comme il retournait, il trouva quelques nèges[^] en chemin qu'il prit, et fut instruit par eux de la défaite de Jean Bermejo et des siens, ils lui dirent de plus que Marchena suivant sa victoire, s'avancait contre lui : il en fut si déconcerté[^] qu'il laissa aller tous ses gens à la débandade, leur disant lui-même de se sauver chacun le mieux qu'il lui serait possible-, et de tâcher de se rendre sur le bord de la mer, où son frère leur enverrait les chaloupes pour pouvoir gagner les navires et s'y mettre en sûreté. Ils se séparèrent donc de cette manière[^] et Fernand avec quelques-uns des siens quitta le grand chemin, de peur de rencontrer Marchena; et comme le pays est fort rempli de bois, et fort coupé par plusieurs rivières et plusieurs ruisseaux, après avoir eu bien de la peine, comme il n'était pas fort adroit, ni fort propre à surmonter de semblables difficultés, il se noya au passage d'une rivière : quelques-uns de ses gens furent pris, et on n'a jamais su ce qu'ils étaient devenus les autres qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

436 HIST[^]IRB ne te furent pa[^] Op 6t conduire ies prisonniers à Panama [^] ou [^] conjointement avec ceux qui avaient été pris à la défaite de Jean Bermejo[^] ibs furent menés liés sur la place de la ville ,.et là tués à coups d'épée. Pierre de Contreras, qui éteit sur les yai[^] seaux j ayant appris la malheureuse fin de ses geuis [^] lut si épouvanté , qu'il ne c[^]vtt pas avoir assez, de temps pour appareiller et tnettrê à la voile; ainsi 3 se jeta précipitammentdansunechalonpe avec quetqueiMins des siens[^] laissant les navires comme ils étaient, sans rien emporter de ce qui y était. Il vogua terre à terre en suivant la cête jusqu'ijà U province qu'on appelle Nata , et depui» on n'a ries appris[^] ni de lui, ni de ceux qui l'açcompagBaieot : on conjecture qu'Us tombèrent eiMre les mains de quelques Indiens ennemis, comme il y en à plu*" sieurs en ce pays-là, et qu'ils en furent massacrés. Le président ayant eu avis de t04[^] ce qui s'était passé [^] retourna avec ses gens à Nombre de Dios , rendant grâces à Dieu de se voir ainsi, par les soins de sa Providence, délivré d'un péril inopiné, et qu'il i[^]avait en aïKiune manière prévenu, ni par se[^] soins, ni par sa prudence , puisqu'il n'y pensait nullement, et que si ces corsaire» étaient venud à Panama cinq ou six jours plos tdt qu'ïs ne firent, \\\$ pouvaient aisément le prendre et se rendre ouotres d'un butki aussi considérable que jamais pirates aient fait* Quand la tranquillité fut une Ibis rétablie, Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

DU pÉRoy. 4⁷ le président s[^]mbarqua[^] ayant fait, [^]mer les vaisseaux suF lesquels était Targent de sa m[^]Vtté[^]: tt il arriva heureuxwient ea Espagne sao[^] qu'il lui arrivât aucun accident Qu[^]heux : ffevAernew[^] un des navires sur lequel éjait Jean Gamez d'Antt[^] avec une partie dp l'argent du roi, fut séparé des autres[^] et obligé de relâcher au pprt de Nombre de Pios ; mais peu.de temps après[^], il se ne[^]dit heureu*aement en Espagne aussi bien que les autres. Aus*sk&t que le présîdeut fut entré avec sa flott|ct dans la Barre de Saint[^]-Lucm[^]i il envoya en po&te Ip capi* taine Lope Martin en Allemagne, pour portçr à sa majesté qui y était, h nouvelle de son heureux retour du Pérou. Cette nouvelle lui fut très[^]agréable[^] et causa ea même temps de l'étonnement et de l'admiration partout «ku elle se répandit, parce que la plupart des gens ne pouvaient s'imaginer que defif af&ires qui pai[^]issaient si diffciles et si épineuses qu'avaient paru celles du Pérou [^] se pussent tefr miner si promptement et si b€[^]reuaeme»t : ainsi on ne put s'empêcher d'admirer en cela le bonheur de sa majesté dans les heureux succès dont il plaisait au Ciel de le favoriser. Le président étant arrivé à Valladolid , fut peu de jours après pourvu de l'évêché de Palencia, vacant par)a mort de dom Louis Cabeza de Vaca , et sa majesté lui envoya en même temps ordre de partir, incontinent pour se rendre h sa cour, afin qu'il lui fît une relation particulière Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

438 HISTOIRE DU PÉROU. et exaclé de tout ce qui s'était passé dans les affaires dont il l'avait chargé. Il obéit promptement et partit aussitôt de Valladolid, à l'amenait avec lui le provincial des dominicains et le capitaine Jérôme d'Aliaga qui venaient en qualité de députés ou procureur du Pérou, et aussi plusieurs gentilshommes et autres personnes considérables qui espéraient recevoir quelque récompense de sa majesté pour les bons services qu'ils lui avaient rendus en ce pays-là. Le nouvel évêque s'embarqua avec tous ceux qu'on vient de dire, à Barcelonne, sur les galères qui y attendaient, sur lesquelles il fit mettre, suivant les ordres qu'il en avait reçus de la part de sa majesté la valeur de cinq cent mille écus en argent monnoyé, le tout en rixdales. Peu de temps avant cela, sa majesté pourvut de la vice-royauté du Pérou don Antoine de Mendoza, qui était Vice-roi de la Nouvelle-Espagne, où elle envoya en sa place don Louis de Velasco, commissaire-général des douanes de Castille. FIN, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

TABLÉ DES CHAPITRISS Dtl SECOND VOLUME, LIVRE CINQUIÈME. Dfe CE QUI Sfe PASSA AU P^BOU SOUS LE VICE-AOI HUOHB£ VELA. Page». Chapitre I. Piïaree va a Cusco; il est nommé procureur-général du pays. i IL Ordres donnés a Los Reyes par le viceroi sur les troubles. 9 III. Le vice-roi se prépare à la guerre. 16 IV. Prise de deux vaisseaux amenés an viceroi, ao V. Pizarre règle Cusco. a3 VI. Sauf-conduit demandé au vice-roi par Royas et autres, souhaitant de passer à son service. 3o VII Puellas, lieutenant de Guanuco , prend le parti de Pizarre. Il est imité par ceux que le vice-roi envoie le poursuivre. 33 Vm. On veut voler les dépéclies à Loaisa. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

440 TABLE Suârtt est taé par le» gens an Tice-roi , qui est lui-même arrêté. 40 Chap. IX. Gonfurationii^ur délfyrerleTÎce-roS. 65 X. Les àùditeui;^ envoient à Pizarre pour rob%er à licencier ses troupes. 69 XI. Portnut de Pizarre et de son mestre-decamp. Du succès des habitans des Charcasy venus pour le service du vice-rm. 80 XII. Pizarre envolé rdidre ccmpte au roi des afibires. Vacade Gaâro se sauve, et se rend maître do navire où il était jnisoankr. Badiîcao se rend maître des vaisseaux du vice-roi,^ et vient en terreferme. Le vice-roi se retire à Quito. 87 XIII. Arrivée de Bachicao à Panama. 98 XIV . Le vice-roi assemble ses troupes , marche à Saint-I^chel. 97 XV. Pizarre veut assembler ses troupes pour s'opposer au vice-roi. 101 XYI. Pizarre marche au vice-roi , qui, sur la nouvelle, sort de Saint-Michel., ^zarre le suit, et fût trois cents prisonniers. io4 XVII. Mouvemens à los Reyes apaisés par Aldana. Il devient suspect au parti de Pizarre. m XVIII. Centeno tue aux Charcas le lieutenant de Pizarre, et se déclare pour le roL ii5 XIX. Discours de Centeno à ses troupes. lao XX. Discours de Toro , lieutenant de Pizarre , aux troupes qu'il Veut mener contre Centeno. laS XXI- . Toro sort de Cuscb^ il p<{ursuit Centeno qui se retire jusqu'à Plata, où il laisse Digitized' iby Google

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

DES CHAPITRES. 44 < Mendose en gaminon ^ et s'en retourne à GofcOé ia8 Chap. XXn. Centeno rerient contre Toro arec avan*- . tage. n rassemble ses tronpes à Plata* i Sa XXin. Troubles de los Reyes apaisés par Aidant» i35 XXiy. Pizarre enToie CaijaTal contre Centeno. ^ i39 XXV. CarjaTal, sur l'aTis de la fuite de GentenO| rerient à los Eeyes. 147 ' XXVL Le Tice-roi se retire dans la province de Benalcasar. Fatigues de l'armée de Gonsale qui le poursuit. H vient à Quito. " i53 XXYIIé Pizarre envoie sa flotte en terre-ferme , sous Hinoiosa. iSg XXVIII. Aventures de Hinoiosa allant à Panama. 164 XXIX. Hinoiosa arrive à Panama. 168 XXX. Yerdugo se déclare pour sa majesté , à Truxillo. De ce qu'il 7 fut. 175 XXXI. Le vice-roi revient à Quito avec de nouvelles troupesé Il est défait par Pizarre dans une bataille , où il est tué. 1 85 XXXH. Continuation du précédent ig^, LIVRE SIXIÈME. DU VOYAGE DE LA 6ASCA AIT P^HOV. DE LA DEFAITE DE 1»IZARRE . ET DU RiTABLISSEKENf DE LA PAIX. Chap. h Avantage de Carvajal sur Centeno. 207 IL Mendoze est joint par des gens de la Pkta , et revient contre Carvajal. aiâ DigiTiz-ed by Googk

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

44^ TABLE Chap. III. MendoM esl batta par Carvajal. 121 IV. Caryajal se rend malUf« des mines de Po> . toaL Histoire de leor déeoitTerta. . ts^ y. Départ de Hanm de Q«|to. Son arrivée, elceqn'DfiûtàlosRrfes. 235 VIr La Gasca reçoit des ordrea de Tempereur pour apaiser les désordres dn Pérou. Son arrivée en terre-feme. 24 1 VII Mesures <{oe prend Hinoioaa sur sa venue, qaand y sak qae Meada Fa reçu. Lettre ^ de l'empereur à Pizarre. Celle que le préndent lui écrit. 247 VIII. Ce que fait k Jo\$ Reyes Kzarre sur ces nouvelles. 276 IX. De ee qui arrive à Banama à l'arrivée des députés du Pérou. 284 X. Voya^ de Pania^pia au Pérou. Ifeeures de Pizarre sur les soupçons de la fidélité de sa flotte qui était à Panama* 290 XL Arrivée de k flotte da psésîdeat à Traxillo. Mora et d'autres se déclarent pour le roi. 295 XII. Carvajal est nommé pour ^rder la côte. Il est suspect , et sa commission révoquée. 3o7 XIII. Robles va commander à Cnsco pour Pizarre. Centeno Fattaque, le défait et se rend maître de la ville. 3i3 XIV. Pizarre veut envoyer d'Acosta contre Ccnr teno. Il ÊEiit couper la téta à Aitamirano et à Mexia, et fait prêter serment en son nom anix babicana de loa Reyes. 3 19 XT. Aoesta marche à Cubco. Arrivée du président sur les cdtes; 3a<? Digitized by Gopgk

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

DES CHAPITRES. 44[^] Chap. XVI. Les gens de Pizarre
Fabandonnent. 333 XVII. Los Reyes se déclare pour le roi. 344 XVIII.
Pîzarre joint Acosta à Ar[^]uipa, lequel avait été abandonné d'une partie de
son monde. 349 XIX. ' Jonction et exploits de Mendoza et de Centeno. 354
LIVRE SEPTIÈME. CONTENANT LA DEFAITE DE PIZARRE ET LE
I[^]ÉTABLISSEMENT DE LA TRANQUILLITÉ PUBLIQUE. Chap. I. Le
président débarque et marche à Pizarre. 3[^]9 II Mesures de Pizarre sur la
jonction de Mendoza et de Centeno. 363 III. Bataille de Guarina entre
Centeno et Pizarre. 370 IV. Le président assemble ses troupes. 376 V. Le
président est joint par Valdivia. 38 1 VI. Marche du président jusqu'à la
bataille. 389 VII Bataille de Xaquixaguana. 397 VIII. Puntion de Pizarre et
de ses complices. 40 3 IX. Répartition du pays. 4<9 X. Le président fait
arrêter Valdivia. Frais qu'il fit pour la guerre du Pérou. 4 1 3 XL Le
président retourne en Espagne. 419 XII. Aventures de Fernand et Pierre de
Contreras, venant de Nicaragua pour chercher le président. 424 XIII. Leur
dé[^]Eiite par ceux de Ipanama. 4[^] FIN DE LA TABLE DU SECOND
VOLUME. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

0^ Digitized by 'CjOOQ1C

Digitized by Googk

Digitized by Googk

Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

Digitizedby VjOOQL *>"i.^*-';"

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

DfO ■? n "^^OQ Digitized by Googk

Digitized by Googk